**Chapitre 01**

« L'avion affrété de **16 places**, à destination de Paris, s'est écrasé dans une zone de rizières qui a maintenant été transformée en épave. Les autorités présument que les **quinze occupants**, y compris les pilotes et l'équipage, sont morts. Ils enquêtent actuellement sur la cause de l'accident. »

La voix neutre d'une jeune journaliste s'exprime dans le microphone devant le lieu du crash. Bien que la zone soit **bouclée** afin de ne pas interférer avec le travail de la police et des agents de sécurité aérienne chargés de déterminer la cause de l'accident, plusieurs médias tentent continuellement de s'approcher et de perturber leur travail.

Une jeune femme vêtue d'une chemise à col à manches retroussées et d'un pantalon sombre dégage une aura **confiante**. Bien que ses yeux soient visiblement fatigués par le voyage, elle regarde la scène de l'accident à travers des lunettes à monture carrée.

Le **Dr Busaya**, ou **Bua** comme on l'appelait, est arrivée sur le lieu du crash après avoir reçu un appel direct de son superviseur ce matin-là. Quelques heures plus tard, Bua s'entretenait avec l'officier responsable de la coordination de la scène de l'accident d'avion.

« Juste un instant, s'il vous plaît. Je dois d'abord vérifier la liste des noms. »

Bua hocha la tête tout en ajustant ses lunettes sur son nez et écarta une petite mèche de cheveux courts qui lui tombait sur le visage pour améliorer sa vision.

« Je **remplace** le Professeur Dr Nissara. »

Bua expliqua, tendant sa carte d'étudiante au doctorat, qui n'avait pas encore été retournée à la Direction des Études Supérieures, pour s'identifier.

« Pour l'instant, la professeure est à l'étranger. »

L'officier responsable de l'enregistrement des personnes impliquées sur le site de l'accident baissa les yeux pour consulter les documents et vérifier à nouveau la liste des noms.

« La voici. Professeur Dr Nissara de l'**Institut de Bioanthropologie** . »

Puis elle regarda la liste jusqu'à ce qu'elle trouve le nom de Bua, qui se trouvait juste en dessous du nom de la conseillère, répertoriée comme remplaçante de la professeure.

« Oui, la professeure est ma conseillère. Elle assiste à un séminaire au Panama, elle m'a donc demandé de venir à sa place. »

« Veuillez signer ici et nous vous fournirons votre badge d'identification. » L'officier dit d'une voix calme.

« Si vous avez des problèmes ou avez besoin d'équipement supplémentaire, veuillez me le faire savoir, Dr Busaya. »

L'officier de coordination ajouta, remettant les documents d'enregistrement pour signature.

« Très bien », dit le Dr Busaya en rendant le papier signé.

« Merci beaucoup d'être venue nous aider. Par ici, s'il vous plaît. » Le coordinateur dit.

« Le centre des opérations et votre tente de travail sont de ce côté. Plus tard dans la soirée, quelqu'un vous conduira à l'hébergement. Nous préparons tout. Cette nuit pourrait encore être un peu turbulente . »

« Pas de problème, merci beaucoup. »

Busaya se positionna devant l'accès au site du crash. Cela faisait environ **vingt heures** que le petit avion de passagers s'était écrasé dans une zone rurale de la province centrale du pays. Les estimations étaient que les quinze passagers, y compris le pilote et l'équipage, étaient morts, mais la recherche de survivants se poursuivait sans relâche.

Elle regarda les **chiens de sauvetage** patrouiller activement autour du site, et les pompiers en uniforme orange fluorescent se disperser autour de la zone pour être préparés en cas de nouveaux incendies. Environ quatre heures plus tôt, Bua avait reçu un appel du **Professeur Dr Nissara**, sa conseillère, lui demandant de se rendre immédiatement sur les lieux pour aider la police à identifier les victimes.

L'**identification des victimes** est un domaine de l'anthropologie, ou plus spécifiquement de l'**anthropologie médico-légale**, qui est généralement effectuée par des anthropologues légistes ou des spécialistes de l'identification.

Ce domaine de l'anthropologie étudie l'**évolution humaine** depuis la préhistoire, y compris les ancêtres et les proches parents des humains, tels que les primates et les mammifères, et parfois d'autres animaux, pour comprendre la séquence évolutive.

La spécialité de Bua est l'**anthropologie physique**, qui examine les humains et les primates en termes de structure et de morphologie, en particulier les os centraux et les membres supérieurs et inférieurs, et interprète comment la vie et la société ont évolué pour la survie de l'espèce, utilisant également des idées de l'anthropologie sociale pour enquêter sur la structure et le contexte. De plus, la structure physiologique peut être interprétée en relation avec l'évolution antérieure à la forme humaine moderne.

« Veuillez entrer. »

Dit l'officier de police responsable du site du crash, alors qu'il soulevait le **ruban jaune** qui bouclait la zone de la rizière, contenant maintenant l'épave de l'avion, dont l'incendie avait déjà été maîtrisé. Environ cinq cents mètres plus loin, plusieurs personnes travaillaient dur, et certaines d'entre elles cherchaient encore d'éventuels survivants.

Bua remarqua une dizaine de sauveteurs prêts dans la zone, mais ils n'avaient pas encore eu l'occasion de commencer leur travail, car ils n'avaient pas encore trouvé de survivants. C'était un moment extrêmement **angoissant**. Un autre jeune officier de police la conduisit à la tente, que Bua supposait être l'endroit où elle mènerait son travail.

« Plus tard dans l'après-midi, il y aura une réunion avec toutes les personnes impliquées. Si vous êtes prête, vous pouvez commencer à travailler maintenant. Merci beaucoup d'être venue. »

« C'est un plaisir. » Elle répondit.

Busaya regarda autour de la tente, qui est équipée de six tables d'examen en acier inoxydable. Elle n'est pas sûre du nombre d'experts en identification des victimes qui ont été appelés, mais les experts en anthropologie physique ou en anthropologie médico-légale ne sont pas faciles à trouver. Peut-être est-elle **la seule**.

Bua ne se considérait pas comme une experte, elle était encore loin d'atteindre ce titre, surtout comparée à sa conseillère, le Professeur Dr Nissara, l'une des leaders respectées dans le domaine. La professeure avait travaillé dans tous les domaines et avait déjà assisté plusieurs agences.

Dans le domaine de l'identification des victimes, tant au niveau national qu'international, elle était une **autorité respectée** dans la région, qui avait assisté plusieurs organisations nationales et internationales dans plus de dix pays. En termes de publications universitaires, bien que ce domaine ne soit pas très connu, la professeure a au moins trente articles publiés dans des revues spécialisées. Elle est, sans aucun doute, l'une des figures **éminentes** du domaine.

Et Bua n'était qu'une doctorante, en fait, elle avait obtenu son diplôme il y a environ trois mois et avait récemment reçu l'approbation finale de l'institution, avec la signature du doyen tamponnée sur la couverture de sa thèse. Elle pouvait déjà être appelée « Dr », mais elle n'était pas encore complètement habituée au titre ; elle avait pris un certain temps pour se détendre après plus de cinq ans d'études intenses en préparation à un poste de recherche à l'institut de recherche que sa conseillère avait fondé.

Bua a fait ses valises, y compris un sac à outils argenté et un sac à dos plein de vêtements et d'essentiels, et les a posés sur le côté de la table d'examen, pensant que quelqu'un l'emmènerait bientôt à son hébergement, qui serait probablement une tente. Travailler sur le terrain est comme ça ; on **dort souvent sous des tentes** plus qu'à l'hôtel.

Elle se positionna à côté de la civière où se trouvaient les premiers os, apportés par les sauveteurs. Les os étaient **empilés** sans être séparés, en raison de la précipitation. Certains étaient entiers, certains étaient cassés et certains étaient brûlés. La vue fit Bua exhaler un long soupir avant de commencer à chercher l'équipement nécessaire, qui comprenait des gants et un masque facial.

Elle se mit immédiatement au travail, le premier os qu'elle ramassa était une **clavicule**, encore avec du tissu dessus car il n'avait pas été nettoyé, et la sépara de la pile. Empiler les os comme ça rendait son travail cent fois plus difficile, car normalement le processus suivrait les principes de la collecte de preuves médico-légales : isoler la zone, photographier les éléments, les collecter par parties, puis commencer à identifier les victimes.

En délimitant la zone de l'accident, en prenant des photos des preuves et en les organisant par parties, le processus d'identification des victimes pourrait commencer.

« Mais regardez qui j'ai trouvé ici ? »

Environ quarante-cinq minutes plus tard, une voix dégoulinante de **sarcasme** retentit à l'entrée de la tente, brisant la concentration de la jeune docteure.

« Je pensais vraiment que tu ne viendrais pas. »

C'est une voix que Bua reconnut immédiatement, même après un certain temps sans l'entendre. Bien qu'elle soit douce et agréable, elle est pleine de sarcasme et d'ironie. Alors qu'elle levait les yeux vers la visiteuse à la porte de la tente, elle ne put s'empêcher de soupirer une seconde avant de détourner le regard, se demandant pourquoi elle pouvait reconnaître la voix de cette femme et à quel point cela la **dérangeait**.

**Pinya**, vêtue d'une chemise à manches retroussées de couleur claire rentrée dans un pantalon sombre, se penchait contre l'entrée de la tente. Les mains dans les poches, ses longs cheveux brun foncé se balançaient doucement au vent, et son regard est **perçant**, comme si elle était sur le point de dévorer.

« Bienvenue. » Bua dit avec désintérêt.

« Vraiment ? »

« Libre à toi de l'interpréter comme tu veux... Je n'arrive pas à croire qu'ils t'aient demandé de l'aide. »

Bua répondit avant de se pencher pour se concentrer à nouveau sur son travail.

« Si j'avais su avant, je ne serais même pas venue. »

Pinya avait également été doctorante du Professeur Dr Nissara, tout comme Bua. Cependant, un jour chaotique, elle avait causé une **énorme agitation** en accusant la conseillère de **favoritisme**, ce qui avait par conséquent affecté Bua. Après cela, Pinya avait démissionné et Bua avait appris qu'elle était partie à l'étranger pour continuer ses études, et elle n'avait plus eu de ses nouvelles depuis.

« Où est ta **maman** ? »

Pinya demanda à propos de la conseillère de Bua.

« Au Panama. » Bua répondit d'un ton **sec**.

Les deux avaient toujours été en désaccord aussi loin que Bua pouvait se souvenir. Pinya la taquinait souvent, l'appelant la **« chérie »** de la professeure, ce qui faisait Bua essayer de ne pas s'en soucier, pensant que c'était absurde. De plus, il y avait l'habitude de Pinya de voler des sujets de séminaire pour les présenter à la professeure, ce qui laissait les deux presque incapables de se regarder. Jusqu'au jour où Pinya fit des histoires et démissionna, laissant ses camarades de classe perplexes.

Le **mépris** de Bua fit Pinya s'approcher de la table d'examen pleine d'os carbonisés, probablement le résultat d'une collision et d'un incendie intenses. Bua ne put s'empêcher de lever les yeux à nouveau, déplaçant inconsciemment ses lunettes avec le dos de sa main.

« Ne pleure pas juste parce que ta maman n'est pas là », Pinya dit.

« Que veux-tu de moi, Pinya ? »

« Moi ? Qu'est-ce que j'aurais besoin de toi ? »

« Alors va jouer avec tes os, ma chère. J'ai du travail à faire. »

« Va Jouer Avec Tes Os, Ma Chère. »

« ... »

« N'es-tu pas contente de rencontrer une **vieille amie** ? »

La question la fit fixer le long visage de Pinya à travers ses lunettes à monture carrée, et un sourire **sarcastique** apparut au coin des lèvres de Bua.

« Amie ? C'est un choix de mots intéressant. »

Bua dit en ramassant un **crâne** d'une des victimes et en le tenant, gardant toujours son regard fixé sur la femme en face d'elle, qui venait de l'appeler amie, bien qu'en réalité...

Puis elle continua :

« Tu sais, il y a une théorie qui dit que les humains modernes ont un **lobe frontal plus grand**, ce qui conduit à des émotions plus complexes, et à la capacité de penser et d'analyser la logique et la raison de manière plus détaillée que les humains anciens. Alors, s'il te plaît, agis comme une **humaine moderne**, Pinya. »

Ces mots font Pinya immédiatement attraper le poignet de Bua et se rapprocher.

« Tu vas trop loin, Bua ! »

« Si tu n'as rien d'autre à faire que de me taquiner, alors aide-moi avec le travail. Et ensuite on se battra. »

Bua répondit, retirant son poignet et remettant le crâne en place pendant qu'elle cherchait un gant dans la boîte à outils pour le donner à Pinya.

« Sépare cette pile sur l'autre table. »

Pinya haussa les épaules, prit ce qui lui était offert et commença à travailler sans rien dire d'autre. Elle repensa à l'époque de l'université, où les deux se disputaient toute la journée au point que la Professeure Nisara devait les séparer. Bua avait également l'habitude de faire ses recherches aux moments où Pinya n'était pas dans le bâtiment. La situation la fit trouver presque **comique** qu'elles se retrouvent soudainement dans une telle tragédie, un désastre que personne ne voudrait voir.

Leur travail ne faisait que commencer. Certaines parties des passagers étaient éparpillées dans la zone, couvrant un champ et la lisière de la forêt sur environ **trois ruelles**. De plus, le Département de l'Aviation n'était toujours pas parvenu à une conclusion sur ce qui s'était passé et travaillait dur avec d'autres autorités pour trouver des réponses.

« As-tu une loupe que je pourrais emprunter ? » Pinya demanda, normalement cette fois.

« Pourquoi venir préparée, n'est-ce pas ? »

Elle chercha quand même dans sa boîte à outils et lui tendit la loupe.

« Je suis arrivée de l'aéroport il y a trois ou quatre heures et suis venue directement ici. Je m'attendais à ce que tu en trouves une pour moi. »

« Alors ils n'ont trouvé personne d'autre et ont dû t'appeler ? » Bua ne put s'empêcher de commenter.

« Toujours aussi caustique, hein ? Fais attention à ça. »

Pinya dit, ramassant la loupe et examinant le premier os.

Bua écouta, laissa échapper un soupir et revint se concentrer sur le travail important devant elle.

**Chapitre 02**

Busaya soupira pour la **énième** fois de la journée. Ne pas avoir un moment de repos après des années d'études sans sommeil était déjà un châtiment karmique suffisant. Mais devoir partager une tente avec **Pinya** ? L'univers était vraiment en train de collecter les dettes du passé. Elle ne la considérait pas comme une amie, ni comme une ennemie. En fait, le terme **« karma personnel »** semblait plus approprié.

Bua se tenait là, regardant le panneau devant la tente verte faite d'un matériau résistant au soleil et à la pluie, qui servait de dortoir pour les employés impliqués dans l'opération. La tente se trouvait à environ deux cents mètres du lieu de l'accident, dans une zone séparée, où il y avait sept autres tentes alignées. Sur la tente où se trouvait Bua, il y avait un panneau blanc avec des lettres noires qui disaient **« Dr. Busaya Methin »**. Cependant, ce qui la dérangeait vraiment était le panneau juste en dessous, qui affichait le nom **« Dr. Pinya Thananon »**.

À en juger par le titre « Docteur » devant le nom de Pinya, Bua pouvait dire qu'elle avait enfin obtenu son diplôme. Après leur dernière dispute, Pinya avait disparu sans laisser de trace, et personne ne savait ce qui s'était passé.

Comme Bua, elle était diplômée en **anthropologie physique**. Cependant, ses professeurs l'envoyaient souvent sur le terrain, en particulier sur des sites archéologiques et des études de civilisations anciennes, ce qui lui donnait une expérience supplémentaire dans les civilisations humaines historiques.

Bua laissa échapper un soupir résigné, acceptant ce qui semblait être son destin, lorsqu'elle entendit le bruit de pas s'approchant par derrière. Pinya, qui portait un grand sac à dos, la dépassa, **heurtant délibérément l'épaule de Bua**. Pendant un bref instant, Bua sentit une forte envie de tendre le pied pour faire trébucher Pinya, mais elle se retint avec un grand effort.

« Tu as étudié si dur et tu n'as toujours pas réussi à évoluer en un animal vertébré ? Tu as disparu et tu es revenue **pire qu'avant**, sans aucune manière. »

Bien qu'elle ait réussi à retenir son pied, sa bouche fut plus rapide que ses pensées. Les mots firent Pinya se tourner rapidement, ses yeux brillant de colère alors qu'elle tendait la main pour **saisir le col de Bua**, mais Bua écarta rapidement sa main à temps.

« Il semble que la spécialisation ait rendu ta bouche particulièrement **plus acérée**, Dr Bua. »

Pinya dit, avec un sourire **espiègle** apparaissant au coin de sa bouche, gardant ses yeux fixés sur les lèvres de Bua.

« Fais attention à cette jolie petite bouche, Dr Bua. Qui sait, un jour, un membre supérieur d'une créature inférieure pourrait te frapper au moment où tu t'y attends le moins. »

Et sur ce, Pinya se retourna.

« Je vais dormir dans le lit près de l'entrée. Tu prends le lit à l'intérieur. »

Cela ressemblait plus à un **ordre** qu'à une suggestion, étant donné le ton de Pinya qui irrita Bua sur le coup, mais elle ne répondit pas, elle ne voulait pas plus d'ennuis.

Bua s'accroupit à l'entrée de la tente et ramassa une poignée de terre meuble, la tenant fermement dans sa main. Elle ferma les yeux et fit une courte prière, demandant que tout se passe bien. Lentement, elle relâcha la terre qu'elle tenait dans ses mains, comme un geste de **respect** et de demande de permission aux esprits du lieu afin qu'elle puisse travailler et se reposer là. C'était un **rituel** qu'elle effectuait toujours lorsqu'elle visitait un nouvel endroit. Cependant, cette fois, il semblait que la chance n'était pas de son côté dès le début. Pinya réapparut, passant à côté d'elle.

« Je vais manger quelque chose, **Bualoy** . »

Pinya dit, d'un ton **sarcastique**, utilisant le surnom qu'elle avait donné à Bua pendant ses années d'université, sans même regarder en arrière, puis quitta les lieux.

Bua décida de ne pas riposter, cela ne ferait que perdre du temps et la mettre de mauvaise humeur. Elle connaissait bien le tempérament de Pinya : **erratique et volatile**, comme si elle souffrait d'un trouble nerveux ou avait un **cortex préfrontal sous-développé**, ce qui affectait sa capacité à traiter le raisonnement logique. Pinya écoutait rarement ce que les autres disaient, elle était têtue, **obstinée** et avait l'habitude de se plaindre constamment.

Dès que Pinya fut hors de vue, se dirigeant vers la cafétéria temporaire, Bua entra dans la tente pour organiser son lieu de couchage. De toutes les activités, dormir était sans aucun doute sa préférée.

Étant donné que c'était le premier jour, les progrès étaient encore minimes. Le travail devint encore plus difficile lorsque les responsables décidèrent d'**empiler** des parties des os qui avaient été trouvées. Lorsque Bua vit cela pour la première fois, elle faillit perdre son souffle. Elle dut intervenir rapidement, demandant que les corps des victimes soient laissés sur le lieu du crash, dans leurs positions d'origine.

Chaque corps devait être marqué avec des piquets et du ruban adhésif, les séparant, afin que l'identification puisse être effectuée plus facilement et rapidement, au lieu d'essayer de séparer les os empilés **morceau par morceau**. Séparer les os du côté gauche de ceux du côté droit serait une tâche difficile.

Les os qui avaient déjà été empilés devraient être organisés, catégorisés, et ensuite il serait nécessaire de calculer combien d'os chaque passager devrait avoir, en les séparant par type. Après cela, la taille serait calculée à l'aide d'un logiciel spécialisé et analysée pour déterminer à quelle victime ils appartenaient, afin que les corps puissent être séparés et ensuite remis à la police.

Les dossiers de tous les passagers étaient en cours de collecte et seraient envoyés dès que possible. En même temps, le département de l'aviation recherchait la **boîte noire** pour découvrir ce qui s'était réellement passé avec l'avion qui n'était plus que des débris. Bua avait entendu Pinya, dans un échange de piques pendant le travail cet après-midi-là, que l'avion avait simplement **perdu le contact et disparu du radar**. Ce n'est que lorsque les résidents locaux ont appelé pour signaler une **explosion assourdissante**, et lorsqu'ils sont arrivés sur les lieux, ils ont trouvé l'épave de l'avion et des parties des corps éparpillées dans toute la zone.

Heureusement, aucun résident proche n'a été blessé ou tué, et il n'y a pas eu de dégâts matériels importants, ce qui a empêché la tragédie d'être encore plus grande. Tout le monde travaillait intensément pour découvrir la cause de ce désastre. Mais ce qui intriguait le plus Bua, c'était pourquoi **Pinya** était apparue à ce moment particulier.

« Oublie ça. »

Pinya ne la regardait pas, peu importait quand elle était apparue, il valait mieux **garder ses distances**, pensa Bua, soupirant à nouveau.

C'était quelque chose qui l'avait toujours intriguée : qu'avait-elle pu faire pour blesser autant le Dr Pinya, au point que cette rivalité ne prendrait jamais fin ? Le Professeur Nisara n'avait jamais fait preuve de favoritisme, du moins pas ce que Bua pouvait voir. En fait, il semblait qu'elle aimait davantage Pinya, puisqu'elle l'envoyait toujours en missions sur le terrain à l'étranger.

En fait, Pinya avait beaucoup plus d'**expérience** sur le terrain que Bua, peut-être cent ou mille fois plus, même si elles avaient le même âge, **trente-quatre ans**. Pinya avait déjà fait face à des terrains et à des situations défavorables, aussi difficiles ou extrêmes qu'elles soient.

Alors pourquoi Pinya insistait-elle pour s'en prendre à quelqu'un d'ordinaire comme Bua ? Cependant, elle savait que trop y penser ne ferait que lui donner mal à la tête sans apporter de réponses concrètes.

Bua décida de prendre une douche avant de chercher quelque chose pour le dîner. Elle ne voulait pas attendre le retour de Pinya, car le simple fait de penser à la voir à l'heure du dîner lui coupait déjà l'appétit. De plus, après le coucher du soleil, l'air commençait à se rafraîchir, avec une brise douce et froide qui promettait une nuit plus confortable pour dormir. Bua savait que le travail là-bas serait long. Cependant, après sa première douche de la journée, elle finit par ne pas se rendre au réfectoire comme elle l'avait prévu.

« Un des officiers t'a laissé un repas. Je pense qu'ils ont remarqué que tu mettais trop de temps à venir dîner et qu'ils fermaient la cuisine. Ils ont également demandé de te faire savoir que la réunion a été **reportée** à demain matin. »

En entendant cela, Bua regarda immédiatement dans la direction de la voix, qui venait de quelqu'un assis sur le lit de toile. Ses yeux se tournèrent ensuite vers la boîte de nourriture et les deux bouteilles d'eau sur son lit, à côté du badge qu'elle porterait pendant les opérations là-bas. Pinya commençait déjà à déballer sa valise, tandis que Bua attrapa la boîte de nourriture et sortit chercher un endroit tranquille pour manger et se détendre avant d'affronter le lendemain.

Identifier les corps n'était pas une tâche facile, surtout dans un scénario comme celui-ci, où les restes étaient éparpillés, endommagés par l'explosion et l'impact, et certains brûlés par l'incendie. En fait, Bua savait qu'il ne serait pas possible de renvoyer tout le monde chez soi, et toutes les parties du corps ne pourraient pas être récupérées pour que les proches puissent effectuer les rites funéraires. Certains corps seraient tellement endommagés qu'il serait **impossible de les identifier**. Elle estimait que le travail prendrait au moins **deux semaines** pour être terminé.

Elle espérait pouvoir finir plus tôt, mais elle savait que c'était peu probable. Cependant, elle ferait de son mieux pour accélérer le processus, car au fond d'elle, elle voulait aussi éviter de devoir voir Pinya tous les jours et que cela commence à affecter sa santé mentale. C'était comme si être en présence du Dr Pinya, son karma de longue date, **drainait son énergie**, quelque chose qui se produisait depuis ses jours d'université.

Presque tous les jours, Bua entendait le nom de Pinya résonner dans les couloirs, perturbant sa tranquillité d'esprit. C'était peut-être l'une des raisons pour lesquelles la professeure envoyait Pinya si souvent en missions à l'étranger, quelque chose qui rendait ses camarades jaloux. Même Bua ressentait cela, mais elle comprenait que la professeure reconnaissait le talent de Pinya et voulait l'encourager.

Dans le pays, il n'y avait pas beaucoup d'anthropologues talentueux pour faire ce genre de travail. La rémunération était faible, le travail était difficile, il n'y avait pas de prestige, et le domaine était pratiquement inconnu, toujours relégué au second plan. En fait, même pas à l'arrière-plan, dans les scènes de crime qu'ils enquêtaient, les restes laissés n'étaient que des fragments, des squelettes incomplets ou des os isolés. Peu de gens s'intéressaient à ces restes, mais pour eux, ces os étaient comme des **professeurs silencieux** pour les anthropologues.

Ils étaient excités par l'opportunité d'étudier des restes humains anciens ou même des primates, tels que les **singes sans queue (Singe)**, considérés comme des parents éloignés des humains dans la lignée évolutive. En fait, peu de gens avaient la chance de voir ces restes de première main, jusqu'à ce que la Professeure Nisara reconnaisse l'importance de collecter et de préserver ces fragments d'humains préhistoriques et historiques. C'est elle qui a poussé à la création de l'**Institut de Recherche en Bioanthropologie**, une collaboration entre les secteurs public et privé, qui a reçu un financement national et international, le Professeur Nisara assumant le rôle de directrice en chef.

Dans cet institut, une grande collection de **vrais squelettes** et de répliques a été assemblée pour servir de matériel d'étude aux étudiants et aux parties intéressées. Le Professeur Nisara a travaillé dur pour faire de cet institut une réalité. Bua a commencé à travailler à l'institut en tant qu'étudiante et a finalement assumé des responsabilités dans des projets de recherche collaborative, ainsi qu'une assistance à l'enseignement en tant qu'assistante d'enseignement. Et maintenant, elle était là pour représenter son professeur. Mais cela ne signifiait pas que la professeure se souciait plus d'elle que des autres.

Bua quitta la tente, ne voulant se disputer avec personne à ce moment-là, alors elle décida de trouver un endroit tranquille pour manger. Au fur et à mesure que la nuit avançait, la température baissait, apportant un sentiment de calme, presque comme si elle était en **vacances** après l'obtention de son diplôme. Cependant, l'épave de l'avion et les restes des victimes firent disparaître tout sentiment de sérénité. Le bruit de pas proches la fit lever les yeux de l'endroit où elle était assise, appuyée contre un **hévéa** de sept ou huit mètres de haut. Lorsqu'elle vit qui s'approchait, elle renifla profondément.

Pourquoi le destin ne pouvait-il pas la laisser se reposer, ne serait-ce qu'une heure ? Toute la journée avait été une course à trier des os pêle-mêle jusqu'à ce que son cerveau soit sur le point de se déverser sur le sol. Tout ce à quoi elle pouvait penser était de s'allonger et de laisser l'épuisement la consumer jusqu'à ce qu'elle s'endorme.

« S'il te plaît... Je suis fatiguée. Et j'ai sommeil aussi. »

Bua dit, anticipant ce que l'autre personne voulait, alors qu'elle s'arrêtait devant elle.

« Laisse-moi me reposer d'abord. Si tu veux te battre, combats seule, je n'ai même pas la force de te parler. »

« Je suis juste venue t'avertir d'être prudente . »

« Est-ce que ça doit être maintenant ? »

Bua répondit alors qu'elle commençait à manger son simple repas de riz avec des légumes secs. La fatigue de la journée avait rendu le goût fade et elle avait à peine faim. Se disputer avec Pinya maintenant serait certainement une bataille perdue d'avance.

« C'est tout ce que je voulais dire. » Pinya dit. « Ne reste pas dehors trop tard . »

Ces mots firent Bua froncer les sourcils. Dès qu'elle eut fini de parler, Pinya, qui semblait essayer d'être gentille, s'éloigna de la zone. Bua regarda son petit karma s'éloigner, mais l'obscurité rendait difficile de voir clairement.

Elle resta assise là pendant quelques minutes de plus après avoir fini de manger. C'était la première fois qu'elle allait sur le terrain en dehors du bâtiment de l'institut de recherche depuis qu'elle avait obtenu son diplôme quelques mois auparavant. Bien que ce fût une tâche urgente envoyée par son professeur, elle considérait cela comme une **bonne occasion** de voir le monde extérieur. La seule chose qui la dérangeait vraiment était qu'elle avait rencontré de manière inattendue son **« reste »**.

En vérité, Bua n'était pas sûre de qui avait rappelé Pinya. Elle soupçonnait que ce n'était pas la professeure, car sinon elle aurait mentionné quelque chose plus tôt. Ou peut-être que l'intention était de la surprendre. Cependant, un petit sentiment de **soulagement** la submergea lorsqu'elle pensa que la présence de Pinya pourrait accélérer le travail, grâce à son expérience et au fait qu'elle était maintenant là à ses côtés.

Celui qui avait rappelé Pinya avait **choisi judicieusement**, car s'il y avait quelqu'un qui se spécialisait en anthropologie en dehors des personnes de l'institut – qui étaient toutes occupées par l'organisation et d'autres travaux – c'était malheureusement Pinya. Bua espérait juste que son ancienne camarade de classe ne l'irriterait pas trop pendant le processus.

Elle resta assise là pendant encore dix minutes, cherchant la **paix de l'esprit**, avant de décider de retourner à la tente, car elle devra se lever très tôt pour commencer le travail le lendemain. Elle espérait que sa première nuit sur le terrain en tant qu'anthropologue physique serait **paisible**.

Mais peut-être s'était-elle **tristement trompée**.

**Chapitre 03**

Le bruit de pas à l'extérieur fit Busaya, qui était sur le point de s'endormir, ouvrir les yeux dans l'obscurité. Elle leva le bras pour vérifier l'horloge qui affichait **2 h 28 du matin**.

Tout le monde savait qu'en plus d'être experte dans son domaine d'étude, elle était également experte dans l'art de **dormir profondément**. Cependant, être dans un endroit étrange rendait difficile de se détendre complètement. Elle avait besoin de dormir à cette heure car elle savait que si elle ne se reposait pas, elle se réveillerait fatiguée le lendemain matin, retardant potentiellement son travail. Cependant, le bruit des pas continuait de la déranger.

Qui marcherait dans les parages à cette heure ?

Peut-être était-ce un **esprit local**, pensa-t-elle. Elle avait déjà fait les offrandes et les demandes de permission nécessaires aux esprits plus tôt dans la soirée. Ne pouvaient-ils pas attendre qu'elle s'endorme pour apparaître dans ses rêves ? Dès la première nuit, ils essayaient déjà de la déranger. La docteure se tourna sur le côté, le dos à son karma personnel, essayant d'ignorer la présence inconfortable à l'extérieur.

Depuis le début de la nuit, Pinya avait essayé de la provoquer de plusieurs manières, mais Busaya décida de l'ignorer et de ne pas riposter. Elle **valorisait** trop son sommeil pour se laisser entraîner dans des disputes inutiles qui ne feraient que l'irriter. Elle avait même pensé que, si Pinya continuait, elle dormirait simplement dans la tente de commandement et en finirait. Elle remarqua que Pinya bougeait également, avant d'atteindre lentement sous l'oreiller.

« N'allume pas la lumière. »

Pinya murmura dans l'obscurité.

« Ne fais pas de bruit. Si tu entends quelque chose, ne sors pas. »

Sa voix est **douce comme un soupir** avant que Busaya n'entende un **clic** dans l'obscurité.

Même si elle ne savait pas ce qui se passait, son intuition lui disait que ce n'était pas bon. Elle décida de suivre son conseil et osa à peine bouger. Elle pouvait sentir Pinya ramper prudemment hors de l'avant de la tente, et elle essaya d'ouvrir la fermeture éclair de l'entrée aussi **silencieusement** que possible, juste assez pour jeter un coup d'œil.

« Dès la première nuit, les esprits par ici sont vraiment **durs** . »

Pinya marmonna avant de disparaître complètement de la tente. Tout ce que Busaya put faire fut de rester allongée et de prier pour que tout se passe bien.

Cependant... la situation n'est pas celle à laquelle elle s'attendait.

**Bang** !

Il semblait que la situation ne serait pas aussi paisible qu'elle l'avait prévu. Un second **coup de feu** retentit rapidement, suivi d'autres tirs, totalisant plus de dix. Pinya venait de s'enfuir... Était-elle en danger ?

Même si elle ne l'aimait pas, elle ne voulait pas que Pinya soit blessée. Busaya sentit que tout ce qu'elle pouvait faire était de rester allongée là, **retenant sa respiration** et sursautant chaque fois qu'elle entendait un coup de feu. En moins de cinq minutes, Pinya sortit de ses pensées sur Bua et retourna en courant à la tente, qui était éclairée de l'intérieur par une lampe de poche.

« Nous sommes en sécurité maintenant. »

Cela fit Busaya s'asseoir rapidement, son visage et ses yeux montrant toujours un état de **choc**. Pinya alluma rapidement la lumière orange de terrain qui pendait au centre de la tente.

« Tu vas bien, Bualoy ? »

Pinya demanda, s'agenouillant devant elle.

« Je... vais bien. »

Busaya répondit, bien que son expression soit toujours pleine d'inquiétude.

« C'est bon, ils sont déjà partis. »

« Qui ? »

« Je pense que ce sont des voleurs qui essaient de voler quelque chose à vendre. » Pinya répondit, plaçant une main sur l'épaule de Busaya. « Es-tu sûre que tu vas bien ? »

Elle hocha simplement la tête avant que Pinya n'attrape une bouteille d'eau à côté du lit et ne la lui tende.

« Bois de l'eau d'abord. »

« Tu vas bien, Phin ? » Demanda-t-elle en retour.

« Je vais bien. Les officiers de police en service sur les lieux leur ont tiré dessus et ils se sont enfuis. »

Elle dit puis se leva.

« Allons dormir, il n'y a plus rien à craindre. » Elle dit à Busaya, qui ne répondit pas tout de suite.

« Je ne savais pas que tu portais une arme à feu . »

« Pour les urgences seulement. »

Pinya répondit et se retourna pour dormir.

« Dors, Bualoy. Tu as du travail à faire demain. S'il se passe quelque chose, je te réveillerai. »

Cet **ordre déguisé** en conseil fit Busaya se rallonger lentement, essayant de forcer le sommeil à revenir. Elle remarqua que son ancienne collègue s'était également allongée, mais Busaya, épuisée, s'endormit rapidement. Pendant ce temps, Pinya se coucha tranquillement, mais passa la nuit entre siestes et **éveil**.

Bien qu'il soit difficile de s'endormir en raison des événements de la nuit précédente, Busaya finit par s'endormir d'épuisement. En fait, le lendemain matin, elle voulait **remercier** Pinya, qui l'avait au moins fait se sentir plus en sécurité en étant là avec elle. Cependant, lorsqu'elle ouvrit les yeux à l'aube, sa collègue était déjà sortie du lit.

Après la réunion du matin pour aligner les directives et les limites du travail entre les experts en identification et les officiers légistes du département de police, il n'y avait pas grand-chose d'autre à discuter. La tâche principale était d'identifier les passagers afin que les restes puissent être rendus aux proches pour les **cérémonies religieuses**.

La police était également responsable de leur restitution. Il fut conclu qu'il n'y avait aucune chance de trouver des survivants dans l'incident, et les équipes de sauvetage qui se trouvaient dans la zone furent autorisées à revenir, avec seulement deux unités restant en cas d'urgence.

Quant au trouble de la nuit précédente, les officiers signalèrent qu'il s'agissait d'une **tentative de vol**, ce qui n'était malheureusement pas rare dans des situations comme celle-là. Heureusement, rien n'a été perdu, car les voleurs ont été chassés à temps. Ce jour-là, deux autres officiers légistes du département de police rejoignirent l'équipe, ce qui allégea quelque peu la charge de travail pour Bua et Pinya.

Une demi-heure plus tard, la jeune docteure se tenait devant le corps d'une victime dont le bas du corps était manquant. Le corps avait été trouvé ce matin-là, et les officiers avaient marqué le site avec des piquets et du ruban jaune, couvrant les restes de tissus séparés pour chaque corps. Elle s'accroupit et ferma les yeux.

Puis elle prit une profonde inspiration et leva les yeux vers le ciel. « Repose en paix . »

Busaya murmura au vent, avant de prendre une autre profonde inspiration pour retrouver son calme. Elle avait rarement l'occasion de travailler sur site, et c'était l'une des rares fois où elle avait été directement impliquée dans une scène d'accident, et dans un événement aussi dévastateur que celui-ci, c'était sa première fois. Elle n'était pas encore préparée à faire face à quelque chose comme ça.

Elle essaya de se concentrer et de voir ce qui était devant elle comme un simple travail. En fait, la chose la plus proche qu'elle ait jamais vécue était du bénévolat lors d'une **exhumation** dans un cimetière abandonné. Là, elle avait non seulement démontré une capacité inexplicable à prédire où les corps étaient enterrés, mais elle excellait également à enfoncer des piquets aux bons endroits, quelque chose qu'elle ne pouvait attribuer qu'au **surnaturel**.

Au cours de cette expérience, elle avait appris à utiliser des houes, des pelles et d'autres outils, aidant à creuser des tombes et à exhumer des os. Ces restes comprenaient des corps récemment décédés, d'autres déjà en **décomposition avancée**, et même ceux qui étaient morts depuis longtemps. C'est là que Bua avait acquis une grande partie de ses compétences en anatomie squelettique, dans un travail de bénévolat presque **mystique**.

C'était l'une des raisons pour lesquelles Busaya pensait que Pinya avait un avantage et était plus expérimentée qu'elle. Pinya avait de nombreuses occasions de travailler sur le terrain, et elle était rarement coincée dans une salle de classe. La jeune docteure commença à chercher dans son sac à outils ses gants et essaya de se concentrer pour commencer le travail de la journée. Les dossiers avec la liste des noms et les photos des passagers étaient en cours d'organisation pour comparaison avec les restes afin d'identifier les victimes - c'était le travail de Busaya.

Elle était, en clair, le **lien** entre les autres morts et leurs familles. Bien qu'elle souhaitait mentalement ne pas avoir à faire ce genre de tâche aussi souvent, elle préférerait observer des singes et étudier l'extinction des primates plutôt que de faire face à une telle tragédie.

Ses yeux tombèrent sur les restes **carbonisés** devant elle, seulement quelques parties reconnaissables. Elle plaça alors un marqueur jaune avec un numéro à côté des fragments et utilisa une équerre pour mesurer les parties avant de lever l'appareil photo suspendu à son cou pour prendre les photos nécessaires. Les photographies devaient être prises avant que l'un des restes ne puisse être collecté ou déplacé. La nuit précédente, elle avait trouvé une **jambe droite** submergée dans un fossé de drainage, sous le genou, à environ 150 mètres du site.

En plus de l'identification, les fragments de tissu restants pouvaient être prélevés pour une **analyse génétique**, un moyen supplémentaire de confirmer l'identité des victimes. Cette tâche était la responsabilité des médecins légistes et des experts judiciaires. Le rôle de Busaya était d'aider à confirmer si les parties trouvées correspondaient aux caractéristiques physiques de l'un des passagers.

Avec précaution, elle attrapa un sac de preuves en plastique et commença à collecter les petites **côtes** qui avaient été dispersées. Le plus grand défi était que dans les cas d'explosion, les fragments étaient tellement dispersés qu'il était souvent impossible de collecter toutes les parties du corps. C'était la partie la plus ardue du travail. Certains des officiers commencèrent à marquer les endroits où ils avaient trouvé des fragments avec de petits piquets et à clôturer ces zones avec du ruban jaune afin que la récupération puisse être effectuée plus tard.

Busaya jeta un coup d'œil à Pinya, qui était arrivée aujourd'hui avec une boîte à outils, probablement demandée à l'un des officiers. Pinya était à environ quinze mètres, concentrée sur son propre travail. Lorsqu'elle remarqua le regard de Busaya, la jeune docteure détourna rapidement le regard, revenant à ce qu'elle faisait. Lorsqu'elle eut fini d'examiner le premier corps, elle se déplaça vers une autre zone, plus éloignée.

« Dr Busaya. »

Appela un officier qui était responsable de la logistique et que Busaya avait rencontré dès son arrivée sur les lieux. Elle avait été envoyée par le Département de l'Aviation pour coordonner les actions entre toutes les équipes impliquées.

« La **liste des noms** et les photos de tous les passagers ont déjà été envoyées. Elle est maintenant en cours de vérification. »

Busaya se leva en entendant la nouvelle.

« Si vous avez besoin d'utiliser ces données, vous pouvez les demander à la tente de commandement. »

« Merci, officier. »

« Oh, veuillez en informer le Dr Pinya également. » Ajouta l'officier avant de s'éloigner.

Et il n'a même pas demandé si je voulais l'informer.

Busaya pensa à elle-même.

Elle chercha sa petite pelle et, la trouvant, se dirigea vers l'endroit où Pinya était accroupie devant le corps d'un autre passager, qui, étonnamment, n'était pas trop gravement endommagé et semblait être mort face contre terre. Pinya observa la zone environnante, se préparant à prendre des photos avant que les officiers ne viennent retirer le corps.

« Vas-tu me frapper à la tête avec cette pelle ? »

Pinya demanda, sans quitter son travail des yeux.

« De l'autodéfense. »

« J'aimerais vraiment t'attaquer. »

Pinya marmonna en appuyant sur le bouton de l'appareil photo.

« Qui sait ? »

« Que veux-tu ? »

Pinya demanda finalement, toujours concentrée sur ses photos.

« Un officier m'a informée que la liste des victimes et les photos sont déjà dans la tente de commandement. Si tu en as besoin, nous pouvons aller les chercher. »

Pinya la regarda sans expression, avant de hocher légèrement la tête.

« Si tu y vas, apporte-m'en une copie aussi. »

*Quelle paresse.*

« Bien sûr... »

Busaya répondit, traînant ses mots en voulant être sarcastique.

« Qu'as-tu trouvé aujourd'hui ? » Pinya demanda, changeant de sujet.

« Deux bras et un corps complètement **mutilé**. Je ne suis pas sûre si c'était à cause de l'explosion ou de la chute, je ne l'ai pas encore examiné en détail, mais au moins c'est un corps complet. »

Elle expliqua, faisant Pinya laisser échapper un soupir.

« C'est horrible . » Pinya marmonna.

« Je n'ai jamais aimé travailler dans des catastrophes ou des explosions, surtout à cause de ça. »

Elle leva les yeux pour rencontrer ceux de Busaya, qui semblait épuisée.

« As-tu dormi la nuit dernière ? »

« Peut-être une heure. Et au fait... merci pour la nuit dernière. »

Elle dit, et sans attendre de réponse, elle s'éloigna. Elle n'était pas sûre que Pinya ait accepté ses remerciements, mais à ce moment-là, cela n'avait pas d'importance et elle s'en fichait.

Cependant, Pinya, qui avait écouté, la regarda par derrière, puis un **faible sourire** apparut sur ses lèvres minces sans raison apparente.

Après cela, les deux ne parlèrent plus, chacune d'elles accéléra son travail pour finir le plus rapidement possible. C'était déjà le troisième jour, et il y avait une autre chose à craindre : prier pour que le temps coopère.

Bien que Bua n'aimait pas la forte lumière du soleil, en fait, personne n'aime une lumière du soleil si intense qu'elle fait brûler leurs yeux pendant la journée - la dernière chose qu'elle voulait en ce moment était la pluie, jusqu'à ce que tous les corps soient récupérés.

Sans compter que, dans les prochaines **24 heures**, les corps ou leurs fragments commenceraient à être infestés par des vers et des insectes. Ensuite, le processus naturel de décomposition commencerait. Bien sûr, l'**odeur désagréable** serait quelque chose qu'elle voulait rencontrer le moins possible, mais elle ne pouvait pas l'éviter.

La tente pour stocker les corps récupérés de l'épave de l'avion fut installée non loin de la tente de travail. Les corps et les fragments qui n'avaient pas encore été identifiés y seraient emmenés, séparés en parties complètes et fragmentées, puis identifiés un par un. Elle était concentrée sur son travail lorsqu'elle leva la tête du monticule de terre soigneusement retiré à la main pour les éléments de preuve et lorsqu'elle réalisa qu'il était presque **une heure de l'après-midi**.

Elle décida de sortir pour déjeuner pendant que son estomac gargouillait. Même ainsi, elle sentait toujours qu'elle ne voulait pas perdre de temps même à manger. Elle marcha lentement jusqu'à la tente de commandement pour demander deux ensembles de documents nominatifs, espérant que si elle trouvait Pinya, elle pourrait les lui remettre immédiatement.

Lorsqu'elle atteignit la zone de la cabane temporaire qui avait été construite à la hâte pour servir de salle à manger au personnel impliqué dans l'incident, elle remarqua que Pinya parlait à un **homme imposant** vêtu d'un costume noir non loin de là. Tous deux avaient une expression **tendue** sur leurs visages. Elle supposa qu'ils discutaient de l'incident de la nuit précédente. Elle espérait juste qu'il n'y aurait plus d'événements inattendus comme la nuit précédente.

Pendant un bref instant, une pensée lui traversa l'esprit, faisant son cœur se sentir étrangement **chaud**.

Elle se sentait étrangement **à l'aise et en sécurité** en présence de Pinya pendant cette période.

**Chapitre 04**

Le Dr Busaya était sur le point d'avoir une de ces migraines...

La scène devant elle était **désolée**. La jeune femme titulaire d'un doctorat en anthropologie médico-légale se balançait d'avant en arrière devant un **crâne** sur le côté de l'épave de l'avion, qui était maintenant en morceaux après le grave impact. L'épave était éparpillée partout, ne laissant presque aucune trace de l'avion.

Cependant, ce qui se présentait devant elle était **surprenant**. Bua se pencha et utilisa la loupe dans ses mains pour examiner et réexaminer, ne sachant pas ce qu'elle cherchait. En fait, elle devait rassembler les fragments qu'elle avait trouvés et les mettre dans des sacs ou les envelopper dans des tissus avant de procéder à une analyse plus détaillée pour identifier les caractéristiques et les comparer avec les informations sur la liste des passagers décédés pour identifier qui était qui.

Ensuite, elle préparerait un **rapport de synthèse**, un par un. Mais dans ce cas, elle sentait que ce fragment ne devrait pas être là et que c'était certainement quelque chose d'**étrange**...

Elle regarda autour d'elle. Il n'y avait personne d'autre aux alentours. À l'exception de son **karma personnel** qui usait toujours sa patience à chaque fois qu'elles parlaient.

En fait, Bua ne savait pas exactement quelle était la cause de la dispute entre elle et Pinya. Peut-être que cela avait commencé parce que Pinya avait choisi un sujet de séminaire presque identique au sien, ou plutôt, un sujet qui semblait être une **copie**, ou peut-être était-ce parce que Bua avait réussi l'examen de qualification et la proposition de doctorat avant elle, même si elle avait postulé plus tard. Pinya aurait pu se sentir mal à l'aise sans que Bua ne le sache.

Ou peut-être était-ce parce qu'elle était **plus jolie**, compte tenu des catégories ethniques dans lesquelles elle et Pinya se spécialisaient. Si l'on regarde cela du point de vue de l'anthropologie physique dans la classification des humains selon les grands groupes ethniques, on parle généralement de trois groupes principaux : **Asiatique**, **Caucasien** et **Négroïde**. Ou, pour être plus précis, Bua était tout simplement plus jolie selon les caractéristiques ethniques de la région où elle vivait, pour être exacte, l'**Asie du Sud-Est**.

Elle était seulement légèrement plus jolie que Pinya. En fait, il y avait une raison de soutenir cette hypothèse et, en regardant objectivement, elle était un peu **plus courte** et plus petite que Pinya, avec un visage relativement **rond** et une apparence plus jeune, bien qu'elles aient le même âge. Ses cheveux, qui étaient noirs et raides, bien qu'ils aient été coupés et teints, et ses yeux brun foncé, étaient plus longs et plus petits. Ses **yeux en amande**, son nez pas si proéminent mais **harmonieux** avec son visage, et ses lèvres fines et presque droites formaient une silhouette **proportionnée**. C'est une caractéristique typique du groupe asiatique, qui a ses racines en Asie du Sud-Est.

Cependant, Pinya avait un corps plus **grand** et plus **robuste**, avec des épaules larges qui s'élargissaient jusqu'aux hanches, mais avec une taille qui n'était pas aussi étroite.

Bien que son visage soit un peu plus **allongé**, avec des traits similaires à ceux des **Mongoloïdes**, ses grands yeux ronds et bruns qui étaient souvent à moitié fermés, ses cheveux fins et longs, de la même couleur que ses yeux, et sa peau plus claire et jaunâtre, faisaient que Pinya ne ressemblait pas aux habitants typiques de la région. Son nez était **proéminent** et ses lèvres étaient un peu plus minces que celles de Bua.

Pinya ne semblait pas être aussi Asiatique que Bua.

Par conséquent, il est possible de conclure que Bua semblait plus en phase avec l'ethnicité locale, selon la classification anthropologique de la région. Il est possible que Pinya ne l'ait pas aimée pour cette même raison. Cependant, cela ne semblait pas être le point crucial pour le moment. Ce qui inquiétait vraiment Bua était le crâne brûlé par de petites flammes qui gisait devant elle. C'était le **vrai problème** qui lui faisait ajuster ses lunettes et observer le crâne à plusieurs reprises pendant environ dix minutes.

Le problème était que le crâne devrait montrer des signes de **rupture** de la peau, des muscles ou des tissus dus à une explosion, un impact ou une brûlure. Cependant, le crâne immobile devant elle montrait une **peau sèche** attachée à l'os, quelque chose qui ne devrait pas se produire chez quelqu'un qui venait de mourir ou qui avait traversé un événement aussi grave qu'un accident d'avion. De plus, en cherchant d'autres parties du corps, les membres qui auraient dû présenter des caractéristiques similaires n'ont pas été trouvés dans la zone.

« Qu'est-ce que tu fais, Bua ? Tu vas dormir sur la civière ? »

« Si ça ne te dérange pas d'essayer de parler d'une manière normale, ce serait génial. »

Bua répondit d'un ton irrité. Il y avait déjà assez de problèmes à gérer sans avoir à faire face au sarcasme de Pinya, qui devenait **fatigant**.

Busaya décida de mettre le travail de côté un instant, tandis que d'autres problèmes, comme gifler sa camarade de doctorat, seraient laissés pour plus tard.

« Puisque tu es là, pourrais-tu m'aider ? »

Bua demanda, voyant Pinya croiser les bras et sourire.

« Les étoiles se sont-elles **désalignées** aujourd'hui, Dr Busaya, pour me demander mon aide ? »

« Si tu ne peux pas aider, va ailleurs, ou je te jetterai de l'alcool jusqu'à ce que tu disparaisses. »

« Tu te mets en colère si facilement, Bua. Alors, qu'est-ce que c'est ? »

Bua désigna le fragment de crâne devant elle, qui la troublait tant.

« Je... je ne suis pas sûre de savoir comment demander. »

Pinya, en entendant cela, s'accroupit à côté de Bua, qui remarqua qu'elle plissait les yeux.

« Laisse-moi jeter un coup d'œil. Va t'occuper d'autre chose. »

Elle s'attendait à une réponse, mais à la place, Bua reçut un ordre direct.

« C'est le mien. Je l'ai trouvé. »

« C'est toi qui m'as demandé de l'aide, pour t'aider, j'ai besoin que tu me laisses jeter un coup d'œil. »

La voix ferme répéta la même réponse.

« As-tu toujours cette habitude de vouloir **voler les sujets** des autres, Pinya ? Je pensais qu'avec l'âge, tu aurais abandonné ça. »

« Je n'ai jamais volé le sujet de personne. Ne viens pas me raconter ces mensonges. C'est toi qui aimes voler, n'est-ce pas, la **« chouchou de la professeure »**. La chouchou de la professeure obtient tout ce qu'elle veut quand elle veut. »

Pinya répondit, avec un regard **provocateur**. Tout en regardant le crâne, elle demanda :

« Tu prends une photo pour moi ? »

« Comme si tu étais mon **chef** . »

Bua plaça la plaque d'identification de la preuve jaune et l'équerre pour marquer la taille avant de lever l'appareil photo et de commencer à appuyer sur le déclencheur, suivant les instructions ou plutôt, les ordres.

« Et je ne suis la chouchou de personne. »

« Oh, non ? C'est toi qui étais assise **jolie, repue et confortable** dans le bureau pendant que je rampais sur le terrain, n'est-ce pas ? Donne-moi un sac de preuves. »

« Eh bien, la professeure voulait quelqu'un qui était bon dans le travail de terrain, et je ne suis pas aussi bonne que toi. Je peux à peine dormir, je serais probablement morte la première nuit. »

D'une main, elle tendit le sac demandé ainsi que l'autocollant pour sceller le sac et écrire les détails de la collecte de preuves.

« Je vais m'occuper de celui-ci moi-même. »

Pinya dit avant de prendre le sac de la main de Bua.

« Va faire ton travail. »

« Ton visage ne ressemble peut-être en rien à celui de ta maman, mais tu es tout aussi autoritaire, n'est-ce pas ? Pourquoi ça ? »

Bua continua de marmonner, repoussant les verres de ses lunettes sur son nez avec irritation, avant de se lever et de reprendre le travail comme on le lui avait dit, ou plutôt, ordonné.

« Je t'ai déjà dit ça, tu ne me commandes pas, n'est-ce pas ? »

« Alors, qu'est-ce qui est si important ? »

Le Dr Busaya demanda à Pinya qui se tenait debout, regardant le crâne fatidique, qui avait été collecté vers neuf heures du matin et se trouvait maintenant sur la table d'autopsie. Elles n'avaient terminé qu'environ **vingt pour cent** du travail, même si elles avaient travaillé pendant la journée et étaient restées debout toute la nuit. À ce moment-là, certains des corps ou certaines parties du corps avaient commencé à dégager une odeur désagréable et se décomposaient avec le temps.

Cela rendait le travail plus difficile, car elles devaient lutter contre l'odeur qui affectait constamment leur nez, et même le port d'un masque n'aidait pas beaucoup. La boîte noire était toujours recherchée sans aucun signe d'être trouvée.

« Si je ne te le dis pas, tu continueras à m'ennuyer comme ça pour toujours, n'est-ce pas, Bua ? »

Pinya demanda, irritée.

« Ce n'est pas que je veuille continuer à te parler, Pinya. Je veux juste comprendre. La **curiosité** doit être un trait génétique de mon ethnie. »

Busaya se justifia, regardant sur le côté.

« Je n'ai pas ce... trait de curiosité. »

« Alors tu dois être d'une ethnie différente de la mienne. »

Bua répondit en s'approchant pour examiner le crâne de plus près.

« Tu as trouvé quelque chose ? »

« Dis-le moi, Dr Bua. »

« Si je savais, je ne te demanderais pas, Dr Pinya. » Bua rétorqua.

« Alors dis-moi, qu'as-tu vu ? »

« Un crâne. »

« Vraiment ? Avec une description aussi claire, je pense que ça ressemble plus à une rotule, tu ne trouves pas ? »

Pinya eut un regard irrité et un commentaire sarcastique en entendant la réponse.

« Eh bien, compte tenu de l'état, l'apparence de la peau **sèche et foncée**, presque noire, me fait me poser des questions, mais je ne suis pas sûre de pourquoi il est ici... »

Busaya regarda attentivement avant de se taire pour réfléchir.

« On dirait un corps non décomposé . »

« Qu'en penses-tu ? »

« Processus de momification », répondit rapidement Bua.

« Ce n'est pas naturel, car la peau est lisse et adhère à l'os uniformément. Si c'était naturel, ce ne serait pas si parfait. »

« C'est intéressant. D'un simple coup d'œil et en ne voyant qu'une seule pièce, je savais déjà qu'il était **fabriqué artificiellement** . »

Pinya commenta avec admiration, avant de voir Bua lever les mains dans un geste de révérence.

« Qu'est-ce que tu fais ? »

« Je n'ai jamais vu de momification artificielle. »

Busaya entendit un long soupir accompagné d'une expression de **dégoût**.

« J'ai vu un cas de momification naturelle une fois, en aidant à nettoyer un cimetière. »

« Ton travail sur le terrain, c'est de nettoyer des cimetières ? »

Pinya dit, regardant Busaya avec une expression d'**incrédulité**.

« Pourquoi pas ? Je suis douée pour creuser, d'accord ? Et je suis assez habile avec les pelles et les houes. »

Bua répondit, fière de ses compétences.

« Où trouverais-tu un échantillon complet d'os, divisé par différents âges, sinon dans un cimetière ? De plus, il est important de comprendre le processus de décomposition à différentes étapes : trois jours, cinq jours, deux semaines, un mois, même dix ou vingt ans. »

Elle continua de parler tout en tenant toujours ses mains jointes, comme en prière.

« Baisse les mains maintenant, Bua. » Pinya ordonna.

« C'est pourquoi le Professeur Nisara a essayé de fonder un institut, afin qu'elle puisse obtenir ces échantillons pour que les étudiants puissent apprendre à partir de **matériel réel** . »

Bua dit, avec un ton frustré.

« Mais comment celui-ci est-il arrivé ici ? Qui est le fou qui a fait ça ? » Bua demanda, haussant les épaules.

« Et que devrions-nous faire maintenant ? Je ne pense pas que ce soit normal. »

Pinya opina, les yeux fixés sur le crâne momifié qui semblait être au mauvais endroit.

« Il a l'air **neuf** . »

« Neuf... qu'est-ce que ça veut dire ? »

« Ça veut dire qu'il n'est pas vieux. »

La réponse fit Bua écarquiller les yeux de désapprobation.

« Très drôle, n'est-ce pas ? »

Pinya continua, ne cachant pas son sarcasme.

« Regarde, une blague. »

Bua fit un commentaire sarcastique.

« Allez, réponds-moi correctement. »

« Eh bien, il est toujours neuf. Il est en excellent état, avec seulement une petite brûlure dans la région de l'os temporal sur le côté gauche. La mâchoire présente des fractures qui irradient du point central en bas, jusqu'à la base. L'une des fractures n'a pas encore guéri. Cela pourrait être une cause de décès. »

Pinya expliqua, pointant la légère brûlure mentionnée plus tôt.

« Je pense que la brûlure aurait pu être causée par l'accident. Les dents sont encore assez intactes, même si certaines manquent. »

Elle indiqua la zone sombre sur sa tempe gauche.

« Mais je ne peux pas le dire avec certitude sans connaître l'âge exact de l'objet ancien. J'en suis toujours à la partie "neuf ».

Bua répondit, avec une expression confuse.

« Peux-tu expliquer davantage ? »

« À en juger par l'état, si nous ne tenons pas compte de la brûlure, il est intact et ne semble pas être détérioré à l'œil nu. »

Pinya clarifia.

« Il est assez bien conservé, sans déformations liées à l'âge. La déformation de la mâchoire aurait pu se produire au moment du décès ou elle aurait pu être la cause du décès. La détérioration se produit avec le temps, par exemple, des déformations ou des changements dans le temps sont visibles lorsqu'il est enveloppé dans des substances de conservation telles que la résine pendant des centaines ou des milliers d'années, un crâne enveloppé de résine conservée commencerait à montrer des cavités d'air et une déformation ou même des fractures. Mais celui-ci est en excellent état, comme s'il venait de subir le processus de momification, mais nous devons utiliser une radiographie pour vérifier les cavités internes ou le dater plus précisément. »

« Vient de subir un processus » ? « Tu veux dire que ça a été fait récemment ? » L'expression de Bua montra de la surprise.

« Je ne suis pas sûre... »

Pinya répondit, son ton indécis.

« Certains objets peuvent être bien conservés après des centaines ou des milliers d'années s'ils sont bien conservés et non dérangés. Mais celui-ci est **trop bon**. Normalement, il y aurait des signes de rongement par des insectes, des dommages, une détérioration ou même des champignons. Je ne suis pas sûre parce que je n'ai pas vu d'autres matériaux à comparer, tels que le lin utilisé pour envelopper le corps, des bijoux ou d'autres objets. Le type et l'âge du tissu et la méthode de tissage peuvent donner une idée approximative de la date à laquelle il a été fabriqué, mais nous devons d'abord déterminer l'âge exact. »

« Et pourquoi est-il encore si beau après être tombé de cette hauteur ? » Bua demanda, perplexe.

« Je suppose qu'il a été mis dans un coffre-fort. »

Pinya répondit, avec un ton de certitude.

« Est-ce la procédure ? Je n'en sais pas beaucoup à ce sujet. » Bua admit honnêtement.

« De plus, j'ai remarqué des signes de résine appliquée pour conserver l'état, ce qui a rendu la peau rugueuse, raide et sèche. »

Pinya dit, touchant le haut du crâne.

« Mais peut-être qu'il n'est pas passé par l'enveloppement final avec des tissus, donc les parties osseuses du crâne ne sont pas déformées car elles n'étaient pas enveloppées hermétiquement. Dans tous les cas, nous devons découvrir l'**origine et la légalité**, car si ce n'est pas légal, nous devrons trouver un moyen de le restituer au propriétaire. »

« C'est à toi de voir. Tu en sais plus sur ces choses que moi. » Bua commenta, haussant les épaules.

« As-tu trouvé d'autres parties avec des caractéristiques similaires, comme du lin, des bijoux ou quelque chose qui pourrait être lié ? »

Pinya demanda.

« Je n'en ai pas trouvé. » Bua secoua la tête.

« Juste cette pièce, et même s'il y en avait plus, aurait-elle survécu à l'incendie ? »

« C'est pourquoi j'ai demandé si tu en avais trouvé plus. » Pinya répondit, faisant Bua froncer les sourcils.

« Je n'en ai pas trouvé. Et si je l'avais fait, je ne te le dirais pas non plus. »

« Si tu continues à m'énerver, je te tourmenterai toute la nuit et tu ne pourras pas dormir en paix. »

Pinya menaça, avec un ton **sérieux**.

« D'accord, d'accord, si je trouve quelque chose, je te le ferai savoir immédiatement, **Détective Pinya**. »

Bua répondit, en plaisantant.

« Va travailler maintenant. » Pinya ordonna.

« T'ai-je dit aujourd'hui que tu ne ressembles en rien à ta maman, mais que tu es tout aussi autoritaire ? »

« Va vite ! » Pinya insista, **fermement**.

**Chapitre 05**

Cet après-midi-là, Busaya réussit à récupérer quelques autres parties de corps des passagers décédés dans l'accident. Parmi les trouvailles, il y avait un **poignet**, un **bras** et une **cheville droite**. Ces parties étaient presque intactes, n'était-ce le fait qu'elles étaient complètement séparées des corps d'origine et appartenaient à des personnes différentes. Elle, Pinya et les officiers légistes du département de police devaient faire face à la tâche ardue de **rassembler** ces parties déconnectées à leurs corps respectifs.

Le dilemme était de joindre une jambe à un torse, pour découvrir qu'ils appartenaient à des individus différents. La complexité de l'identification dans les catastrophes et les accidents réside précisément dans ce point. La découverte du crâne momifié la veille au matin la troublait toujours, au point qu'elle pouvait à peine se concentrer sur son travail tout l'après-midi. Il était intriguant que quelque chose comme ça soit là, probablement apporté par quelqu'un qui n'avait aucune idée que ce serait son dernier vol.

Cependant, lorsqu'elle parcourut les dossiers des passagers, elle remarqua que certains semblaient avoir un lien avec le **commerce d'antiquités**, ce qui expliquait un peu l'étrangeté de la situation. Malgré son désir d'approfondir les histoires des victimes, la tâche la plus urgente à ce moment-là était de récupérer autant de fragments que possible et aussi rapidement que possible.

Bua se souvint d'une **rumeur** qui circule dans la communauté archéologique selon laquelle certains corps momifiés ou sarcophages portent des **malédictions** qui affectent ceux qui dérangent le sommeil éternel du défunt. Bien que cela ne soit pas prouvé scientifiquement, elle ne sous-estimait jamais les forces qui ne peuvent être vues. Il y a des phénomènes que la science ne peut expliquer. En tant qu'anthropologue physique, qui étudie l'histoire de l'humanité depuis la préhistoire jusqu'au comportement de certains animaux, elle savait qu'il y a beaucoup de choses auxquelles la science ne peut répondre ou qui ne peuvent être vues et expliquées à travers les yeux de la science, surtout lorsqu'il s'agit des **temps anciens**, avant l'émergence de la science.

La nature et l'humanité existent depuis beaucoup plus longtemps que les premières théories scientifiques, qui n'ont été développées et enregistrées que plus tard. Pour cette raison, Bua ne s'est jamais fermée aux histoires qui semblent n'avoir aucune explication concrète. Il y a tellement de choses dans le monde qui sont encore inconnues, et la **malédiction des momies** est l'une d'entre elles. C'était une bonne chose que Pinya soit là quand il a été découvert. Sinon, elle n'aurait pas su quoi faire.

Une autre question qui se posait était : comment ce crâne est-il arrivé là ? Busaya avait entendu des professeurs parler du commerce d'antiquités, où plus la pièce est ancienne, plus elle serait **précieuse**. Le processus de momification a longtemps intrigué et fasciné les archéologues. En plus de la méthode elle-même, qui préservait les corps à une époque sans produits chimiques, cette connaissance a été développée grâce à la sagesse de l'époque et aux ressources disponibles. Naturellement, des reliques anciennes comme celles-ci auraient une grande valeur.

Dans ce monde, il y a beaucoup de gens étranges qui veulent posséder ces reliques, au lieu de les laisser comme **patrimoine culturel** et source de valeur éducative. Au fil du temps, ces objets finissent par être perdus, sans jamais apporter de bénéfice significatif. Busaya était bien consciente de cette réalité, comme en témoigne une affaire qui avait récemment fait la une des journaux. Un crâne d'**Homo erectus**, un parent éloigné de l'humanité moderne, avait été volé alors qu'il était transporté dans un autre pays pour une exposition sur l'évolution.

La recherche était toujours en cours, et il était presque certain qu'il serait perdu avec le temps, représentant une grande perte pour l'anthropologie. Mais c'est précisément pourquoi ils sont importants. Parce que des spécimens comme ceux-ci sont extrêmement rares. Trouver un fossile humain éteint, c'est comme chercher une aiguille qui a été jetée dans l'océan. *Homo erectus* est l'une des espèces humaines les plus étroitement liées à *Homo sapiens*, les humains modernes. Le nom « erectus » fait référence à la **posture droite**, perpendiculaire au sol.

Mais pourquoi se sont-ils **éteints** ? C'est une question fascinante pour les anthropologues, et ces fossiles pourraient aider à comprendre, expliquer ou même répondre à cette question. Mais malheureusement, certaines personnes préfèrent exposer ces reliques chez elles, comme des **trophées**.

« Où dois-je mettre ça ? »

La jeune voix fit Bua lever la tête et regarder vers l'entrée de la tente. Elle était seule à ce moment-là, car Pinya était partie il y a environ dix minutes pour inspecter un corps trouvé à la lisière de la forêt, à environ six cents mètres de l'épave de l'avion.

« Mets-le sur cette civière vide, s'il te plaît. Je vais finir ça ici et je vais y jeter un œil. »

« Ok. »

Répondit l'officier légiste, qui semblait avoir environ sept ou huit ans de moins qu'elle, avant de placer le corps nouvellement récupéré, toujours enveloppé dans un tissu, sur le lit.

L'officier plaça le corps à l'endroit indiqué par Bua. « Merci beaucoup. » Dit-elle. Bua continua de travailler pendant plusieurs heures. Initialement, elle avait l'intention de vérifier le corps nouvellement arrivé, mais, réalisant que près de deux heures s'étaient écoulées depuis l'heure du dîner, elle décida que si elle ne finissait pas bientôt, elle finirait par se passer de nourriture.

Le délai pour le travail était de **quinze à vingt jours**, en raison de la nécessité de dégager la zone et de la rendre à nouveau disponible pour l'agriculture locale. Vingt jours pour localiser tous les corps et identifier les **quinze victimes** avec seulement cinq experts légistes et enquêteurs n'étaient clairement pas suffisants. Le simple fait de rassembler correctement les parties du corps était déjà une tâche extrêmement compliquée.

Il restait encore beaucoup de travail à faire, et si le Département de police demandait de l'aide, l'institut de recherche devrait toujours s'occuper des parties restantes. Et Bua savait que c'était exactement ce qui allait se passer. À ce stade, ils examinaient les dossiers des passagers pour accélérer l'identification des victimes et enquêter sur toute personne qui pourrait être liée. Sans oublier la momie, qui n'aurait jamais dû être là en premier lieu.

Au cours des cinq ou six derniers jours, Bua et Pinya n'avaient réussi qu'à rassembler et identifier **deux corps complets**. Le processus de parcourir la zone, de photographier, puis de placer les restes dans des sacs en plastique prenait presque une demi-journée. Les officiers de l'équipe médico-légale du département étaient chargés de prélever des échantillons de tissus et de les envoyer au laboratoire pour une analyse génétique, qui serait comparée aux échantillons des familles pour confirmer l'identité des victimes.

Lorsque Bua retourna finalement à sa tente, il était presque **neuf heures du soir**. Après s'être assise pour manger et avoir discuté de l'avancement de l'enquête sur la cause de l'accident avec le directeur du Département de l'Aviation, et curieusement il n'avait rien mentionné au sujet du crâne momifié qui avait été trouvé, elle supposa que Pinya ne l'avait pas encore informé. Bien qu'elle trouvât cela étrange, elle décida de ne pas le remettre en question.

Pinya avait proposé d'en prendre la **responsabilité**, et elle n'était pas intéressée à prolonger une conversation avec son animal de stress. En fait, cette conversation était probablement la plus longue et la plus productive qu'elles aient eue sans que l'une essaie de sauter à la gorge de l'autre.

Peut-être que la **maturité** avait adouci les rivalités passées, pensa Bua. Les disputes animées d'avant semblaient maintenant insignifiantes. En vérité, elle n'avait rien contre Pinya. Bua voyait cette mission comme une opportunité d'emploi, mais aussi comme une chance de contribuer au bien commun. À son avis, cela en valait la peine.

Elle n'était pas sûre de qui avait demandé à Pinya de faire cela, ou si la Professeure Nisara en était informée, mais comme la professeure ne l'avait pas mentionné, elle se dit qu'elle ne le savait probablement pas. Si tel était le cas, Pinya serait déjà connue en dehors du cercle universitaire.

Lorsqu'elle entra dans la tente, elle la trouva **vide**. Elle décida d'écrire le rapport de la journée avant de se préparer à se coucher. Elle n'avait pas beaucoup de temps pour se reposer, et le temps qu'elle avait était plus **sacré** que toute autre chose. Elle se demandait parfois si ce besoin intense de repos était **génétique** ou un trait évolutif.

En tant que théoricienne, Bua était une experte de l'**évolution des primates et des mammifères**, en particulier des humains et des singes. Ses intérêts se concentraient sur l'évolution des êtres humains depuis la préhistoire jusqu'à nos jours, que ce soit dans la structure corporelle, les modèles de comportement ou le développement du système nerveux central. Elle étudiait comment ces changements étaient liés à la perception et au mouvement plus raffinés des humains modernes, qui provenaient des primates. La transformation d'une posture de marche horizontale à une **position droite**, perpendiculaire au sol, a modifié la structure de la colonne vertébrale et le changement de la structure du corps humain au fil du temps, s'adaptant à la gravité, soulève une question centrale : comment les humains modernes ont évolué, à la fois en termes de structure physique et de comportements de survie, pour assurer la continuité de leur espèce.

De plus, Bua avait une capacité exceptionnelle à analyser la physiologie des mammifères, des primates et des humains. Ses études approfondies en recherche évolutive lui donnaient une grande expertise dans l'identification et la classification de différentes structures corporelles, telles que des crânes ou des os de diverses espèces animales. Cependant, le seul aspect que Bua regrettait était son **manque d'expérience sur le terrain**, un point sur lequel Pinya la surpassait facilement.

Après environ quinze minutes de repos, son comportement irritable revint. Elles n'échangèrent pas un seul mot, et Bua était certaine que Pinya n'était pas intéressée à parler non plus. Elle l'entendit faire les cent pas pendant un moment avant de finalement se coucher. Au milieu de la nuit, Bua fut réveillée par un bruit, le même genre de son qu'elle avait entendu la nuit du vol. Elle remarqua Pinya bouger, mais cette fois, elle ne quitta pas la tente.

« N'allume pas la lumière. »

Pinya murmura, tandis que le bruit des coups de feu résonnait. « Reste tranquille. »

Même sans comprendre ce qui se passait, Bua décida de suivre les instructions.

Elle entendit un **clic** familier et reconnut le bruit du **chien d'un pistolet** étant armé. Le pistolet pointa alors vers l'entrée de la tente, tandis que Pinya, qui le tenait, se couchait. Les bruits de pas venant de l'extérieur continuaient, la faisant retenir sa respiration.

Le bruit de l'extérieur fit le cœur de Bua s'emballer, suivi par des coups de feu qui brisèrent le silence. Puis les pas commencèrent à s'éloigner rapidement, chacun courant dans une direction différente.

« Au feu ! » Cria quelqu'un à l'extérieur.

« Ne sors pas, quoi que tu entendes. » Pinya ordonna d'une voix ferme.

« Et n'allume pas la lumière avant que je revienne. » Pinya dit rapidement avant de courir dehors.

Les cris de l'extérieur ordonnaient à tout le monde d'éteindre le feu le plus rapidement possible. Plusieurs fois, Bua pensa à sortir pour aider, mais les ordres de Pinya la maintinrent là où elle était. Elle savait que si elle n'obéissait pas à ses ordres, elle ferait probablement des histoires et serait très mal vue.

*Si elle ne revient pas dans dix minutes, je sors.*

Bua pensa, sentant son anxiété grandir. Heureusement, environ huit minutes plus tard, Pinya revint et alluma finalement la lumière. Bua s'assit dans son lit, impatiente d'avoir des réponses.

« Que s'est-il passé ? »

« Quelqu'un a essayé de trouver ou de détruire quelque chose. » Pinya répondit.

« Quand j'ai couru dehors, la tente principale était en feu. La tente de travail a également été fouillée et était sur le point d'être incendiée, mais les officiers ont réussi à éviter le pire. Mais les responsables ont réussi à s'échapper. »

Elle soupira, s'asseyant sur le lit de fortune.

« **Changement de plan**, Bua. Peut-être devrions-nous récupérer les corps et tout emmener ailleurs. Ce n'est pas sûr ici, il y a trop de voleurs, et l'endroit est trop ouvert pour être correctement protégé. »

« Tu vas bien ? »

La voix de Bua sortit hésitante, sans qu'elle s'en rende compte, alors qu'elle ajustait nerveusement ses lunettes et regardait sur le côté, essayant de déguiser son inquiétude.

« Je vais bien. »

Pinya répondit, avec un ton étonnamment doux.

« Tu as dit que la tente de travail a été fouillée ? »

Bua redemanda après une brève pause, fronçant les sourcils.

« Que devons-nous faire maintenant ? »

« Demain, appelle la professeure. » Pinya suggéra rapidement.

« Demande la permission d'utiliser le bâtiment de recherche pour stocker les restes en attendant l'identification. C'est plus sûr et plus pratique là-bas. »

« Et toi, Pinya ? »

Bua demanda, toujours incertaine de ce qui allait suivre.

« Je dois d'abord m'occuper de quelques affaires avant de rentrer. » Pinya répondit directement.

« D'accord, c'est un marché alors. » Bua accepta.

« Repose-toi, Bualoy. Il n'y a plus rien à craindre. »

Pinya dit, avec une **fermeté réconfortante**. Bua hocha simplement la tête avant de se rallonger.

« Est-ce que ça arrive souvent quand tu vas sur le terrain ? »

« Dans ce monde, il y a des gens **cupides** partout, qui veulent ce qui ne leur appartient pas. »

Pinya répondit d'une voix calme.

« Je pense aussi... »

« Repose-toi, Bua. Nous nous occuperons du reste demain. »

« D'accord... »

Cette fois, Bua ne put résister et resta silencieuse.

.

.

.

**Bon sang** !

Le travail déjà difficile venait de devenir encore plus dur. Bua était au bord de la **crise de nerfs**. Ce qui signifiait qu'elle devrait recommencer le travail depuis le début !

Les choses à l'intérieur de la tente de travail étaient complètement **perturbées** par la nuit précédente. Certains os qui avaient été soigneusement stockés dans des sacs ou enveloppés dans un tissu étaient tous déplacés. Et les papiers, où elle avait enregistré l'identification de seulement trois corps, avaient également été **mis en désordre**. Tout le travail de plus d'une semaine avait été détruit.

Heureusement, rien n'avait été volé.

*Dès que j'aurai fini ce travail, je lancerai moi-même une malédiction sur ces salauds !*

Bua pensa furieusement.

L'idée de Pinya de collecter les corps restants et de les emmener à l'institut de recherche semblait sensée. Il valait mieux aller jusqu'au bout de ce plan avant que quelqu'un ne revienne fouiller et détruire tout le travail acharné qu'elles avaient accompli jusqu'à présent.

Plus d'une semaine s'était écoulée et Bua se sentait **épuisée**.

« Tu n'as aucune idée de la difficulté de séparer chaque os individuel de chaque côté du corps. »

Bua pensa avec frustration. Et en plus de cela, il y avait la pression de s'assurer qu'aucune partie n'était mélangée.

Même si elle voulait prendre un peu de temps pour se calmer, Bua savait qu'elle n'avait pas ce luxe. En fait, cette mission particulière prenait trop de sa vie. Avant cela, elle avait demandé à son conseillera du temps pour se préparer à son poste de chercheuse à temps plein. Elle devait également commencer à rédiger des plans de cours pour son poste d'enseignante, puisqu'elle n'avait auparavant été qu'assistante. Sans parler du projet de recherche dont elle avait été nommée chef, et maintenant, cette mission spéciale. Il ne semblait y avoir aucun temps pour Bua de se reposer et de faire la transition d'étudiante au doctorat à chercheuse à temps plein.

Elle soupira profondément avant de chercher ses gants dans la boîte à outils et de se mettre au travail avec une tête fatiguée. Elle se pencha pour ramasser un os de l'avant-bras, l'**ulna**, de l'une des victimes qui avait été jetée sur le sol, et le plaça soigneusement sur un tissu. Puis elle ramassa un **crâne d'homme**, d'environ quarante ans, qui avait encore des fragments de tissu attachés.

La journée de Bua était encore très longue...

Elle se concentra sur son travail pendant environ une heure, jusqu'à ce qu'il soit **huit heures du matin**. Puis elle se leva pour appeler sa conseillère, comme elle l'avait convenu avec Pinya. Bien qu'elle n'ait pas été très heureuse de la voir au début, elle ressentait maintenant un certain **soulagement** d'avoir Pinya dans les parages. Au moins, elle se sentait comme si elle avait quelqu'un pour l'aider à trouver des solutions, même si elle ne pouvait pas vraiment l'appeler une amie.

Pinya avait traversé des situations comme celle-ci de nombreuses fois auparavant, ce qui la rendait plus capable de les gérer. C'était peut-être pour cela que, pendant ses études, ses professeurs l'envoyaient souvent sur le terrain. C'était peut-être pour qu'elle puisse apprendre à faire face à ces situations qui n'étaient certainement pas dans les manuels. Il y avait des voleurs intéressés à voler l'épave de l'avion ou les effets personnels des passagers décédés pour les vendre.

Une autre raison possible pourrait être que la professeure devait maintenir Bua et Pinya éloignées, pour les empêcher de **s'entre-tuer** dans le laboratoire, où il y avait plusieurs objets qui pouvaient facilement être utilisés comme armes, tels que l'os du bras ou de la cuisse, qui étaient assez grands pour briser une tête, ou même des marteaux et des ciseaux. Pour Bua, les humains modernes étaient une source constante de migraines.

Cette pensée la fit soupirer de soulagement que Pinya soit dans les parages, même si ses habitudes arrogantes et sa **langue acérée** n'avaient pas changé. Bua sortit pour appeler son professeur. À cette heure-ci, il devait encore faire jour au Panama, et elle pouvait voir Pinya dehors, accroupie et ramassant à la hâte des restes dans des sacs. Leur travail ce jour-là ne se terminerait certainement pas si facilement.

Bua décida que dans l'après-midi, elle sortirait pour explorer et collecter des preuves à l'extérieur de la tente de travail, puisqu'elle avait passé la majeure partie de la matinée à l'intérieur. Elle marchait sans but, portant sa boîte à outils et une petite pelle dans sa main gauche, lorsqu'elle passa devant ce qui restait de la queue de l'avion, qui était maintenant dans un état si déplorable qu'elle était à peine reconnaissable.

Elle s'accroupit à côté de l'épave et commença immédiatement à travailler. Malgré sa concentration, la question du **crâne mystérieux** persistait toujours dans son esprit. Avec précaution, elle commença à retirer des morceaux de l'avion de la zone que la police avait bouclée avec des piquets, où ils avaient trouvé des parties des corps des victimes. Sans rien bouger encore, elle aperçut un os qui semblait être le **sternum** de l'une des victimes.

Quelqu'un dont le corps avait été tellement détruit par l'explosion qu'il ne restait presque plus d'os était piégé sous une structure métallique que Bua venait de retirer. Après avoir soupiré quelques fois, elle commença à prendre des photos et à collecter des preuves, faisant son devoir.

Alors qu'elle se préparait à passer au point de collecte suivant, quelque chose à environ deux mètres attira son attention. Bua se rapprocha immédiatement, utilisant ses mains pour balayer les débris métalliques, la poussière et la saleté de l'objet qu'elle voyait. C'était une **boîte en argent** qui semblait être un coffre de sécurité antichoc, d'environ quarante centimètres sur huit. Elle était retournée, et le couvercle, qui avait été verrouillé avec une petite clé, était **ouvert**. Cela fit Bua pencher la tête avec perplexité. Elle leva l'appareil photo accroché à son cou, prit quelques photos et retourna lentement la boîte, se souvenant que Pinya avait mentionné une boîte similaire la veille.

À l'intérieur de la boîte se trouvait un **rouleau de papier**, attaché avec un ruban noir, en très mauvais état. Le papier semblait être de la pâte, avec une partie déchirée, bien que Bua ne puisse pas dire si les dommages s'étaient produits avant ou après le crash de l'avion. En plus des marques de déchirure, le papier était souillé de saleté et de poussière, et avait été **froissé**. D'après ce que Bua pouvait dire, il semblait **très vieux**. Elle le toucha timidement du bout des doigts avant de chercher un sac de preuves pour stocker l'artefact, suivant la procédure standard.

Cependant, quelque chose la fit hésiter. Réfléchissant un instant, elle décida d'attraper la radio attachée à sa taille et d'appeler Pinya. En moins de trois minutes, Pinya arriva sur les lieux.

« Y a-t-il quelque chose avec quoi je puisse t'aider, Dr Busaya ? »

La voix **sarcastique** de Pinya fit Bua, qui lui tournait le dos, laisser échapper un long soupir de frustration.

« Pourquoi me fais-tu toujours sentir que j'ai tort quand je te parle, hein ? » Le ton de la voix de Bua révéla sa fatigue.

« Je plaisantais un peu. »

Pinya répondit avant de s'accroupir à côté de Bua.

« Qu'as-tu trouvé, Bua ? »

« Eh bien... j'ai trouvé quelque chose que je ne sais même pas par où commencer à demander. »

Bua répondit timidement.

« Ça semble... étrange . »

La déclaration fit la docteure qui venait d'arriver de l'étranger plisser les yeux, observant le rouleau de papier froissé dans la direction indiquée par Bua. Pinya, portant des gants, ramassa l'objet curieux et commença à l'examiner. Après quelques instants, Bua remarqua que les sourcils de Pinya étaient froncés dans une expression de profonde concentration.

« C'est vraiment étrange. Dire que ceci est déplacé est un euphémisme, compte tenu de ce que nous avons trouvé hier. »

« Maintenant, en **thaï**, s'il te plaît. » Bua répondit.

« Je ne comprends pas tout à fait ce que tu essaies de dire. »

Cela fit Pinya lever les yeux et lancer à Bua un regard irrité, avant de reporter son attention sur l'objet dans ses mains.

« C'est un **ancien parchemin** avec des **hiéroglyphes**. Je me souviens avoir vu quelque chose de similaire lors d'une expédition sur le terrain. »

Pinya expliqua.

« C'est un extrait du **‘Livre des Morts’** . »

« Oh, » s'exclama Bua en entendant cela.

« Le ‘Livre des Morts’ et une momie... ça a du sens, compte tenu du contexte. »

La mention du ‘Livre des Morts’ rappela à Bua l'époque où elle avait visité un musée et vu un de ces textes. On dit qu'aux débuts, le ‘Livre des Morts’ était **gravé** dans la pierre et réservé uniquement aux pharaons. Plus tard, lorsqu'il est devenu plus courant, il a été écrit sur du **papyrus**, un matériau flexible et résistant aux intempéries.

« Le ‘Livre des Morts’ contenait des sorts et des prières, et était placé dans les tombes avec le défunt, car on croyait que la connaissance contenue dans le livre aiderait l'âme du défunt à naviguer dans le **monde souterrain**. Ce livre était utilisé pour surmonter les obstacles et combattre les démons sur le chemin du monde souterrain, assurant un passage sûr. C'était une croyance sur l'au-delà des **anciens Égyptiens**. »

« Exactement. » Pinya acquiesça.

« Peux-tu lire ceci ? »

« Je ne suis pas exactement courante, Bua. » Pinya répondit.

« Mais je reconnais le style d'écriture. Les hiéroglyphes utilisent des images et des symboles pour transmettre un sens, donc je peux comprendre le message général. Je vais déchiffrer cela plus calmement dans la tente. »

Puis elle demanda un sac à fermeture éclair pour stocker le rouleau de papier comme preuve.

« Ok. » Bua répondit rapidement.

« Merci beaucoup, Pinya. »

Bua remarqua un regard dirigé vers elle pendant un bref instant avant qu'elle n'acquiesce en réponse.

« Je suis à ta disposition. »

Elle répondit, avant de s'éloigner de la zone.

**Chapitre 06**

« La Professeure a dit qu'il y a un **problème**. »

Bua, qui s'approchait de Pinya par derrière, annonça :

« Elle a aussi dit que s'il y avait une urgence ou si nous ne pouvions pas la contacter, je devais agir comme je le jugeais le mieux. »

Cela fit l'autre Docteure se retourner, détournant les yeux des officiers de l'aviation qui récupéraient l'épave du fuselage, brisée en deux parties et dispersée à une quinzaine de mètres.

« Génial, alors fais ce que tu penses être le mieux. » Pinya hocha la tête.

« J'ai parlé au directeur du centre en charge. Il va coordonner avec le département de police et aider à transporter les restes des victimes. Nous demandons trois ou quatre véhicules, et ils ont demandé que l'institut aide à identifier les corps restants. »

« Pas de problème. Je vais appeler pour préparer la place à l'avance. »

« Alors, c'est réglé », affirma Pinya fermement.

« Qu'as-tu découvert sur le Livre des Morts que nous avons trouvé ? » Busaya demanda.

« As-tu réussi à le déchiffrer ? »

« Eh bien... » Pinya marqua une pause, réfléchissant.

« D'après ce que j'ai observé, je ne suis pas sûre s'il est **authentique ou faux**. Le texte des prières écrites là semble provenir de quelqu'un de riche, car le contenu est étendu, les hiéroglyphes sont **élégants**, clairs et organisés. Il a dû être écrit par un scribe qui avait des connaissances ou étudiait beaucoup sur l'au-delà, ce qui signifie qu'il devait s'agir de quelqu'un de bien éduqué pour l'époque. »

Pinya expliqua en détail.

« Cela aurait pu être un étudiant, un prêtre ou un astrologue, quelqu'un qui aurait certainement un bon niveau d'éducation. Cela rend le coût de l'écriture du Livre des Morts assez élevé. Je crois que le propriétaire de ce livre que nous avons trouvé devait être quelqu'un de **très riche** ou peut-être même d'une classe élevée. »

La docteure fronça les sourcils pensivement avant de continuer :

« En fait, il est nécessaire d'examiner les fibres du papier pour déterminer de quoi elles sont faites, car chaque époque utilisait des matériaux différents. Le type d'encre et le contenu peuvent également indiquer de quelle période le document est issu. J'ai pris quelques photos et je les ai envoyées à une amie, mais je ne suis pas sûre de quand j'aurai une réponse. »

« Ça devient de plus en plus étrange », commenta-t-elle avec inquiétude.

« Certaines choses semblent déplacées . »

Ses yeux bougèrent, considérant la situation.

« Des **momies et le Livre des Morts**, ces deux objets ne devraient pas être ici. J'ai entendu dire que ces choses sont maudites. »

« Quant à ces malédictions, je préfère ne pas commenter, car je n'en sais pas grand-chose. »

Pinya répondit d'un ton neutre.

« Mais même si elles existaient, avec le temps, elles ont probablement perdu de leur force, ou les gens ne les craignent tout simplement plus. Après tout, nous voyons des **pilleurs** déterrer des tombes et voler les sépultures sans se soucier des malédictions ou de quoi que ce soit de ce genre. »

« La cupidité conquiert tout. » Busaya accepta, hochant la tête en signe d'approbation.

« Sais-tu ce qui manque ? » Pinya demanda, soulevant une question qui fit Bua lever les sourcils.

« Nous avons une momie et le Livre des Morts, mais il manque quelque chose. »

« Quoi ? »

Bua répondit par une autre question, ne sachant pas quoi dire, avant de s'arrêter pour réfléchir un instant.

« La résine utilisée pour embaumer le corps, qui serait l'étape finale. »

« Malin », commenta Pinya, faisant un compliment, ce qui fit Bua sourire un peu. L'autre, la regardant, ne put s'empêcher de sourire aussi.

« Que penses-tu de ça ? »

« Je ne suis pas sûre », répondit Pinya avec hésitation.

« Ce qui est vraiment étrange, c'est que les **signes du temps** sur le crâne ont disparu. Comme je l'ai dit précédemment, s'il s'agissait d'un artefact ancien, il devrait y avoir des taches, une détérioration ou des marques de moisissure. Nous devons d'abord confirmer l'âge de l'objet. »

« Je comprends. »

« Peut-être que si nous en savons plus sur les victimes du crash aérien, nous pourrons relier les pièces et découvrir comment le crâne et le parchemin se sont retrouvés ici. »

Pinya dit, regardant dans les yeux sombres de Bua à travers ses lunettes à monture carrée.

« Nous devrons attendre que la police enquête sur l'histoire et interroge les témoins pour voir si nous pouvons obtenir plus d'informations. »

« Très bien, pour l'instant, continuons notre travail. »

Bua répondit calmement, ne sachant pas quoi penser de la situation. C'était l'une de ses premières missions sur le terrain, bien différente de l'expérience de Pinya, qui semblait en savoir beaucoup plus et avoir une meilleure capacité à gérer les circonstances.

« Je vais remettre le parchemin à la police, au cas où des proches des victimes de l'accident viendraient le chercher. S'il est authentique, il a une valeur considérable, mais je vais leur suggérer de consulter un expert en archéologie pour enquêter plus loin, peut-être que cela nous révélera quelque chose de nouveau. »

« Je dois inclure cela dans mon rapport à la Professeure. » Bua dit, brisant le silence.

« Pas de problème. »

Pinya répondit, avant que la conversation ne s'estompe.

« Euh... Phin. »

Bua appela soudainement, faisant l'autre lever les sourcils en s'interrogeant en entendant son nom.

« Quand ce travail sera terminé, tu t'en vas ? » La question fit Pinya se retourner lentement.

« Il n'y a aucune raison pour que je reste ici, n'est-ce pas ? » Pinya répondit.

« Oh... c'est vrai. »

« Surtout avec toi dans les parages, pas question. »

Pinya plaisanta, mais Bua ne la laissa pas faire et rétorqua rapidement d'une voix ferme :

« Et t'es-tu déjà demandé si je voulais continuer à travailler avec toi ? » Le commentaire fit Pinya rire aux éclats.

« Aaaaaah, j'aimerais continuer à travailler avec toi... mais non. Mais de toute façon, merci. C'est tout, Bua. »

Pinya conclut, quittant la tente, laissant Bua la regarder à travers ses lunettes, tandis que des sentiments **contradictoires** commençaient à surgir dans son esprit.

Après l'incident inattendu, il fallut encore **cinq jours** pour achever la récupération des corps des victimes, sans autre événement imprévu, grâce à la sécurité accrue dans la zone, qui couvrait désormais une plus grande surface.

Bua soupira de soulagement lorsque le dernier os fut placé dans le sac noir. Pendant ce temps, elle et Pinya ne parlaient pas beaucoup au-delà de ce qui était nécessaire pour le travail. Cependant, l'atmosphère entre elles, qui avait été tendue auparavant, commença à s'améliorer, du moins elles n'échangeaient pas de piques comme avant. C'était peut-être parce qu'elles étaient concentrées sur le travail à accomplir ou parce que leurs responsabilités avaient augmenté, leur laissant moins de temps pour penser au passé.

« Qu'est-ce que tu vas faire du crâne de la momie ? »

Bua demanda alors qu'elles se tenaient toutes les deux dans la tente, organisant les derniers détails avant de commencer à transférer le matériel au bâtiment de recherche.

.

.

Le lendemain matin, à l'institut.

« Laisse-moi faire. Quand je reviendrai, nous parlerons. » Pinya dit.

« Quand ? Je n'ai pas beaucoup d'expérience avec ça, donc je ne peux pas prendre toutes les décisions à ta place. »

« Laisse-moi faire. » Pinya répéta.

« En attendant, vérifie l'artefact. Je veux savoir quel âge il a. »

« Je ne suis pas une experte en ça. » Busaya répondit.

« À l'institut, personne n'est spécialisé dans les civilisations historiques, et nous n'avons jamais vu d'artefact original de ce genre. De plus, nous n'avons pas les outils nécessaires. »

« Tu es chercheuse, alors ouvre un livre et fais tes recherches. » Pinya suggéra avec impatience.

« J'ai peur de tout gâcher. » Busaya admit.

« Alors ne gâche rien. » Pinya rétorqua, irritée.

« C'est exactement la même chose que lorsque tu prends n'importe quel autre crâne à analyser. »

« C'est facile de parler quand on a déjà de l'expérience. Je ne l'ai jamais fait. » Busaya répondit.

« Et nous n'avons pas non plus l'équipement nécessaire. »

« Alors allume de l'encens et fais une prière d'abord. »

Pinya dit, mélangeant le sarcasme à la frustration.

« Laisse-moi faire. Je te dirai quoi faire. »

« Et où vas-tu ? Tu ne vas pas revenir pour rester ici ? »

« Rester où ? Je ne suis pas une CLT comme toi, non. » Pinya répondit.

« Parle à la Professeure. Avec tes compétences, tu pourrais facilement devenir professeure. »

Bua suggéra.

« Ou peut-être travailler comme chercheuse à l'institut. »

« Travailler avec toi ? Pas question. »

Pinya nia rapidement, secouant la tête.

« Nous n'avons pas besoin de travailler ensemble. » Bua répondit.

« Nous pouvons avoir des projets de recherche séparés. Ton bureau peut être à un autre étage ; je peux déménager à l'étage au-dessus du tien. »

« Es-tu si inquiète que je n'aie rien à faire ? »

« Même si nous ne nous aimons pas, ça ne veut pas dire que je veux que tu sois un échec. »

Bua répondit, précisant que, malgré leurs différences, elle ne souhaitait aucun mal à Pinya.

« Très bien alors. »

Bua répondit d'une voix légèrement hésitante alors qu'elle ajustait ses lunettes sur son visage, essayant de cacher sa nervosité.

« Fais comme tu veux. »

Elle dit, terminant brusquement la conversation.

« En fait, je n'étais pas inquiète, j'aime juste me mêler de la vie des autres. » Elle conclut, se retournant rapidement et se dirigeant vers la porte.

« Laisse-moi le crâne, je reviendrai l'analyser plus tard. »

« Entendu. »

.

.

Un **SUV noir à sept places** s'arrêta devant le Dr Busaya alors qu'elle attendait le transport du Département de l'Aviation pour retourner à la capitale. Ce serait son dernier jour sur le site du crash, car le travail de récupération était enfin terminé. Les restes des **quinze victimes**, bien qu'incomplets, seraient emmenés à l'Institut de recherche en bioanthropologie pour identification. Quant à l'énigmatique **crâne momifié**, il était soigneusement rangé dans un grand sac que Bua portait sur son épaule.

Pour la plupart des gens, transporter un crâne de personne morte pourrait sembler bizarre, mais pour une anthropologue, c'était presque la routine.

Pendant ses années de collège, lors des cours d'anatomie de base, il était courant de ramener des spécimens anatomiques au dortoir pour étudier, au cas où elle n'aurait pas assez de temps pendant les cours. Cependant, ces dernières années, le propriétaire de l'appartement avait commenté qu'il remarquait parfois des événements étranges et inexpliqués, ce qui faisait que Bua évitait de ramener ces objets à la maison si souvent.

En plus du crâne momifié, qui était dûment enregistré dans le rapport d'enquête sur le site de l'accident, Bua rapporta également à l'institut d'autres fragments de corps presque méconnaissables, avec l'aide de la police. Quant au **papyrus**, Pinya le remit directement à la police, le considérant comme une preuve essentielle.

« Monte, Bua. Je t'emmène. »

Dit la conductrice du SUV, qui avait été loué auprès d'une compagnie locale à l'aéroport. Elle baissa la vitre du côté passager, faisant Bua hésiter un instant, mais ensuite elle hocha la tête et ouvrit la porte, montant dans la voiture.

« Merci », murmura-t-elle d'une voix douce.

« Mais arrêtons-nous pour manger d'abord, je n'ai bu qu'une tasse de café ce matin. »

« D'accord. Réveille-moi quand nous arriverons. Je vais faire une sieste d'abord. »

« En plus d'être une chauffeur Uber, suis-je aussi un réveil maintenant ? » Pinya commenta sarcastiquement.

« J'ai passé toute la semaine sans dormir correctement, laisse-moi me reposer un peu, s'il te plaît, pour l'amour de Dieu. »

Répondit Bua, fermant les yeux et s'installant dans le siège. Pinya, en entendant cela, fit un commentaire :

« Tu es toujours aussi **dormeuse** que jamais. »

Mais Bua était déjà trop loin pour répondre, trop épuisée pour continuer la conversation. Elle ne se réveilla qu'environ trente minutes plus tard, encore groggy, se redressant.

« Baibua, nous n'allons pas nous arrêter pour manger, d'accord ? »

La voix de Pinya semblait légèrement **contrainte**, et Bua remarqua une expression inquiète sur son visage.

« Que s'est-il passé ? »

« Je ne suis pas sûre. »

Pinya répondit, regardant le rétroviseur à plusieurs reprises.

« Mais il semble qu'une voiture nous suive depuis que nous avons quitté le lieu de l'accident. »

Bua se retourna immédiatement pour regarder. Elle vit une **camionnette noire à deux portes** suivre à une distance raisonnable, mais pas trop proche.

« Une camionnette noire ? »

« Je ne pense pas qu'il soit sûr de s'arrêter maintenant. » Pinya se justifia.

« D'accord. »

Bua répondit, essayant de cacher le **tremblement** dans sa voix, mais Pinya remarqua la légère hésitation.

« Ne t'inquiète pas, Baibua. Ce n'est peut-être rien. »

Pinya dit, essayant de la calmer. Bua la regarda, sentant la voiture accélérer un peu, tandis que le camion augmentait également sa vitesse.

« Respire profondément, Baibua. Tout ira bien. »

Pinya dit, remarquant que la respiration de Bua s'accélérait.

« Euh-huh. »

Bua répondit, bien que sa voix ne semblait pas aussi confiante qu'elle l'aurait souhaité.

« Je vais essayer de les **semer** . »

Pinya dit, resserrant sa prise sur le volant.

« Ouvre la carte et regarde où se trouve le **poste de police** le plus proche. Restons sur la route principale ; pas de raccourcis ou de ruelles, c'est trop dangereux. D'abord, nous chercherons la police, ensuite nous verrons quoi faire. Si tu en as l'occasion, note la **plaque d'immatriculation** de la voiture. »

Pinya continua, tandis que Bua sortait son téléphone portable, ses mains tremblantes. À ce stade, elle était à peu près sûre que la voiture les suivait réellement.

« C'est à environ dix kilomètres d'ici. »

« Guide-moi là-bas, d'accord ? »

« Oh, d'accord. »

« N'aie pas peur, Baibua. Je ne laisserai rien t'arriver. » Pinya dit fermement, essayant de la rassurer.

« Si quelqu'un veut te faire quelque chose, il devra d'abord passer par moi. »

Bua savait que c'était une blague inappropriée, mais en même temps, c'était une forme de consolation dans le style typique de Pinya, toujours avec une touche de sarcasme. Cependant, cette fois, Bua ne put esquisser un sourire. Elle n'eut même pas la force de répondre comme d'habitude. Son cœur commença à battre plus vite, et ses mains transpiraient alors qu'elle regardait la carte sur son téléphone.

Sa voix était **tremblante** et incontrôlable, et elle prenait de profondes inspirations à chaque instant, essayant de se calmer. Dans son esprit, Bua priait simplement pour que toutes ses années d'études et d'efforts ne soient pas gaspillées ici, sur une route déserte à côté d'une forêt, au milieu de nulle part.

« Ça va aller, Bua. »

Pinya dit, plus pour elle-même que pour son amie, alors qu'elle gardait sa concentration sur la route devant elle.

**Chapitre 07**

« Tout ira bien, **Bua**. »

La voix ferme était un effort pour la réconforter. À ce stade, Bua sentait une boule dure dans sa gorge et essayait de la déglutir. Peut-être que cette boule dure avait un nom : la **peur**.

De plus, elle ressentait une profonde gratitude pour tout ce qui, ou même le karma, avait amené **Phinya** à elle. Si elle avait dû affronter cela seule, elle aurait peut-être déjà perdu la tête.

Elle remarqua que Phinya regardait fréquemment le rétroviseur latéral, bien qu'elle n'accélère pas plus qu'avant, elle n'était toujours pas sûre.

D'ailleurs, la voiture qui les suivait n'avait fait que continuer dans la même direction. Lorsqu'elles atteindraient le poste de police, tout devrait être résolu.

Aussi rapides que les pensées de Bua, le pick-up noir accéléra soudainement et dépassa par la gauche. Au moment où il passait la voiture de Phinya, elles regardèrent toutes les deux dans le rétroviseur, comme si elles s'étaient mises d'accord, mais elles ne purent pas voir qui se trouvait à l'intérieur à cause du film sombre. Ensuite, la voiture les dépassa.

Elle pouvait sentir Phinya relâcher l'accélérateur pour ralentir, car elle n'était pas sûre si la voiture était simplement en train de dépasser ou avait d'autres intentions. La réponse vint en quelques secondes, car la voiture se rabattit soudainement devant elle, obligeant Phinya à piler les freins. Si elle n'avait pas ralenti plus tôt, la voiture aurait probablement fait une embardée.

« C'est à quelle distance du poste de police ? »

« Cinq kilomètres. »

« D'accord, s'il te plaît, donne-moi les indications. »

Phinya fit un écart sur la voie de gauche et accéléra. Elle ne savait pas qui étaient ces gens ni ce qu'ils voulaient, mais il pouvait s'agir des mêmes personnes qui avaient essayé de voler un certain objet il y a quelques nuits et avaient disparu en raison de l'augmentation de la sécurité dans la zone. Ou peut-être qu'ils s'intéressaient au précieux rouleau de papyrus, si elle l'avait toujours.

L'une des solutions qui lui traversa l'esprit fut d'emmener ces poursuivants jusqu'au poste de police. Au moins, s'ils voyaient que la situation avait été signalée à la police, et si la police était informée de la tentative possible de vol d'artefacts anciens, cela pourrait aider à prévenir des événements inattendus. Bua vit Phinya regarder la caméra montée à l'avant de la voiture, vérifiant qu'elle fonctionnait toujours correctement. C'était un bon dispositif pour enregistrer des preuves avant de repartir en trombe.

« Phin... »

« Ça va aller, Bua », dit Phinya d'une voix ferme. « N'aie pas peur. »

Phinya, qui était au volant, profita du moment pour accélérer et dépasser, tandis que la voiture adverse faisait un écart. Elle savait qu'elle ne devait pas s'arrêter avant d'avoir atteint le poste de police. Heureusement, la route était une route principale, ce qui facilitait la fuite. Les voitures étaient assez éloignées et il y avait de la place pour manœuvrer et s'échapper. Chaque fois qu'elle remarquait que la respiration de Bua s'accélérait, Phinya essayait de la calmer.

« Tout ira bien, Bua. »

Et ce fut exactement comme Phinya l'avait dit. Elles atteignirent finalement le poste de police en moins de dix minutes. Elles déposèrent un rapport avant de se diriger hâtivement vers la ville cet après-midi-là. Depuis l'étrange incident, Bua était restée silencieuse pendant tout le voyage de retour, avec une expression de légère peur toujours visible.

« Tu as faim, Bua ? »

« Je n'ai pas faim », répondit Bua d'un ton neutre.

« J'ai l'impression d'avoir toujours du mal à respirer. »

« Alors trouvons quelque chose à manger et reposons-nous un peu », décida Phinya. « Ensuite, quand tu seras calmée, tu auras faim. »

Bua hocha simplement la tête.

« Sais-tu qui étaient ces gens ? »

« Je n'en ai aucune idée », répondit Phinya, tout en tournant le volant pour entrer dans un restaurant qu'elle aperçut sur la route.

« Ce pourraient être les mêmes qui sont venus chercher des choses auparavant. Les victimes pourraient avoir eu des objets de valeur, comme le rouleau de papyrus que nous avons trouvé. Ce doivent tous être des hommes d'affaires et nous ne savons rien d'eux. »

« Mais nous n'avons rien. »

« Mais ils ne le savent pas, n'est-ce pas ? Peut-être que ce sont des gens qui savent ce qu'il y avait dans l'avion et nous ont suivies parce qu'ils nous ont vues quitter les lieux. Peut-être qu'ils voulaient juste savoir qui nous sommes ou où nous allons. C'est une bonne chose que nous ayons réalisé à temps et réussi à les semer avant. »

Phinya dit : « Mais, de toute façon, maintenant que le crâne est avec nous, nous devons découvrir d'où il vient, puis réfléchir à ce qu'il faut faire. Tu t'occupes du rouleau de papyrus avec la police. Et en plus... s'il te plaît, fais un ou deux modèles du crâne. »

« À quoi servent-ils ? »

« Juste au cas où. »

« Je comprends. Je vais faire ça », répondit Bua, bien qu'elle ne comprît pas complètement ce que Phinya demandait.

« J'ai besoin de parler au professeur à ce sujet. »

« C'est comme tu veux », dit Phinya, commençant à sortir de la voiture. « Mais maintenant, trouvons quelque chose à manger. »

Les deux passèrent environ vingt minutes à manger. Bua parvint à peine à manger quoi que ce soit à cause du choc de l'événement récent. Elle ne savait pas exactement ce qui se passait et lorsque la police l'interrogea, elle pouvait à peine répondre parce qu'elle était confuse. Ce fut Phinya qui fournit les informations pendant environ une heure avant qu'elles ne terminent.

« Je vais te déposer à l'institut. Laisse tes affaires dans le bâtiment et ensuite je te ramènerai à la maison. »

« Ne t'inquiète pas. Dépose-moi juste au bâtiment », dit Bua. « Tu m'as beaucoup aidée ces jours-ci. »

« N'aie pas peur, Bua », assura Phinya. « Je te facturerai en retour. »

« Alors, viens me chercher quand tu voudras me facturer », dit Bua, maintenant un peu plus calme, ne put s'empêcher de faire une observation cinglante. « Et comment vais-je te contacter si j'en ai besoin ? »

« Je te rappellerai. »

« Pourquoi ce mystère ? », la voix de Bua commença à s'irriter.

« Je dois encore décider », expliqua Phinya. « Je ne suis pas sûre de revenir ici ou de rester là-bas un peu plus longtemps. Mon travail là-bas n'est pas encore complètement résolu. »

« C'est vrai ? », le jeune officier de police recrue hocha la tête. « Je pensais que tu avais fini. »

« Et c'est le cas. J'ai reçu l'approbation le mois dernier », répondit la voix calme. « Mais la recherche n'est pas encore terminée. Il y a des documents qui doivent encore être examinés par le professeur. »

« D'accord, alors je ne ferai rien tant que tu ne m'auras pas recontactée. Je vais voir d'où vient ce crâne. »

« Peux-tu le faire le plus vite possible ? »

« Je vais essayer d'accélérer, mais ce ne sera pas si rapide, je ne suis pas une experte. »

« D'accord... Je te fais confiance », répondit Phinya, ce qui fit immédiatement regarder Bua.

« Même avec ta langue acérée, la connaissance de ton cerveau sur "l'humain moderne" est acceptable », continua Phinya, remarquant le regard plissé de Bua.

Bua ouvrit la bouche pour répondre, mais finit par ne rien dire. Le SUV noir s'arrêta devant le bâtiment de l'institut de recherche environ une heure plus tard.

« Merci beaucoup, Phinya, pour tout. »

**Busaya** dit, sentant qu'il était temps de se dire au revoir, alors qu'elle tendait la main pour attraper le sac contenant le crâne de la momie.

« Dans deux heures, je reviendrai te chercher », répondit Phinya rapidement. « Ne me regarde pas comme ça, je n'en ai pas encore fini avec toi. Garde cela en lieu sûr et ne le dis encore à personne. »

Busaya hocha juste la tête, un peu hésitante, et sortit de la voiture. Phinya attendit qu'elle passe le garde de sécurité et entre dans le bâtiment. Elle laissa échapper un soupir de soulagement. Au cours des deux dernières semaines, beaucoup d'événements s'étaient produits, surtout entre elle et cette femme. Peu importe comment elle l'appelait — **Baibua** ou **Bualoy** — c'étaient des surnoms que Phinya avait créés parce qu'elle ne l'aimait pas depuis l'époque où elles étudiaient ensemble.

Comment ne pas se sentir ainsi ? Soudain, la femme était apparue de nulle part en tant qu'étudiante boursière du professeur Nisara et avait réussi l'évaluation de qualité et la soutenance de son projet doctoral en moins d'un an, alors qu'il fallait généralement au moins un an et demi ou deux ans pour réussir. Quelque temps plus tard, Busaya commença à rédiger son premier article de recherche ; elle voulait terminer son doctorat en trois ans, alors que la plupart des gens prenaient quatre ou cinq ans.

Puis le professeur commença à l'emmener pour l'aider dans des projets de recherche, ayant clairement l'intention qu'elle prenne plus de responsabilités, puisque le poste de chercheur principal à l'institut était en cours de décision.

Il n'y avait pas que Phinya qui se sentait mal à l'aise avec Busaya. Beaucoup de ses camarades de classe l'enviaient aussi, l'appelant même « la chouchoute du professeur ». Pendant ce temps, Phinya était envoyée à l'étranger, transportant des caisses et des sarcophages, marchant dix ou vingt kilomètres à la fois, sans parler du danger constant des voleurs ou des bandits qui dérobaient des antiquités pour les vendre, comme cela s'était produit sur la récente scène de crime.

Jusqu'au jour où le professeur prévoyait de l'envoyer en mission au Portugal, où il y avait eu des nouvelles de la découverte de la momie la plus ancienne du monde, avec un processus de conservation différent de celui connu dans les méthodes égyptiennes.

« Pourquoi n'envoies-tu pas Bua cette fois-ci ? Je viens de rentrer », suggéra Phinya, essayant de garder sa voix neutre, comme s'il s'agissait d'une conversation ordinaire.

« Bua est toujours en train de développer sa recherche », répondit la voix grave du professeur Nisara. « De plus, personne n'est aussi experte que toi, Phinya. »

« Mais je voulais rester ici un moment », répondit Phinya, toujours étudiante au doctorat à l'époque. « Tu m'envoies tout le temps dans d'autres endroits. Quand pourrai-je terminer ? Mes collègues sont déjà très en avance. »

Puis, Phinya fut confrontée à une question qui la laissa sans voix.

« Veux-tu juste finir rapidement ou veux-tu vraiment être anthropologue, Phinya ? »

Cette simple question la fit se taire. Même si elle était doctorante, avec des connaissances considérables dans son domaine, elle... ne comprenait pas.

« Si tu veux juste finir, nous pouvons publier ton travail maintenant et je programmerai ta soutenance afin que tu puisses finir rapidement. Est-ce ce que tu veux ? »

La voix du professeur resta calme, mais Phinya sentit comme si une pierre s'était logée dans sa poitrine, causant un inconfort inexplicable.

Elle ne savait pas pourquoi le professeur lui posait cette question... Est-ce que le professeur avait déjà posé la même question à sa « chérie » ?

« Je ne sais pas quel genre de réponse le professeur attend de moi. »

« Non, Phinya. C'est une question à laquelle tu devrais répondre pour toi-même, pas pour moi. »

« Je ne vois pas le rapport avec le fait que le professeur m'envoie partout », continua-t-elle, ne cédant pas.

« Écoute attentivement, Phinya. Si tu étudies juste pour obtenir un diplôme, c'est ce que tu seras : une personne diplômée. Quand tu partiras d'ici, tu pourras ajouter 'spécialiste en anthropologie' à ton CV. L'anthropologie est l'étude des origines humaines sous diverses dimensions, mais j'espère que ce que vous gagnerez en tant que mes étudiants est la capacité de voir la valeur de l'humanité d'une manière plus profonde que les autres. »

Le professeur détourna ensuite le regard de l'étudiante.

« Réfléchis-y, Phinya, et la semaine prochaine, nous en reparlerons. »

Les mots du professeur restèrent dans sa tête toute cette semaine. Quelqu'un avec une personnalité têtue comme Phinya ne pouvait pas comprendre le but de cette question. Était-ce un test supplémentaire d'éthique ou de moralité ? Cela ne semblait pas être le cas, elle avait déjà suivi cette matière lors de sa première année d'études. Être une véritable anthropologue ? Voir la valeur de l'humanité ?

Quelqu'un comme elle ne comprendrait probablement jamais cela. Il n'y avait pas de réponse dans aucun livre, et quel était le rapport avec son désir de terminer son diplôme tôt ?

La semaine suivante, le professeur la convoqua pour une autre réunion. Alors qu'elle marchait vers le bureau, Phinya n'avait toujours pas de réponse à cette question. Elle avait passé toute la semaine à réfléchir, à chercher des informations sur Internet et dans des livres. Cependant, toutes les réponses qu'elle trouvait étaient si confuses qu'elle ne pouvait pas en tirer une conclusion claire.

Cependant... la première question que le professeur posa lorsque Phinya s'assit devant elle fut :

« As-tu entendu parler des os d'*Homo erectus* volés, Phinya ? »

L'étudiante au doctorat d'alors hocha simplement lentement la tête.

« Si tu devais donner un prix, combien estimerais-tu que valent des os humains de près d'un million d'années ? »

« Je ne sais pas », répondit simplement Phinya.

« Si nos ancêtres ou nos lointains parents avaient su que leurs descendants étaient allés jusqu'à voler même leurs os pour les vendre, ils auraient probablement causé l'extinction des *sapiens* (humains modernes : *Homo sapiens*) plus tôt. Ils n'auraient pas laissé l'évolution continuer pour voir cela, qu'en penses-tu ? Ou peut-être se sont-ils éteints plus tôt parce qu'ils ne voulaient pas rester pour voir ces choses », le professeur laissa échapper un léger rire en terminant de parler. « En arrivant à cette ère, tout a un prix, y compris l'humanité », conclut-elle. « En tant qu'anthropologue, je dois dire que je suis assez déçue. »

Phinya hocha juste la tête, bien qu'elle ne comprît toujours pas le point que son professeur essayait de soulever.

« Alors, veux-tu obtenir ton diplôme ou pas ? »

« Je... Je ne suis pas sûre. »

« Alors, je vais décider pour toi. Demain, tu devras demander un transfert et envoyer tes crédits au département des cycles supérieurs. Je vais te transférer pour étudier avec une de mes collègues à l'étranger avec une bourse complète que j'avais déjà réservée pour toi. Là-bas, tu pourras obtenir ton diplôme en deux ans. Le travail de recherche que tu as laissé inachevé ici sera poursuivi par Bua. »

« Je ne comprends pas. »

« Tu veux obtenir ton diplôme rapidement, alors j'ai trouvé un moyen pour toi. »

Phinya ne répondit rien, elle était complètement confuse. Elle quitta la pièce sans comprendre pourquoi, tout d'un coup, son professeur voulait qu'elle soit transférée dans une université à l'étranger et laisse le travail de recherche à quelqu'un d'autre. À ce moment-là, Busaya, qui était étudiante au doctorat en troisième année, croisa le chemin de Phinya dans la direction opposée. En voyant Phinya, Bua tourna immédiatement le dos.

« Baibua ! », cria Phinya, obligeant l'autre à se retourner à nouveau. « J'ai entendu dire que tu allais continuer ma recherche. »

« Oui », répondit Busaya, d'une voix calme.

« Tu vas obtenir le travail terminé, n'est-ce pas ? J'en ai déjà fait la moitié. »

« Le professeur a dit que tu ne serais pas là, alors j'ai accepté de continuer », répondit Bua. « N'est-ce pas ? »

« Tu es vraiment la chérie », dit Phinya d'un ton sarcastique.

« Pense ce que tu veux. »

Bua coupa rapidement court au sujet. Elle ne voulait pas prolonger la conversation. Elle ne voulait pas discuter, elle ne voulait pas se battre. En fait, c'était une bonne chose que le professeur ait organisé une bourse pour que Phinya aille étudier à l'étranger. Chaque fois que Bua arrivait au bâtiment, elle avait l'impression d'être au bord d'une crise de nerfs, car chaque fois qu'elles se rencontraient, Phinya essayait toujours de la provoquer avec un commentaire sarcastique.

Elle n'a jamais compris pourquoi Phinya lui en voulait autant, puisqu'elles s'étaient à peine parlé. Au travail, elles communiquaient généralement par l'intermédiaire du professeur qui était sa conseillère ou par l'amie proche de Bua, **Fang**. Dans le cas de la recherche que Phinya accusait Bua de « voler », ce fut également le professeur qui appela Bua et lui demanda de reprendre le projet, ce que Bua accepta car elle savait qu'elle ne pouvait pas refuser une demande du professeur.

Maintenant, cependant, la propriétaire du projet était là, la confrontant. Peut-être que c'était une sorte de karma. Peut-être que Bua n'avait pas fait assez de bonnes actions récemment.

« Si tu le veux en retour, tu peux l'avoir. C'est le tien, après tout. Je ne prendrais jamais quelque chose à quelqu'un sans sa permission. »

« Je ne veux pas de ton nom sur mon travail. Et je ne suis pas intéressée par la vente des crédits des noms. »

Dans la recherche publiée, le premier nom est celui du chercheur principal et les deuxième et troisième sont les chercheurs collaborateurs.

« Je ne veux pas de ton nom sur mon travail, tu m'entends ? », dit Phinya.

« Eh bien, ne pense pas que je veuille ton travail », répondit Busaya. « Parle-en directement au professeur, alors. Ensuite, dis-moi ce que tu as décidé, ou laisse quelqu'un d'autre faire le travail. Je ne suis vraiment pas intéressée par quelque chose qui t'appartient. Si le professeur ne l'avait pas demandé, je ne m'en serais pas mêlée. Et même si le travail est publié, je devrai faire un rituel de purification avec les moines parce que tu reviendras certainement me hanter. »

« **Baibua** ! Ça suffit ! Tu veux prendre mon travail et tu as encore l'audace de me parler comme ça ! »

La voix de Phinya s'éleva si fort que les gens autour d'elle commencèrent à s'approcher, mais personne n'eut le courage d'intervenir.

« Que quelqu'un amène Fang pour calmer ça ici », murmura quelqu'un en arrière-plan. Fang était l'amie proche de Bua, qui la connaissait depuis leur maîtrise.

« C'est toi qui exagères, Phinya. Sache que si le professeur ne me l'avait pas demandé, je ne m'impliquerais jamais, surtout dans quelque chose qui t'appartient. Ça m'ennuie. Tout ce drame, ces cris et cette confusion ne sont qu'une perte de temps. J'ai besoin de dormir », répondit Bua avant de se tourner rapidement pour partir.

« Tu vas le payer, Baibua », marmonna Phinya.

Mais Bua s'en moquait, elle ne se retourna pas non plus pour répondre. Elle partit d'un air irrité, se sentant encore plus privée de sommeil. Et maintenant, cette dispute ne faisait qu'aggraver son humeur. Le lendemain, Phinya remit sa lettre de démission et disparut de l'université.

Une semaine plus tard, Busaya reçut un avis de l'école doctorale l'informant qu'elle ferait l'objet d'une enquête pour inconduite académique et éthique, accusée de détournement de travail. C'était le comble. Il n'était pas impossible qu'elle soit expulsée pour cela.

Phinya lui avait laissé une bombe géante à gérer. Si elle en avait l'occasion, elle chercherait certainement à se venger.

Mais si elle n'obtenait jamais cette opportunité, elle souhaiterait au moins que Phinya s'en aille très loin.

**Chapitre 08**

Phinya tint sa promesse, venant chercher Busaya en voiture deux heures plus tard. **Bua** se retrouva bientôt assise dans un restaurant non loin du bâtiment de l'institut de recherche. Jusqu'à cet instant, elle était restée assise en silence et mangeait paisiblement, elle semblait beaucoup plus calme que Phinya ne l'avait imaginé.

« Tu ne t'es pas encore remise du choc, **Buakong** ? Tu es plus silencieuse que d'habitude. »

Cependant, Phinya ne reçut qu'un hochement de tête en réponse.

« Je ne sais pas ce que je devrais ressentir », répondit Busaya de manière ambiguë.

« Tu as peur ? »

« Un peu. Je veux dire, c'était la première fois que j'expérimentais quelque chose comme ça. »

Busaya marqua une pause, prenant une profonde inspiration pour reprendre le contrôle. « Donc, je ne sais vraiment pas ce que je devrais ressentir. »

« Respire profondément », conseilla Phinya. « Et tu iras bien. »

« Comment gères-tu ces choses ? », cette fois, ce fut Bua qui posa la question. « Ou comment acceptes-tu ces situations ? »

La question fit légèrement sourire Phinya, ses yeux brillant un bref instant avant d'effacer rapidement l'expression.

« Quand j'ai commencé à faire du travail de terrain, il y a eu une fois où je dormais sur le site de fouilles, à côté d'un feu de camp au Guatemala. À l'époque, nous avions trouvé des fossiles d'*Australopithèque* (une ancienne espèce humaine). Soudain, au milieu de la nuit, il y a eu une grande agitation, suivie du bruit assourdissant de coups de feu, comme ceux que nous venons d'entendre. »

« Et qu'as-tu fait ? »

« Mon cerveau me disait de trouver un abri », dit Phinya. « Mais tu sais, à ce moment-là, je me souviens d'avoir été complètement paralysée, comme si j'étais complètement figée. Tout ce que je pouvais faire était de me tourner sur le ventre et de me traîner sur le sol avec mes bras et mes jambes. J'étais tellement terrifiée que je ne pouvais même pas me lever. Ma respiration était laborieuse et après avoir parcouru seulement quelques mètres, je suis devenue immobile. J'ai cru que ma vie allait se terminer là, dans un pays étranger. Je n'ai réussi à survivre que parce qu'un ami est venu et m'a traînée à l'abri. »

C'était la première fois que Phinya parlait à Bua de manière aussi simple, comme si elles se connaissaient vraiment, une conversation qui ressemblait davantage à un échange de paroles entre vieilles amies qui ne s'étaient pas vues depuis longtemps.

« Tu iras bien, **Buakong**. Fais-moi confiance », dit Phinya, avec une douceur que Bua n'avait jamais entendue auparavant. À ce moment, leurs yeux se rencontrèrent, ceux de Phinya brillants de confiance, tandis que ceux de Bua étaient encore pleins de peur. Elle se mordit la lèvre avant d'acquiescer et de détourner le regard.

« Quand est-ce que tu repars à l'étranger ? »

« Pourquoi ? Tu es déjà fatiguée de moi ? »

« Je demande juste », répondit Busaya. « Je veux dire, quand je veux t'offrir un dîner pour te remercier de m'avoir aidée. »

« J'ai besoin de leur parler d'abord. »

Après cela, le repas se poursuivit avec peu de mots échangés entre les deux. Bua ne jeta que des regards discrets à Phinya de temps en temps, avec un mélange d'admiration et de surprise. Phinya, qui était généralement bavarde, semblait maintenant assez calme et ordinaire. En fait, Bua pensa que Phinya semblait beaucoup plus mature, peut-être en raison des nombreuses expériences qu'elle avait vécues pendant son absence.

« Alors, tu ne vas vraiment pas revenir travailler ici, Phinya ? »

« Ils m'ont déjà réservé un poste là-bas », répondit Phinya d'une voix calme. « Mais je n'ai pas encore donné ma réponse. »

« Quel dommage », dit la rivale de Phinya. « Le professeur aimerait probablement que tu reviennes nous aider ici. »

Ces mots firent lever un sourcil à Phinya.

« Le professeur t'a déjà », répondit Phinya durement.

« Tu as vu que je ne suis pas très à l'aise », dit Bua. « Quand je panique, je suis complètement perdue. »

« Tu as juste eu peur, Bua. »

C'était comme si ces mots étaient destinés à réconforter Bua, quelque chose qu'elle n'était pas préparée à entendre, la faisant regarder directement Phinya à travers ses lunettes à monture carrée.

« Tout ira bien. »

« Je me sentirais beaucoup plus calme si tu aidais le professeur. »

« Pourquoi viendrais-je ici juste pour te rassurer ? »

Phinya secoua la tête, laissant échapper un sourire sans s'en rendre compte. « Non, merci. »

« Le professeur a de grandes attentes envers toi, Phinya. Je te le dis au cas où tu ne le saurais pas », dit Bua sérieusement.

« Mais le professeur m'envoie toujours dans d'autres endroits et insiste pour ne pas me laisser terminer quoi que ce soit », répondit Phinya, ne croyant pas vraiment ce que Bua avait dit.

« Regarde-toi maintenant. Si j'étais le professeur... », Bua regarda directement Phinya. « Bien sûr... je serais fière. »

Ces mots firent s'arrêter la main de Phinya, qui tenait une cuillère, un instant en l'air. Elle leva les yeux et rencontra les yeux de Bua, pleins de sincérité, ce qui provoqua un étrange sentiment de gratitude dans le côté gauche de sa poitrine.

Avant cela, elle s'était toujours demandé pourquoi ses camarades de classe, les seniors et tout le monde autour d'elle semblaient tant aimer Bua. Bua semblait être la favorite du professeur, étant souvent appelée à aider dans des tâches importantes. Parmi les sept camarades de classe, cinq se rangeaient toujours du côté de Bua lorsque des conflits survenaient entre elles, tandis que les deux autres préféraient ne pas s'impliquer. Maintenant, Phinya commençait à comprendre un peu mieux pourquoi.

« Je suis désolée si j'ai dit quelque chose de mal », dit Bua, remarquant le silence de Phinya. « Ai-je dit quelque chose qui t'a offensée ? »

Après cela, la conversation tomba dans le silence.

« N'oublie pas le travail que tu as promis. Je reviendrai vérifier. »

« D'accord, mais ne sois pas fâchée si je prends un peu de temps. J'ai besoin de m'occuper d'abord de l'identification des victimes de l'accident d'avion. C'est le chaos et c'est plus urgent », justifia Bua. « De plus, je ne suis pas très douée en archéologie. »

« Tu as déjà un doctorat, tu sais ? Pourquoi continues-tu à dire ça ? »

« Il est normal que les gens ne soient pas bons en tout ou ne maîtrisent pas certaines domaines. »

« Ton domaine d'expertise, c'est de te plaindre du manque de sommeil, Bualoy »,

« C'est vrai », répondit Bua immédiatement. « Je n'ai pas très bien dormi dernièrement. »

« Est-ce que ta maman sait que tu travailles si dur ? »

« Jusqu'à présent, je suis la seule à avoir obtenu mon diplôme. Certains ont abandonné, d'autres n'ont pas encore soutenu leur thèse, et Fang est toujours aux Pays-Bas. »

Bua mentionna, faisant référence à une autre étudiante au doctorat dont elle était proche.

« Cela pourrait lui prendre encore un an ou deux pour terminer. Et si elle reste là-bas comme toi, je demanderai de l'aide. »

« La favorite du professeur doit supporter un lourd fardeau, Bua », un sourire malicieux apparut au coin des lèvres de Phinya, puis elle haussa les épaules. « Tu ne peux rien y faire. »

« Je ne suis pas la favorite », rétorqua Bua cette fois. « Arrête de parler comme ça. Tu as reçu beaucoup plus de bourses que tout le monde, et tu dis toujours que je suis la favorite ? »

Cette fois, Phinya ne répondit pas. Elle se contenta de sourire jusqu'à la fin du repas.

« De plus, j'ai presque oublié », la voix calme de Phinya se fit entendre alors qu'elles attendaient que l'employé du restaurant apporte l'addition. « Pendant ce temps, essaie d'éviter de retourner au bâtiment. Heureusement, nous avons réussi à semer celui qui nous suivait avant de rentrer. Selon les règles, dans des situations comme celle-ci, les noms des spécialistes ou des personnes impliquées ne sont pas divulgués. Ils ne savent probablement pas qui nous sommes, mais il vaut mieux être prudente, tu sais ? »

« Alors tu ne vas pas me dire ce qui s'est passé, mais tu veux que je fasse tout ça ? », demanda Bua.

« Je ne te le dis pas parce que je ne le sais pas moi-même », répondit Phinya.

« D'accord. » Bua acquiesça facilement. « Cette fois, je vais juste accepter de te suivre. Je ne suis pas d'humeur à argumenter. »

« J'aimerais bien te voir essayer de me contredire, Bua. »

« Alors maintenant, tu vas être ma mère aussi ? », répondit Bua avec une légère ironie. « Tu aimes donner des ordres, hein ? »

« Être la favorite est un travail difficile, Dr Bua. »

« Si tu ne restes pas pour aider, tu ferais mieux de te taire, Phinya. »

Après le dîner ce soir-là, Phinya disparut, comme si elle n'avait jamais été là. Bua, quant à elle, était complètement absorbée par le travail d'identification des victimes de l'accident d'avion, une tâche qui était survenue soudainement et l'avait tellement submergée qu'elle pouvait à peine respirer, au point d'oublier presque complètement le crâne momifié problématique. Jusqu'à ce qu'environ une semaine plus tard, elle trouve enfin un peu de temps.

Bua contacta un laboratoire qui disposait de l'équipement nécessaire pour la datation d'objets anciens, car l'institut de recherche où elle travaillait attendait le budget pour acquérir les instruments essentiels. En fait, elle avait quelques connaissances et de l'expérience dans ce domaine, mais le problème était le manque d'équipement adéquat, ce qui l'obligea dans ce cas à louer les services d'un autre laboratoire pour effectuer les tests.

Cependant, le laboratoire en question était déjà surchargé d'autres projets, ce qui prolongeait le délai de datation du crâne momifié. Bua fut informée que le processus pourrait prendre environ un mois, mais qu'ils feraient tout leur possible pour l'accélérer, si possible. De plus, Bua était occupée à préparer les procédures de nettoyage des os pour la prochaine étape d'identification, sans parler des cours qu'elle devait donner à la place de son **conseiller**, qui était toujours au Panama pour une visite technique et pour élaborer un programme d'études pour la coopération entre les deux institutions.

Une semaine après la disparition de Phinya, le professeur Nisara revint d'une conférence d'anthropologie à l'étranger, mais demanda environ dix jours pour finaliser la documentation du projet de coopération. Pendant ce temps, Bua assuma la responsabilité de toutes les tâches.

« Comment vas-tu, Bua ? »

La conseillère de Bua, une femme d'une cinquantaine d'années avec un visage aimable, un corps robuste, les cheveux courts et portant un tailleur sombre et une jupe crayon, demanda alors qu'elle la convoquait à une réunion une semaine après son retour au pays.

« Je vais bien, Professeur. »

« Tu as l'air fatiguée », commenta le professeur Nisara, remarquant l'air épuisé de son ancienne étudiante. « J'ai vu le rapport de terrain que vous m'avez envoyé par e-mail. Merci beaucoup. »

« De rien, Professeur », répondit Bua, pensant que c'était quelque chose que la conseillère devait savoir.

« Et Phinya, comment va-t-elle ? »

« Elle a l'air d'aller bien », répondit-elle. « D'après ce que je sais, elle a fini. »

« Bien sûr qu'elle a fini. Elle voulait finir rapidement, et je l'ai aidée avec ça », commenta la conseillère.

« Y a-t-il quelque chose de spécifique dont vous aimeriez discuter avec moi ? »

« En fait, je voulais vous informer que j'ai embauché un nouveau chercheur », dit le professeur, observant attentivement son ancienne étudiante. « Il vous aidera avec les cours. J'aimerais que vous vous concentriez davantage sur votre recherche. De plus, il sera le chercheur principal. »

En entendant cela, Bua s'inclina immédiatement en signe de remerciement.

« Merci beaucoup, Professeur », dit Bua, se sentant soulagée.

« Il vient de terminer ses études en Angleterre », informa le professeur d'une voix calme.

« Oh, je vois », répondit Bua simplement. « Quand est-ce qu'il commence ? »

« Probablement d'ici une semaine. »

« Compris. Merci beaucoup, Professeur. »

« Bua, j'ai besoin que vous accélériez le travail lié à l'accident d'avion. Le Département de l'Aviation a signalé que la police, en charge de l'affaire, a mentionné qu'il pourrait y avoir quelque chose de suspect. Ils veulent savoir s'il y a des anomalies dans les corps des victimes », expliqua la conseillère.

« Je ne pense pas que nous puissions examiner beaucoup plus », observa Bua. « Je n'ai rapporté que certaines parties des corps que nous avons pu récupérer. Les corps des victimes qui étaient en meilleur état et qui permettaient l'identification ont été emmenés par la police à l'Institut Médico-Légal. À moins qu'il n'y ait des blessures qui aient affecté les os avant l'accident, nous pouvons examiner cela. »

« Avez-vous trouvé quelque chose de suspect lors de l'inspection du site ? », demanda le professeur.

« À part le crâne de momie et le rouleau de parchemin que je vous ai mentionnés, et le fait qu'il y ait eu une tentative de vol, je n'ai rien trouvé d'autre », répondit l'étudiante de Nisara.

« J'envoie actuellement le crâne pour analyse d'antiquité. »

« J'ai regardé les photos du crâne et du parchemin dans le rapport que vous avez envoyé. Ils ont l'air étranges », commenta Nisara.

« Phinya l'a pensé aussi », convint Bua. « Mais nous ne pouvons pas tirer de conclusions sans connaître l'âge exact. »

« Actuellement, les collectionneurs d'antiquités ont montré plus d'intérêt pour ces articles. J'ai entendu dire que les prix sur le marché noir sont en hausse. Plus la pièce est ancienne et authentique, surtout si elle date des premières époques où les méthodes traditionnelles étaient utilisées, plus la valeur est élevée. Si le texte pictographique date d'une époque où le 'Livre des Morts' était encore réservé aux classes supérieures, le prix peut augmenter encore plus », observa le professeur associé Nisara, intéressée par la conversation. « Phinya a-t-elle mentionné autre chose ? »

Bua secoua la tête négativement.

« Je n'ai pas réussi à la contacter. »

« Vous êtes toujours les mêmes toutes les deux », dit Nisara, faisant sourire Bua avec gêne.

« J'ai essayé, Professeur, mais je pense que Phinya n'est vraiment pas à l'aise avec moi », admit Bua.

« Je vois. Eh bien, si Phinya vous contacte avec quelque chose de nouveau, veuillez me le faire savoir. »

« Bien sûr, Professeur. »

.

.

Une nuit, alors que Busaya était sur le point de se coucher, une notification de message apparut sur le côté droit de l'écran de son ordinateur portable avant qu'elle ne puisse l'éteindre.

[Où en est le travail que je t'ai demandé de faire ?]

« Un message exigeant du professeur ? »

Bua, encore endormie, plissa les yeux tout en ajustant ses lunettes et regarda l'écran de l'ordinateur portable. Il était 23 h 33, et elle était sur le point de se coucher, se préparant à se réveiller à 5 heures du matin pour se rendre au bâtiment de recherche le lendemain matin.

Mais lorsqu'elle vit le nom dans la notification, Bua soupira profondément avant d'ajouter le contact et de commencer à taper une réponse.

« Je n'ai qu'une seule maman qui peut m'exiger des choses. »

La réponse arriva rapidement :

[Alors, tu t'es déjà remise du choc, hein ? Tu es courageuse maintenant ?]

« Ça fait presque deux semaines », tapa Bua rapidement en réponse.

[Où en est le travail que je t'ai laissé ?]

Phinya répéta la question, insistant.

« Lequel ? Entre l'identification des restes de l'accident d'avion, les cours et la recherche, lequel veux-tu en premier ? »

Bua répondit avec un mélange de frustration et de fatigue.

[Bua, arrête de m'embêter, ou je reviendrai t'arracher la tête]

Le message était chargé d'une menace espiègle.

« Alors tu ferais mieux de revenir vite », répondit Bua. « Si tu prends plus de temps, il ne restera même plus ma tête. »

[Être la favorite, ça fatigue, n'est-ce pas ?]

Phinya, à l'autre bout, tapa avec une ironie claire que Bua pouvait presque entendre dans son esprit.

« J'allais te le dire, mais je n'ai encore rien. La radiographie a été installée et calibrée aujourd'hui. Demain, j'essaierai de l'utiliser, et ensuite j'enverrai le crâne à un autre laboratoire pour calculer l'âge. Mais ça prendra un certain temps, la file d'attente là-bas est longue. »

[J'ai disparu si longtemps et tu n'as toujours pas résolu ça ?]

« Ne me presse pas », Bua, maintenant une chercheuse expérimentée, tapa rapidement. « Je le fais aussi vite que je peux, mais le travail sur l'accident d'avion s'est mis en travers. Sans le professeur ici, il n'y avait personne pour s'occuper des choses. Et cette analyse d'âge ne peut pas être faite seule. J'ai à peine eu le temps de respirer. Je n'ai réussi à commencer l'identification des victimes de l'accident d'avion qu'il y a deux jours. Si tu es si pressée, reviens et tu pourras suivre ça toi-même. Et apporte de l'argent pour envoyer les échantillons, car j'ai dû payer de ma poche. Ils n'ont toujours pas réussi à débloquer le budget d'urgence, et l'employé qui approuve cela vient de revenir. »

[Bua...]

La frustration de Phinya était évidente.

« Je suis sérieuse », répondit Bua. « Si tu vas m'insulter, va te faire voir. Je vais dormir. Je lirai ce que tu m'as envoyé demain matin. Bonne nuit. »

Sur ce, Bua quitta le chat et se déconnecta.

« La prochaine fois que je te vois, Bua, je vais te tuer ! », cria Phinya devant l'écran de l'ordinateur, frustrée.

.

.

Le lendemain matin, cependant, Phinya ne laissa pas plus de messages que cela. Depuis leur dernier dîner ensemble, Phinya avait disparu pendant deux semaines, sans donner de nouvelles. Bua ne savait pas si elle était toujours en Thaïlande ou dans un autre pays, et avec toute la charge de travail, elle n'avait pas le temps de le découvrir, car les deux n'avaient pas les coordonnées l'une de l'autre ou de médias sociaux.

C'était étrange de penser qu'elles en étaient arrivées là. La vérité est que Bua et Phinya n'avaient jamais été de très proches amies, et même maintenant, même après tout ce qu'elles avaient traversé, les mots sarcastiques leur échappaient de temps en temps. C'était comme si elles ne pouvaient pas s'en empêcher, même si Bua avait déjà surmonté la majeure partie de son ressentiment. Après tout, Phinya ayant déjà terminé ses études, qu'est-ce qui pouvait bien importer d'autre ?

À l'époque, Bua n'était qu'une étudiante ambitieuse, mais pas vraiment sûre de la raison pour laquelle elle faisait tant d'efforts. Mais ensuite, elle voulait juste un peu de paix. Sa vie avait été entièrement consommée par ses études, et il semblait que le reste de ses jours serait également englouti par les livres, le travail en laboratoire et les articles scientifiques.

Contrairement à Phinya, qui avait l'opportunité de voyager et de voir de nombreux endroits, Bua se sentait enterrée sous une montagne de travail, coincée dans le même bâtiment tous les jours, étouffant sous ses responsabilités. Elle ne pouvait s'empêcher de ressentir une pointe d'envie envers Phinya.

**Chapitre 09**

Le sac noir à fermeture éclair contenant les os de l'une des victimes du petit avion affrété qui s'était écrasé dans la zone centrale de la province était posé sur la table en acier inoxydable devant elle. **Busaya** ne mentait pas lorsqu'elle disait à l'agaçante **Phinya** qu'elle avait à peine le temps de respirer, de dormir ou même de regarder ailleurs que l'écran de l'ordinateur, sans parler d'autres tâches.

Bien que la **conseillère** soit revenue du Panama, elle était toujours occupée par les démarches administratives pour la coopération avec l'École des cycles supérieurs, ce qui l'empêchait de reprendre les cours à temps plein pendant deux à quatre semaines. En d'autres termes, tout le travail et les responsabilités retombaient sur **Bua**, qui devait s'occuper de tout pendant cette période.

« Phi Bua, le professeur m'a demandé de vous informer à nouveau que le nouveau chercheur commencera cette semaine, mais la date et l'heure n'ont pas encore été annoncées. »

« Ok, j'ai déjà reçu l'e-mail à ce sujet ce matin », répondit Bua, sans lever les yeux vers sa collègue. « Les étudiants attendent déjà. »

« Laissez-les entrer dans environ dix minutes. J'ai besoin de me préparer rapidement », répondit Busaya à la secrétaire de l'institut de recherche, une jeune femme de vingt-sept ans. Dans quelques minutes, Bua devrait changer de rôle, passant de chercheuse à professeure responsable du cours d'Anthropologie Physique de première année de maîtrise de l'université, dont les étudiants venaient pour un atelier à l'institut.

Et Phinya avait encore l'audace d'envoyer des messages exigeant le travail. Si elle le veut rapidement, elle n'a qu'à revenir le faire elle-même. Cette pensée fit pousser un long soupir à Bua. Pourquoi la « très chère » insistait-elle pour apparaître dans ses pensées maintenant, alors qu'avant, elle se souvenait à peine de son existence, l'ayant presque complètement oubliée ? Cependant, après l'incident de l'avion, le mystérieux crâne momifié et la disparition de Phinya, Bua se surprenait à penser à elle fréquemment, au point de s'en irriter parfois. Elle-même ne comprenait pas très bien pourquoi, parfois.

Bua se sentait comme si elle attendait le retour de Phinya, sans savoir avec certitude si elle déciderait de continuer à vivre à l'étranger. Bientôt, **Aon** emmena les huit étudiants au laboratoire, où Bua se trouvait déjà, les gardant dans une zone séparée de celle contenant les corps des victimes de l'accident d'avion. Après vingt-cinq minutes d'explications sur l'objectif et les procédures de l'atelier, Bua, maintenant dans son rôle d'enseignante, retourna à son travail, laissant les étudiants commencer les activités selon les instructions initiales, sous la supervision d'Aon.

Elle serait encore coincée avec ces victimes pendant un certain temps. Pour l'instant, seuls deux corps avaient été identifiés et confirmés. Pendant ce temps, les fonctionnaires responsables se pressaient de trouver la cause de l'accident, ce qui, selon les rapports, pourrait prendre encore un certain temps, car ils essayaient toujours de localiser la boîte noire depuis leur retour du lieu du crash. En plus de Phinya, qui était constamment dans ses pensées, Bua ne pouvait pas non plus s'empêcher de penser au crâne problématique et au papyrus qui l'accompagnait.

Avec précaution, elle posa ses mains sur le **sternum**, auquel étaient encore attachées quelques côtes, de l'une des victimes, le sortant lentement du sac à fermeture éclair avant de le placer soigneusement sur la table en acier inoxydable, avec les autres os qui se trouvaient dans le même sac. Doucement, elle plaça les os nouvellement retirés dans une vitrine en verre, d'environ un mètre et demi de long sur soixante centimètres de haut.

Après avoir disposé tous les os dans la vitrine, elle se retira dans la salle de travail, réservée au personnel, et en sortit un bocal en verre rond d'environ trente centimètres de diamètre. Bua ouvrit le couvercle et versa soigneusement le contenu du bocal dans la vitrine. Des milliers de **larves de mouches**, souvent utilisées pour nettoyer les os dans les musées, tombèrent dans la vitrine. C'était la méthode la plus sûre pour retirer le tissu attaché aux os tout en causant le moins de dommages possible. Elle laissa ensuite les larves faire leur travail, ce qui prendrait environ une semaine.

« Mangez bien, petits animaux. Il n'y a pas besoin de se presser, mais ce serait bien que vous finissiez vite », dit-elle, presque comme si elle parlait à des enfants.

Environ trois heures plus tard, après avoir fini d'enseigner aux étudiants, le laboratoire était vide et silencieux. Les os, les uns après les autres, étaient placés dans la vitrine en verre, suivis des larves de mouches, qui retireraient le tissu mort et laisseraient les os complètement propres. Bien que cette méthode prenne plus de temps, c'était le moyen le plus sûr de préserver les preuves. Les os ne montreraient aucun dommage, contrairement à la méthode d'ébullition, qui était plus rapide mais strictement interdite, ou à l'utilisation de substances corrosives telles que l'eau de Javel ou le peroxyde d'hydrogène, même dilués dans un faible pourcentage, ces produits chimiques pouvaient toujours causer des dommages aux pièces. Bien que le crâne momifié ait déjà été envoyé au laboratoire pour déterminer son âge après avoir subi un examen aux rayons X, son origine restait incertaine. Si l'on devait se demander pourquoi quelqu'un emporterait une relique ancienne, le corps d'une personne ayant subi un processus de momification, la réponse inclurait probablement au moins deux ou trois possibilités.

Premièrement, les collectionneurs d'antiquités qui revendent parfois ces objets sur le marché noir, comme l'a mentionné le professeur Nisara.

Deuxièmement, une hypothèse plus sophistiquée pourrait être que le crâne était utilisé pour le culte. L'un des concepts soulevés par les archéologues est que la momification n'était pas seulement destinée à préserver le corps en attendant la résurrection, mais à créer une statue divine pour la vénération. En fait, ces deux raisons suffiraient à elles seules à perturber n'importe qui.

Bien que la **magie noire** et les rituels occultes soient pratiqués dans le pays, la momification est quelque chose d'extrêmement éloigné de la vie quotidienne. Par conséquent, l'idée d'utiliser le crâne comme idole de culte ou comme amulette semble peu probable, sans compter que le vol quittait le pays, à destination de Paris. Cependant, le papyrus trouvé avec le crâne pourrait être plus compréhensible si l'intention était de le vendre ou de le mettre aux enchères à des fins lucratives. Toute l'affaire semblait décousue et il faudrait probablement attendre les informations de la boîte noire pour éclaircir la situation.

Pour l'instant, Bua ne pouvait que continuer à identifier les victimes restantes, espérant trouver un indice supplémentaire. Elle était presque certaine qu'elle n'aimerait pas les réponses à ces questions à la fin. Un accident d'avion, des morts, un crâne momifié et un ancien papyrus... Était-ce quelque chose de normal ? Elle n'était pas sûre.

Certaines parties manquaient encore, sans forme définie, et puis il y avait Phinya... Elle avait laissé son travail derrière elle comme ça... Si Phinya ne revenait pas... Bua se promit qu'elle irait la chercher et ne lui laisserait pas un moment de paix.

Phinya réalisa qu'elle était assise sur le siège conducteur de sa berline noire, après plus de trois semaines d'absence.

Elle réalisa également qu'elle se dirigeait vers le bâtiment de l'Institut de recherche en bioanthropologie, après être rentrée chez elle, avoir pris une douche, s'être changée et avoir fait ses bagages. Elle-même ne savait pas pourquoi, mais au lieu de se reposer pour soulager sa fatigue, elle se retrouvait à conduire vers cet endroit précis.

« Si j'étais le professeur, je serais fière de toi... »

Ces mots résonnèrent dans son esprit pendant les trois semaines où elle était absente, et même tout le long du chemin du retour en Thaïlande.

Bua avait dit qu'elle était fière d'elle. La Terre devait tourner à l'envers. Au moment où ces mots atteignirent ses oreilles, Bua, que Phinya avait toujours considérée comme une rivale, soudainement... pendant un bref instant, lorsqu'elle entendit cette phrase sortir de sa bouche... La seule chose que Phinya ressentit fut qu'elle avait complètement perdu face à Bua.

Ces mots qui tournaient en boucle dans sa tête la rendaient agitée. En fait, elle n'avait presque pas hésité à refuser le poste universitaire que le professeur lui avait trouvé. Mais là encore, c'était Bua qui méritait une bonne leçon, car lorsque Phinya lui avait envoyé un SMS, elle avait agi comme si elle ne voulait pas répondre et lui avait même dit de jurer, de laisser un message qu'elle lirait à son réveil. **Bualoy** se souciait plus de dormir que d'elle... ou du travail.

Elle connaissait la réputation de Bua en tant que marmotte depuis l'université, mais d'après ce dont elle se souvenait, ce n'était pas si grave à l'époque. Le simple fait de pouvoir s'endormir en cinq minutes lorsqu'elles étaient ensemble sur le terrain était déjà assez impressionnant. Mais maintenant... Bua ne pouvait même pas avoir une conversation avant de s'enfuir dormir. Phinya voulait juste vérifier l'avancement du travail et avait même rassemblé le courage d'envoyer un message disant qu'elle revenait, mais elle n'avait même pas eu le temps de lui dire, elle avait coupé court à la conversation.

« Si je te trouve, Bua, je vais te botter le cul, pour de vrai cette fois. »

Malgré cela, une chose que la jeune docteur ne pouvait pas comprendre était pourquoi elle ne pouvait pas attendre le lendemain pour aller après Bua, qui venait d'atterrir il y a moins de trois heures. Phinya y pensa pendant tout le trajet, et elle ne pouvait pas non plus comprendre ce qu'elle ressentait. C'était comme si elle ne voulait pas attendre, car même si elle essayait de dormir, elle n'y arriverait pas. Elle n'arrêtait pas de se souvenir de la dernière fois qu'elles avaient travaillé ensemble, du visage effrayé de Bua, et même si cela faisait presque un mois, elle s'en souvenait encore clairement. Au cours des cinq années où elles s'étaient connues, c'était la première fois que Phinya regardait vraiment Bua différemment.

Bua était toujours Bua, la même Busaya dont Phinya se souvenait du premier jour de son doctorat jusqu'à aujourd'hui. Cinq ans s'étaient écoulés, et même si elle avait un doctorat, elle avait toujours le même visage de **nerd** avec des lunettes carrées, comme toujours. Mais ses yeux semblaient fatigués, épuisés par le travail de recherche et le manque de repos. Bua était plus préoccupée par le sommeil que par toute autre chose. Chaque fois qu'elle avait une minute de libre, Phinya la voyait se cacher et chercher un endroit pour dormir, comme si elle avait été privée de sommeil pendant longtemps.

Bien qu'elle se souvienne encore de ce que c'était d'avoir Bua comme camarade de classe, il semblait que ses sentiments envers elle aient changé. Changé d'une telle manière que même en tant que docteur ayant étudié les humains de différentes époques, Phinya ne pouvait pas définir ce sentiment humain. Que lui arrivait-il pour qu'elle ne puisse pas s'empêcher de s'inquiéter pour Bua ? Pendant tout le temps qu'elle a passé à l'étranger, elle n'a presque pas trouvé la paix. Elle voulait envoyer un message, mais a hésité longtemps, jusqu'au dernier jour, où elle a finalement décidé qu'elle ferait semblant de s'enquérir de l'avancement du travail et suggérerait de se rencontrer pour dîner.

Cependant, ce plan a échoué car, dès que **Bualoy** a réalisé qu'elle essayait d'exiger le travail, elle a coupé court à la conversation et l'a laissée dans le flou. Phinya a essayé de se convaincre qu'elle s'inquiétait pour son travail, mais après avoir refusé rapidement le poste universitaire offert et décidé de revenir, elle n'était toujours pas tout à fait sûre de la raison. Peut-être... était-ce parce que sa maison lui manquait. Bien que, au fond d'elle, elle savait que ce n'était pas la seule raison. Car chaque fois que le mal du pays la prenait, le visage de quelqu'un apparaissait toujours dans ses pensées.

Plus elle se souvenait du regard effrayé de Bua ce jour-là, plus il était difficile de chasser cette image de sa tête. Pendant les plus de deux semaines où elle était absente, elle s'est consacrée à terminer son doctorat et à s'occuper de toutes les questions en suspens avant de revenir au pays. Fait intéressant, même si son professeur lui avait dit qu'elle pouvait y retourner quand elle le souhaitait, l'idée de repartir ne lui avait jamais traversé l'esprit. Phinya était sûre que le professeur Nisara serait heureuse d'apprendre sa décision.

Bien que l'anthropologie ne soit pas un domaine nouveau en Thaïlande, ce n'était pas quelque chose qui suscitait beaucoup d'intérêt. Ce serait formidable d'avoir une autre experte dans le domaine. Pendant tout le temps qu'elle a passé à terminer ses tâches en suspens, elle n'arrivait à se concentrer sur rien. Tout ce qu'elle voulait, c'était rentrer le plus tôt possible. Elle voulait revoir le visage irritant de Bua et s'imaginait que, lorsqu'elles se verraient, elle serait surprise et commencerait à la taquiner comme elles le faisaient toujours l'une avec l'autre et cette pensée fit sourire la jeune docteure sans qu'elle s'en rende compte.

Elle était déterminée à se venger de **Bualoy** pour avoir osé s'enfuir d'elle, préférant un lit à sa compagnie. Si Bua ne répondait pas à ses messages, elle irait la chercher personnellement. Ce n'était pas mal, n'est-ce pas ? Tout en y pensant, elle appuya sur l'accélérateur pour augmenter un peu la vitesse. Dans son esprit, apparut l'image du visage aux lunettes à monture carrée qui, auparavant, la faisait toujours détourner la tête et s'irriter. Mais maintenant, tout avait complètement changé...

« Le professeur doit être fier de toi »

Phinya, cependant, sentait que ces mots simples provenaient des propres sentiments de Bua, et cela lui réchauffait le fond du cœur.

**Chapitre 10**

**Busaya**, qui avait passé presque la moitié de la journée avec les corps des victimes, quitta finalement le bâtiment de l'Institut de recherche, épuisée. Cela faisait presque un mois, et la police n'avait toujours pas obtenu de nouvelles pistes significatives, car la boîte noire de l'avion n'avait pas été retrouvée. Cela retardait le processus d'enquête plus que prévu, à l'exception des témoignages des témoins, qui incluaient la compagnie qui exploitait le service de location d'avions.

Alors qu'elle se tenait là, indécise sur la suite des événements — retourner à son dortoir ou aller chercher quelque chose à manger au marché près de l'institut — une berline noire familière s'arrêta juste devant elle. Bua ressentit une sensation étrange, et bien qu'elle ne reconnût pas la voiture immédiatement, pour une raison quelconque, elle avait le sentiment de connaître la propriétaire du véhicule. Puis la vitre côté passager s'abaissa, révélant le visage de la conductrice.

« Je le savais… »

« Pourquoi n'as-tu pas répondu à mes messages ? » La voix familière fit ricaner Bua.

« Et pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu venais ? », répondit Busaya par une autre question.

« Pour que je ne vienne pas. »

« Monte dans la voiture. »

« Est-ce que je peux le faire un autre jour ? J'ai sommeil aujourd'hui. »

« Et y a-t-il un jour où tu n'as pas sommeil, tête de dormeuse ? »

Bua se contenta de hausser les épaules avant de s'éloigner en direction du marché, où elle prévoyait d'acheter quelque chose pour le dîner ce jour-là et ensuite de faire ce qu'elle désirait le plus à ce moment-là.

Dormir...

Tout le monde connaissait la réputation de Bua en matière de sommeil. La **Dre Busaya** était connue comme quelqu'un qui pouvait dormir à tout moment et en tout lieu. Elle se demandait elle-même d'où elle avait hérité cette habitude. Sa première hypothèse était que cela aurait pu venir d'ancêtres humains primitifs, qui avaient peut-être des nuits plus longues que les jours, ce qui la faisait passer plus de temps à dormir qu'à vivre comme les humains modernes.

Ou peut-être, en fait, Bua avait-elle simplement accumulé de la fatigue depuis ses années d'université jusqu'au début de sa carrière. Elle appréciait son temps de sommeil plus que toute autre chose. Si quelqu'un ou quelque chose interrompait le moment qu'elle avait prévu pour se reposer, elle l'ignorait tout simplement. Mais il n'y avait qu'une seule personne que Bua autorisait à interférer dans ce moment : sa **conseillère**. Quant aux autres... pas question.

**Phinya** sortit de la voiture et se tint devant Bua et dit : « Monte dans la voiture. »

La voix insista, maintenant plus proche.

« Est-ce que ça peut être demain ? Ou envoie-moi un message pour te plaindre et je répondrai tout de suite, je promets », dit Bua, épuisée d'avoir passé toute la journée au laboratoire, tout en faisant semblant de prendre son téléphone portable pour répondre aux messages.

« Si je devais parler demain, je viendrais demain », dit Phinya. « Je voulais venir aujourd'hui. »

« D'accord, d'accord. »

En entendant cela, Bua ne put s'empêcher de répondre avec une légère ironie :

« Et quand es-tu revenue ? »

« Je viens d'arriver, il y a trois heures. »

« Laisse le fait de penser à moi pour la fin, tu n'as pas besoin de venir en courant me voir », dit Bua. « Le travail que tu as laissé n'est pas si avancé, non, c'est juste ce que je t'ai déjà dit. »

« Qui a dit que tu me manquais ? »

« D'accord, alors... si c'est tout. Je m'en vais, je vais chercher quelque chose à manger. »

Bua coupa rapidement court à la conversation et commença à s'éloigner, mais elle fut interrompue avant de pouvoir partir.

« Monte dans la voiture. Je t'emmène manger et ensuite tu pourras te reposer. »

« Non, merci, merci beaucoup. »

« Bua, pourquoi ne m'écoutes-tu pas ? », s'exclama Phinya. « Monte dans la voiture, ou je continuerai à t'ennuyer quand même. »

« Tu n'es pas ma mère, arrête de me donner des ordres », grommela Bua, mais finit par céder, car elle savait que, sinon, Phinya ne la laisserait pas tranquille.

.

.

« Combien de temps vas-tu rester cette fois ? »

« Pourquoi...? Est-ce que je ne t'ai manqué que pendant le peu de temps où nous ne nous sommes pas vues ? »

« Non, je voulais juste savoir si tu allais rester deux ou trois jours pour finir TON travail », répondit-elle. « Tu ne vas pas me mettre cette responsabilité sur le dos, non. »

« Je me demande comment tu as réussi à survivre jusqu'à présent, avec cette langue acérée », commenta Phinya alors qu'elles attendaient la nourriture qu'elles avaient commandée.

« Et ta bouche est vraiment une bénédiction, n'est-ce pas », répondit Bua.

« Si tu ne finis pas le travail, je vais confier le crâne à la police pour qu'elle continue. »

« Bua... », répondit Phinya d'un ton irritable.

« Ou tu peux le faire toi-même. Je vais parler à la conseillère pour qu'elle te donne accès au laboratoire et à l'équipement. Mais apporte de l'argent pour payer les tests. »

« Baibua, c'est important, peux-tu le faire rapidement, s'il te plaît ? »

« Personne n'a dit que ce n'était pas important », la voix de Bua est dure. « Mais je le fais aussi vite que possible. Le travail s'accumule au point que je vais finir par être enterrée. Si tu n'as rien à faire pendant que tu es en Thaïlande, aide-moi à travailler au lieu de refiler le travail aux autres. »

Phinya se prépara à argumenter, mais Bua la coupa.

« Et si tu oses encore m'appeler 'chérie', je t'enfoncerai cette fourchette dans la gorge moi-même. »

L'expression de Bua est celle de la haine pure, et son ton lourd de sommeil, dissimulant à peine la fatigue qu'elle ressentait d'être dérangée dans son précieux moment de repos. Cela fit éclater de rire Phinya.

« Ce n'est pas drôle, ce n'est pas drôle, et il n'y a pas besoin de rire », rétorqua Bua, fronçant les sourcils. « Le Département de l'Aviation t'a rappelé juste pour que tu aies l'air jolie sur la scène et que tu t'enfuies ensuite, me laissant tout le travail ? »

« Pourquoi te plains-tu autant, **Bualoy** ? », la taquina Phinya. « Même quand tu as sommeil, tu peux te plaindre sans arrêt. Est-ce que ça ne devient pas fatigant ? »

« Si tu ne veux pas m'entendre me plaindre, va travailler », dit Bua. « Sinon, tu devras me supporter parce que je continuerai à me plaindre. »

« D'accord, d'accord, j'ai compris. Mais ne peux-tu pas attendre que je règle mes affaires personnelles d'abord ? Je viens de rentrer. »

« Encore ? », répondit Bua. « Pourquoi tant de drames ? »

« Hé, Baibua, j'étais absente pendant longtemps. Maintenant que je suis de retour, bien sûr que j'ai des choses à régler. »

« Alors tu as décidé de revenir pour de bon ? Je n'ai pas dit que tu avais une offre d'emploi là-bas ? », demanda Bua, tout en regardant le personnel du restaurant servir la nourriture sur la table.

« Je serai ici pendant environ six mois et ensuite je déciderai. Qui sait, peut-être que je trouverai quelque chose d'intéressant ici. »

« Qu'est-ce qu'une anthropologue va faire ici à part être enseignante ou chercheuse ? », commenta Bua, se penchant en arrière sur sa chaise et se pinçant le nez en signe de fatigue avant de prendre une gorgée d'eau.

« Alors, tu veux que je t'aide ou pas ? N'as-tu pas dit que tu allais parler au professeur ? », demanda Phinya. « Si tu vas travailler avec l'institut, le professeur te donnera certainement un poste. »

« ..... »

« En ce moment, je suis la seule chercheuse principale ici et j'ai besoin de vacances. Si la Dre Phinya peut aider, je pourrai voyager pendant un certain temps, et tu gagneras même des points pour cela, c'est un gagnant-gagnant. »

« Je ne veux aucun avantage, je veux t'irriter », dit Phinya. « Je ne te laisserai pas tranquille. »

« Alors, s'il te plaît, reviens à l'époque où tu me détestais ? », demanda Bua.

« Et personne ne t'a jamais dit que je n'aimais définitivement pas ton visage ? », répondit Phinya, avec un ton qui fit sentir à Bua comme si elle avait été giflée et détourna le regard sur le côté.

« Vraiment ? »

La voix de Bua trembla un peu, essayant d'avaler le sentiment inconfortable. « Eh bien, je m'en souviendrai à partir de maintenant. »

« Bua... »

Phinya commença à parler, mais Bua ne poursuivit pas la conversation et détourna son attention vers le repas devant elle, l'esprit déjà tourné vers son lit dans la chambre. Phinya resta silencieuse, la regardant manger. Pendant un instant, elle ressentit une pointe de culpabilité pour les mots qu'elle avait prononcés plus tôt, quelque chose qu'elle n'avait jamais ressenti auparavant lors d'une dispute.

« Dernièrement, il n'y a pas eu d'incidents inhabituels, n'est-ce pas ? »

« Non, en fait, la plupart du temps, je dors dans le bâtiment, donc rien ne s'est passé », répondit Bua en haussant les épaules.

Après cela, les deux continuèrent à manger en silence. Bua mangea calmement tandis que Phinya commença à réaliser que quelque chose n'allait pas. Peu de temps après, une voiture noire s'arrêta devant le bâtiment, non loin de là où elles se trouvaient. L'institut était silencieux.

« Merci pour le dîner. J'espère que nous n'aurons pas à nous revoir de sitôt. » Après avoir parlé, Bua commença à sortir de la voiture.

« Bua. »

La main de Bua fut retenue par Phinya. « Laisse-moi t'y emmener. »

« C'est mon appartement, je peux rentrer toute seule », répondit Bua, ajustant ses lunettes sur son nez.

« J'ai besoin de te parler. »

« Est-ce que ça peut être demain ? Tu as dit qu'après avoir mangé je pourrais aller dormir. »

« Ça ne prendra qu'une minute. »

Voyant le hochement de tête, elle se gara devant le bâtiment et suivit Bua, qui marchait la tête baissée, en silence.

« De quoi s'agit-il ? Je ne te donne que dix minutes. Après ça, je serai probablement trop fatiguée pour t'écouter », dit Bua, alors qu'elles entraient dans l'appartement et qu'elle invitait Phinya à s'asseoir sur le canapé. Phinya commença à regarder autour de la pièce, c'était la première fois qu'elle voyait l'appartement de Bua.

L'intérieur avait l'air organisé, comme si personne n'y passait beaucoup de temps. Tout était à sa place, avec une grande étagère qui occupait presque deux mètres de largeur et montait jusqu'au plafond. L'étagère était remplie de livres et de volumes sur l'histoire, les civilisations mondiales, l'anthropologie, l'anatomie et une variété d'autres livres soigneusement rangés. Dans un coin, il y avait un bureau avec un ordinateur, et à côté du clavier, une pile de documents de recherche était empilée.

« Bua », appela Phinya, se levant. « Je... Je... »

Cela fit regarder Bua avec une expression curieuse.

« D'accord, reste là et réfléchis, je reviens tout de suite. » Bua s'éloigna ensuite, alla à la cuisine et prit deux bouteilles d'eau du réfrigérateur. Puis elle revint et en tendit une à Phinya.

« Tiens... »

Bua, maintenant avec un ton de voix plus doux, demanda en retour. « Tu vas bien ? Ton visage n'a pas l'air très bien. »

« Ce n'est rien. »

« Si ce n'est rien, alors je vais dormir. La serrure est automatique. Bonne nuit. »

« Bua... »

Bua n'entendit pas et entra dans la chambre. Environ quinze minutes plus tard, après avoir pris une douche et changé ses vêtements, elle ressortit pour voir si Phinya était partie, mais Phinya était toujours assise sur le même canapé.

« Phinya », appela Bua lorsqu'elle entendit son nom. « Est-ce que tout va bien ? »

Bua s'approcha avec une expression inquiète.

« Je ne sais pas », la voix de Phinya pleine d'hésitation.

« Est-ce que je t'ai contrariée d'une manière ou d'une autre au restaurant ? »

« Tu me contraries toujours. »

« C'est vrai. »

« De toute façon, ne t'en fais pas. », dit Bua, essayant de la réconforter. « Je t'assure que je ne te détesterai plus. »

« Je suis soulagée d'entendre ça. »

« C'est comme ça que je me sens quand tu me parles aussi. Alors je préfère ne pas prolonger la discussion. »

« Bua... »

Le ton sérieux de Phinya fit Bua plisser les yeux et la regarder à travers ses lunettes rectangulaires.

« Est-ce que quelque chose ne va pas ? »

Bua s'approcha et Phinya semblait indécise.

« Es-tu fatiguée du vol ? Veux-tu dormir un peu avant de partir ? »

Voyant que Phinya restait immobile, Bua s'arrêta devant elle, leva timidement la main et rapprocha ses doigts du visage de Phinya.

Au moment où ses doigts touchèrent la joue de Phinya, elle retira rapidement sa main, craignant ce que Phinya pourrait faire.

Alors que Phinya restait silencieuse, Bua s'approcha et plaça doucement sa main sur le côté droit du visage de Phinya.

« Tu vas bien ? Tu te sens mal ? »

« Depuis que je suis revenue, je me sens étrange », Phinya leva sa main gauche et la plaça sur celle de Bua, « Tellement étrange. »

Ce qui semblait le plus étrange, c'est qu'en revenant, même lorsque Phinya parlait à Bua avec rudesse, comme elle le faisait habituellement, elle se sentait comme si elle avait été giflée. Pendant son séjour à l'étranger, elle avait souvent voulu envoyer un message à Bua, tapant et supprimant plusieurs fois, jusqu'à ce qu'elle décide de ne pas l'envoyer. Elle ne l'avait contactée que récemment, utilisant le travail comme excuse.

C'était encore plus douloureux de voir que Bua ne semblait pas s'en soucier du tout, et avait même eu l'audace de lui demander de laisser un message avant de se coucher. En vérité, Phinya ne devrait rien ressentir. Elle ne devrait pas ressentir de douleur. Cependant, au fond d'elle, c'était différent, comme si un nouveau sentiment était en train d'émerger, quelque chose que même elle ne pouvait pas définir.

Elle devrait détester Bua comme elle l'a toujours fait. Son esprit le lui disait, mais une partie de son cœur commençait à être en désaccord. Et c'est incroyable qu'après seulement trois heures d'arrivée, elle soit allée chez Bua presque sans réfléchir. C'est ce que Phinya trouvait étrange... Trop étrange pour elle.

« Si tu n'expliques pas ce que signifie 'étrange', je ne pourrai pas t'aider, Phinya. »

« En fait, j'ai couru ici parce que je voulais te parler. »

« Je pense que tu as sommeil », conclut Bua avec l'autorité d'une spécialiste du sommeil. « Viens, repose-toi. Je vais te chercher des vêtements de rechange. Prends une douche et va dormir. Je dormirai dans le salon. »

« Il y a quelque chose que je ne comprends pas. Pourquoi suis-je ici au lieu de... Je retourne me reposer. »

« Tu es vraiment étrange », répondit Bua, sans donner de réponse claire. « Comment puis-je savoir ce qui t'arrive ? »

« Pendant tout le trajet en voiture, je me suis demandé pourquoi... », Phinya inclina la tête vers le bas. « ... pourquoi est-ce que je me sens comme ça ? Je me demande ce qui m'arrive. »

Elle pencha son front contre celui de Bua, touchant presque son nez à celui de Bua.

« Je me demande pourquoi, même pendant tout le temps où j'étais là-bas, je ne pensais qu'à être ici. »

« Phinya... »

« Pendant les cinq années où nous nous sommes connues, je me suis toujours demandé pourquoi les gens autour de toi semblaient t'admirer autant. Tout le monde autour de toi t'a toujours soutenue. »

Bua entendait à peine ce que Phinya disait à ce moment-là. Tout ce qu'elle pouvait voir, les lèvres de Phinya se rapprochaient, et plus important encore, elle ne reculait pas. Bua aurait dû s'éloigner, mais au lieu de cela, ses lèvres se dirigèrent vers Phinya.

« Si tu veux savoir, tu devras peut-être m'ouvrir ton cœur. »

« Est-ce le cas, Dre Bua ? »

« Cela pourrait l'être, Dre Phinya. »

Alors, la dernière sensation que Bua éprouva avant de fermer les yeux, le contact doux des lèvres de Phinya contre les siennes. La somnolence qu'elle ressentait disparut instantanément, et son esprit sembla exploser à ce moment-là. C'est frustrant qu'elle n'ait pas pensé à refuser de s'éloigner de Phinya.

« Je dois m'être endormie sans m'en rendre compte et maintenant je rêve. »

**Chapitre 11**

« Qu'est-ce qu'on fait, Phin ? »

Malgré avoir posé la question, tout ce que **Bua** pouvait voir à ce moment-là, ce sont les lèvres pleines qui se rapprochaient de plus en plus, si proches que cela la rendait presque essoufflée.

« Dis-moi, est-ce que c'est ce qu'ils appellent ‘ouvrir son cœur’ ? »

**Phinya** se rapprocha encore plus, et l'espace entre leurs lèvres n'était presque rien. Bua, à moitié allongée et à moitié assise sur le canapé de son propre salon, sentit le bras gauche de Phinya reposer doucement sur son dos.

« Nous ne sommes que deux personnes qui ne se supportent pas... », murmura Bua, comme si elle essayait de se convaincre.

« Et comment quelqu'un qui ne me supporte pas peut-il vouloir que j'arrête ? »

Il y eut un moment de silence de la part de Bua.

« Non. »

La réponse vint, et le ton de sa voix n'était pas seulement un déni, mais plutôt une permission. Et puis, avant que Bua ne puisse réagir, elle sentit les lèvres ardentes et avides de Phinya se presser contre les siennes, la laissant complètement sans force pour résister. En quelques secondes, Phinya se retira lentement.

« Je ne suis pas sûre de ce que je fais. »

Cette fois, ce fut Phinya qui sembla hésitante, comme si pendant un bref instant elle s'était arrêtée pour réfléchir à ce qui se passait, faisant presque un pas en arrière, mais la main de Bua sur l'arrière de sa tête l'empêcha de partir.

« Pas encore... », murmura Bua d'une voix tremblante. « Je ne t'ai pas encore rendu ton baiser. »

L'hésitation précédente fut brisée par ces mots.

Cette fois, Phinya laissa Bua faire ce qu'elle voulait. Son corps et ses lèvres se déplacèrent vers Bua comme si elle avait perdu le contrôle.

Même si elle n'était pas sûre de ce que cela signifiait, elle suivit simplement ce que son cœur lui demandait. Elles avaient toujours été rivales, se taquinant toujours... Mais pourquoi, après cette dernière rencontre, où l'une ne pouvait s'empêcher de penser à l'autre, les choses en étaient-elles arrivées là ? Bua embrassait... Phinya, la même Phinya au tempérament vif et bruyante qu'avant elle pouvait à peine supporter de regarder ou d'approcher, parce qu'elle l'irritait tant. Et il semblait que la situation n'allait faire qu'empirer, car aucune d'elles ne semblait vouloir se retenir. L'une des mains de Phinya commença à glisser sous le t-shirt de pyjama préféré de Bua.

Pendant un instant, elle voulut arrêter Phinya, surprise par ce qui se passait, mais la seconde d'après, elle se laissa aller et se leva même légèrement, permettant à Phinya d'enlever son t-shirt volontairement.

« Tu es sûre, Bua ? »

La voix rauque de Phinya murmura la question.

« Et toi ? »

Bua retourna la question.

« Je veux essayer. »

Le nez de Phinya effleura le cou de Bua, suivi d'un doux baiser. Elle posa légèrement sa main sur l'épaule gauche de Bua avant de se soulever un peu pour regarder sa collègue en dessous.

« De toute façon, nous ne nous aimerons ni ne nous détesterons plus que nous ne le faisons déjà. »

Les lèvres de Phinya redescendirent, touchant doucement le côté du visage de Bua, comme si elle ne pouvait plus se contenir.

« Et puisque nous en sommes arrivées là, pourquoi n'essaierions-nous pas... de faire quelque chose de différent ensemble ? Qui sait, au moins... c'est un gagnant-gagnant. »

Les mots de Phinya firent Bua fixer ces yeux sombres.

« C'est juste. », répondit-elle après une brève pause.

« Je ne t'aime toujours pas », dit Phinya, sans quitter Bua des yeux.

« Je veux toujours te frapper avec une pelle », répondit Bua d'une voix rauque.

Alors Bua vit un sourire étrange apparaître aux coins des lèvres de Phinya pendant un bref instant, avant qu'elle ne penche à nouveau son corps en avant, commençant par un baiser qui se déplaça bientôt vers son cou. À ce moment, elle se demanda simplement pourquoi elle permettait à son corps et à son esprit de se rendre si complètement au toucher intense de Phinya, comme si elle avait perdu toute force pour résister.

Et il semblait que la réponse à la question de savoir pourquoi Phinya avait choisi d'aller là, au lieu de rentrer chez elle, commençait à émerger, petit à petit. Peut-être que la réponse était simple : Bua lui manquait. C'est tout.

Elle avait des sentiments pour Bua, cela ne faisait aucun doute. Même si elle ne savait pas ce qui se passerait après cette nuit, Phinya était prête à tout accepter. Cinq ans à se connaître, deux d'entre elles à vouloir se frapper la tête avec une pelle ou à échanger des piques sans cesse. Jusqu'à cet instant, Phinya réalisa qu'elle avait perdu tout ce temps. Tout ça à cause des rivalités, d'une lutte pour la reconnaissance au travail. Maintenant, ces choses semblaient insignifiantes.

Bua était toujours là, juste devant elle. Leurs bureaux de travail n'étaient séparés que d'un mètre, mais Phinya avait choisi d'ignorer Bua d'innombrables fois, la blessant à chaque fois. Maintenant, ironiquement, Phinya était celle qui se sentait blessée par ses propres mots.

« Phin. »

La voix grave de Bua attira à nouveau son attention. En vérité, Phinya n'était pas sûre de ce qui se passait entre elles deux. Depuis l'accident d'avion, tout le temps qu'elle était revenue pour régler les choses à l'université, elle s'était retrouvée à penser à Bua presque tout le temps. Et la première personne qu'elle avait cherchée, c'était Bua. Peut-être qu'elle perdait la tête. Mais malgré cela, elle avait l'impression d'avoir fait le bon choix en venant ici.

« Si j'avais su que tu avais si bon goût, je n'aurais pas perdu autant de temps à argumenter avec toi, Bualoy. »

Les mains de Bua agrippèrent le col de la chemise de Phinya, ses yeux demandant la permission. La voyant acquiescer, elle commença à déboutonner la chemise avec ses mains légèrement tremblantes.

« Calme-toi. »

Dit Phinya, incapable de retenir son sourire lorsqu'elle remarqua la légère rougeur sur le visage de Bua, causée par l'embarras.

« C'est juste... je n'ai pas beaucoup d'expérience pour déboutonner la chemise de quelqu'un. »

« D'accord, respire profondément. »

Il ne fallut pas longtemps avant que la chemise sombre ne glisse en arrière, tandis que Bua se levait et poussait doucement Phinya à s'allonger. Profitant de l'instant, elle enleva rapidement les lunettes de Bua et les jeta à la hâte sur la table basse. Avec ses doigts, elle écarta les mèches de cheveux éparses qui tombaient sur ses épaules, afin de pouvoir la regarder droit dans les yeux sans aucune obstruction.

« Ce que nous faisons semble... au-delà de ce à quoi je m'attendais », murmura Bua, ce qui fit rire Phinya en l'entendant.

« Si tu veux arrêter, il est encore temps, Bualoy. »

La voix de Phinya est douce et légèrement tremblante, quelque chose que Bua n'a jamais entendue auparavant, et cela fit rater un battement à son cœur. De plus, à ce moment-là, lorsqu'elle entendit son nom être appelé, le mot « arrêter » n'existait presque pas dans son esprit. Elle se pencha et embrassa le cou de Phinya, qui répondit au geste en se rapprochant.

« Tu veux continuer ? », demanda Bua en retour.

« Fais ce que tu veux, Bua. Je veux toujours te frapper avec une pelle. Eh bien, après ce soir, tu voudras peut-être garder ma bouche pour quelque chose de plus utile. »

Bua ne réalisa que ses shorts étaient par terre que lorsqu'il fut trop tard. Et soudain, elle sentit son corps pressé contre les draps blancs du lit de sa chambre. Son karma à la langue acérée l'avait fait perdre le contrôle. Maintenant, s'arrêter... était la dernière chose qu'elle demanderait. Leurs corps nus se répondaient au toucher l'un de l'autre d'une manière qu'elles ne pouvaient plus contenir.

Baiser après baiser, il n'y eut jamais un moment où Bua ne répondit pas avec enthousiasme. Elle réalisa seulement à ce moment-là qu'en plus du but biologique de perpétuer l'espèce humaine, il y avait d'autres raisons à cette activité. L'une d'elles était... qu'elle ne pouvait plus ignorer les sentiments qu'elle n'aurait jamais cru avoir pour Phinya.

Elle n'avait jamais aimé l'agaçante Phinya depuis le début. Même si ce n'était pas suffisant pour utiliser le mot « haïr », on pouvait dire qu'elle ne supportait définitivement pas la présence de Phinya. Et presque à chaque fois, Phinya réussissait à l'irriter. Cependant, d'un autre côté, elle admirait les compétences du **Docteur**, maintenant sa... compagne de lit.

La camarade de classe de Bua était tout sauf ordinaire. Phinya avait traversé tous les niveaux possibles. Elle était capable, d'un simple coup d'œil, de dire l'ethnie, le sexe et même d'estimer l'âge d'un crâne humain retrouvé. À l'exception du **Professeur Nissara**, seule Phinya était capable de le faire, parmi toutes les personnes que Bua avait jamais rencontrées.

De plus, si l'on considère la structure physique, Phinya, bien que n'ayant pas exactement l'apparence typique de son ethnie, avait un corps incroyablement équilibré. Environ 1,80 m de haut, avec une grande carrure, un visage ovale avec un front large et des cheveux brun foncé aussi doux que de la soie, ses yeux ronds brillaient intensément. Et en allant encore plus loin, sa taille large, combinée à ses épaules larges, indiquait, selon les principes de l'anthropologie physique, une structure idéale pour la maternité et la perpétuation de l'espèce.

Oh mon Dieu... Elle devenait folle ! À quoi pensait-elle à propos de Phinya ? Deux personnes qui ne s'étaient jamais entendues, échangeant toujours des piques, et maintenant, soudainement, elles se retrouvaient ensemble, au lit, sans un seul vêtement couvrant leurs corps. La vie de Bua était clairement en train d'être bouleversée.

Sa main, presque sans s'en rendre compte, se posa sur la poitrine de Phinya, qui était au-dessus d'elle. Ses yeux sont remplis de fascination et de désir.

« Ne reste pas là à admirer mes muscles pectoraux ou mon humérus, **Buakong**. Si tu commences à réciter une classification anatomique maintenant, je jure que je te tuerai. Ce n'est pas le moment pour ça... »

Ces mots firent Bua se mordre les lèvres. Phinya semblait lire dans ses pensées... Bua ne répondit pas, son esprit était complètement perdu lorsque Phinya commença à embrasser les muscles pectoraux qu'elle avait elle-même mentionnés. Les doigts de Bua descendirent le long du bras droit de Phinya, le serrant légèrement, tandis qu'elle frissonnait lorsqu'elle sentit les dents de Phinya sur son cou. Et en même temps, les mots que Phinya avait prononcés le jour de leur rencontre lui revinrent à l'esprit.

Au cours des dernières années, ce qui semblait être une règle de prudence de base concernant les parties inférieures du corps des animaux était quelque chose qui semblait si distant.

Maintenant, les extrémités de ces membres se dirigeaient vers la zone désirée, plus que toute autre chose. Avant que la propriétaire de ces extrémités ne s'arrête et regarde la personne allongée en dessous.

« Tu es prête, Bua ? »

« Oui... »

La réponse vint à moitié endormie. À ce moment, Bua, les yeux fermés, toujours incertaine si elle rêvait ou non, mais elle n'était plus aussi fatiguée qu'elle l'avait été en rentrant dans la pièce.

« Si tu ressens une douleur ou si tu veux que j'arrête, tu dois me le faire savoir immédiatement, compris ? »

Bua se contenta de se mordre la lèvre et d'acquiescer en réponse.

« Je n'ai pas beaucoup d'expérience avec ça... », dit Phinya, détournant le regard, une légère rougeur apparaissant sur son visage. « Je ne suis peut-être pas très douée en pratique, mais je suis assez confiante en théorie. »

« Vraiment, Baibua ? », murmura sa compagne de lit en riant.

« Alors, en pratique, oublions la théorie et répondons à ce que tu ressens. »

« Parle comme si tu étais une experte. »

« Dans quelques minutes, tu le découvriras par toi-même. »

Le contact de Phinya sur son corps est plus doux que Bua ne l'avait imaginé. En fait, elle avait pensé à ce à quoi Phinya ressemblerait au lit, si elle serait agressive ou douce. Même si elle savait que c'était une idée quelque peu inappropriée et quelque peu irrespectueuse. Mais maintenant, elle obtenait une réponse qu'elle ne s'attendait jamais à découvrir par elle-même.

Bua n'est pas sûre de ce que signifie être bonne à cela, mais son esprit a disparu. L'instant où elle sentit Phinya, ce fut un mélange de sensations si variées que cela embrouilla son cerveau. Sans parler des baisers qui se répandirent sur tout son corps avec une faim désespérée. À ce moment-là, elle ne remarqua rien d'autre que le désir qu'elle ressentait et les mains qui se déplaçaient à l'intérieur de son corps. Elle ne pouvait rien faire d'autre que répondre comme Phinya le lui disait, non seulement avec son corps, mais aussi avec son esprit. Ses doigts bougeaient avec un rythme doux.

« Phin... »

« Est-ce que tout va bien ? »

La voix rauque murmura.

« Est-ce que ça fait mal ? »

« Non, je... »

« Tu te débrouilles très bien, Bua. »

Murmura à nouveau Phinya, mais Bua ne put rien comprendre d'autre à ce moment-là.

« Ne te crispe pas, détends-toi. » Les ongles de Bua s'enfoncèrent involontairement dans le dos de Phinya. La seule chose qu'elle sentit fut une chaleur croissante se manifestant dans la partie inférieure de son corps, due au toucher de Phinya. C'est une période longue et sans fin, tout comme Bua en avait rêvé. Pendant tout ce temps, c'était comme une combinaison de plaisir et d'urgence en même temps. La respiration de Bua s'accélérait à chaque seconde qui passait. La seule chose qu'elle pouvait sentir était le contact de Phinya sur son corps.

« Phin... »

« Calme-toi, Bua. Tu iras bien. »

« Oh... Oui... »

.

.

Incroyablement, Phinya avait fait de cette nuit l'une des plus agréables de la vie de Bua.

La **Dre Busaya** se leva, enfilant son t-shirt devant le miroir, et elle remarqua qu'il y avait une autre personne allongée dans son lit. Quelqu'un qu'elle n'avait jamais aimé. Quelqu'un avec qui elle se disputait, au point de vouloir le frapper avec une pelle. Quelqu'un qui dormait maintenant profondément, n'ayant dormi que deux heures, juste à l'heure où Bua avait l'habitude de se réveiller tous les matins.

Ce matin semblait étrange, et Bua se sentait toujours fatiguée des activités qu'elle avait faites avec Phinya. En y pensant, elle ne put s'empêcher de regarder Phinya dormir, ses traits sont calmes et sereins d'une manière qu'elle n'avait jamais vue auparavant.

La même sensation que la nuit précédente. Son karma animal de compagnie, qui était si bruyant, était plus serein que Bua ne pouvait jamais l'imaginer. Chaque fois que Phinya s'adressait à elle, c'était avec des mots doux, murmurés près de son oreille :

« Bua, tu es prête ? » « Est-ce que ça fait mal ? » Ou... « Tu te débrouilles très bien. »

Ce n'est qu'après un certain temps qu'elles purent se reposer toutes les deux. À ce stade, Bua ne savait plus quelle Phinya était la vraie. Elle se contenta d'adresser un sourire subtil au lit avant de se retourner pour s'organiser et se préparer pour la journée. Alors qu'elle pensait au temps qu'elles avaient passé ensemble, le corps de Bua était...

Un câlin venant de derrière de la part de quelqu'un qui était encore nu.

« Je ne t'aime toujours pas. Même maintenant, sachant que tu peux avoir quelque chose de mieux que juste ta jolie petite bouche. »

Phinya taquina, prononçant la même phrase que la veille, avant qu'elles ne finissent toutes les deux au lit. Cependant, la différence était dans le ton de la voix, qui était si doux qu'il donnait envie à Bua de se retourner et d'embrasser la propriétaire de cette voix. De plus, la propriétaire de la voix pressa ses lèvres contre le cou de Bua, qui se préparait.

« Je sais », répondit Bua.

« Alors pourquoi es-tu si pressée ? Tu ne vas pas te reposer un peu ? »

« J'ai besoin d'aller au laboratoire », répondit Bua d'un ton sec, avant de se tourner pour faire face à Phinya, dont les cheveux étaient encore en désordre. Elle ne put s'empêcher de lever un doigt pour lisser ses longs cheveux en arrière, puis de passer sa main le long de la structure distincte de son visage.

« Phin... »

La voix de Bua trembla un peu en prononçant le nom, alors qu'elle regardait le visage devant elle avec un air de profonde inquiétude.

« Nous ne nous sommes pas vues depuis deux ans. Tu vas bien ? Je pense que tu as l'air un peu plus mince. Es-tu surmenée au point de ne pas pouvoir manger ou dormir correctement ? »

La question fit Phinya se mordre la lèvre avant de rencontrer le regard de Bua. Soudain, des larmes commencèrent à couler sur son visage, et Bua leva rapidement la main pour essuyer les larmes.

« Bua... J'ai en fait voulu te demander cela plusieurs fois, mais... eh bien, tu sais que chaque fois que nous commençons à parler, nous finissons par nous disputer. Je pense que c'est le bon moment pour demander. »

Les yeux sombres de Phinya se déplacèrent d'un côté à l'autre, hésitants, ne sachant pas comment répondre à cette simple question. À ce moment-là, Phinya comprit enfin pourquoi tout le monde autour d'elle semblait être facilement enchanté par la **Fleur de Lotus**.

« Ne commence pas à pleurer maintenant », dit Bua d'une petite voix, tout en utilisant toujours ses doigts pour sécher les larmes sous les yeux de Phinya. « Tu me fais perdre ma confiance en moi, pleurer juste après être allée au lit avec moi, Phinya. »

Elle continua, levant la main pour essuyer les larmes de Phinya, puis elle fut tirée dans un câlin.

« Je t'ai déjà dit hier soir que je n'étais pas très confiante avec ces choses. »

« Si tu n'es pas confiante en quelque chose, tu as besoin de pratiquer davantage, tu sais ? », murmura la voix de Phinya dans le cou du docteur.

« Tu dis ça comme si c'était une blague. Comment vais-je pratiquer toute seule ? Ces choses ne s'apprennent pas juste avec la théorie. »

L'observation fit rire Phinya, avant de s'éloigner un peu. « Alors reste avec moi un peu plus longtemps. », dit-elle d'un ton suppliant et d'un regard. « Je veux mieux te connaître... »

« Nous nous connaissons depuis trois ans. Si tu comptes le temps où tu as disparu, cinq. Nous avions le même conseiller, nous étudiions dans la même pièce, nous passions des examens ensemble, et nos tables de laboratoire n'étaient séparées que d'un mètre, mais dos à dos, jusqu'à ce que tu paniques et que tu disparaisses. Maintenant, sans crier gare, tu veux mieux me connaître, s'il te plaît, d'accord ? Tu ne pourras pas me connaître aujourd'hui, je dois aller chercher les os de chimpanzés que j'ai obtenus avec tant d'efforts du zoo, j'ai dû m'humilier pour les obtenir. »

« Alors dîne avec moi ce soir », proposa Phinya, faisant Bua lever un sourcil.

« S'il te plaîîîît, Bua. Je ne promets rien, car je ne sais pas combien de temps ça te prendra là-bas. »

Bua refusa, tout en attrapant un pantalon à enfiler.

« Tu préfères être avec les chimpanzés qu'avec moi ?! »

« Les chimpanzés ne m'irritent pas », répondit rapidement le docteur. « Ils ne se battent pas, ils ne paniquent pas et ils ne causent pas de problèmes. »

« Mais je n'ai fait ça qu'une fois », protesta Phinya.

« Et c'était suffisant, le problème que tu as causé était énorme. Phinya, tu m'as fait faire l'objet d'une enquête pour éthique. J'ai fait tout ce que je pouvais pour éviter d'être renvoyée. »

Ces mots firent Phinya reculer. Levant la main dans un geste qui ressemblait à un vœu, Phinya dit :

« À partir de maintenant, je vais essayer de me comporter avec toi. »

« Tu dis ça juste parce que nous venons d'aller au lit », répondit Bua.

« Non... », objecta rapidement Phinya. « Fais-moi confiance. »

Bua s'arrêta pour regarder le visage de Phinya pendant un instant, pensive. « Je m'en vais maintenant. Si tu veux parler, nous parlerons plus tard. »

**Chapitre 12**

« Phi Bua, je te cherchais justement ! », appela Aon à la hâte.

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

Répondit la **Docteur** alors qu'elle descendait le couloir, lisant distraitement les documents sur les os de chimpanzés qu'elle attendait de recevoir.

« Peux-tu accueillir le nouveau chercheur à la place du professeur pour un instant ? Le professeur est en route, mais elle est déjà arrivée avant. »

« Oh, vraiment ? Je ne savais même pas qu'elle allait arriver aujourd'hui », répondit Bua avec surprise.

« Le professeur vient de m'appeler, ce n'est pas quelque chose d'officiel », expliqua rapidement Aon.

« Hmm, pas de problème alors. Tiens ça pour moi, s'il te plaît. »

Bua tendit les documents à Aon, tout en ajustant ses cheveux, remettant ses lunettes et redressant le col de sa chemise, se préparant à recevoir la visiteuse.

Bua savait à l'avance qu'un nouveau chercheur arriverait cette semaine, mais elle ne s'attendait pas à être celle qui l'accueillerait, car le professeur n'avait donné aucune instruction claire à ce sujet. Ce n'était pas quelque chose d'officiel, mais laisser la visiteuse attendre seule dans une pièce ne semblait définitivement pas une bonne idée.

« Comment est-ce que j'ai l'air ? »

Demanda Bua en passant ses mains dans ses cheveux, essayant de les ranger.

« Phi Bua est belle comme toujours ! Aujourd'hui, tu as même l'air plus joyeuse que d'habitude », répondit Aon avec un sourire.

« Quelle pièce ? »

« La petite, la salle de réunion à l'étage. »

« D'accord, j'y vais. Aon, s'il te plaît, prépare de l'eau et viens plus tard, d'accord ? »

« Oui, Phi Bua. Merci ! »

« De rien. »

**Busaya** se dirigea vers la porte de la salle de réunion, qui avait été préparée pour accueillir l'importante visiteuse. L'institut de recherche ne recevait pas souvent de visiteurs distingués, et encore moins pour collaborer au travail.

L'institut était en activité depuis moins de deux ans, et il y avait des jours où même le cimetière local semblait plus animé.

L'équipe de recherche se composait de moins de dix étudiants diplômés sous la supervision de professeurs, et, en comptant le reste du personnel, le nombre total de personnes ne dépassait pas la trentaine. Bua leva sa main droite et frappa à la porte quelques fois avant d'entrer.

« Excusez-moi. »

Elle aperçut la visiteuse, de dos, portant un costume noir. Quelque chose dans sa silhouette lui sembla étrangement familier. Elle regardait par la fenêtre le petit canal qui courait derrière le bâtiment de onze étages de l'institut. À ce moment-là, la visiteuse se tourna vers elle.

« Toi... »

Bua put à peine terminer la phrase, ses yeux s'écarquillant de surprise.

« Bonjour, Docteur Busaya », dit la visiteuse avec un léger sourire et en penchant la tête, comme si elle faisait une blague. « On se retrouve, n'est-ce pas ? »

Et puis elle se dirigea vers Bua et l'étreignit. Phinya s'appuya contre le bord de la table, se penchant et laissant un baiser sur la joue de Bua, un contact familier de la nuit précédente, tandis que Bua restait avec une expression d'étonnement.

« Comment as-tu fini ici ? »

Demanda Bua, toujours étreinte, Phinya reposant son front sur son épaule et resserrant son étreinte autour d'elle.

« Quelqu'un m'a invitée et bien sûr, je suis venue », murmura Phinya doucement contre le cou de Bua. « Ce soir, viens dormir avec moi, Buakong. »

« Tu es folle ! Nous sommes au travail, et tu m'invites à passer la nuit ? »

S'exclama Busaya, levant la main pour frapper le bras de Phinya, ce qui fit Phinya lâcher un cri aigu et se retirer. Peu après, elle toucha légèrement le menton de Bua du bout des doigts et se pencha plus près.

« **Baibua**... »

Entendant son surnom, Bua ferma les yeux instinctivement, comme si elle était prête à recevoir le baiser qui approchait.

« La nuit dernière... Est-ce que j'ai fait quelque chose qui ne t'a pas plu ? », murmura Phinya alors que leurs lèvres n'étaient qu'à un souffle.

« Non. »

Bua répondit brièvement, et cela fit sourire Phinya.

« Tu m'as fait me sentir... très bien. »

« Dînons ensemble ce soir... oui ? »

Juste à ce moment-là, le bruit d'un coup frappé à la porte fit les deux s'éloigner rapidement.

« Professeur ! »

Le **Professeur Nisara**, dans sa tenue formelle habituelle, entra dans la pièce avec une expression de soulagement. En apprenant d'Aon que Busaya recevait la visiteuse seule dans la salle de réunion, elle craignait que les deux ne finissent par se battre avant son arrivée.

Bua regarda Phinya s'incliner respectueusement devant son ancienne conseillère, avant de courir étreindre affectueusement la professeure d'une cinquantaine d'années qui avait autrefois signé la lettre de démission de Phinya. L'autre étudiante, observant la scène, était complètement confuse.

« Vous allez bien, professeur ? »

Demanda Phinya, après s'être retirée de l'étreinte.

« Comment allez-vous ? », demanda-t-elle avec un sourire. « Vous êtes toujours forte et aussi belle que jamais », répondit-elle gentiment.

« Toi et tes bavardages inutiles, ce n'est pas étonnant que les femmes et les hommes tombent amoureux de toi, n'est-ce pas, Phin ? »

« Les hommes ? Où avez-vous vu ça ? Je pense qu'il s'agit plutôt... des femmes. »

Phinya se tourna pour regarder Bua, dont le visage et le regard derrière ses lunettes carrées étaient toujours un mélange de confusion et d'incrédulité.

« Les femmes, c'est sûr. »

En entendant cela, Bua détourna le regard, faisant semblant de ne pas comprendre.

« Merci d'être venue », dit Nisara, s'adressant à son ancienne étudiante.

« Je suis votre étudiante, professeur. Tout ce que vous avez à faire est de demander, et peu importe où je suis, je reviendrai toujours. »

Répondit Phinya, faisant un pas en arrière. Bua, de son côté, se contenta d'observer la scène à travers ses lunettes, absorbant les mots en silence.

Alors qu'elle regardait, l'esprit de Bua vagabonda, se souvenant de la dernière fois que Phinya avait causé un émoi avant de démissionner. Son ancienne collègue, qui était autrefois une amie proche, semblait maintenant complètement différente. Dans le passé, Phinya l'avait toujours harcelée, croyant que Bua était la « protégée » du professeur. Maintenant, cependant, cela ne semblait plus avoir d'importance...

« En fait, j'aurais dû revenir il y a longtemps », murmura Phinya.

« Qu'est-ce que le professeur a dit à ce sujet ? », demanda Nisara.

« Elle n'a rien dit. »

Répondit Phinya avant que la directrice de l'institut ne lui fasse signe de s'asseoir.

« Qui oserait critiquer une étudiante de la reine de l'anthropologie comme vous ? Quant au rapport des deux années où j'étais absente, je ferai de mon mieux pour le livrer dès que possible. »

« Faites-le à votre rythme. Nous sommes reconnaissants pour votre contribution à l'institut, Phinya. Grâce à vous, nous avons pu obtenir des fonds de soutien de l'étranger. »

« Je suis heureuse d'aider, professeur », répondit Phinya calmement. Pendant ce temps, Bua resta assise, écoutant la conversation, sans faire de commentaires.

« À partir de maintenant, vous resterez enfin au bureau et vous laisserez Bua partir sur le terrain pendant un certain temps. »

Le professeur et Phinya se tournèrent toutes deux vers Bua, qui resta immobile, essayant toujours de comprendre toute la situation.

« Peut-être que je me suis habituée à travailler sur le terrain... », dit Bua, avec un léger sourire.

« Oh, Professeur, j'ai envoyé mes documents de diplôme ici, comme vous l'avez demandé. »

« Parfait », répondit Nisara avec un hochement de tête. « Bienvenue de retour, Dre Phinya. »

.

.

Cette nuit-là, Bua ne voulait pas sortir dîner avec Phinya, mais Phinya insista jusqu'à ce qu'elle n'en puisse plus. En fait, elle finit par se fatiguer et y alla, mais le dîner qui était sur la table fut à peine touché.

.

.

« Phin... »

La voix tremblante de Bua appela Phinya, tout son corps rempli de souffles haletants, tandis que les doigts de Phinya bougeaient à l'intérieur d'elle. Elles savaient toutes deux que la nuit ne se terminerait pas par un simple dîner.

« Est-ce que ça fait mal ? »

Demanda Phinya dans un doux murmure.

« N-non... Je juste................... »

Les mots de Bua sortirent confus, et elle serra Phinya encore plus fort d'un bras.

« Phin... »

« J'adore quand tu m'appelles comme ça. Fais-le plus souvent. »

Peut-être, juste peut-être, qu'elle commençait à tomber amoureuse du Dre Busaya.

« Combien de fois ? », murmura Bua.

« Autant que tu veux. »

« Phin............ »

« Ah.. Oui. »

Et puis, Bua perdit le contrôle à nouveau, pour la deuxième fois cette nuit-là.

« Merci », murmura-t-elle, reprenant ses esprits.

« Merci pour quoi ? »

« Tu me fais me sentir bien, comme si je déchargeais quelque chose », avoua Bua, sa voix douce.

« Si tu pratiques souvent, tu prendras le coup de main », répondit Phinya avec un sourire taquin.

« Tu veux dire... pratiquer uniquement avec toi ? »

**BAM !**

« Tu aimes la violence, n'est-ce pas ? »

S'exclama Bua bruyamment, surprise par la gifle soudaine.

« Qu'est-ce que tu veux dire par là ? Bien sûr que ce n'est qu'avec moi, Baibua ! », rétorqua Phinya d'une voix ferme, visiblement irritée.

« Et si tu faisais ça à quelqu'un d'autre ? », demanda Bua, défiante.

« Je n'ai pas besoin de le faire à quelqu'un d'autre. Je suis déjà assez bonne », répondit Phinya avec confiance.

« Je ne savais pas que tu étais si prétentieuse, Dre Phinya. »

« Et ce n'est pas vrai ? Ou est-ce que j'ai tort ? Tu n'as pas aimé ? Juste maintenant, tu m'as même remerciée. »

« Tu veux la vérité ou tu veux que je mente ? »

« Choisis tes prochains mots avec soin, Bualoy », la prévint Phinya, sa voix portant une menace subtile, avant de marquer une pause pensive.

« Je pense... que je ne voudrais pas faire ça à quelqu'un d'autre. Je veux dire... quelqu'un d'autre. »

« Phin, écoute-moi. »

Bua leva son visage, fixant les yeux bruns profonds de Phinya, qui brillaient d'une innocence presque enfantine.

« Je ne veux pas que tu te fermes à d'autres opportunités », dit Bua sincèrement. « Je ne sais pas exactement quoi dire... Je ne comprends pas encore très bien ces choses, ni ce qu'il faut faire, mais je ne veux pas non plus que tu... enfin... »

« Alors reste avec moi plus longtemps. Peut-être que de cette façon, tu commenceras à mieux comprendre », suggéra Phinya, toujours allongée nue à côté de Bua. « Ou sors et vois le monde, au lieu de passer autant de temps avec des chimpanzés », plaisanta-t-elle, s'appuyant sur son coude.

C'était peut-être la première conversation vraiment mature qu'elles avaient, sans disputes, sans mots durs. En regardant Phinya à ce moment-là, Bua réalisa que, malgré tout, elle était charmante. De plus, elle agissait enfin comme une personne civilisée.

Peut-être que ça fonctionnait...

« Maintenant que nous sommes si ouvertes, il ne reste plus rien à cacher », commenta Bua avec une expression impassible. « Tu ne trouves pas ? »

Phinya ne répondit pas tout de suite. Elle resta juste allongée là, la fixant, tandis que Bua regardait le plafond. Lentement, Phinya tendit la main et plaça le dos de ses doigts sur la joue de Bua.

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

Demanda Bua, se tournant vers elle.

« C'est étrange... Je ne t'ai jamais vue comme ça. »

« C'est parce que tu ne m'as jamais vraiment vue », répondit Bua, sa voix contenant une légère hésitation.

« Tu as toujours choisi de voir ce que tu voulais, et je n'ai jamais été entre les deux. »

« C'est peut-être vrai », admit Phinya d'une voix rauque. « Mais maintenant... peut-être que ça a changé. »

Bua n'était pas sûre de ce que Phinya voulait dire, mais elle n'essaya pas d'interpréter ses mots. Peut-être qu'après les activités, les substances chimiques libérées dans son cerveau rendaient Phinya un peu confuse, ou peut-être qu'elle disait simplement ce qui était nécessaire pour garder Bua comme compagne de lit.

« Au moins, maintenant, nous n'essayons pas de nous frapper la tête avec des pelles », dit Bua, changeant de sujet et riant, essayant de cacher l'accélération soudaine de son cœur après les mots de Phinya.

« À bien y penser, c'est drôle, tu ne trouves pas ? Avant, je pensais que le professeur te favorisait », avoua Phinya. « Elle m'envoyait toujours au loin, pendant que tu restais à l'aise à l'institut. Au final, nous avons reçu le même diplôme, mais j'étais épuisée, presque sans force. »

« Savais-tu que j'étais jalouse de toi ? », révéla Bua.

« Pourquoi ? »

« J'étais l'étudiante qui était coincée à l'institut, n'allant jamais nulle part, craignant de ne pas pouvoir s'en sortir. Je n'ai jamais rien vu de réel, alors que tu étais déjà allée dans tant d'endroits », expliqua Bua. « L'expérience que tu as eue... est quelque chose qui ne peut pas être comparé. »

« Toi ?... Jalouse de moi, Bua ? »

Demanda Phinya en penchant son visage près de celui de Bua. Avant qu'elle ne puisse répondre, Bua tint son visage d'une main, et Phinya baissa ses lèvres, l'embrassant passionnément. Après une brève pause, elle revint au baiser.

« J'ai enfin entendu que la Dre Busaya est jalouse de moi... Je pense que ma vie vaut vraiment la peine d'être vécue. »

« Je suis sérieuse », réaffirma Bua.

Peu après, elle sentit Phinya mettre une jambe sur son corps et reposer son front sur son épaule.

Bua répondit au geste en levant sa main droite et en la plaçant sur la nuque de Phinya. Elle glissa doucement sa main le long de sa colonne vertébrale, ce qui lui fit lâcher un léger gémissement en réponse.

« Tu dis que tu n'as pas beaucoup de pratique, mais tu sembles savoir exactement quoi faire pour plaire à une femme, **Bualoy**. »

« J'étudie le système sensoriel et les mouvements liés à la posture droite de la colonne vertébrale chez les primates, alors j'ai pensé qu'il serait utile de l'appliquer ici. Sinon, pourquoi l'aurais-je étudié ? »

Répondit Bua, sentant Phinya baisser la tête et mordiller légèrement son cou.

« Si tu veux pratiquer davantage, viens juste vers moi, Bualoy », dit Phinya.

« Ce n'est pas facile de trouver quelqu'un pour enseigner des pratiques aussi spécifiques, comme la colonne vertébrale alignée avec le sol », répondit Bua d'un ton bas. « Surtout lorsque l'instructrice a... » Ses doigts glissèrent le long du bras de Phinya. « Une structure physique comme la tienne qui est difficile à trouver. »

Elle plaça ensuite ses mains sur les hanches de Phinya.

« Quel genre de structure physique ? », demanda Phinya avec un sourire.

« Compte tenu de tes hanches, qui s'alignent parfaitement avec tes larges épaules... »

Bua marqua une pause pour réfléchir à la meilleure façon de continuer, et Phinya rit, réalisant exactement de quoi elle parlait.

« Sans compter les dix, vingt kilomètres de marche en portant de l'équipement. »

« Peut-être devrais-tu remercier le professeur de t'avoir fourni une structure si... attrayante », taquina Bua. « Je veux dire... équilibrée et adaptée à la perpétuation de l'espèce, dans le style du genre *Homo*. »

Phinya ne put supporter les mots de Bua et laissa échapper un rire bruyant à nouveau. « Tu sais vraiment choisir tes mots pour que la conversation ne paraisse pas trop suggestive, mais honnêtement, je ne peux pas m'empêcher de penser à autre chose. »

Phinya avait toujours un grand sourire sur son visage.

« Et je suis du genre à croire facilement, alors, d'accord, je te croirai. »

« Tu serais un excellent cas d'étude, tu sais ? », continua Bualoy.

« La Dre Bua garde toujours un œil sur les tours de taille, c'est ça ? »

« N'oublie pas que je suis anthropologue physique », rétorqua Bualoy. « C'est en quelque sorte... automatique... pour moi de regarder le tour de taille en premier, comme lorsque nous analysons la structure des primates ou des singes et faisons des hypothèses sur la raison pour laquelle leurs populations diminuent ou pourquoi certaines espèces sont éteintes. Les femelles primates modernes ont des pelvis plus petits qui semblent moins adaptés au port d'une grossesse, à cause de l'angle plus étroit. Après avoir regardé le pelvis, l'étape suivante est... »

Elle hésita, et son visage commença à rougir légèrement.

« Oui... eh bien... »

« La poitrine », termina Phinya, sachant exactement à quoi pensait Bua. « Parce que cela a à voir avec la production de lait, n'est-ce pas ? En tant que mammifères, nous portons beaucoup d'attention à cette zone en premier... »

« Arrête d'être perverse, Phinya, je vois ça comme un cas d'étude », argumenta Bua d'un ton sérieux, fronçant les sourcils, n'étant clairement pas d'accord avec la blague. Cela fit Phinya se pencher pour mordiller affectueusement le bout du nez de Bua.

« Je veux dire, c'est un regard rapide et sans prétention... mais... je finis par être distraite », avoua-t-elle, un peu gênée.

« Si je te vois regarder une autre femme de la même manière, je me vengerai, **Bualoy** », prévint Phinya.

« Comme c'est absurde, qui regarderait une autre personne comme ça ? C'est invasif... », nia rapidement Bua. « De plus... tu ne dis ça que parce que tu es au lit avec moi », ajouta-t-elle, comme si elle savait déjà ce que l'autre pensait.

« Bientôt, quand tu te lasseras, tu cesseras d'être si possessive, comme un animal territorial au début de l'accouplement ou quelque chose. »

« Pourquoi transformes-tu toujours tout en comportement animal ? »

« Les humains sont des primates, ils font partie de l'écosystème », répondit Bua avec une logique impeccable.

« Je commence à devenir folle d'être au lit avec une femme nouvellement diplômée pleine d'énergie comme toi. »

« Alors, que dirais-tu si nous allions manger quelque chose ? Au dîner, j'ai à peine mangé et ensuite... j'ai dépensé beaucoup d'énergie. Je savais déjà que si je cédais et venais avec toi, je ne pourrais pas dîner correctement. »

« Mais au dîner, c'est toi qui as tout commencé », répondit Phinya, essayant de se défendre.

« Vraiment ? », demanda Bua d'un ton insouciant.

« Je ne m'en serais même pas souvenue si tu ne l'avais pas mentionné », dit-elle en commençant à se lever du lit. « Je vais d'abord chercher quelque chose à manger. »

« **Bualoy**, COMMENT peux-tu m'abandonner à mi-chemin comme ça ?! », s'exclama Phinya, indignée.

**Chapitre 13**

« Bua... est-ce que tu te sens mal à l'aise avec Phinya qui vient travailler ici ? »

La question fit **Busaya** lever les yeux vers sa conseillère, qui était revenue au travail après son retour de l'étranger et avoir complété la documentation de coopération. **Phinya**, à son tour, allait prendre le rôle de chercheuse principale à l'institut, en plus d'être la professeure superviseure des post-diplômés.

« Mal à l'aise... Moi ? »

La surprise était légèrement évidente dans la voix de Busaya.

« Je suis d'accord avec tout ce que vous décidez, Professeur. »

« Je vais essayer de garder les projets de recherche séparés, alors. Chacune de vous fait son travail, et si vous avez besoin de quoi que ce soit, venez me parler directement. Vous n'avez pas besoin de passer par Phinya. »

« Je n'ai aucun problème avec ça. Quoi que vous décidiez, ça me va », répondit-elle calmement.

« Entendre ça me rassure », dit le Professeur Nisara, souriant avec un clair soulagement sur son visage.

« Alors, concernant le poste de directrice adjointe, dont nous avions discuté avant votre remise de diplôme... avez-vous décidé si vous allez l'accepter ? »

« Directrice adjointe ? »

Répéta Bua la question, avec une légère hésitation. Elle avait presque oublié cette offre que son conseillère avait mentionnée avant sa remise de diplôme. Avancer si rapidement dans sa carrière avait ses avantages, surtout si l'on considère qu'elle était sur le point d'avoir trente-quatre, trente-cinq ans. Si elle acceptait le poste, accumulait des heures d'enseignement et publiait rapidement des recherches, elle pourrait bientôt postuler pour un poste universitaire plus prestigieux.

Mais... pourquoi ? Elle n'était toujours pas sûre du but de tout cela. Elle ne voyait rien de si spécial à prendre le poste au-delà de ce qu'elle faisait déjà. Plus important encore, Bua appréciait son temps libre plus que tout.

« À part vous, Bua, je ne vois personne d'autre pour le poste », argumenta la Professeure. Sans aucun doute, parmi tous les étudiants, le nom de Bua venait toujours à l'esprit en premier lorsqu'il s'agissait d'une telle opportunité. Elle était l'étudiante préférée du professeur et s'était entraînée avec dévouement, en plus, bien sûr, de Phinya.

« Vous êtes la plus qualifiée. J'avais déjà préparé les documents avant même d'aller au Panama. Il ne vous reste plus qu'à accepter. »

« Je viens juste d'être diplômée... », répondit la docteur, divisée, « Je ne pense pas que ce serait approprié, j'ai encore peu d'expérience. Je pense que le professeur oublie quelqu'un... »

Busaya s'arrêta, observant l'expression confuse de son conseillère.

« Phinya. »

L'expression du professeur indiquait la surprise de ce qu'elle venait d'entendre.

« Mais Phinya a été diplômée après vous. »

« Juste quelques mois. Je pense que Phinya serait plus appropriée. Si vous voulez attirer plus d'attention sur ce domaine, je crois que Phinya serait une meilleure représentante que moi, qui reste juste enfermée dans le laboratoire. De plus, elle a joué un plus grand rôle que moi dans la création de l'institut. En fait, je pense que le professeur aurait dû penser à elle en premier. »

« Vous exagérez. À ce moment-là, Phinya n'avait pas encore décidé de revenir, alors je vous ai mise comme première option », répondit Nisara, essayant de l'encourager. « Vous et Phinya avez des spécialités différentes en anthropologie physique préhistorique, je crois que vous êtes ma première option. Quant à Phinya, elle est plus concentrée sur la période historique », dit la conseillère. « C'est ainsi que j'avais planifié les choses. »

« Laissez Phinya prendre ce poste, Professeur. Peu importe si elle est diplômée plus tôt ou plus tard. Et je ne suis pas aussi bonne en coordination qu'elle. Je pense qu'elle est mieux adaptée », répondit Bua.

« Êtes-vous sûre ? »

« Oui. »

La voix de Bua était ferme et confiante.

« De plus, Phinya vient de rentrer. Pour ceux qui sont nouveaux ou qui ne connaissent pas bien l'environnement, il sera plus facile de respecter Phinya comme quelqu'un en qui vous avez confiance. Moi, par contre, je connais déjà tout le monde ici, donc ce n'est pas un problème pour moi. »

« Si vous le pensez, je respecterai votre décision, Bua. Dans ce cas, vous pouvez prendre la tête du laboratoire. »

« Chef de labo ? »

Répéta Bua, surprise. Elle venait d'éviter un poste et était déjà poussée dans un autre.

« Est-ce une bonne idée ? »

« Bien sûr que oui », répondit sa conseillère avec conviction. « C'est décidé alors. »

Et cette fois, elle n'attendit pas que Bua refuse.

« Je... d'accord », dit Bua à contrecœur. Compte tenu de son insistance, il n'y avait pas moyen de contourner cela. Elle voulait juste être une simple chercheuse avec du temps pour se reposer de temps en temps, mais actuellement, ses responsabilités rongeaient tout son temps libre.

Avant qu'elle ne puisse dire autre chose, on frappa à la porte du bureau du directeur de l'institut, suivi de l'entrée de Phinya, qui ferma la porte derrière elle.

« Entrez, Phinya », dit le directeur. En la voyant, Bua se leva.

« Excusez-moi, Professeur, je m'en vais... »

Elle joignit ses mains dans un geste de respect, s'inclinant devant la conseillère et commençant à partir. En passant devant Phinya, elle sentit sa collègue s'approcher, jusqu'à ce que leurs mains se touchent légèrement. Cela fit Bua la regarder, leurs yeux se rencontrant à travers les lentilles carrées des lunettes de Phinya, qui brillaient.

Embarrassée, Bua baissa rapidement la tête et ce faisant, elle trébucha, manquant de tomber sur sa chaise, mais ajusta rapidement la chaise à côté de la petite table basse près de la porte.

« Désolée », dit Bua à son conseillère, alors que Phinya se rapprochait encore plus. « Je juste... je n'ai pas bien dormi la nuit dernière. »

« Tu vas bien, Bua ? »

Demanda Phinya dans un murmure, vêtue d'un élégant costume noir.

« Oui », répondit Bua brièvement, puis se précipita hors de la pièce.

« Professeur, vous m'avez appelée pour quelque chose ? »

Demanda Phinya en fermant la porte derrière elle.

« Oui, j'ai quelque chose à vous dire », répondit la Professeure.

« Phinya, tu es la raison pour laquelle je n'ai pas beaucoup dormi dernièrement », pensa Bua. « À partir de maintenant, s'il y a d'autres problèmes, ce sera à toi d'en prendre la responsabilité. »

.

.

Quelques minutes plus tard, un coup frappé à la porte du futur bureau de la directrice adjointe interrompit la concentration de la **Dre Phinya Thananon**, qui était plongée dans la lecture d'un article scientifique récemment publié. Elle leva les yeux et invita la visiteuse à entrer.

C'est le Professeur Nisara, sa conseillère et maintenant sa supérieure directe, qui entra avec une enveloppe marron dans les mains.

« Documents de nomination », dit la femme d'âge moyen, plaçant l'enveloppe devant Phinya, qui se leva et s'inclina poliment.

« Vous auriez pu m'appeler, Professeur. »

« Mes jambes vont toujours bien, ne vous inquiétez pas. Je peux toujours descendre et vous rencontrer », dit Nisara avec un sourire, ce qui fit rire légèrement son ancienne étudiante en doctorat. « Bienvenue officiellement, Dre Phinya. »

« Merci beaucoup, Professeur », répondit Phinya avec un sourire reconnaissant.

« Je suis contente que vous soyez revenue pour nous aider. Je pensais que vous resteriez là-bas pour toujours, surtout avec le professeur qui voulait vous garder le plus longtemps possible. »

Dit la conseillère en s'asseyant, et Phinya fit de même dans sa chaise de bureau.

« Non, Professeur », répondit Phinya, maintenant officiellement directrice adjointe. « J'ai toujours su que ma maison est ici. »

Ces mots apportèrent un sourire sincère à la conseillère.

« C'est bon à entendre », dit la professeure avec un regard affectueux.

« Je vous avoue qu'au début, je pensais que vous donneriez le poste à Bua », commenta Phinya, remarquant le regard évaluateur de sa patronne pendant un bref instant.

« Je ne vous cacherai rien », dit-elle, regardant son ancienne étudiante. « J'ai parlé à Bua, mais elle a refusé. »

« Vraiment ? », répondit Phinya surprise.

« Oui », hocha la tête le Professeur Nisara. « Bua a dit que vous seriez plus appropriée. »

Cette révélation fit Phinya sourire involontairement, sentant son visage chauffer sans raison apparente.

« Mais j'ai été diplômée après elle », argumenta Phinya.

« Elle a dit que cela n'avait pas d'importance. Elle pense que vous représentez mieux l'institut et que vous avez plus de capacité à attirer les nouvelles générations dans ce domaine. »

« Je n'avais aucune idée que Bua pensait ça de moi. »

« Je n'ai aucun doute sur aucune de vous deux. Vous avez toujours travaillé dur toutes les deux, et pour moi, peu importe qui occupe le poste. Je vous fais confiance à toutes les deux complètement. En fait, vous êtes des étudiantes dont je suis profondément fière. »

Ces mots rappelèrent à Phinya quelque chose que Bua avait dit lorsqu'elles s'étaient rencontrées pour la première fois en deux ans, pendant le dîner. Maintenant, en entendant la même chose de la bouche de son conseillère, le cœur de Phinya s'accéléra.

C'était exactement comme Bua l'avait dit...

« Puisque Bua voit les choses de cette façon, je respecte sa décision », dit la conseillère. « Je suis heureuse de savoir qu'elle le pense, nous savons tous que vous avez eu un passé mouvementé. »

« Ne vous inquiétez pas, Professeur. Je ne garde plus de rancune », assura Phinya. « Je suis sûre que Bua non plus. Dans le passé, nous n'étions que de jeunes gens en compétition pour nous démarquer dans le domaine, rien de plus. »

« Vous vous êtes vraiment démarquées », loua la professeure.

« Et maintenant, comment vont les choses ? »

« Pour moi, ces problèmes ne sont plus importants », répondit Phinya sincèrement. « Il y a des choses beaucoup plus importantes maintenant. »

« Je suis soulagée d'entendre ça », dit la conseillère, se levant, et Phinya la suivit. « Félicitations encore une fois, Phinya. »

« Merci beaucoup, Professeur », la remercia-t-elle, s'inclinant avec un sourire. « Alors, excusez-moi. Je dois partir maintenant. »

Après le départ de la conseillère, Phinya se rendit auprès de la secrétaire de l'institut :

« Aon... où est Phi Bua ? »

« Phi Bua est au laboratoire. Aujourd'hui, les étudiants en master participent à un atelier sur la façon de nettoyer des os qui seront exposés. »

« D'accord », dit Phinya, plaçant le café sur le bureau de la secrétaire. « J'ai acheté du café et des sucreries. J'ai quelque chose pour toi aussi. Et s'il te plaît, garde celui de Bua au frigo. »

« Avez-vous besoin de quelque chose d'urgent, Phi ? Je peux l'appeler pour vous. »

« Non, tu n'as pas besoin. Je voulais juste laisser les cadeaux. »

« Oh, félicitations pour le nouveau poste ! »

« Merci beaucoup », dit Phinya. « Dès que les choses se calmeront, j'organiserai un dîner de célébration. »

La secrétaire sourit et acquiesça.

« En fait, je voulais discuter de quelque chose avec Phi Phinya », dit Aon, faisant la Dre Phinya lever un sourcil.

« Qu'est-ce que c'est ? », demanda Phinya.

« Je prévois de postuler pour un doctorat l'année prochaine. Serait-il possible de vous avoir comme co-conseillère ? Est-ce que ce serait un problème ? »

« En as-tu parlé à Phi Bua ? »

« Oui, je l'ai fait il y a quelques jours. Elle a suggéré que je vous parle pour voir si cela pourrait vous intéresser et a mentionné que vous pourriez être plus appropriée pour le rôle. »

« Alors Phi Bua a dit ça ? »

Demanda Phinya, et Aon hocha la tête en réponse.

« Phi Bua a mentionné que vous avez plus d'expérience, de meilleures connexions, et que vous pourriez peut-être m'envoyer sur le terrain pour acquérir une expérience pratique. Et aussi qu'elle est plus rigoureuse. »

Expliqua Aon.

« Elle a dit que si j'avais Phi Bua comme conseillère, cela pourrait me prendre plus de cinq ans pour finir, car vous ne bousculez généralement pas vos étudiants. »

« Alors elle essaie de me refiler le travail... », pensa Phinya.

« Combien d'années as-tu l'intention de prendre pour le terminer ? »

« Je ne suis pas pressée, j'ai déjà un travail ici », expliqua Aon. « Mais je ne veux pas non plus prendre trop de temps. Sept, huit ans, ce serait trop. »

« Alors envoie-moi un plan d'étude pour examen », dit Phinya d'un ton sérieux, soulevant son café pour une gorgée. « Spécifie combien d'années tu as l'intention de prendre pour le terminer, le type de recherche que tu veux faire, si tu as l'intention d'aller sur le terrain ou dans quel pays. Je vérifierai s'il y a des postes vacants disponibles pour toi auprès de mes collègues. Et si tu envisages de faire un post-doctorat, inclus cela aussi. »

« Bien sûr. Mais je pense faire le post-doctorat ici même », répondit Aon. « Avez-vous des suggestions d'un domaine où je pourrais aller ? »

Demanda-t-elle.

« Hmm... », Phinya sembla pensive. « Si tu vas dans des zones désertiques, tu devras marcher de longues distances... ou si tu vas dans des zones de sépulture, tu pourrais faire face à beaucoup de bandits. Si tu veux vraiment y aller, il est bon de préparer ton corps et d'apprendre à te défendre ou même à utiliser des armes. »

« Des bandits ? », demanda Aon, curieuse.

« Sais-tu combien vaut un corps momifié bien conservé d'un noble ? Sans parler des ornements ou des trésors qui peuvent se trouver à l'intérieur », expliqua Phinya.

Les yeux d'Aon s'écarquillèrent, et son visage montra la surprise.

« Il y a plus de gens riches obsédés par ces choses que tu ne peux l'imaginer. »

« Pourquoi quelqu'un garderait-il des corps à la maison ? », demanda Aon, perplexe.

« Pour apporter chance et prospérité. C'est une croyance des temps anciens », dit la nouvelle directrice adjointe. « Mais pour rendre les choses encore plus macabres, certaines personnes utilisaient ces corps pour faire des médicaments. »

L'expression d'Aon était celle du dégoût en entendant cela.

« Je suis sérieuse », confirma Phinya.

« Mais je recommande que si tu es intéressée par le comportement des primates, l'évolution ou la structure anatomique du genre *Homo* et des humains préhistoriques liés à l'adaptation ou à la migration pour la survie, **Phi Bua** est plus spécialisée dans ces sujets. Moi... je suis plus dans le domaine historique. Même si je travaille dans l'anthropologie ancienne, je ne suis pas aussi spécialisée dans la préhistoire ou les espèces ancestrales éteintes que Phi Bua », suggéra Phinya.

« Phi Bua doit être une espèce d'Homo erectus ou un Néandertal réincarné », plaisanta Phinya, et Aon rit légèrement de la blague.

« Réfléchis-y. »

« D'accord », dit Aon, « Quand tu te décideras, écris un plan et envoie-le-moi. Je suis prête à être ta co-conseillère. Maintenant, je dois y aller. »

Dit Phinya avant de partir.

« Oui, merci beaucoup ! », répondit Aon, hochant la tête avant de s'éloigner. Cependant, moins de cinq minutes plus tard, Busaya entra par la porte opposée.

« Phi Bua, **Phi Phinya** vous cherchait juste à l'instant », informa Aon.

« Oh, vraiment ? J'étais sur le point d'emprunter ton téléphone pour l'appeler », répondit Phi Bua.

« Y a-t-il un problème ? »

Demanda Aon, remarquant l'expression inquiète de Bua, qui avait déjà décroché le téléphone et commencé à composer avant d'attendre que l'appel soit répondu.

« Dre Phinya, veuillez venir au laboratoire au troisième étage. Il y a eu un problème avec l'équipement. »

Bua raccrocha après cela.

« Voici le café que Phinya a apporté pour vous », dit-elle, tendant la tasse de café. Busaya fronça les sourcils en regardant la tasse de café qu'Aon lui offrait.

« Qu'est-ce qui a pu mettre Phinya de si bonne humeur aujourd'hui ? », demanda Busaya, portant la tasse de café à ses lèvres. Le goût amer sembla apporter une sensation de fraîcheur.

« Je vais partir maintenant. J'ai un travail urgent. Quand elle arrivera ici, demandez-lui de venir après moi. Merci beaucoup. »

**Chapitre 14**

« Phin, descends au labo au troisième étage, j'ai besoin d'aide. »

La voix à l'autre bout du fil du téléphone de bureau fit le cœur de **Phinya** s'accélérer.

« Il y a quelque chose concernant l'affaire de l'accident d'avion. »

Cinq minutes plus tard, la **Dre Phinya** apparut devant le laboratoire principal de l'Institut de recherche en bioanthropologie. Elle entra et vit **Bua**, vêtue d'une longue blouse de laboratoire blanche avec des gants bleus, debout, les mains sur les hanches, devant un écran de 65 pouces. L'écran était connecté à une caméra à grossissement vingt fois et à des lumières de haute intensité. Bua fixait l'écran, les sourcils froncés de concentration.

« Qu'est-ce qui ne va pas, **Baibua** ? »

Demanda Phinya, s'arrêtant près d'une table en acier inoxydable, où une partie d'une cage thoracique était exposée. Bua pointa l'écran de télévision.

« Regarde ça, qu'est-ce que tu penses de ces marques ? »

Phinya regarda le moniteur et vit une marque nette sur la cinquième côte gauche de la victime de l'accident d'avion.

« Cette marque est récente. »

« Ont-ils déjà identifié cette personne ? »

« Pas encore. Mais j'ai trouvé ça et je t'ai appelée pour que tu jettes un coup d'œil d'abord. »

« Y a-t-il d'autres marques ailleurs ? »

« Pas encore », répondit Bua.

« Que penses-tu de ces marques ? »

« Je ne suis pas sûre », dit Phinya. « D'après la forme de la coupure, je ne pense pas que ce soit une arme blanche. La marque est trop large et arrondie. S'il s'agissait d'une perforation par une lame, la coupure serait étroite, comme une fente ou triangulaire. Mais cette marque... »

« Une balle », interrompit Bua. « Est-ce que ça pourrait être ça ? »

« C'est possible », répondit Phinya. « Compte tenu de l'effet de la rotation de la balle lorsqu'elle frappe l'os, cela pourrait causer une blessure avec ce type de coupure. Ou tout objet long et suffisamment arrondi pour pénétrer et causer des dommages. Dans ce cas, il faudrait l'utiliser avec une force considérable. »

« Penses-tu que cela s'est passé avant ou après l'accident ? »

Phinya ne répondit pas tout de suite. Elle se déplaça juste pour ajuster le zoom de la caméra, agrandissant l'image quarante fois, examinant la marque de plus près.

« C'est difficile à dire, mais la marque est récente. »

« . »

« Si c'est arrivé avant ou après l'accident, c'était dans un court laps de temps. Il n'y a aucun signe de guérison, et même si c'est arrondi, la blessure est toujours très nette. »

« Je savais que quelque chose n'allait pas avec cette affaire », s'exclama Bua. « Une victime d'accident d'avion avec une blessure osseuse causée par une arme ? Plus nous enquêchons, plus cela devient étrange. »

Elle regarda l'écran un instant avant de prendre l'appareil photo et de prendre des photos pour les envoyer à l'équipe médico-légale.

« Rien de tout cela n'est normal depuis que ce crâne est apparu sur la scène », convint Phinya.

« Au fait, comment se passe le processus de datation ? »

« J'ai appelé hier. Ils ont dit qu'il restait encore deux cas dans la file d'attente. Ils commenceront probablement l'analyse la semaine prochaine », répondit Bua.

« D'accord », répondit Phinya. « Et à propos des radiographies du crâne que tu as mentionnées, les as-tu déjà reçues ? »

« Je l'ai fait, mais je n'ai pas encore ouvert l'e-mail. Je l'ouvrirai plus tard et te l'enverrai. »

« Puisque je suis ici, je peux aider », offrit Phinya.

« Merci, Dre Phin, vous êtes toujours si gentille », répondit Bua, faisant Phinya pencher légèrement la tête, ce qu'elle suivit d'un doux sourire.

« Je suis gentille avec tout le monde. Mais avec toi, bien sûr, je veux toujours quelque chose en retour », dit Phinya d'un ton espiègle.

« Comme c'est cruel », rétorqua immédiatement Bua.

« Si tu veux que je reste gentille, viens dans ma chambre ce soir », murmura Phinya, laissant Bua mal à l'aise, regardant rapidement autour d'elle pour voir si quelqu'un avait entendu.

« S'il te plaît, je veux juste dormir », répondit Bua d'une voix douce, presque suppliante, ce qui fit le cœur de Phinya s'accélérer. « S'il te plaît... »

« Ne pense pas que je vais céder si facilement, mais je vais avoir pitié de toi. »

« Dre Phin, vous êtes toujours si gentille », plaisanta Bua à nouveau.

« Si tu dis ça encore une fois, je vais te fourrer un L1 (première vertèbre lombaire) dans la gorge », menaça Phinya, riant, alors qu'elle tendait la main pour attraper l'os, mais Bua fut plus rapide et le sortit de sa portée.

« Apporte la liste des victimes pour que je puisse y jeter un coup d'œil. »

« Va la chercher, elle est sur mon bureau », dit Bua, indiquant le bureau dans son propre bureau, qui était dans la pièce d'à côté, séparé par une grande fenêtre en verre. Phinya lui lança un regard désapprobateur avant d'aller chercher les papiers. Quand elle revint, Bua demanda :

« Cherches-tu quelque chose en particulier ? »

« Je ne sais pas avec certitude. La plupart des informations disent que presque toutes les victimes travaillaient dans des entreprises privées », répondit Phinya, fronçant les sourcils en réfléchissant. « Ils ont probablement loué un avion privé pour voyager et discuter d'affaires en même temps. »

« Reconnais-tu le nom de quelqu'un ? »

Demanda Bua, toujours concentrée sur la photographie de l'os devant elle.

« Comment pourrais-je reconnaître quelqu'un ? Je ne regarde pas les informations », répondit Phinya. « Je suis juste curieuse de savoir comment l'un de ces individus a réussi à posséder un crâne momifié. »

« Certains d'entre eux ont probablement des croyances étranges », convint Bua. « En fait, j'ai une hypothèse, mais je préfère ne pas tirer de conclusions hâtives. Il vaut mieux suivre les preuves pour éviter que des suppositions n'interfèrent avec le travail. »

« Je pense la même chose que toi, **Bualoy** », répondit Phinya.

« Et comment sais-tu ce que je pense ? »

Taquina Bua, faisant Phinya lever les yeux vers elle, tout en se concentrant toujours sur les os devant elle.

« Avoir des choses étranges comme ça en possession de quelqu'un est déjà bizarre, mais c'est encore plus bizarre qu'elles se retrouvent dans l'épave d'un avion. »

« L'anthropologue qui travaille sur l'affaire est aussi bizarre », plaisanta Phinya en retour.

« Tu es si normale, n'est-ce pas ? », rétorqua immédiatement Bua.

« Hé, Phin... »

« Quoi ? »

« Penses-tu que cela a à voir avec... »

Bua baissa la voix, presque en murmurant.

« Une sorte de malédiction de momie ou quelque chose ? Genre, est-ce que le Livre des Morts pourrait avoir une malédiction ou quelque chose comme ça ? »

« Pourquoi chuchotes-tu ? Tu sais que même si tu parles doucement, les fantômes peuvent entendre, n'est-ce pas ? »

« Penses-tu que cela a quelque chose à voir avec des malédictions de momies ? », répéta Bua d'une voix normale.

« Combien de films de momies as-tu regardé ? »

« Pas beaucoup, je dors généralement plus que je ne regarde. »

Phinya laissa échapper un long soupir, se moquant clairement, tandis que Bua riait.

« Je le sais, tu dors avec moi. »

« Tu as un cours cet après-midi, n'est-ce pas ? Premier cours depuis ton retour, n'est-ce pas ? », changea rapidement de sujet Bua après la provocation.

« Oui », répondit Phinya calmement. « Sur la colonne vertébrale et les extrémités des mammifères. J'ai emprunté l'os d'un chimpanzé. »

Bua, qui est maintenant la cheffe du laboratoire, hocha la tête en signe d'approbation.

« Tu l'as emprunté et tu ne me le dis que maintenant ? », répondit-elle, lui lançant un regard de côté, se moquant à nouveau : « Tu peux le prendre, Dre Phinya, n'hésite pas. Oh, est-ce que je peux assister à ton cours ? J'aimerais revoir quelques concepts. »

« Je peux les revoir avec toi personnellement, Buakong. N'importe quelle partie que tu veux. »

« Mieux vaut laisser tomber », répondit Bua à la hâte, déclinant l'offre.

« Si tu as autant de temps libre, je vais demander au professeur de te trouver du travail », dit Phinya, regardant Bua alors qu'elle prenait le radius (os de l'avant-bras) et commençait à mesurer et à photographier l'os.

« Alors, penses-tu que cela a à voir avec une malédiction ou quelque chose ? », Bua revint à la question avec curiosité. « J'ai entendu dire que des archéologues ont ouvert la tombe d'un pharaon, mais il y avait une malédiction les avertissant de ne pas perturber son repos éternel, alors un par un, ils ont commencé à mourir mystérieusement, de nulle part. »

« Nous ne savons toujours pas qui est le crâne que nous avons trouvé ni d'où il vient », observa Phinya. « Pour être honnête, compte tenu du crâne, il ne ressemble même pas à quelqu'un de cette région. Si nous supposons qu'il est Égyptien, la vérité est que les anciens Égyptiens étaient un groupe ethnique très diversifié, tant au nord qu'au sud. La plupart avaient une ascendance mixte africaine, européenne et même moyen-orientale. Mais le crâne momifié que nous avons trouvé a un visage plus rond, une mâchoire inférieure plus étroite, et les arcades sourcilières ne sont pas aussi proéminentes que les leurs. Le front est également plus étroit, je suis plus encline à penser qu'il est Asiatique. »

« Asiatique ? », répéta Bua, intriguée. Phinya hocha simplement la tête brièvement.

« Les anciens Égyptiens ne peuvent pas être catégorisés ethniquement de la même manière que nous le faisons aujourd'hui », expliqua Phinya. « Il y avait beaucoup de mélanges de races. Certaines régions avaient la peau claire, d'autres étaient plus foncées ou bronzées, et beaucoup de gens étaient métis. Donc, lorsque nous regardons, il y a une très grande diversité morphologique, il n'est pas possible de classer aussi clairement que nous le faisons aujourd'hui. Au début, j'étais sceptique », commenta Bua. « Mais maintenant, je suis d'accord avec l'hypothèse qu'il était Asiatique. »

Continua la docteur.

« Quand j'ai vu le crâne pour la première fois sur le site de l'accident, la mâchoire supérieure et inférieure, les pommettes et la forme des dents, à la fois en état et en taille, m'ont rappelé quand j'ai aidé à l'excavation d'un cimetière. Mais ensuite, j'ai vu le papyrus, j'ai pensé que ça pouvait être quelque chose acquis aux enchères ou par le commerce, car j'ai entendu dire que la vente de momies est quelque chose qui se produit toujours. »

« Oui, cela se produit toujours, mais moins fréquemment, et clandestinement, car c'est illégal », commenta Phinya, fournissant plus de détails. « C'est pourquoi ces reliques sont difficiles à trouver, et les tombes nouvellement découvertes sont souvent pillées à cause de cela. »

« J'ai entendu quelque chose à ce sujet il y a environ cinq ou six mois, qu'une tombe avait été pillée. Mais, Phinya... », parla Bua comme si quelque chose venait de lui venir à l'esprit. « Et si le crâne n'est pas celui d'une momie égyptienne, mais celui de quelqu'un d'ici ? »

« C'est possible, mais souviens-toi de ce que tu as dit, qu'il semble avoir été modifié ? », observa Phinya.

« Et si... il avait été modifié par quelqu'un d'ici ? »

« Nous ne pouvons pas tirer cette conclusion sans savoir avec certitude l'âge du crâne ou trouver des preuves plus concrètes sur les traits du visage. »

« Je vais appeler pour accélérer les résultats des tests », dit Bua avec enthousiasme.

« Oh, j'ai presque oublié », commenta Phinya, comme si elle venait de se souvenir de quelque chose. « Quand est-ce que Fang revient ? Peut-être qu'elle peut nous aider avec cette affaire. »

Se référant à une collègue du doctorat qui faisait des recherches en bioanthropologie aux Pays-Bas. Fang était une amie proche de Bua et aussi assez proche de Phinya.

« Probablement dans une semaine ou deux. Elle a dit qu'elle regardait déjà les billets pour revenir. »

« Quand termine-t-elle son doctorat, au fait ? »

« Elle a mentionné en passant que ce serait l'année prochaine, après avoir publié un autre article, quand elle demanderait à faire la soutenance finale. »

« C'est génial, comme ça elle pourra aider », dit Phinya.

« Oh, mais elle n'est toujours pas sûre que ce soit ce qu'elle veut faire », répondit Bua.

« Après cinq ans d'études, elle n'est toujours pas sûre ? Ne trouves-tu pas que c'est un peu tard pour ça ? », taquina-t-elle. « À son âge, elle pense encore à changer de carrière ? »

« Si son cœur n'y est plus, à quoi bon ? Elle ne sera pas heureuse », commenta Bua.

« Tu as raison », acquiesça Phinya sans lever les yeux des documents. « Pourquoi n'avons-nous obtenu aucune information sur les victimes ? »

« Parce que la compagnie n'a pas voulu la fournir, ils ne veulent même pas faire de déclaration. Ils ont peur de ternir leur réputation », expliqua Bua, qui était accroupie devant la table d'autopsie.

« Une autre possibilité est qu'ils aient loué l'avion pour quelque chose d'illégal et que c'est pour ça qu'ils ne disent rien », suggéra Phinya.

« Oh, je dois appeler la police et leur envoyer les photos de la marque laissée par la broche pour voir s'ils ont besoin de plus d'informations », dit Bua, offrant.

« Tu peux me laisser faire ça », répondit Phinya, d'un ton presque autoritaire.

« Bien sûr ! », rétorqua Bua rapidement. « La Dre Phinya se promène juste dans l'endroit en faisant l'élégante et la sexy et puis s'en va, je sais déjà comment c'est. »

« J'ai l'air belle juste en restant immobile et en existant, n'est-ce pas ? », répondit Phinya, faisant Bua froncer les sourcils immédiatement.

« Est-ce que j'ai tort ? »

« Je ne vais même pas commenter », répondit Bua d'un ton moqueur.

« Tu devrais le savoir mieux que quiconque, n'est-ce pas, **Buakong** ? », Phinya lui fit un clin d'œil. « Ou est-ce que j'ai tort ? »

« Si tu es si belle et que tu n'as rien d'autre à faire... »

Bua soupira dramatiquement quand elle vit Phinya lever le menton, fière d'elle-même.

« Viens m'aider à travailler. »

**Chapitre 15**

« Très bien, tout le monde est là, n'est-ce pas ? »

La voix de la **conseillère** résonna dans la pièce alors qu'elle constatait qu'il était temps de commencer la réunion mensuelle au début du mois.

La **Dre Nisara**, actuellement en poste de Professeure Associée et Directrice de l'Institut de recherche en Bioanthropologie, prit place devant la table rectangulaire de la salle de réunion. L'institut avait été fondé il y a environ un an avec le soutien des secteurs public et privé, ainsi que des collaborations avec plusieurs universités. C'était le premier institut de la région axé sur la recherche concrète dans le domaine de l'anthropologie et d'autres disciplines connexes. L'institut offrait également des programmes de troisième cycle pour le master et le doctorat.

La professeure chevronnée dans la pièce balaya du regard les chercheurs présents, dont la plupart avaient déjà été ses étudiants de troisième cycle. Avec un léger sourire, elle passa en revue les vingt-six participants à la réunion, qui comprenaient à la fois des chercheurs et d'autres membres de l'équipe occupant diverses fonctions.

À l'Institut de recherche, la réunion se poursuivit.

« Aujourd'hui, j'aimerais présenter officiellement la nouvelle Directrice Adjointe de l'institut. »

Annonça la Professeure avant de faire un léger hochement de tête vers la personne assise à sa gauche. À côté de **Phinya** se trouvait **Aon**, la secrétaire de l'institut, et à côté d'Aon, **Bua**.

Phinya, vêtue d'une chemise à col clair sous un costume noir combiné à un pantalon de la même couleur, se leva et fit un geste de salutation avec ses mains.

« **Sawadee Ka**, c'est un plaisir de vous rencontrer tous. »

« La **Dre Phinya Thananon** commencera officiellement son travail ici à partir de cette semaine », continua la Directrice de l'Institut, « Mais je crois que beaucoup d'entre vous la connaissent déjà. En plus du poste de Directrice Adjointe, la Dre Phinya sera également la chercheuse principale et l'enseignante des étudiants diplômés. Si quelqu'un n'a pas encore choisi de co-conseiller, vous pouvez parler directement à **Phi Phinya**. »

Les participants à la réunion hochèrent la tête presque à l'unisson, et bientôt certains commencèrent à échanger des regards. Ceux qui avaient été étudiants en doctorat en même temps, ou avec une différence allant jusqu'à trois ans, connaissaient certainement le passé compliqué entre Phinya et Busaya. Tous étaient conscients qu'il y avait une histoire tendue entre les deux et soudain Bua, qui avait toujours été considérée comme la favorite par beaucoup, vit sa position être prise devant tout le monde. Sans aucun doute, quelque chose d'intéressant se préparait.

Les regards de certains collègues et anciens élèves qui connaissaient bien l'histoire entre les deux se tournèrent vers Busaya, qui était penchée sur sa chaise, l'air un peu endormie, comme s'ils attendaient une sorte de réaction d'insatisfaction de sa part. Même Phinya regardait attentivement son amie et rivale.

Cependant...

Bua resta juste là, la tête baissée, ignorant les yeux autour d'elle. Elle se concentra sur le maintien de sa colonne vertébrale droite, tenant une tasse de café de sa main droite tout le temps. Après tout, ce que personne ne savait, c'est que Bua elle-même avait été responsable de mettre le poste de directrice adjointe entre les mains de Phinya.

Au moins, les gens cesseraient enfin de dire qu'elle était la « favorite » du professeur, ce qui était extrêmement ennuyeux pour Bua.

Phinya était plus compétente qu'elle, avait plus d'expérience, était plus présentable et représentait mieux l'institut. Bua ne pouvait pas nier ces vérités. De plus, elle-même avait peu d'expérience et ne serait pas en mesure de faire face à la charge de travail ou à un poste aussi important. Elle avait obtenu son doctorat il y a moins d'un an. Bien que Phinya venait d'être diplômée, ses compétences sur le terrain étaient incomparables, elles n'étaient tout simplement pas au même niveau. Une autre raison importante était que Bua ne voulait pas de la responsabilité d'être directrice.

Actuellement, elle était impliquée dans deux projets de recherche financés par le gouvernement, avec d'autres en cours. Sans compter qu'elle devait, occasionnellement, enseigner l'anthropologie physique et les cours d'anatomie de base aux étudiants en master et en doctorat. Et en plus de tout cela... il y avait le travail d'identification des victimes de l'accident d'avion, qui était encore loin d'être terminé. Elle avait délégué une partie de ce travail à Phinya comme moyen de compenser l'enquête éthique à laquelle Phinya avait fait face après l'avoir accusée d'avoir plagié son sujet de recherche, ce qui avait retardé la remise de diplôme de Bua de près d'un an.

En fait, elle cherchait toutes les raisons possibles pour se justifier d'avoir donné le poste à Phinya. Elle était convaincue que sa décision n'avait rien à voir avec sa récente attirance physique ou quoi que ce soit d'autre. Ce n'était pas comme si elle était si ravie par Phinya. Elle avait simplement décidé de donner le poste à quelqu'un qui était vraiment plus compétent. Elle jurait... que ses sentiments pour Phinya n'étaient rien de plus que...

« Camarades de lit. »

« De plus, la **Dre Busaya** sera également responsable du poste de chercheuse principale, ainsi que cheffe du laboratoire. Si quelqu'un a besoin d'utiliser le laboratoire de physique, il doit l'informer à l'avance. »

La voix du Professeur parvint aux oreilles de Bua, qui, toujours endormie, hocha la tête.

La réunion se poursuivit, tandis que Bua, épuisée par une mauvaise nuit de sommeil, essayait de rester éveillée. La nuit précédente, elle avait passé des heures à préparer des plans de cours et à élaborer les détails du projet de recherche pour lequel le Professeur Nisara venait d'obtenir un financement. C'était son premier projet à l'institut, et ce jour-là, elle devait encore discuter avec le représentant commercial de l'équipement scientifique qui serait acheté pour ce projet.

Rien que de penser à la quantité de tâches qu'elle devrait affronter chaque jour faisait commencer sa tête à lui faire mal. Alors elle laissa Phinya assumer d'autres responsabilités. Elle avait besoin de temps pour respirer et se regrouper.

Une heure et quarante-sept minutes plus tard, la **Dre Busaya** se traîna pratiquement hors de la salle de conférence, une tasse de café vide à la main. C'était son deuxième café de la journée. Son ordinateur portable était appuyé dans son autre bras.

« Bua, ça va ? »

**Fang**, qui venait de rentrer des Pays-Bas après ses recherches, demanda en marchant à côté d'elle. Fang était une jeune femme du même âge que Bua et Phinya, menue, avec des cheveux courts et un teint légèrement plus clair que celui de Bua. Elle était spécialiste en biomolécule, la plus expérimentée dans ce domaine dans tout l'institut.

Le travail de Fang impliquait principalement l'étude de la séquence génétique humaine, en particulier des périodes historiques, pour identifier les tendances et analyser la migration et l'établissement des peuples. En termes simples, elle cherchait si des personnes de différents pays pouvaient en fait être génétiquement liées.

« Je reviens après une semaine et je suis accueillie par une telle surprise », commenta Fang avec sa voix sérieuse.

« Ça va ! »

Répondit Bua d'un ton sec, sans le vouloir, toujours somnolente à cause de la fatigue et du froid de la climatisation de la salle de réunion.

« Tout va bien. »

« Je vais t'acheter le déjeuner pour compenser », dit Fang.

« Compenser ? Compenser quoi ? »

« Pour le fait que Phinya ait obtenu le poste. »

« Et pourquoi aurais-je besoin de réconfort pour ça ? »

« Je t'ai vue silencieuse toute la réunion. »

« Je suis juste somnolente, Fang... très somnolente, si je m'allonge maintenant, je vais m'endormir... »

« Y a-t-il un moment où tu n'es pas somnolente, Bua ? »

« Dre Bua, veuillez me suivre dans la pièce », dit Phinya, passant devant les deux en parlant.

« Oui, bien sûr... »

Répondit Bua, traînant ses mots, épuisée, avant d'échanger des regards avec sa collègue et de suivre Phinya.

.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

Demanda Busaya en se laissant tomber dans une chaise, regardant Phinya fermer la porte et s'asseoir dans sa grande chaise de travail.

« J'ai vu les radiographies du crâne de la momie que tu m'as envoyées. »

« Et qu'est-ce que tu en as pensé ? »

« Pas bien, je dirais », dit-elle, une expression inquiète sur son visage.

« Ce n'est pas aussi vieux que nous le pensions. Les os ne montrent aucun signe d'érosion ou de détérioration, du moins sur les radiographies. Si c'était quelque chose de très ancien, il y aurait des preuves d'usure, et l'intérieur serait plein de cavités d'air où la masse osseuse s'est dégradée. Mais ce n'est pas le cas. Il est dans un état étonnamment bien conservé. Je dirais que la personne est morte relativement récemment. »

Bua, entendant cela, se mordit juste les lèvres avant de demander :

« Et que penses-tu que nous devrions faire maintenant ? » demanda Bua.

« Attendre les résultats des tests de datation pour confirmer cette hypothèse d'abord. »

« D'accord », répondit Bua calmement. « En attendant, laissons cette question de côté jusqu'aux résultats finaux. Nous avons d'autres travaux plus urgents à faire. »

« D'accord, chef », dit Bua, hochant la tête, se levant pour retourner au travail.

« Baibua », appela Phinya, faisant Bua lever les sourcils. « Qu'est-ce que c'est ? »

« Je t'ai entendue parler à Fang tout à l'heure. »

« Et...? »

« Le Professeur a mentionné que c'est toi qui as suggéré que je prenne la direction adjointe. »

« Et alors ? As-tu un problème avec ça ? Parce que je te dis tout de suite que je ne vais pas changer d'avis », répondit Bua rapidement.

« Je veux juste te remercier. Je n'ai jamais su que tu me faisais autant confiance. »

« Tu es meilleure que moi », répondit Bua simplement. « Je ne peux pas le nier. Mais si j'étais ta patronne, obéirais-tu vraiment à mes ordres ? »

« Bua... tu as dû remarquer que dernièrement, j'ai été... plus... comment dire... disposée à me racheter auprès de toi et à faire des compromis, n'est-ce pas ? »

Dit Phinya, essayant d'argumenter.

« Ce n'est qu'au lit, Phin », répondit Bua avec un air de connaissance.

« Mais au travail, c'est différent. Quoi qu'il en soit, je dois admettre que tu as plus d'expérience que moi et que tu gères mieux les situations. Regarde juste ce qui s'est passé le jour de la scène de l'accident. »

« Je n'ai jamais pensé ça, **Baibua**, mais alors, considère cela comme une compensation de ma part. »

« Compensation ? Pour quoi ? C'est toi qui as obtenu le poste à l'Institut. »

« Je veux dire, parce que j'ai failli te briser la tête une fois. Je suis toujours contrariée que tu aies pu dévier. Et aussi pour la fois où, involontairement, j'ai choisi un sujet de recherche similaire au tien. Et bien sûr, pour quand je t'ai jeté la pelle, à Ayutthaya. »

« Alors ce jour-là, tu l'as fait exprès ? »

« Bien sûr que non... », répondit Phinya rapidement, d'un ton fort, niant.

« Considérons que je me suis déjà... rachetée pour ça... et, enfin, il y a plusieurs autres choses aussi, si nous devons en parler... »

Conclut-elle avec un sourire quelque peu forcé, qui fut bientôt suivi d'un doux sourire sur le visage de Bua. Phinya se leva alors et s'approcha, s'arrêtant devant elle. D'un geste doux, elle passa le dos de sa main sur le visage de Bua, le caressant légèrement, tandis que ses yeux brillaient de charme.

« Dînons ensemble ce soir. »

« Quand tu commences à dire 'ce soir', ça ne finit jamais par un simple dîner. »

Répondit Bua avec une légère provocation.

« Alors dînons ce soir. »

« D'accord... si je peux finir de revoir le plan de coopération avec l'université de Panama. Le professeur me met beaucoup de pression, elle veut que le document soit prêt dans deux ou trois jours. À moins que tu ne veuilles m'aider avec ça. »

« Tu peux me l'envoyer, envoie-le à mon e-mail », répondit Phinya rapidement. « Vas-y et finis le travail, ce soir, je descendrai te retrouver. »

« D'accord... »

Bua fit un pas en arrière, mais fut arrêtée lorsque Phinya lui attrapa le bras et l'embrassa doucement sur la joue.

« Phin... »

« Juste un petit peu plus », dit Phinya, répétant le geste.

« Oh, encore une chose, j'ai presque oublié », dit Bua, dont le visage commençait déjà à rougir légèrement, comme si elle se souvenait de quelque chose d'important.

« Il y a encore sept corps ramenés de l'accident d'avion que nous n'avons pas identifiés. »

« Et pourquoi me dis-tu ça... ? » demanda Phinya, curieuse.

« Dre Phinya, avez-vous une heure ou deux de libre par hasard ? » demanda Bua avec une touche d'ironie, faisant rire Phinya.

« J'ai le manuel de laboratoire des étudiants à terminer, ainsi qu'une réunion avec le représentant commercial de l'équipement aujourd'hui. »

« Pour toi, **Baibua**, tout ce que tu as à faire est de demander, et je te donnerai tout mon temps, toute la journée et la nuit si tu en as besoin. »

« Aujourd'hui seulement suffit. Sept corps... si ma patronne voulait bien faire une promenade gracieuse dans le labo et regarder les corps des victimes, séparer les os, prendre des photos, mesurer et entrer les données dans le programme et écrire le rapport... »

Phinya, avec un sourire enjoué, répondit :

« Laisse-moi faire, je vais descendre et faire une promenade chic par là. »

« En fait, je ne voulais pas te déranger... », Bua sourit largement lorsqu'elle entendit la réponse de Phinya. « Mais, merci beaucoup... la Dre Phinya est toujours si gentille et charmante................... »

Dit-elle en plaisantant.

« Tu dois faire attention à ne pas tomber sous le charme de la Dre Phinya. »

« Tu es de retour depuis un moment, as-tu réussi à séduire quelqu'un ? Non pas que je veuille savoir, je demande juste pour le plaisir de demander. »

Taquina Bua, essayant de ne pas paraître vraiment curieuse.

« J'espère sincèrement que ce charme que tu mentionnes est suffisant pour conquérir quelqu'un ici », répondit Phinya avec un sourire subtil.

« Ah, autre chose ! »

Bua changea rapidement de sujet, semblant ne pas oublier ce qu'elle avait besoin de dire.

« J'ai déjà prévenu la police des marques que nous avons trouvées sur les côtes. Ils enverront un agent pour examiner et assister à la réunion pour discuter de l'avancement de l'affaire. »

« Oui, tu es vraiment la cheffe du labo. Quand l'agent arrivera, s'il te plaît, fais-le-moi savoir. Je veux assister à la réunion aussi. »

« D'accord ! Je vais continuer ce que j'ai à faire. »

« Attends, Baibua », l'appela Phinya, s'approchant avant de voler un baiser sur les lèvres de Bua. Sans hésitation, Bua rendit le geste naturellement.

« Je descends faire ma promenade chic maintenant », murmura Phinya en éloignant son visage, ne laissant que l'espace d'un souffle entre elles. « Et le reste, je le résous tout d'un coup ce soir. »

Murmura-t-elle à nouveau, avant de planter un baiser sur le cou de Bua, faisant la chaleur de la respiration de Phinya provoquer un frisson sur sa peau, tandis que Bua penchait légèrement la tête, essayant d'esquiver.

« Cela inclut la partie où tu m'as mise comme conseillère d'Aon. »

« Elle a eu beaucoup de chance d'avoir quelqu'un d'aussi talentueux que toi pour la guider », dit Bua d'une voix rauque.

« Tu es vraiment douée pour trouver des justifications à tout, n'est-ce pas, Dre Bua ? »

Répondit Phinya, plaisantant, tout en utilisant le bout de ses doigts pour redresser ses lunettes sur son nez. Puis elle se pencha pour lui donner un doux baiser sur la joue.

« Je voulais tout résoudre tout de suite. »

Murmura-t-elle à l'oreille de Bua avant de la regarder avec un sourire alors qu'elle quittait rapidement la pièce, visiblement déconcertée.

**Chapitre 16**

C'était une autre journée chargée pour la **Dre Busaya**. La raison ? Les officiers de la police scientifique venaient photographier les os, après que Bua ait signalé une anomalie trouvée sur la cinquième paire de côtes du côté gauche de la victime encore non identifiée, qui présentait des blessures par balle. De plus, une réunion avait été convoquée pour faire le point sur l'avancement de l'enquête sur l'accident d'avion, afin de s'assurer que tout le monde était sur la même longueur d'onde quant à la compréhension et aux prochaines étapes de l'affaire.

L'officier en charge de l'affaire avait envoyé une officière pour travailler, équipée de sa trousse à outils. Bua n'interféra pas avec le travail de l'officière, se contentant de rapporter ce qu'elle avait découvert et de partager l'avancement.

Les victimes avaient été identifiées, mais il restait encore sept corps à identifier.

Jusqu'à ce point, la police n'avait pas réussi à recueillir beaucoup plus d'informations. Le fait que les victimes soient réduites à des fragments ou des squelettes rendait difficile l'obtention de détails substantiels sur l'affaire. Certes, les os pouvaient révéler avec précision le sexe, l'âge ou l'ethnie de la victime, mais quant aux blessures... La mort par un moyen non naturel ne pouvait pas être causée sans signes clairs ou blessures évidentes, et c'était précisément le cas.

Bua regarda l'officière vêtue d'une blouse de laboratoire noire, avec les mots « P: Uj Luckthan » (**Expertise médico-légale**) brodés en blanc dans le dos, alors qu'elle se déplaçait, s'accroupissant et se levant dans la salle d'expertise pour prendre des photos des preuves. Bua la regardait de l'autre côté d'une grande fenêtre en verre qui séparait la pièce de sa zone de travail. Malgré avoir remarqué l'ouverture de la porte, elle ne se retourna pas, continuant à faire attention à l'officière.

Au bruit des pas, Bua sut immédiatement qui c'était. La silhouette, environ cinq centimètres plus grande qu'elle, s'arrêta juste devant elle, bloquant sa vue alors qu'elle s'appuyait sur la table, regardant par la fenêtre, dont les rideaux étaient ouverts. **Phinya**. Elle lui tendit un morceau de papier toilette, d'un ton moqueur :

« Pour essuyer la bave », marmonna Phinya, sa voix acide. Cela fit Bua, distraite, porter automatiquement sa main à sa bouche, comme si elle essuyait quelque chose.

« Tu plaisantes, n'est-ce pas ? »

Répondit Bua, se défendant. « Je ne bavais pas ou quoi que ce soit. »

« J'ai presque vu tes oreilles battre. Essaie de te contrôler pour ne pas embarrasser les professeurs », répondit Phinya, les yeux fixés sur ce qu'elle tenait : un verre transparent d'environ trente centimètres de long, avec une marguerite rose à l'intérieur et de l'eau à mi-hauteur.

« Le mouvement des oreilles est courant chez les mammifères, une capacité résiduelle de l'époque où les primates évoluaient encore vers le genre *Homo* », répondit Bua, avec un sourire malicieux.

Cela fit Phinya soupirer profondément, Bua interprétait tout comme un comportement animal, et parfois c'était ennuyeux. Même si elle savait que, dans de nombreux cas, elle essayait juste de la provoquer. Phinya ne trouva pas les mots pour rétorquer, car, la plupart du temps, les théories que Bua mentionnait étaient tout à fait cohérentes avec les hypothèses anthropologiques. Argumenter avec Bua était souvent frustrant.

« Je sais... », dit Phinya. « N'oublie pas que nous avons étudié ensemble. »

Bua hocha simplement la tête, avant de regarder ce que Phinya tenait dans ses mains.

« Cet endroit est aussi sec que la cheffe de labo. Quelques fleurs apporteront un peu de vie. »

Phinya plaça le verre avec la fleur sur le bureau de la cheffe de labo, qu'elle venait de mentionner.

Cela fit la propriétaire du bureau croiser les bras et tordre les lèvres de mécontentement.

« Préfères-tu le bassin de quelqu'un d'autre au mien, Dre Bua ? »

« Je ne regardais pas ça », répondit Bua rapidement.

« Et je n'ai jamais vu le bassin de quelqu'un de mieux que le tien, Phin », répondit Bua, avec un léger sourire.

« Je te l'ai déjà dit... »

De là où elle se tenait, appuyée contre la table, Bua s'éloigna et s'assit sur la chaise de travail.

« Que ta structure est parfaitement conforme à la théorie de survie des bipèdes qui marchent debout sur Terre. Et ta colonne vertébrale en forme de 'S' est également impressionnante. »

Elle leva les yeux, avec une expression curieuse.

« Vraiment... »

« Vraiment ? »

« Je regardais juste comme une étude de cas... en regardant ton visage. Si je regardais quelque chose en dessous de ça, je sais que ce ne serait pas approprié. »

« Étude de cas de quel domaine ? L'anthropologie en général ou spécifiquement sur l'évolution des espèces ? »

« Ça fait un moment, et tu es toujours attachée à quelque chose d'aussi simple ? **Amie**... »

Quand elle entendit « Amie », même si elle savait que c'était du sarcasme, quelque chose d'étrange se remua à l'intérieur de Phinya. C'était peut-être le karma... dans le passé, elle avait toujours été rivale avec Bua, mais maintenant, tout semblait avoir changé d'une manière surprenante.

Elle savait très bien qu'elle était complètement enchantée par Bua, au point qu'elle pouvait à peine se débarrasser de ce sentiment. Cependant, ce qui aggravait les choses était le fait qu'elle n'était pas sûre de ce que Bua pensait de ce qui s'était passé entre elles deux. Elle n'aimait pas ce regard. Le regard que Bua donnait à cette jeune agente, même pour un bref instant, l'irritait profondément. Elle avait envie de traîner son « amie karma » au lit et de régler ça une bonne fois pour toutes.

Peut-être qu'après avoir résolu ce désordre, elles devaient avoir une conversation sérieuse.

« Ne t'appelle pas 'simple' devant moi. »

« Tu sais que c'est vrai. Je ne suis qu'une docteur récemment diplômée, coincée dans mon propre petit monde, sans personne d'intéressé. »

Argumenta Bua.

« Qu'est-ce qui ne va pas, **Dre Phin** ? »

Demanda Busaya d'une voix délibérément formelle et sarcastique.

« Rien. Je suis juste venue voir comment vont les choses. »

« Tout va bien », répondit Bua. « Tout est sous contrôle. »

« Es-tu sûre ? Tout à l'heure, tu bavais presque. »

« Non, Phinyô... »

« Tu ne m'appelles pas 'Amie' au lit. »

Répondit immédiatement Phinya, incapable de résister à la provocation, avec un regard malicieux, faisant Bua rire aux éclats.

« Nous sommes déjà adultes, et tu te comportes toujours comme une enfant jalouse. »

« Je ne suis pas jalouse », rétorqua Phinya, faisant Bua hausser les épaules.

« Eh bien, si tu le dis », répondit Bua, se levant. « Je vais chercher de l'eau. Ma bouche est sèche d'avoir avalé tant de salive... » Et elle quitta la pièce sans hésiter.

« Fais attention, Bua... »

En l'espace de deux ou trois minutes, Phinya sentit sa haine monter à nouveau lorsqu'elle sortit et trouva Bua en train de parler à la jeune agente. Les yeux de la docteur rencontrèrent ceux de Busaya, qui offrait une bouteille d'eau à cette même agente de tout à l'heure. Et elle avait même la capacité de dire que ce n'était qu'une étude de cas, mais ce n'était vraiment pas le cas.

« Dre Bua, si vous avez fini ici, venez à mon bureau, s'il vous plaît. »

La voix de Phinya résonna avant qu'elle ne marche entre les deux, se dirigeant directement vers son bureau, au cinquième étage. Elle entendit Bua dire au revoir à l'agente et s'éloigner.

« As-tu eu son numéro ? »

« Sa... pointure de chaussure ? » —

Répondit Bua avec une expression de fausse innocence.

« Notre espèce s'est adaptée pour survivre et évoluer au point d'avoir des crânes assez grands pour accueillir des cerveaux de 1,35 kilo. Il ne devrait pas être si difficile de comprendre ma question. »

Busaya ne put s'empêcher de rire, car Phinya avait utilisé une critique sarcastique basée sur la théorie de l'évolution, quelque chose que Bua utilisait souvent pour la provoquer. Cette fois, le sort s'était retourné contre la sorcière, 1,35 kilo étant le poids moyen du cerveau humain, beaucoup plus grand que celui des autres primates.

« Mon cerveau doit être aussi petit qu'un haricot, parce que je suis un primate de l'ère ancienne qui aime garder son corps parallèle au sol. Le crâne a l'air grand parce qu'il est plein de sciure de bois », dit Bua avec un sourire narquois.

« Et un grand cerveau ne signifie pas nécessairement être plus intelligent. »

« Bua ! »

« Oh, le numéro de l'agente sexy ? J'ai eu sa carte ce matin », répondit-elle, sortant la carte de la poche de son pantalon. « Tu la veux ? Tu peux la garder. »

Et elle plaça la petite carte sur le bureau de Phinya, feignant l'indifférence.

« Bai-bua », dit Phinya entre ses dents.

« Si nous sortions ensemble, mon cerveau de 1,3 kilo penserait que tu es jalouse, Phinya. »

Bua s'approcha avec un sourire taquin, tandis que Phinya bouillait visiblement de colère.

« Ce n'est rien, crois-moi. Mais même si je te le disais, tu t'en ficherais probablement, n'est-ce pas ? »

Conclut Bua toute seule, sans donner à Phinya la chance de répondre.

« Et n'oublie pas de l'appeler, d'accord ? »

Dit-elle, pointant la carte de visite avant de se pencher à nouveau, ayant clairement l'intention de taquiner.

« Elle m'a chuchoté il y a un petit moment qu'elle était intéressée par toi, alors je lui ai donné ta carte. »

Bua cligna de l'œil de manière espiègle à travers ses lunettes carrées, faisant le cœur de Phinya manquer presque un battement.

« Dre Phinya, toujours aussi charmante... »

Bua se retourna, prête à partir, mais fut rapidement attrapée par Phinya, qui l'enlaça par derrière.

« **Baibua**... qu'est-ce que c'est que cette histoire de prendre la carte d'une autre femme pour moi et de lui donner la mienne ? »

« Eh bien... », répondit Bua en se tournant pour lui faire face.

« C'est au cas où tu voudrais étudier un nouveau cas. »

« Quel genre de cas ? »

« Pense à un sujet par toi-même, ne viens pas me voir avec des questions stupides », dit Bua d'un ton léger.

« Les recherches de la même institution ne peuvent pas avoir le même sujet. Et s'il te plaît, ne copie pas mon étude sur le bassin. Il m'a fallu un certain temps pour y penser... »

« **Baibua**... »

Elle était vraiment agaçante, d'une manière que Phinya n'avait jamais imaginée. C'était comme essayer d'attraper le vent : impossible. Bua jouait avec les mots, feignant l'innocence, laissant Phinya complètement confuse. Cela lui donnait envie de se cogner la tête contre le mur, car elle ne savait vraiment pas ce que Bua pensait ou ressentait à son sujet.

Et le pire de tout... elle distribuait toujours des cartes et lui suggérait une autre femme avec la plus grande facilité. Bua ne voyait-elle pas Phinya comme quelque chose de différent d'une simple **compagne de lit**... et de collègue de travail ? Ou était-ce Phinya qui devenait folle toute seule ?

« Vas-tu accepter cela ? »

Demanda Phinya.

« Si la raison est l'avancement de l'anthropologie, très bien », la voix de Bua se fit un peu plus forte. « Je ne peux pas t'arrêter, n'est-ce pas ? Mais écoute, mon amie, tu t'amuses, n'est-ce pas ? »

« Arrête de m'appeler comme ça. »

« Appeler quoi ? »

« Amie. »

« D'accord, patronne », répondit Bua rapidement. « Ou devrais-je t'appeler directrice adjointe ? Tu n'as même pas commencé et tu utilises déjà ta position pour me faire pression... »

« Viens dans ma chambre ce soir. »

« Est-ce une invitation ou un ordre, patronne ? »

« Un ordre... pour des raisons d'avancement en anthropologie. »

« Hmm... cela a du sens », Bua hocha la tête, comme si elle acceptait.

« Mais, désolée, directrice adjointe, j'ai déjà un rendez-vous. »

« Avec qui ? »

« Ce n'est certainement pas avec toi. S'il n'y a rien d'autre pour moi, je m'en vais, Dre Phinya. »

Bua n'était engagée envers personne, mais elle ne mentait pas. Elle avait juste besoin de temps pour se regrouper et être avec elle-même.

Beaucoup de choses s'étaient passées depuis l'accident d'avion qui l'avait fait rencontrer Phinya pour la première fois en deux ans. Cela ne semblait rien de plus que des retrouvailles entre personnes qui ne s'entendaient pas. Phinya n'était pas très différente d'avant, elle était toujours aussi arrogante que Bua. Peut-être même plus, puisque maintenant elles avaient toutes les deux leur doctorat et avaient changé de travail.

Cependant, avant qu'elle ne s'en rende compte, elle se retrouva allongée dans le même lit que Phinya, sans un seul vêtement sur le corps, et se demandant comment elles en étaient arrivées là. Elle dormait à côté de Phinya presque toutes les nuits. Certaines nuits, elles étaient habillées, mais beaucoup d'autres, elles ne l'étaient pas.

Bua essayait de se convaincre que ce n'était rien de plus qu'une relation physique. Deux personnes qui se détestaient, qui se faisaient une concurrence féroce dans les séminaires et la recherche, voulant toujours être au-dessus l'une de l'autre. La façon dont elles s'étaient regardées dans le passé était presque méprisante, et Phinya était même partie en colère, ce qui avait conduit à ce que Bua soit **enquêtée** pour des raisons éthiques. Quoi d'autre pouvait-il y avoir à part... Une étude de cas sur la structure physiologique.

Elle avait répété cela comme un mantra depuis la première nuit où elles étaient ensemble, et la jalousie qu'elle ressentait n'était qu'une réaction enfantine, une possessivité typique de quelqu'un qui ne sait pas manipuler un nouveau jouet. Finalement, Phinya s'ennuierait et perdrait tout intérêt.

D'une main, Bua porta une canette blanche à ses lèvres. Cette nuit serait consacrée à la rédaction de rapports et à l'auto-évaluation. Quant au crâne momifié problématique, elle devrait attendre une date plus précise avant de prendre toute décision.

La légère amertume de l'alcool lui éclaircit l'esprit en avalant. Après avoir vidé la moitié de la canette d'un trait, elle la mit de côté et en prit une autre. La docteur se pencha en arrière sur le long canapé, où des dossiers et des documents étaient éparpillés, avec son ordinateur portable plié ; elle n'avait pas encore commencé à travailler comme prévu. Puis elle ferma les yeux.

L'image du visage de Phinya et de son sourire irritant apparut immédiatement dans son esprit. C'était si **vif** qu'elle pouvait presque l'entendre chuchoter son nom à côté de son oreille. Le parfum de son parfum flottait dans l'air, touchant presque le nez de Bua.

« Hmph... »

S'exclama Bua, frustrée, car la dernière personne à laquelle elle voulait penser en cette nuit tranquille était son **« karma personnel »**, ou son **amie**, car la nomenclature était encore en cours de définition. En plus de se laisser emporter, il semblait qu'elle perdait le contrôle de ses sentiments. Phinya se soucierait-elle vraiment de quelqu'un comme elle ?

En y pensant, elle laissa échapper un profond soupir, sentant un poids sur son cœur. Elle prit la canette de boisson à côté d'elle et l'ouvrit, juste au moment où un coup frappé à la porte l'interrompit. L'esprit commençant à s'embrouiller, Bua fronça les sourcils et se dirigea vers la porte. Elle jeta un coup d'œil à travers la fente, essayant de deviner qui c'était, surtout une certaine personne qu'elle n'avait pas prévenue avant. Elle n'avait pas commandé de nourriture pour le dîner, car elle n'avait pas faim. Quand elle vit qui était la visiteuse, elle laissa échapper un soupir et mit les lunettes qu'elle avait sur la tête avant d'ouvrir la porte.

« Il n'y a personne ici », marmonna-t-elle d'une voix endormie.

« Bua, es-tu ivre ou es-tu endormie ? »

Demanda Phinya, remarquant la légère odeur d'alcool qui s'en dégageait.

« J'ai apporté de la nourriture. »

« Laisse-la à la porte, livreuse. »

La réponse de Bua fit la visiteuse la regarder avec dédain.

« Phinya, est-ce que ce soir... »

« Je ne suis pas venue pour ça », répondit la nouvelle directrice. « J'ai juste apporté de la nourriture. Ton pad thai préféré. »

Entendant cela, Bua garda son regard fixé sur Phinya pendant un moment.

« D'accord. »

Puis, elle ouvrit la porte pour qu'elle entre.

« Quel est l'ordre du jour d'aujourd'hui ? »

Demanda Phinya en entrant et remarquant les canettes de bière blanche, une demi-douzaine au total, avec deux déjà ouvertes et consommées.

« Organiser les documents pour toi. »

« Alors pour rédiger le rapport, tu as besoin de boire une bière pour te remonter le moral ? »

« Ton visage m'irrite. De plus... demain est mon jour de congé, je veux mettre de l'alcool dans mon sang. De cette façon, mon foie sera plus fort... As-tu quelque chose d'important à dire ? Peux-tu m'appeler, ou l'as-tu laissé en silencieux ? »

« J'ai dit que je suis juste venue apporter de la nourriture. »

Phinya posa les choses qu'elle tenait sur la table, avec un grand sac qu'elle laissa sur le petit canapé.

« Tu es le genre de personne qui se soucie de dormir et oublie de manger. » Après cela, elle prit une canette de bière, l'ouvrit et s'assit.

« Mets-toi à l'aise, d'accord », Bua ne put s'empêcher de la taquiner, comme à son habitude.

« Est-ce que je te dérange ? »

« Pourquoi n'attends-tu pas et ne demandes-tu pas quand tu pars ? »

« Je ne pense pas partir. »

« Phinya... »

« C'est pour ça que je suis venue, sérieusement », déclara-t-elle fermement. « Je voulais juste voir si tu allais bien. J'ai remarqué que ton visage n'avait pas l'air si bien depuis que tu bavais pendant le déjeuner. »

« Je suis juste fatiguée. Tu sais que ces derniers jours ont été mouvementés. »

« En fait, je prévoyais de demander de rester ici », révéla Phinya son objectif.

« Avec tous mes vêtements en place, je promets. »

« Es-tu en manque, veux-tu quelqu'un à qui parler ? »

« Quelque chose comme ça », répondit Phinya. « Il semble que nous n'ayons pas parlé de choses au hasard depuis longtemps. »

« Sérieusement, nous ne parlons jamais, sauf du travail », commenta Bua, avant de se laisser tomber sur le canapé et de regarder Phinya, pensant que c'était une bonne idée d'avoir quelqu'un pour lui tenir compagnie lors d'une nuit fatigante, même si cette personne était la raison de la plupart de sa fatigue.

« C'est vrai. »

« Merci pour le **pad thai** », Bua la remercia, se sentant plus affamée lorsqu'elle mentionna la nourriture. « Va prendre une douche d'abord, je veux dire, si tu vas vraiment passer la nuit ici. »

Ce commentaire fit Phinya se lever et commencer à enlever sa veste. Bua recula et ramassa le vêtement, le plaçant sur son bras.

« Je vais l'accrocher pour toi », dit la voix douce alors que Phinya se tournait pour la regarder. Ensuite, le visage de la visiteuse (non) désirée s'approcha lentement.

« Tu n'as pas dit non... »

« Juste un baiser. »

Bua décida de ne pas refuser ce qu'elle voulait aussi. Son corps fut tiré plus près par les bras de Phinya, et elle sentit les lèvres familières, mais elles s'éloignèrent rapidement en quelques instants seulement.

« Ça suffit pour l'instant. »

Cette fois, ce fut Phinya qui recula, appuyant son front contre le cou de Bua.

« Je ne veux pas rompre ma promesse. »

« Merci, et je me rattraperai. »

« Ne t'inquiète pas, Bua. Je veux juste que tu sois honnête avec toi-même. Si jamais tu te sens mal, dis-le-moi, d'accord ? »

Dit Phinya avant d'appuyer doucement ses lèvres contre l'autre.

« Je vais prendre une douche maintenant. »

Puis, elle se dirigea vers la table pour prendre son sac et entra dans la salle de bain.

Bua soupira silencieusement en regardant Phinya disparaître. Combien de temps pourrait-elle nier les sentiments qu'elle avait ? Un sentiment de peur apparut rapidement dans sa poitrine gauche, accompagné d'incertitude quant à ce qu'elle ferait le jour où Phinya voudrait partir.

**Chapitre 17**

**Phinya** sortit de la salle de bain environ vingt minutes plus tard, vêtue d'un t-shirt et d'un short. Elle jeta un coup d'œil à **Bua**, qui était toujours assise sur le canapé, les yeux fermés, comme si elle était épuisée et sans force. Les choses que Phinya avait eu la gentillesse d'acheter plus tôt étaient empilées sur la petite table en verre devant le canapé, ainsi que deux jeux de bols et d'assiettes.

« As-tu déjà mangé, Phin ? »

Demanda Bua, sans ouvrir les yeux.

« J'attendais de manger avec toi », entendit Bua, se levant pour servir la nourriture dans les assiettes. L'« invitée », à son tour, se jeta sur le canapé, prit la canette de bière qui n'était plus froide et but une gorgée. Phinya garda les yeux fixés sur Bua presque tout le temps.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? À quoi penses-tu ? » Demanda Bua, ne la regardant toujours pas.

« Je me souviens du bon vieux temps. »

« À l'époque, quand nous utilisions des os de bras pour nous frapper ? » Répondit Bua, la regardant enfin.

« Des os de cuisse. »

Phinya corrigea avec un sourire.

« C'est vrai, fémur », dit Bua, déplaçant l'assiette de **pad thai** vers Phinya, qui lui avait apporté la nourriture avec tant de considération.

« Dommage que tu aies réussi à l'éviter », ajouta Bua, avec une touche d'humour.

« Si je ne l'avais pas évité, j'aurais eu la tête fendue », répondit Phinya. « Baibua... »

« Pourquoi es-tu si sérieuse ? » Interrompit Bua, fronçant les sourcils. « Je n'aime pas quand tu parles comme ça. »

« Tu ne veux pas que je sois sérieuse ? »

« Je me souviens à quel point tu prends ton travail au sérieux. Mais en ce moment, je ne veux pas parler de travail. »

La déclaration fit Phinya lever les sourcils. « Je ne savais pas que tu étais si observatrice. »

« En plus d'avoir des yeux perçants et une bonne mémoire pour les structures anatomiques, je fais aussi attention à d'autres choses », répondit Bua, se penchant nonchalamment contre le petit canapé. En fait, Phinya avait raison. Les deux n'avaient jamais eu l'occasion de parler de choses triviales comme des gens normaux. Elles finissaient toujours par se disputer ou parler de travail.

« C'était peut-être la première fois que cela se produisait. »

« Je te connais depuis cinq ans, Baibua. Nous entrons déjà dans la sixième », dit Phinya, prenant l'assiette de pad thai et commençant à manger sans ajouter d'assaisonnements.

« Mais en même temps, j'ai l'impression de ne pas vraiment te connaître. »

« Parce que peut-être que je ne suis pas si intéressante après tout. »

« Qui a dit ça ? »

« Moi-même », répondit la docteur nouvellement diplômée.

« Quelqu'un qui a passé tellement de temps à étudier, sans même lever la tête pour voir comment le monde avance, ça ne peut pas être si intéressant. »

« Tu ne te soucies juste pas du monde », dit Phinya.

« Peut-être que tu as raison. »

Bua prit l'assiette, regardant Phinya avant de mettre silencieusement du pad thai dans sa bouche.

« Le monde ne m'intéresse pas beaucoup. Les gens non plus. »

« Mais tu étudies l'ethnicité des gens, tu devrais détourner les yeux des livres et vraiment regarder ce que tu étudies », dit Phinya.

« Je vois que tu n'es pas très douée avec les gens, mais tu es incroyable avec les animaux. »

« Et ne trouves-tu pas le comportement animal intéressant ? » Demanda Bua.

« Je n'aurais jamais imaginé entendre ça d'une anthropologue qui étudie le comportement social humain basé sur leur structure anatomique et leur adaptation pour la survie de l'espèce. »

« Si tu crois en l'idée que nous faisons partie d'un écosystème et que nous avons évolué à partir d'animaux », justifia Bua.

« Mais tu ne peux pas interpréter tout comportement comme s'il était animal. »

« Pourquoi ? » Répondit Bua, ramenant la conversation.

« Parce que cela pourrait faire retirer son diplôme au professeur. »

« Encore une fois... la détective Phinya utilise ses positions pour m'intimider. »

Dit Bua de manière enjouée, alors que sa bouche était pleine de pad thai, ce qui rendait ses joues encore plus joufflues. Cette scène fit Phinya sourire, regardant Bua lutter pour avaler la nourriture.

« Tu aimes vraiment utiliser ton comportement de chef de meute pour m'intimider, n'est-ce pas, Phinya ? »

« Hé, Baibua, je ne suis pas un loup. »

« Ai-je dit ça ? » Se hâta de dire Bua. « Quand j'ai dit ça, je ne pensais pas aux loups... » Et elle prolongea le dernier mot d'une manière provocatrice. « Mais les chiens ont aussi ce comportement, ils aiment dominer, protéger leur territoire et leurs objets. »

« L'instinct et la raison ne peuvent pas être comparés », commenta Phinya, indifférente.

« Es-tu en train de dire que la possessivité est justifiée ? » Bua fronça les sourcils. « D'accord, je ne veux pas savoir. »

« Je n'essaie pas de dire ça non plus. »

« D'accord, je ne veux vraiment pas l'entendre... »

« Baibua. »

« En dehors des heures de travail, tu ne peux pas m'intimider. »

« Je peux t'intimider même sans ma position », répondit Phinya. « Veux-tu voir ? »

« Je cède », contre-attaqua-t-elle.

« Peu importe le nombre d'années qui passent, parfois je veux toujours quelque chose pour te faire taire. »

Les yeux de Phinya brillèrent un bref instant en disant cela. Bua, écoutant, laissa échapper un soupir et haussa les épaules, mettant son dîner de côté.

Phinya s'efforçait de ne pas se jeter sur Bua. Parfois, l'attitude insouciante de Bua l'irritait. Si c'était avant, elle aurait certainement lancé des mots tranchants ou des ironies. Mais maintenant... dans son esprit, tout ce à quoi elle pouvait penser était l'image d'avoir cette femme sous son contrôle, faisant d'autres choses.

Cependant, ce soir, elle décida elle-même qu'elle n'agirait pas comme ça. Phinya n'aimait pas forcer qui que ce soit à cet égard, surtout Bua, et elle avait toutes les intentions de ne rien faire. Mais parfois, Bua était tellement... Elle remarqua que Bua était assise là, fronçant les sourcils comme si elle était plongée dans ses pensées.

« Est-ce que tout va bien, Bua ? »

« Je n'arrête pas de penser à l'accident d'avion », répondit Bua. « Ça me trotte dans la tête depuis ce matin. La police a dit que ce n'était peut-être pas un cas courant. »

« Bien sûr que ce n'est pas courant », commenta Phinya. « Il y a des marques de balles sur les os des victimes. Comment cela pourrait-il être normal ? »

« Ce crâne me donne un sentiment étrange », continua Bua, avec une expression inquiète. « Il doit être ancien et très précieux. »

« Je ne parierais pas là-dessus », dit Phinya, qui était docteur spécialisée en archéologie.

« Il ne ressemble pas beaucoup à ce que je vois habituellement sur les sites de fouilles, il a l'air neuf et en bon état », continua Phinya.

« Il n'y a pas de marques d'usure, de fissures, ou de signes de rongeurs ou quoi que ce soit d'autre qui indique le passage du temps, même si l'apparence externe, comme la peau sèche collée à l'os, est très similaire. »

« Es-tu en train de dire qu'il est faux ? » S'exclama Bua, les yeux écarquillés.

« Il serait plus approprié de dire que ce pourrait être une nouvelle pièce qui a été fabriquée récemment. J'ai regardé les photos que tu as prises, et plus je regarde, plus je suis convaincue de cette idée », dit Phinya.

« En parlant de ça, as-tu réussi à faire le modèle que j'ai demandé ? »

« Je l'ai déjà fait », répondit Bua rapidement, et Phinya hocha la tête.

« Pourquoi quelqu'un ferait-il une nouvelle momie de nos jours ? »

« Crois-tu en l'hypothèse de faire des copies de qualité ? » Dit Phinya avec enthousiasme. « De nos jours, ces objets de culte ont beaucoup de valeur. Si tu devais deviner le prix de vente d'un original, pourrais-tu imaginer ? Sais-tu qui d'autre va là-bas en plus des voleurs qui y vont toutes les nuits ? »

« Qui ? »

« Les gens riches qui aiment collectionner ces choses, qui prennent contact pour acheter directement sur place. »

Les mots de Phinya laissèrent les yeux de Bua écarquillés.

« Vraiment ? »

« Ils viennent, les regardent et demandent à les acheter avant qu'ils ne soient emmenés au bureau d'enregistrement, ou s'ils sont exposés dans un musée, c'est tout. Certaines pièces sont tellement désirées que les gens font presque une vente aux enchères devant la tombe », expliqua Phinya, alors qu'elle mettait son assiette de pad thai de côté et buvait une gorgée de sa bière. Elle réalisa que parler à Bua sans crainte d'être pincée, frappée, blessée ou méfiante la rendait plus heureuse qu'elle n'aurait pu l'imaginer depuis des années.

C'était peut-être parce qu'elles n'avaient plus besoin de se disputer, ce qui rendait l'atmosphère entre elles plus détendue. Phinya sentit que toute la colère irrationnelle qu'elle ressentait auparavant, à ce moment-là, semblait être la plus grosse erreur qu'elle ait commise dans sa vie.

Elle regarda Bua, qui écoutait attentivement ce qui était dit. L'éclat dans ses yeux à travers ses lunettes carrées était captivant.

« Alors, ils l'ont vendu ? »

« Dans ce monde, il y a des gens qui valorisent l'argent plus que la justice. Même ceux qui ont beaucoup de connaissances cèdent parfois au pouvoir de l'argent », dit Phinya, faisant Bua soupirer.

« Même moi, j'ai reçu des offres sournoises de prix plusieurs fois. Au musée, il y a beaucoup d'objets qui n'ont pas encore été enregistrés et affichés dans des vitrines. Ces gens riches le savent très bien. Certains ont même des catalogues entre les mains pour choisir. »

Expliqua Phinya.

« Vraiment ? »

« Un crâne d'Irectus a été volé dans une arrière-salle et vendu. Sais-tu combien a été payé pour cela ? »

Bua secoua la tête.

« Que penses-tu ? Le salaire gagné en dix ans ne serait qu'une fraction. Si nous considérons le corps entier, ce serait multiplié par deux. »

« Le crâne d'Irectus vaut beaucoup plus que le salaire de la Dre Busay », plaisanta Bua, laissant échapper un rire sec.

« Mon professeur m'a dit un jour qu'aujourd'hui, la valeur de l'humanité a été réduite à des chiffres », continua Phinya, se souvenant clairement de ce qui s'était passé.

« En peu de temps, j'ai réalisé que c'était vrai et je ne peux que me demander comment notre espèce a tant évolué physiquement, mais il semble que notre évolution mentale ait régressé », fit-elle une pause pour reprendre son souffle, et son regard semblait un peu fatigué.

Bua la regarda juste avec un éclat dans les yeux et un doux sourire, avant d'écouter Phinya continuer.

« Nos cerveaux sont capables d'analyser davantage, mais il semble que nous utilisions cela dans une recherche d'avantage, même par rapport à nos ancêtres éteints », dit la docteur.

« Nos doigts ont évolué pour pouvoir se plier et manipuler des objets avec précision, mais nous avons fini par utiliser cela pour nous blesser mutuellement. Et même avec notre corps dressé, qui nous permet de voir plus loin et nous avons développé un système nerveux qui nous permet de voir le monde en trois dimensions, nous ignorons ceux qui sont plus proches. »

Bua hocha simplement la tête, d'accord avec les mots de Phinya, tout en prêtant attention à la conversation.

« Il se peut que toute cette évolution de millions d'années ait été vaine. Nous avons une structure, une forme et un cerveau plus complexes pour causer du tort à notre propre espèce ou nuire aux autres », continua Phinya.

Alors qu'elle terminait, elle sentit le regard de Bua briller sous la lumière de la pièce. Le large sourire qui apparut sur les lèvres de son ancienne rivale réchauffa le cœur de Phinya.

« Est-ce que tout va bien, Bualoy ? »

« Oui »

« Alors pourquoi me regardes-tu comme ça ? »

« Parce qu'en ce moment, tu me fais me sentir reconnaissante de t'avoir rencontrée, Phin. »

Ces mots firent son sourire s'élargir, un sourire qu'elle ne pouvait contenir. Son visage devint soudain chaud et son cœur s'accéléra d'excitation.

« Tu n'as vraiment pas fait d'erreurs sur les gens. »

Le compliment fit Phinya regarder le sol, tandis qu'elle passait la main dans ses cheveux nerveusement. C'était incroyable à quel point les simples mots de Bua pouvaient la rendre si embarrassée, et c'était la deuxième fois que ses mots la laissaient sans voix.

« Je vais prendre une douche d'abord », dit Bua, se levant. Cependant, alors qu'elle essayait de passer devant Phinya vers la salle de bain, son corps fut attrapé et tiré dans une étreinte serrée, suivie d'un baiser **bruyant** sur la joue.

« Phinya ! »

« Je commence à comprendre pourquoi tout le monde semble t'aimer, Bualoy », Phinya pressa légèrement son nez dans le cou de Bua.

« Phinya, je n'ai pas encore pris de douche. »

« Je sais, tu ne voulais pas prendre de douche avec moi aujourd'hui. »

Puis, elle resserra encore plus son étreinte autour de la taille de Bua et leva les yeux pour la rencontrer.

À ce moment, Bua se pencha pour embrasser les lèvres de Phinya, qui attendaient là. Ses mains s'enroulèrent autour de son cou, se déplaçant vers elle impulsivement.

« Bua », dit Phinya d'une voix rauque, alors qu'elle retirait ses lèvres et regardait par-dessus ses lunettes. « Je ne veux pas que tu regrettes de m'avoir rencontrée. »

Puis, elle donna un baiser rapide à Bua et relâcha l'étreinte.

« Va prendre une douche. Je t'ai dit qu'aujourd'hui, tu allais dormir. »

« Tu es toujours si gentille, Dre Phinya », plaisanta Bua avant de disparaître dans la salle de bain.

« **Bualoy**... »

Elle tombait vraiment amoureuse de son « **karma somnolent** » déguisé en **amie**.

Amie ?

**Chapitre 18**

Même si de bonnes choses s'étaient produites ces derniers jours, cela ne pouvait toujours pas être dit avec une pleine conviction.

En fait, **Bua** considérait ce qui se passait entre elle et **Phinya** comme l'un de ces rares événements qui n'arrivaient qu'une fois dans une vie. Même si elle savait au fond d'elle que cela prendrait fin un jour, elle préférait attendre que ce moment arrive pour s'en occuper plus tard.

Cependant, aujourd'hui n'était pas un bon jour pour Bua.

La **Dre Busaya** eut enfin le temps d'ouvrir et d'imprimer les résultats du test de datation du crâne momifié trouvé dans l'accident d'avion, qui venait d'être envoyé par e-mail deux heures plus tôt, après une longue attente pour l'analyse.

Le rapport était imprimé sur une feuille A4 qui tremblait dans ses mains. Elle le relut plusieurs fois, balayant le papier, tout en appelant le laboratoire qui avait effectué le test, qui confirma le même résultat. L'analyse avait été répétée trois fois, suivant la procédure standard : la précision était confirmée à quatre-vingt-quinze pour cent.

Il n'était pas ancien, comme Phinya l'avait supposé en regardant la radiographie. Les résultats de la datation le confirmèrent. Ce n'était pas une momie... En fait, c'était une momie, mais pas aussi ancienne qu'une momie est habituellement connue. L'analyse effectuée avec l'équipement et les procédures corrects le prouva.

Busaya regarda le résultat une fois de plus, pour la énième fois à cette heure. Elle se précipita hors du labo avec le papier du rapport dans les mains. Elle marcha si vite que, en quelques minutes, elle courait déjà vers le cinquième étage, où se trouvait le bureau de la directrice adjointe. Au fond d'elle, elle s'attendait à ce que son amie soit déjà arrivée ; elle était tellement pressée qu'elle ne frappa même pas à la porte avant d'entrer.

« Phin ! »

Phinya était assise, face à la fenêtre, regardant dehors, réfléchissant à tout ce qui s'était passé jusqu'à ce moment. Bien sûr, elle pensait aussi aux événements entre elle et la personne qui venait d'envahir son bureau.

Le bruit fit Bua se retourner rapidement, elle se leva et marcha vers elle.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu me manques déjà, **Buakong** ? Je t'ai dit que nous devrions y aller ensemble. »

« Le labo a envoyé les résultats de la datation. Vois si je me suis trompée », dit Bua, agitée, alors qu'elle tendait le papier à l'autre, qui, fronçant les sourcils, prit les feuilles pour lire.

Phinya resta silencieuse un instant, comme si elle traitait ce qu'elle lisait. Ses sourcils fins étaient complètement froncés.

« Je le savais ! » S'exclama Phinya.

« Tu as vérifié s'ils avaient fait l'analyse trois fois, n'est-ce pas ? »

« Oui, ils ont vérifié trois fois. Le résultat est fiable à quatre-vingt-quinze pour cent. Ils n'ont pas pu déterminer l'âge », dit la Dre Busaya.

« Dis-moi ce qui se passe ? »

« Ce n'est pas assez vieux pour calculer l'âge », répondit Phinya.

« Nous sommes en 2023. Pour que la méthode de datation au carbone 14 fonctionne, l'objet doit être plus ancien que 1950, c'est-à-dire plus de soixante-treize ans. »

« Donc, c'est une fausse momie. »

« Est-ce qu'il te semble faux ? » Demanda Phinya, alors que ses yeux restaient fixés sur les mots du tableau sur le papier blanc qu'elle venait de recevoir.

« Pas vraiment. »

« Exactement. »

« Et que faisons-nous maintenant ? »

« Reprenons le crâne, et ensuite nous déterminerons la prochaine étape. »

.

Bua faisait les cent pas autour de la civière où se trouvait le crâne de la momie troublée, pour la centième fois à cette heure. Le trouver sur le site de l'accident d'avion privé était déjà assez étrange. Maintenant, découvrir que ce crâne avait moins de soixante-dix ans et ne pouvait pas être considéré comme une relique ancienne était encore plus intrigant. La question suivante était : quelle était la véritable origine de ce crâne ?

La situation devenait encore plus dérangeante en pensant que quelqu'un pouvait s'amuser à fabriquer une momie en utilisant des méthodes anciennes sur une personne de l'ère moderne. Et l'horreur se multipliait en imaginant que la mort de cette personne ait pu se produire de manière non naturelle.

Altérer le corps d'une personne décédée était déjà illégal, mais dans ce cas, ce n'était pas le corps entier, seul le crâne avait été trouvé. La question qui se posait maintenant était : où était le reste du corps ?

« Vas-tu continuer à marcher en rond longtemps, Buakong ? » Demanda Phinya, jetant un coup d'œil à Bua.

Après un moment, Phinya demanda : « Ça me donne le vertige. »

« Alors ne regarde pas », répondit Bua rapidement. « Tourne de l'autre côté. »

« Je te laisse regarder mon bassin, pourquoi ne puis-je pas regarder aussi ? »

Bua remarqua que le regard de Phinya baissait un peu, sur un ton espiègle.

« Mon bassin n'est pas quelque chose qui mérite d'être regardé », répondit Bua, ralentissant et utilisant la hauteur de la table d'autopsie pour se cacher de Phinya.

« Vas-tu être gênée maintenant ? Ne penses-tu pas qu'il est un peu tard pour ça ? »

« Phi... parle plus doucement, quelqu'un pourrait entendre et mal comprendre », dit Bua rapidement, regardant de gauche à droite avec prudence.

« Je n'ai pas peur que quelqu'un entende. Et franchement, je me fiche qu'ils aient raison ou tort. »

« Tais-toi. »

« Alors arrête de marcher », menaça Phinya. « Concentrons-nous sur ce qu'il faut faire maintenant. »

« Tu me pousses toujours tout », rétorqua Bua.

« Ne viens pas me voir avec ça », répondit-elle, anticipant clairement le commentaire.

« Y a-t-il un autre travail que tu ne m'as pas encore jeté, paresseuse ? »

« Tu es partie pendant deux ans et tu as abandonné tout ton travail, maintenant c'est ton tour de travailler un peu. Si tu veux publier tes recherches, prends-les. Je n'ai pas eu le temps de les écrire et de les envoyer au professeur pour révision, donc tu peux garder le nom principal. Celle que j'ai faite pendant ton absence, je ne facturerai rien », dit Bua.

« Je me souviens qu'à l'époque, tu la gardais comme un trésor. »

« Tu peux la publier toi-même, je n'en veux plus. »

« Oh, vraiment ? La dernière fois, tu ressemblais à un serpent protégeant ses œufs, sifflant et essayant toujours de me mordre. »

« J'aurais dû changer de morsure à... quoi serait bon ? Aide-moi à réfléchir. Quoi qu'il en soit, maintenant j'ai quelque chose de plus précieux à protéger. »

Phinya sourit, regardant l'expression de Bua, qui détourna le regard vers la table d'autopsie où se trouvait le crâne problématique.

« Tu ne veux pas savoir ce que je protège si soigneusement ? » Demanda Phinya, taquinant.

« Non », répondit Bua brièvement et sèchement. « Travaillons. »

Dit-elle, faisant semblant de chercher des outils, évitant de regarder Phinya, qui était de l'autre côté, les bras croisés, avec un sourire satisfait sur son visage.

« Alors travaillons. De cette façon, nous pourrons finir bientôt et nous pourrons faire d'autres choses plus tard. »

Le sourire de Phinya s'élargit encore plus lorsqu'elle vit le visage de Bua commencer à rougir, la rougeur se propageant de ses joues à son cou et à ses oreilles.

« F-faire quoi ? » Demanda Bua avec hésitation.

« Tu sais très bien. Ce soir, je te montrerai », répondit Phinya.

« Quoi ce soir ? Qui a dit que tu allais dormir avec moi ? »

La voix de Bua semblait petite et elle évitait de regarder directement Phinya.

« Alors je dormirai chez toi », suggéra Phinya avec désinvolture.

« Mais tu as dit que j'allais dormir ce soir », rétorqua Bua.

« Mais tu dormiras, oui. Je n'ai pas nié ça du tout », répondit Phinya sans manquer l'occasion de taquiner.

« **Dre Phinya**, pouvez-vous expliquer à nouveau comment les momies sont fabriquées ? Je suis confuse. Que s'est-il passé exactement ? »

Busaya changea rapidement de sujet, réalisant qu'elle perdait l'argument.

« Quelle époque veux-tu connaître ? » Demanda Phinya, croisant à nouveau les bras.

« Si c'est au début, ils plaçaient les corps dans le sable sous le soleil. Si c'était dans une zone proche d'une rivière ou là où il y avait un lac, le sable aurait du sel mélangé, ce qui aiderait le processus. Avec la chaleur de l'endroit, après environ quarante jours, l'eau du corps serait complètement enlevée. En fait, au début, il n'y avait pas de technique délibérée. Quelqu'un de l'époque remarqua que lorsque les corps enterrés dans le sable étaient exposés au vent, le sable s'envolait et révélait un corps sec et conservé, sans décomposition. C'est là qu'ils ont commencé à penser à des moyens de conserver les corps. »

« Donc, les principaux facteurs sont le sable, le sel, le soleil et l'air sec qui enlèvent l'eau du corps. De plus, enterrer dans le sable rend difficile la prolifération des bactéries, les insectes ne peuvent pas déranger ou décomposer le corps, ce qui empêche la détérioration de la peau, qui finit par se dessécher et coller aux os. »

« Exactement, **Dre Bua** », confirma Phinya.

« C'était à la première ère. Plus tard, ils ont commencé à développer une technique plus élaborée », continua Phinya l'explication.

« Ils utilisaient du natron, un minéral composé de différents types de sel trouvé au fond des lacs, pour conserver les corps. La première étape consistait à ouvrir le corps et à retirer les organes internes. Ensuite, ils appliquaient du natron à la fois sur le corps et sur les organes, et enterraient le corps dans le sable pendant au moins quarante jours. Après cela, ils couvraient le corps d'une résine faite à partir de sève d'arbre. Enfin, ils enveloppaient le corps avec plusieurs couches de lin trempé dans cette résine. Mais sais-tu quelle était la partie la plus intrigante ? »

« Quoi ? » Demanda Bua curieusement.

« Quand ils utilisaient un bâton pour faire couler le cerveau par le nez. Imagine ça ! »

Dit Phinya, faisant Bua froncer les sourcils et ajuster ses lunettes inconfortablement. « Et qu'en est-il de ce cas ici, qu'en penses-tu ? » Demanda Bua alors qu'elle voyait Phinya enfiler des gants et prendre le crâne problématique, le tournant de gauche à droite, l'examinant de près.

« C'était un bon travail », répondit Phinya.

« Le corps a dû subir un processus de conservation très bien fait, similaire aux techniques anciennes. Mais le fait que la mâchoire inférieure soit déformée me fait soupçonner que la personne a pu être blessée avant la mort. »

Busaya, qui écoutait attentivement, hocha la tête alors que Phinya continuait à expliquer.

« La technique a été très bien faite. À première vue, cela ressemble à une momie légitime, même si elle est plus récente. La personne qui a fait cela avait clairement des connaissances. Cela nous rend difficile d'évaluer avec précision le moment du décès. »

« Parce que le corps a d'abord été transformé en momie », conclut Bua, regardant Phinya froncer les sourcils.

« En analysant la radiographie, les os sont encore neufs et ne se sont pas détériorés. Il doit être mort récemment », commenta Phinya.

« Et que faisons-nous maintenant ? »

Cette fois, ce fut Bua qui posa la question.

« Nous continuons à faire ce que nous pouvons faire. »

« Nous pouvons commencer à découvrir qui il est... à partir du front et de la crête sourcilière, ce qui me fait croire qu'il pourrait s'agir d'un homme, nous devons savoir qui il était et comment il est mort. »

« Le premier point est plus facile que le second », commenta Bua, avec une expression inquiète, ajustant ses lunettes sur son nez alors qu'elle réfléchissait à la façon de résoudre le problème que Phinya venait de proposer.

Typiquement, les parties restantes, comme un crâne ou des os, peuvent indiquer le sexe par la forme et la taille du crâne, en observant l'angle de la mâchoire inférieure, la crête sourcilière et la forme du nez. L'âge peut être estimé par la fusion des plaques osseuses des os des membres ou des doigts et des orteils. La taille est souvent calculée à partir de la longueur des grands os, comme ceux de la jambe.

Dans certains cas, il est possible d'identifier des blessures osseuses antérieures ou certaines maladies osseuses. En cas de décès, il doit y avoir un certain type de traumatisme visible, comme un crâne fracturé, des os cassés ou des blessures causées par des objets tranchants qui ont exercé suffisamment de force pour endommager les os.

Ces détails peuvent aider à inférer la cause du décès, même si ce n'est pas précisément.

En général, le travail d'anthropologie légale n'est qu'une petite composante des événements ou des cas, et doit être soutenu par des preuves physiques ou des témoignages. On ne peut pas conclure grand-chose simplement en analysant les os. Mais dans ce cas... tout ce qu'elles avaient était un crâne.

« Nous devons voir ce que le seul organe que nous avons peut nous dire. »

« Par où veux-tu que je commence ? » Demanda Bua.

« Tu sais déjà et tu demandes toujours », répondit Phinya.

« Tu sais, Bua, que je te fais confiance plus qu'à n'importe qui d'autre ici. »

« Ne me fais pas pression comme ça », répondit-elle, faisant la grimace.

« Si tu savais, tu aurais acheté un hologramme », marmonna la petite voix avec regret.

« L'hologramme ne résoudra rien. Nous devons le faire nous-mêmes », taquina Phinya, avec un sourire au coin de la bouche.

« Dre Bua, la disciple de la déesse de l'anthropologie. »

« Ouais, si le stress continue comme ça et que je dois faire ça toute seule, je vais paniquer et courir en criant dans le couloir du labo », promit Bua, avec une expression irritée.

« Si tu as besoin d'aide, fais-le moi savoir. »

« J'ai juste besoin d'un appareil photo et d'épingles pour marquer les points sur les os, ça devrait suffire. Je vais d'abord essayer de créer un modèle 2D sur l'ordinateur et laisser le programme calculer, ce sera plus rapide et plus précis. »

« Je pensais que tu allais faire un modèle 3D, je voulais le voir de près. »

« Je n'ai fait ça que quelques fois. De plus, ça prendra un certain temps et j'ai déjà oublié comment modéliser les muscles faciaux », expliqua Bua.

« Je vais garder ça pour plus tard quand je n'aurai pas d'autre choix. En attendant, j'ai besoin de temps pour revoir la musculature faciale. »

Les deux parlaient d'une méthode appelée **reconstruction faciale médico-légale**, qui est une technique d'anthropologie légale. Cette technique crée une représentation faciale à partir d'un crâne anonyme, que ce soit en deux ou trois dimensions, pour montrer à quoi ressemblait la personne lorsqu'elle était vivante, ou, plus précisément, à quoi ressemblait le propriétaire de ce crâne.

Cependant, avant l'ère des machines de modélisation tridimensionnelle ou de la reconstruction informatique bidimensionnelle, la technique consistait à mouler la forme avec de l'argile ou de la pâte à modeler.

« En utilisant le moulage manuel. Mais pour pouvoir faire un moule du visage, il faut avoir des connaissances sur l'anatomie des muscles faciaux, dont il y en a plus de cinquante, pour observer les schémas de connexion des muscles aux os du visage, ainsi que la profondeur et l'épaisseur des tissus importants, pour rendre le moule aussi réaliste que possible. »

« Donc, je dois me souvenir de tout. De cette façon, la prochaine fois, je pourrai regarder ton visage, et pas seulement ton bassin. Si tu ne me laisses pas faire, je peux chercher d'autres visages », répondit Bua.

« **Baibua**, attends ! » S'exclama Phinya.

« Trouver quelqu'un avec les mêmes proportions que moi n'est pas facile. »

« Oh, mais la Dre Phinya est si belle ! »

« Non, attends, qu'est-ce que tu en penses ? »

Dit Phinya, souriante, essayant de s'expliquer.

« Demande à la personne qui dort avec moi toutes les nuits et tu verras. »

« Alors, ce soir, tu vas dormir seule. »

« Bua », le sourire de Phinya disparut instantanément, alors qu'elle traînait sa voix d'un ton suppliant... non...

« À propos du moulage facial, si tu trouves le **Dr Wan**, fais-le moi savoir », commenta Bua.

« S'il a des idées, il peut aider. »

« D'accord, je vais lui parler. »

**Chapitre 19**

« Masculin. »

« Hm ? »

**Phinya**, qui était concentrée sur l'écran de l'ordinateur portable, marmonna la question. Elle se tourna pour regarder **Bua**, qui se tenait à côté d'elle. Dans les mains de la chercheuse se trouvaient une tablette et un stylet blanc.

« Qui ? »

En entendant la question, Bua tendit la tablette à Phinya. Sur l'écran se trouvait une reconstruction faciale bidimensionnelle d'un crâne masculin anonyme. Il avait un visage arrondi, des yeux petits mais relativement enfoncés, des lèvres épaisses et un nez large.

« Ce crâne », commença Bua à parler.

« C'est un homme, adolescent à d'âge moyen. L'âge a été estimé à partir de la radiographie, en observant les sutures crâniennes déjà fermées et en calculant la moyenne des points dans chaque zone. La fourchette d'âge est comprise entre trente-cinq et soixante-cinq ans. »

L'évaluation de l'âge basée sur les sutures crâniennes couvre généralement une fourchette relativement large. De l'adolescence à l'âge moyen, les sutures ont tendance à se fermer complètement. Cependant, chez les adolescents et les jeunes adultes, l'évaluation par suture crânienne est moins précise, car les os sont presque entièrement développés.

Chez les nouveau-nés, les os du crâne ne sont pas encore complètement fusionnés. Cela explique le vieil adage selon lequel les bébés ont un « point mou », car les os de la tête sont encore cartilagineux et ne se sont pas fusionnés en une structure rigide, comme c'est le cas chez les adultes. Les cellules osseuses sont encore en développement et, lorsqu'elles sont radiographiées, les **sutures** (les lignes de connexion entre les os) peuvent être clairement vues séparées. À mesure qu'une personne vieillit, ces sutures commencent à se fermer, indiquant la maturité osseuse.

Chez les adultes et les personnes âgées, les os du crâne sont déjà complètement fusionnés et commencent à montrer des signes de dégénérescence osseuse, visibles sous forme de porosité dans les os après l'âge de soixante-cinq ans. Les anthropologues légistes utilisent cette connaissance pour estimer l'âge approximatif des os anonymes trouvés. En plus du crâne, le développement osseux dans d'autres parties, telles que le fémur, l'humérus et les os des mains et des pieds, peut également fournir des indices.

« Visage arrondi, cavité nasale ovale, orbites légèrement plus profondes que la moyenne », continua Bua.

« La radiographie a montré que la mâchoire inférieure est fracturée, ce qui a déformé la mâchoire d'environ un centimètre vers la droite, par rapport au plan médio-sagittal. »

Elle fit une pause pour réfléchir avant de continuer,

« Sur la base de toutes ces informations, nous pouvons conclure que... »

« Asiatique », l'interrompit Phinya. « Je m'en doutais déjà. »

« J'ai ajusté l'angle de la mâchoire déformée millimètre par millimètre », expliqua Bua.

« À force de travailler si dur, mon stylet est complètement usé. Puis-je demander d'en acheter un autre ? »

« En plus d'être paresseuse, tu te plains encore », répondit Phinya, qui était responsable de l'autorisation du budget de l'institut.

« Comment as-tu réussi à faire ça en cinq jours ? »

« Ce n'est pas moi », dit Bua avec un sourire sec.

« Le programme fait les calculs. La licence de ce logiciel coûte l'équivalent de cinq mois de mon salaire. Il doit donc être plus efficace et plus rapide que ce que je pourrais faire manuellement. »

Elle soupira avant de continuer.

« Mais cela a pris tellement de temps que mes épaules ont commencé à me faire mal. Et dessiner les fibres musculaires était un défi, en plus de devoir ajuster la profondeur des points clés sur le visage. Je ne voulais pas laisser le programme le générer automatiquement, de peur qu'il ne soit pas précis. »

« Pourtant, j'aimerais voir une reconstruction faite à la main », commenta Phinya. « Je crois que tu as un talent pour le travail délicat. »

Le compliment fit Bua lancer un regard légèrement irrité.

« Tu devrais le savoir très bien... »

« Quelle partie exactement ? À propos des pouces des hominidés, qui ont évolué pour que les humains modernes puissent tenir des objets et effectuer un travail délicat ? »

Demanda Phinya, avec une pointe d'ironie.

« Oui... après tout, nous avons étudié ensemble », répondit Bua. « Tu étais au premier rang pendant que je dormais à l'arrière. »

« Quand il s'agit de la structure d'Homo, je ne pourrai jamais rivaliser avec toi », admit Phinya.

« Si nous essayions la reconstruction manuelle, il nous faudrait au moins un mois pour obtenir quelque chose qui ressemble à un visage », réfléchit la docteur.

« Pour l'instant, je pense que c'est suffisant. Qu'en penses-tu ? »

« Je suis toujours bloquée avec l'idée qu'il est Asiatique », répondit Phinya calmement. « Il n'est certainement pas **Négroïde** ou **Caucasien**, qui ont des crânes plus petits. »

« La base de données du programme le confirme », expliqua Bua.

« J'ai testé la comparaison entre Asiatique, Négroïde et Caucasien, basée sur les caractéristiques morphologiques du crâne : la forme, la taille, la largeur de l'os frontal, l'angle ajusté de la mandibule, la forme de l'arcade sourcilière et du processus zygomatique. Tout cela, en considérant le crâne dans sa position anatomique correcte, dans le plan de référence horizontal de Francfort. »

« Le plan horizontal est parallèle au sol, utilisant une ligne de référence horizontale qui va du point le plus bas sous le crâne (**bord infraorbitaire**) au **conduit auditif externe** », expliqua Bua, alors qu'elle faisait glisser son doigt sur l'écran, indiquant les points mentionnés. Elle continua ensuite son explication.

« J'ai ajusté les calculs 3D et appliqué les couches musculaires basées sur la profondeur moyenne du tissu par rapport aux positions osseuses de chaque groupe ethnique, en utilisant au moins seize points de référence (**marqueurs ostéométriques**) sur le crâne », dit-elle, s'arrêtant pour reprendre son souffle.

Phinya hocha simplement la tête. Elle savait qu'en ce qui concerne les théories en anthropologie physique, en particulier sur la morphologie des primates et les différentes espèces d'*Homo*, elle ne pourrait jamais égaler le niveau de connaissance que Bua démontrait maintenant.

« Après cela, le programme a calculé la comparaison entre les caractéristiques du crâne et la profondeur des tissus par rapport à la base de données. Le résultat était : 89 % **Asiatique**, 62 % **Négroïde** et 37 % **Caucasien**.”

Bua parlait des trois principaux groupes ethniques en lesquels *Homo sapiens* est divisé.

Les **Asiatiques** sont les groupes ethniques originaires et résidant en Asie, en particulier en Asie du Sud-Est. Les caractéristiques générales comprennent une stature plus petite, une peau jaunâtre et des yeux brun foncé à noirs. Les **Négroïdes** sont les groupes ethniques originaires d'Afrique, comprenant des populations à peau foncée. Et enfin, les **Caucasiens** sont les personnes vivant en Europe et en Amérique du Nord, avec une peau claire.

Cependant, comme Phinya l'avait déjà mentionné, les civilisations anciennes qui ont prospéré pendant des milliers d'années avaient tendance à avoir une diversité ethnique beaucoup plus grande qu'aujourd'hui, en raison de la migration et du mélange des peuples. La diversité de la population rend difficile la distinction des ethnies ou des groupes raciaux comme nous le faisons aujourd'hui. Pour être certaine, une analyse génétique serait nécessaire, un processus qui peut prendre des décennies.

Le fait que l'analyse ait indiqué plus de 80 % de caractéristiques asiatiques suggère donc que le propriétaire de ce crâne n'était pas un ancien Égyptien, comme initialement supposé, mais plutôt quelqu'un qui a vécu à l'époque moderne et qui est peut-être mort récemment. En comparant avec le test d'âge récemment reçu, le crâne a moins de 75 ans.

Puis Bua continua :

« Et j'ai aussi fait les calculs supplémentaires que tu as suggérés, à propos de certains anciens Égyptiens ayant une ascendance mixte. J'ai inclus des variables pour les **Européens**, les **Américains**, les **Africains** et les **Moyen-Orientaux**. Cependant, les résultats étaient inférieurs à 20 % pour chacun de ces groupes, j'ai donc écarté cela. Je peux confirmer que cela n'a aucun lien avec les momies égyptiennes. Sur la base de la radiographie, de la datation et de la reconstruction faciale, la conclusion préliminaire est que ce crâne est récent, et la personne venait probablement de notre région, si ce n'est pas de notre pays, alors d'un pays voisin. »

« Depuis que nous avons vu la momie et le **Livre des Morts** avec elle, nous nous sommes concentrés sur cela et n'avons pas tenu compte d'autres facteurs », dit Phinya, et Bua hocha la tête en signe d'accord.

« Qui aurait pensé que quelque chose comme ça pouvait arriver ? Le simple fait de trouver une momie dans un accident d'avion est assez étrange », commenta la cheffe de labo, poussant ses lunettes sur son nez avec son doigt.

Les informations nouvellement révélées firent Phinya laisser échapper un lourd soupir.

« C'est terrible », dit-elle, regardant Bua.

« Ne panique pas encore. J'ai à peine commencé... », répondit Bua doucement, ce qui fit Phinya se tourner pour lui faire face.

« J'avais un mauvais pressentiment, alors j'ai ajouté quelques variables supplémentaires pour mieux le caractériser, j'ai utilisé les caractéristiques ethniques de notre région : l'angle moyen de la mâchoire, l'arcade sourcilière, les pommettes, la profondeur des orbites, la forme des cavités nasales. J'ai également ajouté les caractéristiques des cheveux, de la couleur des yeux et de la couleur de la peau. Ensuite, je l'ai recalculé, le comparant avec les données de la population de l'Asie du Sud-Est stockées dans la base de données et en comparaison avec le crâne trouvé. Sais-tu quelle était la valeur de signification ? »

« Zéro virgule zéro cinq ? »

Demanda Phinya, levant les sourcils. « Vraiment ? »

Si la valeur de signification d'un calcul ou d'une expérience est égale ou supérieure à 95 %, cela signifie que l'expérience est acceptable, avec une marge d'erreur de 5 %. Ce résultat est généralement appelé un niveau de signification de 0,05. Cependant, Bua secoua la tête et répondit lentement :

« Zéro virgule zéro un. »

Cela signifiait que l'intervalle de confiance pour le test était de 99 %, avec seulement une marge d'erreur de 1 %. Phinya laissa échapper un autre soupir avant que Bua ne continue.

« Je pense que tu as affaire à un cas inhabituel. Si nous regardons la reconstruction faciale que nous avons obtenue, bien qu'elle ne soit pas concluante à 100 %, cet homme inconnu est probablement quelqu'un d'ici, de notre propre région. Il n'y a pas de momie égyptienne impliquée. »

Phinya frissonna en entendant cela.

« Alors, je suis venue te dire que j'enverrai l'image du visage de cet homme non identifié à la police. Peut-être qu'ils pourront la diffuser ou la comparer avec la base de données des personnes disparues. S'il n'est pas de notre pays, il pourrait être d'un pays voisin, sur la base des caractéristiques du crâne », conclut Bua.

« Envoie-la maintenant ! »

Répondit Phinya, acquiesçant.

« La police a-t-elle donné des nouvelles de l'accident d'avion ? »

« Qu'en penses-tu ? »

Le visage de Bua montrait de l'inquiétude.

« Maintenant, la compagnie aérienne qui proposait le service de vol charter a été fermée pour une période indéfinie. »

« Zut », s'exclama Phinya.

« Et maintenant, nous avons cette situation. » Elle soupira.

« J'en parlerai avec le professeur cet après-midi. Viendras-tu avec moi ? »

« Marché conclu, Dre Phin."

Phinya et Busaya se tenaient toutes les deux devant le bureau de la directrice de l'institut, qui les regardait avec une expression difficile à déchiffrer. Un léger sourire apparut sur les lèvres de celle qu'elles respectaient toutes les deux et qui pouvait être considérée comme la personne qui les avait guidées et moulées depuis le début de leurs études doctorales.

Phinya, vêtue d'un costume formel, tenait une pochette de documents dans son bras droit, pressée contre son corps. Bua, à son tour, tenait une tablette de sa main gauche.

« Je n'aurais jamais imaginé voir cette scène », dit la **Professeure Nissara** d'une manière détendue, regardant ses deux anciennes étudiantes alors qu'elle se penchait en arrière sur sa chaise.

« Asseyez-vous. »

Elles obéirent toutes les deux, mais la professeure fronça les sourcils de surprise lorsqu'elle vit Phinya tirer une chaise pour que Bua puisse s'asseoir. Bua murmura un « merci » et leva les yeux vers sa collègue plus grande, avec un sourire et des yeux brillants derrière ses lunettes carrées.

« Je me souviens encore de l'époque où Bua tenait une pelle et Phinya une houe, prêtes à se battre au milieu d'un travail sur le terrain », commenta la directrice, faisant rire ses deux anciennes étudiantes.

« Si je n'avais pas couru pour les arrêter, quelqu'un aurait fini avec la tête fendue. »

« À l'époque, j'étais juste une fille rebelle, professeur », dit Phinya en premier.

« Et maintenant ? »

« Professeure Nissara. »

Nissara leva un sourcil et demanda, alors qu'elle voyait Phinya regarder la personne assise à côté d'elle.

« Peu importe », répondit Phinya, et entendit bientôt la professeur rire doucement. Pendant ce temps, Bua fixait la table, écoutant la conversation sans établir de contact visuel avec qui que ce soit.

« Alors, quel est le sujet d'aujourd'hui ? Vous êtes venues me voir toutes les deux ensemble », demanda la professeur.

« L'affaire de l'accident d'avion », Bua, qui était restée silencieuse pendant un moment, fut celle qui répondit.

« Que s'est-il passé ? »

« Je vous en ai déjà parlé avant, quand j'étais encore à Panama... », commença Busaya.

« Nous avons trouvé un crâne mystérieux qui n'aurait pas dû être là. »

« Oui, je me souviens », confirma la professeur superviseur.

« Vous avez demandé la permission d'utiliser le laboratoire et avez demandé des fonds d'urgence supplémentaires. »

« C'est exact », hocha la tête Bua.

« Le problème est que le résultat a montré que nous ne pouvions pas déterminer l'âge, car l'échantillon est trop récent. »

« Je vois. Et toi, Phin, qu'en penses-tu ? »

« Quand j'ai vu la radiographie pour la première fois, j'ai aussi pensé qu'il n'était pas vieux... », commença Phinya à parler.

« Alors, j'ai attendu les résultats finaux pour en être sûre. Si c'était une ancienne relique, j'aurais essayé de la rendre au propriétaire, mais le résultat est que nous ne pouvons pas dater le crâne comme une antiquité parce qu'il est trop neuf. »

Elle vit la professeur hocher la tête.

« Donc, je ne sais pas vraiment quoi faire maintenant. »

« Te souviens-tu de ce dont nous avons discuté à ce sujet avant que tu ne partes à l'étranger ? Souviens-toi de ce que j'ai dit à propos de la **marchandisation de l'humanité** ? Les gens qui, même après la mort, ne peuvent pas reposer en paix ? »

« Oui », répondit Phinya fermement, avant de regarder Bua à côté d'elle.

« Et j'étais encore plus intriguée parce qu'il semble que l'achat et la vente de ces restes se fassent comme si c'était quelque chose de légal. »

Expliqua la jeune docteur :

« Mais, comme je n'ai pas de données concrètes, je n'ai pas osé tirer de conclusions. »

« Tu as bien fait. Une supposition ne doit rester qu'une supposition jusqu'à ce qu'elle soit prouvée », commenta la directrice d'une voix grave. « Jusqu'à ce qu'il y ait des informations fiables pour le confirmer. En théorie, c'est comme ça que ça devrait être. »

« C'est pourquoi Phinya m'a demandé de faire une reconstruction faciale », ajouta Bua.

« Au départ, nous étions enclins à croire qu'il s'agissait d'une personne asiatique avant de commencer. »

« Nous étions », n'est-ce pas ? demanda la professeure, avec un sourcil levé.

« Oui. »

Les deux répondirent presque en même temps, échangeant des regards sans le vouloir, puis détournant le regard.

« Et que s'est-il passé ensuite ? » Demanda la professeure, souriante.

« Alors, j'ai utilisé les paramètres d'un homme asiatique pour faire la reconstruction faciale en deux dimensions, puis j'ai ajouté les calculs en trois dimensions. Le résultat était qu'il y avait 89 % de traits asiatiques. »

« Oh... vraiment ? »

Le ton de la directrice révéla une certaine inquiétude.

« Alors, j'ai ajusté pour représenter quelqu'un d'Asie du Sud-Est, en tenant compte de la largeur du front, de l'angle de la mâchoire, de la profondeur des orbites, de la forme des cavités nasales et de la profondeur des muscles faciaux. J'ai également ajouté des variables indépendantes, telles que des cheveux épais et foncés et des iris noirs. Le résultat a été que la marge d'erreur a chuté à **0,01**.”

« Ce n'est pas bon », commenta la Professeure Nisara après avoir entendu l'explication.

« En fait, j'ai fait une erreur considérable », admit Phinya d'un ton calme.

« Bien que j'aie eu mes soupçons, je ne pensais pas que ce crâne pouvait provenir de notre propre pays. Je ne peux pas non plus dire avec certitude qu'il s'agit d'un faux. »

« Faux ou non, c'est une autre question », commenta la directrice. « La question principale est : qui est cet homme inconnu ? »

« Et jusqu'où en êtes-vous arrivées avec l'enquête ? » Demanda la directrice.

« Je suis sur le point d'envoyer l'image reconstruite à la police, au cas où quelqu'un le reconnaîtrait. »

« Nous allions signaler des personnes disparues, mais Phinya a dit qu'il valait mieux vous parler d'abord. »

« D'accord, tu peux t'en occuper, Bua. »

« Et si le crâne de cet homme inconnu a vraiment été produit ici ? Que devrions-nous faire, professeur ? Je n'aime pas ce sentiment, j'ai vraiment peur, car ce n'est peut-être pas la première fois. »

La voix calme de Phinya était remplie d'inquiétude.

« J'ai déjà vu des négociations comme ça, mais je ne me suis jamais sentie aussi mal. »

« C'est pourquoi j'essaie de t'emmener sur le terrain, parce que ce n'est pas seulement un objectif académique. L'expérience que vous allez vivre vous apprendra à gérer ce genre de situation », argumenta la professeur, souriant fièrement à son étudiante.

« Avez-vous vu à quel point ces choses sont plus proches de nous que nous ne le pensons ? »

« Je pense que je commence à comprendre. »

« J'avais déjà imaginé que vous pourriez rencontrer une situation comme celle-ci dans le pays. »

« Vraiment ? » Demanda Phinya.

« En tant qu'anthropologues, cela nous affecte émotionnellement. »

« C'est vrai », répondit Busaya, après avoir écouté attentivement pendant un moment.

« Et maintenant, que devons-nous faire, professeur ? » Demanda Phinya à nouveau.

« Premièrement, envoyons l'affaire à la police et voyons ce qu'ils peuvent découvrir. En attendant, j'essaierai de demander si quelqu'un d'autre à des questions à ce sujet. »

Les deux anciennes doctorantes hochèrent la tête en signe d'accord.

« Quant à l'identification des victimes de l'accident d'avion, nous avons réussi à en identifier huit jusqu'à présent, mais il en reste encore sept », dit Phinya.

« L'une d'elles semble présenter des signes d'agression, mais la police n'a pas encore fait de rapport car elle n'a pas trouvé l'arme. »

« D'accord, je comprends », confirma la **Professeure Nisara**.

« S'ils ont besoin de quelque chose et que je ne suis pas là, Phinya est responsable. Sinon, Bua prendra la responsabilité. »

« D'accord, professeur », répondit Bua, tandis que Phinya hocha la tête en signe d'accord.

« Nous ne voulons plus vous déranger, merci. »

**Chapitre 20**

**Busaya** s'affala sur le long canapé en cuir gris et moelleux, épuisée. Elle avait passé la journée entière à revoir méticuleusement l'exactitude de la reconstruction faciale et à essayer d'entrer d'autres variables pour voir si elle pouvait obtenir des résultats différents, mais rien de nouveau n'avait émergé. Heureusement, il existe maintenant des programmes qui accélèrent et rendent ce travail beaucoup plus précis. Même s'il ne s'agissait que d'un modèle bidimensionnel, cela faisait gagner beaucoup de temps.

**Phinya**, têtue comme jamais, insistait pour qu'elles créent un modèle tridimensionnel manuellement, ce que Bua jugeait inutile à ce stade. Cependant, l'entêtée Phinya continuait à insister jusqu'à ce qu'elle commence à s'irriter. Bua était à deux doigts d'ordonner à Phinya de faire le travail elle-même si elle faisait un seul bruit de plus.

La charge de travail quotidienne faisait que Bua rampait presque jusqu'à sa chambre, mais elle sentait que le destin était toujours de son côté en ramenant Phinya de loin. Elle se souvenait vaguement l'avoir entendue commenter nonchalamment la veille que le dernier pays où elle s'était rendue était probablement l'**Espagne**. Elle était revenue après avoir transporté des caisses et des corps lors de la dernière opération sur le terrain, voyageant à **Madrid**, tout en étant allongée sur un lit d'hôtel quatre étoiles dans la capitale. Un pays qui avait autrefois eu une civilisation prospère.

C'est lors de ce voyage que Phinya reçut un appel de son ancienne conseillère, lui demandant de revenir en **Thaïlande** après avoir été absente pendant deux ans. De plus, la **Professeure Nisara** surprit tout le monde en nommant Phinya comme **vice-directrice de l'institut**, laissant tout le monde confus.

Quoi qu'il en soit, la décision était la seule prérogative de la fondatrice de l'institut, et Bua ne remettait jamais en question les décisions de sa conseillère. En fait, en fin de compte, cela profitait également à Bua, car elle pouvait transmettre plus de trente pour cent des responsabilités qui lui auraient auparavant incombé à Phinya.

Le poste de vice-directrice, que Bua n'avait pas voulu dès le début, comprenait le partage des cours avec les étudiants de premier et de deuxième cycle, ainsi que l'aide de Phinya à superviser les projets de recherche et à encadrer les nouveaux étudiants diplômés qui étaient sur le point d'arriver.

Busaya eut alors plus de temps pour respirer. Pourquoi devrait-elle s'inquiéter d'autres questions ?

Beaucoup à l'institut étaient bien conscients de l'histoire entre elle et Phinya, en particulier ses camarades de classe et les étudiants plus jeunes, qui avaient été témoins du conflit entre les deux pour le poste de favorite de la conseillère. À cette époque, Bua était encore ambitieuse et déterminée. Elle était une experte reconnue dans la théorie de l'évolution humaine, en particulier dans l'étude des primates de l'ordre *Homo*, qui était le cœur du domaine. En termes de morphologie et de dimensions sociales, il était difficile de trouver quelqu'un avec autant de connaissances qu'elle. Bien qu'elle ait essayé de rester discrète, il était impossible de ne pas être remarquée en raison de l'étendue de ses connaissances. Mais Phinya n'était pas en reste.

Elle, à son tour, était l'étudiante d'une experte renommée des civilisations humaines historiques et avait eu de nombreuses occasions de participer à des missions sur le terrain à l'étranger avant même de s'inscrire à son doctorat, dans le même programme que Bua. Phinya avait auparavant vécu dans un autre pays qui avait connu un génocide, où elle participa à la récupération de restes humains pour identifier les victimes. En conséquence, elle avait beaucoup plus d'expérience pratique sur le terrain que Bua.

Cette situation a conduit la Professeure Nisara à avoir deux étudiantes brillantes dans la même pièce.

C'était peut-être pour cela qu'elles se battaient toujours. Bien que leurs bureaux ne soient qu'à quelques pas l'un de l'autre, elles parlaient rarement sans finir par se disputer. Chacune était excellente dans son domaine et avait une perspective unique... jusqu'à ce qu'il devienne finalement préférable pour elles deux de ne plus parler. Lorsque la conseillère réalisa que les choses n'allaient pas bien, elle décida de les séparer, offrant fréquemment des bourses à Phinya pour faire du travail sur le terrain à l'étranger, tout en laissant Bua responsable de la recherche et des formalités administratives à l'institut.

Cette situation amena les autres étudiants à considérer Bua comme la favorite de la conseillère, et beaucoup croyaient qu'elle deviendrait la star du domaine à l'avenir. Cependant, Bua ressentait secrètement une certaine envie de Phinya.

Bien qu'elle ne l'ait jamais mentionné, elle souhaitait, au moins une fois, sortir sur le terrain comme Phinya. Pourtant, elle savait que sa vocation résidait davantage dans la recherche théorique.

Ce fut alors, au cours de la troisième année de son doctorat, que Phinya accusa de manière inattendue Bua d'avoir volé ses recherches et démissionna. De plus, elle déposa une plainte officielle, ce qui conduisit Bua à faire l'objet d'une enquête du comité d'éthique des études supérieures, soupçonnée de plagiat et de détournement de travaux universitaires, disparaissant peu après avoir provoqué toute cette agitation.

Lorsque Bua réalisa, elle était allongée sur le long canapé, dans une pièce qui n'était pas la sienne.

« Revoir les muscles faciaux toute la journée m'a fait mal aux yeux », murmura-t-elle, presque somnolente, avant de lever ses jambes sur le canapé et de fermer les yeux.

« Si tu vas dormir, prends au moins une douche d'abord », dit fermement la propriétaire de la pièce.

« Juste une petite sieste... s'il te plaît, patronne."

En quelques minutes, Bua s'endormit déjà profondément, submergée par l'épuisement.

Phinya se rendit dans la pièce voisine pour se préparer, et lorsqu'elle revint, elle trouva son amie dormant paisiblement, le rythme de sa respiration indiquant un sommeil profond.

« **Baibua**... »

Murmura Phinya, avec un doux sourire sur les lèvres. Elle s'assit à côté du canapé, plaçant la bouteille d'eau sur la petite table à côté d'elle. Puis, elle posa son menton sur le canapé, regardant Bua dormir.

Presque inconsciemment, Phinya leva sa main et commença à jouer avec les mèches de cheveux qui tombaient sur le visage de Bua.

« Qu'as-tu fait pour être si épuisée ? »

Elle retira doucement les lunettes de Bua, les plaçant à côté de la bouteille, qui était déjà à moitié vide. Puis, sans résister, elle se pencha et posa un doux baiser au milieu du front de Bua.

« Phin... »

Murmura Bua, somnolente, essayant d'ouvrir les yeux. Instinctivement, elle déplaça son visage vers Phinya, capturant doucement les lèvres de l'autre pendant un bref instant, tandis que sa main gauche montait pour tenir l'arrière du cou de Phinya, la tirant plus près.

« Dors. »

Murmura Phinya alors qu'elle éloignait ses lèvres, mais la main de Bua tenait toujours l'arrière de son cou, la tirant à nouveau pour un autre baiser doux et prolongé.

« Nous laisserons aujourd'hui pour un autre jour... »

Bua se rendormit peu après. Phinya resta assise, la regardant pendant quelques instants, jouant machinalement avec ses cheveux. En fixant Bua, elle ne put s'empêcher de se demander pourquoi elle ne l'avait jamais regardée d'aussi près auparavant. Bua avait toujours été juste devant elle, mais Phinya avait laissé le temps passer, gaspillant toutes ces opportunités.

Le dos de la main de Phinya glissa doucement sur la joue de Bua, et elle ne put résister à se pencher pour brosser doucement son nez contre sa peau.

« **Somnolente** », murmura Phinya, avant de s'installer sur le canapé, qui semblait trop petit pour elles deux. Alors qu'elle se pressait contre Bua, celle-ci se retourna instinctivement, enfouissant son visage dans la poitrine de Phinya.

« Tu sens si bon », murmura Bua, sa voix somnolente.

« J'ai pris une douche, n'est-ce pas ? »

Répondit Phinya, d'un ton désinvolte.

« Maintenant, va dormir. »

« Je me rattraperai plus tard, je te le promets... » Dit Bua, dans un murmure.

« Dors juste. Arrête de parler. »

« Hum-hum... »

Bua se blottit encore plus près, et Phinya ne put s'empêcher de sourire, mettant son bras autour de Bua, fermant également les yeux.

Dans un bref moment de réflexion, Phinya sentit que c'était là qu'elle appartenait vraiment.

.

.

« Alors... tu n'étais vraiment pas dérangée, Bua ? »

« Dérangée ? »

Répéta Bua la question, levant les yeux de la tasse de café noir qui reposait à côté d'une pile de documents sur la reconstruction faciale 3D.

« Dérangée par quoi ? »

**Fang** la regarda avec incrédulité, tandis que Bua prenait une tranche de pain de sa boîte de petit-déjeuner. Il y avait encore une longue journée devant elle.

« Par le fait que la Professeure ait nommé Phinya comme vice-directrice à ta place. »

« Et pourquoi serais-je dérangée ? »

Répondit Bua nonchalamment, mordant le coin de son pain.

« Phinya est juste apparue de nulle part... et a pris ta position, c'est tout. Pas dérangée du tout ? Vraiment ? » Insista Fang.

« Pas moi. Je préfère dormir », répondit Bua simplement.

« Je respecte la décision de la Professeure, quelle qu'elle soit. Cela ne m'importe pas. »

Elle haussa les épaules et but une gorgée de son café.

« Je suis juste somnolente. »

« Et depuis quand es-tu amie avec Phinya ? »

« Bien sûr que non ! »

Répondit Bua à la hâte.

« As-tu vu quelque chose qui indiquait que je m'entendais bien avec elle ? » Sa voix prit un ton défensif, tout en lançant une série de questions. « Ou as-tu vu quelque chose ? »

« Je n'ai rien vu, je suis juste curieuse. Parce qu'avant, tu te serais certainement plainte ou tu aurais fait des histoires. »

Dit Fang, avec un sourire provocateur.

« Si se plaindre ne résout rien, alors il vaut mieux laisser tomber, je suis fatiguée de me battre. Tant qu'elle me laisse tranquille, je l'apprécierai même. »

Répondit Bua avec un air d'acceptation.

« Veux-tu toujours que je t'achète ce déjeuner pour te réconforter ? » Demanda Fang avec hésitation. « Tu n'as vraiment pas l'air bouleversée du tout. »

« Si tu veux payer, j'accepterai. Je ne refuserai la générosité de personne », dit Bua rapidement.

« Mais ça ne doit pas être pour me réconforter, tu sais ? »

« Pour être honnête, je suis revenue en pensant vous voir vous entre-tuer, comme avant... »

Continua Fang, maintenant avec un ton amusé.

« Si, avec ce niveau d'éducation, mon QI n'était pas accompagné d'une augmentation du QE, j'aurais renoncé à étudier, ce serait une perte de temps. »

Répondit Bua avec une pointe d'ironie.

« Je pense que P'Phinya est vraiment cool », dit Aon, qui était assise en train de manger une assiette de riz gluant avec du porc grillé pour le petit-déjeuner.

« Quand je lui ai demandé d'être ma conseillère, elle n'a même pas hésité. Elle est polie, parle d'une voix douce, donne d'excellents conseils................... et elle sent bon. »

« Sent bon ? »

Répéta Bua la dernière partie, plissant les yeux avec suspicion.

« Oh, tu veux dire son parfum. Je ne sais pas quelle marque elle utilise, mais j'aimerais bien en acheter aussi. »

Expliqua Aon avec un sourire timide, alors qu'elle prenait une brochette de viande et la mettait dans sa bouche, en tendant une autre à Bua, qui marmonna un merci.

« Et lui as-tu déjà parlé de l'orientation ? » Demanda la cheffe du laboratoire.

« Qu'a dit Phinya ? »

« Elle m'a demandé de préparer un plan d'étude, indiquant la direction que je suivrai », répondit Aon, excitée.

« La bioanthropologie est difficile, P'Fang ? » Demanda Aon curieusement, tout en regardant Fang.

« Fuis pendant que tu le peux... » Répondit Fang sérieusement.

« Je suis sérieuse. »

« Ne lui fais pas peur comme ça, Fang. »

Bua réprimanda son amie, riant un peu. Aon tourna ensuite son attention vers Bua.

« Et ton domaine, l'**anthropologie physique**, **P'Bua** ? Comment est-ce ? »

« Comme nous en avons discuté brièvement auparavant, dans ce domaine, tu dois être très créative », répondit Bua d'un ton enjoué.

« Dans la partie théorique, tu dois avoir une bonne imagination, surtout lors de la rédaction d'articles. Mais quand tu vas sur le terrain... Eh bien, tout ce que tu fais, c'est creuser des trous. Ce n'est pas aussi excitant qu'il n'y paraît, contrairement à celle-là. »

Elle termina, faisant une légère référence à Phinya.

« P'Phinya a dit qu'elle me trouverait un bon terrain de travail », continua Aon.

« Mais j'ai peur. »

« Ne t'inquiète pas, Aon. Ne perds pas ton énergie à essayer de rivaliser avec ta future co-adjointe », dit Bua en plaisantant.

« Elle a tellement d'énergie que la Professeure lui a dit de porter des caisses et de faire des travaux lourds, sinon elle se plaindrait tout le temps. »

Conclut Bua avec un sourire ironique.

« Mais l'**anthropologie historique** est intéressante. La ligne de recherche de Phinya traite du développement de la structure corporelle, des crânes et des cerveaux plus grands, tandis que le corps humain diminuait en taille. Tout cela est lié à des facteurs environnementaux qui ont influencé la migration, la sédentarisation, la formation des sociétés et des cultures, l'émergence du langage et les changements dans notre mode de vie. Les civilisations anciennes ont subi de nombreuses transformations et au milieu de tout cela, notre espèce a changé de nombreuses façons. P'Phinya est vraiment bonne dans ce domaine. »

« Je crois t'avoir entendu faire l'éloge de Phinya ? » Interrompit Fang d'un ton surpris.

« Et tu l'as appelée P'Phinya au lieu d' 'énervante Phinya'. »

« Et quel est le problème ? »

Demanda Bua avec une expression de défi.

« Tu as l'air différente, Bua », commenta son amie, intriguée.

« Avant, tu pouvais à peine regarder son visage. »

« Nous grandissons, Fang », dit Bua, haussant les épaules, comme si elle était tiraillée entre ses anciens sentiments et les nouveaux.

« Et cette fille... Elle est vraiment douée dans ce qu'elle fait, et je ne peux pas le nier », admit Bua avec un haussement d'épaules réticent.

« Ne va pas par là », **Fang**, les sourcils froncés, avertit Aon une fois de plus sérieusement.

« Suis Bua en anthropologie physique ou lance-toi dans la recherche historique avec P'Phinya. »

« Ce domaine n'est pas fait pour rester enfermé dans le laboratoire tout le temps. »

« Tu exagères un peu. De nos jours, la biologie moléculaire dans notre domaine est assez populaire », objecta Bua.

« Et c'est exactement pourquoi je lui ai dit de s'enfuir », répondit Fang, plaisantant.

« Alors je pense que j'irai avec P'Phinya de toute façon », décida Aon, commençant à piquer le riz gluant sur son assiette avec une fourchette et à l'amener à sa bouche.

« Mais... Est-elle vraiment si stricte ? J'ai entendu les autres dire qu'elle avait eu des problèmes avant de partir. »

La question fit Bua et Fang échanger des regards immédiatement, sans avoir besoin de se concerter.

« Ah... » Bua fit semblant de mâcher la brochette de porc, même s'il n'y avait rien dans sa bouche.

« Demande à Bua, ce sont de vieilles rivales. Elles se sont même lancées des pelles et des houes jusqu'à ce que la professeur coure pour les séparer. »

« Sérieusement ? » Aon se tourna rapidement vers Bua, les yeux écarquillés. « P'Bua ? »

« C'était il y a longtemps », répondit Bua, essayant de ne pas paraître mal à l'aise.

« Phinya a probablement oublié... ou du moins je le pense », marmonna-t-elle avec incertitude.

« Uh huh. »

Une toux discrète interrompit la conversation. Phinya, vêtue d'une chemise habillée noire, apparut à l'entrée de la salle de pause des chercheuses. Le son fit sursauter tout le monde dans la pièce. Bua ramassa rapidement sa tasse de café et but une gorgée, essayant de cacher sa surprise, échangeant un regard rapide avec Fang, qui était maintenant silencieuse.

« P'Phinya, **Sawasdee ka**.”

Aon mit rapidement sa fourchette de côté et fit un salut formel à sa future conseillère. Phinya hocha la tête en réponse et entra dans la pièce, se dirigeant vers la cafetière et prenant une tasse en céramique blanche pour elle.

La pièce devint immédiatement silencieuse, si lourde que même Aon, qui était concentrée sur sa nourriture, sentit la pièce se figer soudainement, comme si la température avait chuté sans avertissement. Personne n'osa commencer une nouvelle conversation. L'atmosphère dans la pièce était si tendue, et Aon rangea à la hâte ses affaires en silence, décidant qu'il valait mieux partir.

Phinya, qui avait préparé son café, se retourna et s'appuya contre la table. Fang lui tournait le dos, tandis que Bua était assise face à elle. La tasse de café à la main, Phinya la porta à ses lèvres, pointant un doigt vers Busaya, qui faisait de son mieux pour cacher tout signe de malaise.

Pour Phinya, il était préférable que les autres pensent qu'elle et Bua ne s'entendaient toujours pas. En réalité, Bua ne se sentait pas à l'aise avec cela, mais elle acceptait que si Phinya ne disait ou ne montrait rien au-delà de l'amitié, elles pouvaient être considérées comme de simples amies. C'était une amitié fragile, soutenue par des intérêts mutuels, mais pas par de véritables liens. Ce qui l'amenait à tolérer la présence de Phinya était, eh bien, un besoin physique.

« Oh, quelle plaie, Bua », pensa-t-elle.

« Je sors courir rapidement, je reviens tout de suite », annonça **Fang** avant de quitter la pièce, laissant Bua et Phinya seules, comme si deux bêtes de proie étaient piégées dans la même cage.

Dès que Fang fut hors de vue, Phinya s'approcha de Bua, son regard brillant comme celui d'un tigre traquant sa proie.

« Pourquoi es-tu partie si vite ce matin ? »

Demanda la vice-directrice, faisant Bua regarder autour d'elle nerveusement, cherchant d'autres personnes. Elle ajusta ses lunettes avec hésitation en rencontrant les yeux de Phinya.

« Je t'ai vue dormir et je ne voulais pas te réveiller », répondit Bua, sa voix tremblant légèrement.

« Je pensais que tu venais avec moi. »

« Je... ne voulais pas te déranger », dit Bua, regardant Phinya s'asseoir à la table voisine, très près de sa tasse de café. L'atmosphère était tendue et Bua sentait la pression de la présence de Phinya comme si elle était analysée.

« Désolée pour ça », dit Phinya, se penchant vers Bua, faisant en sorte que ses longs cheveux bruns touchent presque le visage de Bua. D'un toucher doux, elle souleva le menton de Bua, la forçant à la regarder dans les yeux.

« Alors viens me voir dans mon bureau, somnolente.”

« Bien sûr ! »

Le ton de Bua était vif, presque ironique, mais en vérité, elle n'avait jamais fui Phinya, à sa grande surprise.

« J'ai quelques points à discuter avec toi. »

« Oui, patronne. »

Alors que Phinya s'éloignait, Bua avait toujours l'air un peu groggy, même si elle avait dormi mieux que la plupart des gens toute la nuit. Soudain, la main distraite de Bua frappa la tasse de café, la faisant tomber sur le sol, où elle se brisa et le liquide noir se renversa.

« Pardon, pardon ! »

Bua se pencha précipitamment pour ramasser les tessons de verre.

« J'en ai tellement. »

Ses yeux cherchèrent un chiffon ou un balai dans la pièce pour nettoyer les petits morceaux de verre.

Un instant plus tard, quelqu'un qui avait entendu le bruit se précipita.

« Quelle maladroite », commenta Phinya, appréciant clairement la situation. « Où as-tu trouvé ce manque de sommeil ? »

À ce moment, Fang courut également, appelant : « Hé, vous deux ! Séparez-vous ! »

Les mots de Fang rappelèrent à Phinya les vieilles disputes, quand elle utilisait cette expression chaque fois que la tension entre elle et Bua commençait à monter.

« Je n'ai rien fait ! La somnolente **Bualoy** a renversé la tasse toute seule », dit Phinya.

« Laisse-moi m'en occuper, P'Bua », dit Aon, d'un ton serviable. « Ça va te faire mal à la main. »

Ajouta-t-elle, tenant déjà un balai et une pelle à poussière.

« Merci, Aon. J'ai été un peu distraite ces derniers temps, je suis désolée. »

« Veux-tu demander la permission pour pouvoir dormir ? » Interrompit Phinya, sa voix ferme.

« Puis-je te le demander directement ? » Demanda Bua, un peu hésitante.

« Demande à ta mère », répondit Phinya, s'éloignant déjà. « Quand tu auras fini ici, viens dans ma chambre. »

Sur ce, elle partit rapidement, tenant sa tasse de café.

« Tout n'était pas parfait entre vous deux ? » Demanda Fang, essayant de comprendre la situation.

« Non, ce n'est pas le cas. »

« Je pensais que tout allait bien, je n'étais partie qu'une minute. »

« Non, et maintenant je dois encore aller lui parler de travail », répondit Bua, se tournant vers Aon.

« Merci, Aon. »

**Chapitre 21**

« **Bua**, entre s'il te plaît. »

Depuis l'intérieur de la petite salle de réunion, la voix de la conseillère, **Ajarn Nisara**, appela son étudiante. Nisara parlait à quelqu'un que Bua reconnut immédiatement, et à côté d'eux, une jeune femme était assise. **Phinya** était sur le côté droit, à côté de la chaise de la directrice de l'institut, et à côté de Phinya se trouvait **Aon**.

« **Nong Bua** ! »

Un homme qui semblait avoir environ 39 ans se leva.

« Ça fait longtemps ! Comment vas-tu ? »

« Phi Phon ! »

S'exclama Busaya joyeusement.

« Sawadee ka », dit-elle, joignant ses mains dans un geste de salut respectueux. Plakorn, ou Phon comme on l'appelait, avait été un doctorant d'Ajarn Nisara il y a près de dix ans. Lorsque Bua commença ses études, il obtint son diplôme la même année. Après cela, il prit un poste d'enseignement dans une université d'État dans le sud du pays. Bua l'avait rencontré plusieurs fois au cours de sa dernière année d'études, alors qu'il était encore impliqué dans un projet de recherche pour Nisara. Il l'avait terminé environ un mois avant de prendre son poste de professeur au Département d'anthropologie sociale.

Ce jour-là, Phon avait amené ses collègues et étudiants pour visiter l'institut. Bua entendit sa conseillère mentionner que la collègue du **Dr. Phon**, la **Dre Kulnida**, voulait faire de la recherche postdoctorale là-bas, ce qui fut rapidement approuvé par la directrice de l'institut.

Phon en profita alors pour présenter la Dre Kulnida, **Cream** comme on l'appelait, qu'il avait mentionnée.

« Si la Dre Cream et moi pouvions visiter le laboratoire, est-ce que ce serait pratique pour vous, Ajarn ? »

Demanda Phon, faisant référence à la femme aux cheveux courts qui était assise à côté de lui. Elle était vêtue d'un costume formel sombre et semblait avoir l'âge de Bua. La Dre Kulnida était professeure dans le même département que Phon.

« Je vais demander à Bua de vous emmener. »

En quelques minutes, tout le monde descendit au laboratoire.

« Quand j'ai obtenu mon diplôme, cet endroit n'était pas encore entièrement aménagé comme ça », dit Phon, regardant autour de la salle de laboratoire.

« Aujourd'hui, en plus d'être très bien structuré, l'institut a gagné de jeunes talents énergiques comme Phinya et Bua pour aider. »

Son regard exprimait de la satisfaction avec ses mots.

« Si Phi Phon veut revenir, je pense qu'Ajarn serait heureuse de l'accueillir », commenta Bua.

« Nous avons encore besoin de beaucoup de monde ici. »

« Laisse-moi rester à mon poste dans le sud, c'est mieux ainsi », rit Phon. « Pour être honnête, je n'ai jamais été très doué pour le travail de laboratoire. »

« Moi non plus », commenta Phinya elle-même, souriant. « C'est plus du ressort de Bua ou de Fang. »

« Phinya vient du domaine du terrain », commenta Phon, déjà au courant.

« Ajarn m'a dit il y a longtemps qu'ils avaient besoin de quelqu'un de fort dans l'équipe, et ils ont fini par te choisir », rit-il.

« Si la Dre Cream veut travailler au laboratoire, je lui confierai cette mission. »

« Pour l'instant, il n'y a que Phinya et moi qui nous occupons de tout », répondit Bua.

« Fang n'a pas encore obtenu son diplôme. Si quelqu'un veut venir dans le domaine de la **bioanthropologie**, il devra attendre que Fang ait fini ou venir s'entraîner avec elle d'abord, mais elle n'est pas encore entièrement disponible. »

« Cream n'a pas encore décidé quel domaine elle allait poursuivre », continua Phon, se tournant vers sa collègue qui était avec eux.

« Mais il semble qu'elle penche vers le domaine de la physique, n'est-ce pas, Docteur ? »

« Je ne suis pas encore sûre », répondit la femme d'un ton calme, regardant alternativement Phinya et Bua.

« Je veux essayer plusieurs choses avant de prendre une décision. En tout cas, je compte sur vous deux. »

« Compter sur nous pour quoi ? » Dit Bua.

« Nous sommes toutes de la même génération, Phinya et moi venons juste d'obtenir notre diplôme. »

« Vous pouvez me considérer comme la plus jeune du laboratoire, alors », répondit la visiteuse avec un sourire.

« Si je reste, je serai la première étudiante postdoctorale ici. »

La cheffe du laboratoire intervint :

« Mais pour le domaine de l'histoire, vous devriez parler à quelqu'un d'autre », dit-elle, hochant la tête vers l'autre docteur.

« C'est au-delà de nos compétences », ajouta-t-elle.

Bua regarda Phinya, qui plissa les yeux en retour, comme si elle voulait l'étrangler pour lui avoir refilé le travail.

*Tu me rejettes tout encore une fois,* ***Baibua*** *! Attends juste...*

Le regard de Phinya disait tout.

*Qui l'a jeté ? Je n'ai rien jeté*, pensa Bua.

.

.

« La Dre Cream est plutôt gentille, tu ne trouves pas ? » Commenta Bua distraitement.

« Hmm... »

Répondit Phinya sans trop d'attention, hochant la tête d'un air désintéressé tout en continuant à fixer le papier devant elle.

« Et alors ? »

« Tu l'aimes, peut-être ? »

Cette question fit Phinya, qui lisait un article de recherche, lever la tête et la regarder.

« Pourquoi devrais-je l'aimer ? »

« Je demande juste par curiosité », justifia Bua. « Elle semble plus encline vers le domaine de l'histoire. »

« Et de l'archéologie aussi, comme toi. Je pensais que vous pourriez vous entendre. »

« J'aime déjà quelqu'un », répondit Phinya d'un ton irritable, coupant court à la conversation, prévoyant déjà ce que Bua essayait d'insinuer.

« Ah... »

Répondit Bua à voix basse.

« Alors, il vaut mieux que je n'interfère pas. »

Dit-elle, avant de se retourner et d'essayer de quitter la pièce. Cependant, elle fut tirée en arrière et s'assit sur les genoux de Phinya.

« Tu ne veux pas savoir qui c'est ? »

« Non. »

« Pourquoi ? »

« Si tu veux me le dire, dis-le-moi. Mais si tu ne veux pas, je ne forcerai pas. »

Phinya pressa doucement ses lèvres contre le cou de Bua.

« Je sais à quoi tu penses. Ne viens pas avec cette idée de m'encourager à flirter avec chaque femme qui entre dans l'institut. Et aussi, ne me donne plus les cartes de visite de qui que ce soit. »

« J'étais sur le point de te donner sa carte », dit Bua, feignant le regret.

« Oh, quel dommage... »

« Baibua... »

« Juste au cas où tu serais intéressée », continua Bua.

« Je l'ai trouvée très mignonne, polie, et elle parle si bien. »

« J'ai rencontré des gens beaucoup plus charmants qu'elle », répondit Phinya. « Mais je vais te le dire tout de suite, je ne suis pas intéressée. »

« D'accord, je suis désolée de m'être mêlée de tes affaires. »

« Tu peux te mêler autant que tu veux, je m'en fiche », dit Phinya, posant son menton sur l'épaule de Bua.

« Mais si tu essaies de me pousser vers cinq ou dix autres personnes, je te le dis tout de suite : je ne suis pas intéressée. Tu n'as pas besoin d'essayer. »

Son ton était ferme.

« D'accord... je m'en souviendrai », dit Bua, s'éloignant légèrement du visage de Phinya, qui se rapprochait.

« Je ne suis intéressée par personne d'autre parce que tu es déjà un problème suffisant. »

« Je n'ai rien dit de tel », répondit Bua immédiatement.

« Je comprends que protéger ton territoire et ce qui est à toi fait partie de ton instinct... »

« Je ne suis pas un chien. »

« Je ne parlais pas d'un chien », rétorqua-t-elle. « C'est l'instinct de la plupart des mammifères. »

Continua-t-elle, l'air suffisant.

« Dès que les niveaux de certaines substances chimiques dans le cerveau se stabilisent, le comportement possessif disparaît. Le corps s'y habitue et l'ennui commence à s'installer, alors tu cherches quelque chose de nouveau pour stimuler la libération de ces substances chimiques. »

« Penses-tu que je m'ennuie facilement ? » Phinya frotta son épaule contre Bua.

« Qui sait ? » Esquiva Bua.

« Tu as dit toi-même que tu as rencontré beaucoup de gens, mais jusqu'à présent, tu n'as été avec personne. Je ne peux que supposer que tu te fatigues rapidement. »

« Tu inventes des choses. Pour toi, je suis toujours la méchante », parla Phinya contre le cou de Bua.

« Parce que tu es la méchante, Phin. Je te connais mieux que quiconque. »

« Et pourquoi ne penses-tu jamais que je ne suis peut-être juste pas intéressée par qui que ce soit ? »

« Oh, ne viens pas avec ça... Je me souviens très bien qu'à l'université, tu étais super populaire. » Cela fit rire Phinya.

« Le Dr. Phin a toujours été irrésistible. »

« Cela pourrait avoir quelque chose à voir avec ma structure corporelle et ma morphologie, comme tu aimes le dire », commenta Phinya, une main glissant autour de la taille de Bua. « Après tout, tu as dit toi-même que j'étais attirante. »

« Qui a dit ça ? »

Rétorqua Bua, cachant son visage rougissant dans l'épaule de Phinya.

« Tu dois te tromper. »

« Si je me trompe, alors qu'il en soit ainsi », rit Phinya.

À ce moment, elles entendirent frapper à la porte, ce qui fit Bua se lever rapidement, et Phinya redressa ses vêtements froissés, essayant d'avoir l'air présentable.

« Entrez. »

Ce fut **Fang** qui entra la première, jetant un coup d'œil à Bua, qui regardait par la fenêtre, évitant le contact visuel.

« Qu'y a-t-il, Fang ? »

« Je suis venue parler de ce dont nous avons discuté l'autre jour », dit leur collègue doctorante, s'asseyant sur une chaise. « Je veux aller au laboratoire en Allemagne.”

« Tu viens de rentrer, tu veux déjà repartir ? » Interrompit Bua.

« Avant d'aller en Hollande, je voulais déjà aller en Allemagne », expliqua Fang.

« Mais la Professeure n'a pas pu me trouver de place. »

« Tu devrais te reposer. Pourquoi n'y a-t-il que vous deux qui voyagez et que je ne peux jamais y aller ? »

Se plaignit Bua avec une pointe d'irritation.

« Maintenant, si tu veux y aller, demande juste à Phin de t'envoyer. »

Suggéra la docteure, hochant la tête en direction de Phinya, qui était assise silencieusement.

« Rester ici, c'est bien. Où irais-tu d'autre ? » Répondit Phinya.

« Tu n'auras pas le temps de tourner ton corps à 180 degrés parallèlement au sol. »

« Alors je ne veux plus y aller », répondit Bua immédiatement, rejetant rapidement l'idée.

« Qu'est-ce que tu veux dire, tu as abandonné si facilement ? » Fang regarda Bua. « Juste parce que tu ne pourras pas dormir là-bas, n'est-ce pas ? C'est bien », commenta l'amie de Bua.

« Mais pourquoi ton visage est-il rouge ? Tu n'as pas bien dormi ? »

Ces mots firent Bua lever la main pour couvrir son visage, tandis qu'elle lançait un regard noir à Phinya, qui sourit discrètement, gardant son expression sérieuse.

« Alors, tu y vas vraiment ? Le département de **Bioanthropologie** ici manque de personnel. La Professeure a déjà prévu d'ouvrir plus de cours dans les un ou deux prochaines années, qui va enseigner ? Moi et cette paresseuse ici ne pouvons pas nous en occuper. J'ai rendu la **Biologie Cellulaire** à la Professeure au moment où j'ai passé mon examen de maîtrise. »

« Tu veux juste voyager et jouer, comment vas-tu finir ton doctorat comme ça, mon amie ? » Ajouta Bua.

« C'est vrai », acquiesça Phinya.

« Si ton article de recherche est publié... »

« Tu pourrais passer l'examen final tout de suite. »

« Je suis toujours indécise. Si j'y vais, je pourrais finir par prolonger d'une autre année. »

« Vas-tu étudier pendant sept ans ? Ou huit, je préparerai de l'encens et des bougies pour te vénérer comme l'esprit obsessionnel qui garde l'institut », plaisanta la cheffe de labo.

« De cette façon, tu n'auras même plus besoin de te marier », dit l'autre.

« Je ne prévois même pas de me marier. Quand j'aurai fini, je commencerai à planifier d'avoir un enfant. »

« Avoir un enfant... avec qui ? »

Ce fut Phinya qui interrompit.

« Avec mon petit ami, bien sûr. »

« Petit ami ? Depuis quand en as-tu un ? »

« Je ne suis pas comme vous deux. »

Répondit-elle rapidement, faisant ses amies échanger des regards.

« Vous travaillez trop. Faites attention, on dit que ceux qui se battent trop finissent ensemble. »

« Qui a dit ça ? »

Les deux parlèrent presque en même temps.

« Sérieusement, faites attention, vous deux, d'accord. »

« Je ne veux plus porter de karma dans ma vie », répondit Bua, regardant autour d'elle, ajustant ses lunettes nerveusement. « Ne m'implique pas là-dedans. »

« Tu parles comme si tu savais ce que nous traversons, Fang », répondit Phinya sarcastiquement, pinçant légèrement les lèvres. « Penses-tu que tu es si intelligente ? »

« Au fait, Bua, en parlant de ça... qu'en est-il de ce gars qui flirtait avec toi ? A-t-il disparu ? »

« Qui ? »

Cette fois, ce fut Phinya qui demanda, lançant un regard de côté à son amie, qui semblait essayer de se cacher à côté de l'étagère à dossiers.

« Personne ! »

Répondit Bua, la voix forte, secouant rapidement la tête.

« Qui voudrait de quelqu'un qui ne fait que dormir, comme moi ? »

Dit-elle, ramassant les documents qu'elle avait laissés sur le bureau de la vice-directrice.

« Je m'en vais. Je vais prendre un café, j'ai sommeil... »

Fang regarda Phinya garder son regard fixé sur Bua jusqu'à ce qu'elle quitte la pièce.

« Est-ce que quelqu'un a réellement essayé de flirter avec elle, telle qu'elle est ? »

Demanda la vice-directrice d'une voix ferme, essayant de garder une expression neutre.

« Elle a dit ça avant que j'aille en Hollande », répondit Fang.

« Mais rien n'en est sorti. Ils ne sont sortis dîner qu'une seule fois. Elle ne se soucie de personne, elle veut juste dormir. Quiconque perturbe son sommeil, elle le coupe. »

« Pour flirter avec celle-là, la personne doit être somnambule. Qui risquerait ça ? »

« Pourquoi veux-tu savoir ? Tu ne l'aimes même pas », demanda Fang, curieuse.

« C'est juste cette curiosité naturelle de l'espèce humaine », répondit Phinya, répétant l'excuse que Bua utilisait avec elle, tout en se déplaçant inconfortablement sur sa chaise, ce qui fit Fang plisser les yeux de suspicion.

« Je garde ça pour la taquiner. »

« Tu n'arrêtes jamais de la taquiner, n'est-ce pas, Phin ? »

« Je ne peux pas m'en empêcher. Parfois, ton amie est agaçante », répondit Phinya, détendue.

« - Alors, qui était-ce ? »

« C'était un professeur du département de sociologie, je crois. Ils se sont rencontrés lors d'un séminaire académique, ça devait être l'année dernière », dit Fang.

Phinya hocha la tête, faisant semblant de regarder les papiers sur la table, comme si c'était une conversation triviale, sans lui accorder beaucoup d'importance.

« Il semble qu'il l'ait invitée à faire de la recherche avec lui, mais à l'époque, elle se dépêchait de terminer son doctorat, elle n'a donc pas dû rester en contact. De plus, si elle avait du temps libre, elle le passait à dormir. Qui pourrait supporter ça ? Parfois, il lui faut des jours pour répondre à mes messages. »

« C'est vrai », acquiesça Phinya, hochant la tête.

« Heureusement, elle est très bonne dans ce qu'elle fait. Si elle ne l'était pas, je me demande si elle terminerait en dix ans. Honnêtement, je ne sais pas comment elle trouve le temps de faire de la recherche ou d'écrire des articles. Je perds le sommeil moi-même, en travaillant toute la journée, et je n'arrive toujours pas à suivre. Mais elle ? Tu lui envoies un message et elle dort, mais elle peut finir son doctorat en cinq ans. Je pense que c'est pour ça que ses professeurs ne l'envoient jamais à l'étranger. Elle ne pourrait pas se débrouiller, c'est trop dangereux. »

« Oui, je pense que je comprends », acquiesça Phinya. Bien sûr qu'elle savait à quel point Bua dormait, après tout, parfois Bua dormait à côté d'elle dans son lit.

« Alors, que penses-tu de l'Allemagne ? » Demanda Phinya ensuite.

« Que penses-tu que je devrais faire ? » Renvoya Fang la question.

« Reste et aide les professeurs ici », suggéra à nouveau la vice-directrice.

« Les choses ne vont pas très bien ces derniers temps, et j'aurais peut-être besoin de ton opinion. Publie bientôt, défends ta thèse et finis-la pour que je puisse commencer à planifier d'avoir des enfants. »

« Je pourrais étudier et tomber enceinte en même temps, élever le bébé alors qu'il est encore dans mon ventre », plaisanta Fang avec elle-même.

« Et toi ? » Renvoya-t-elle la question à Phinya.

« Moi... quoi moi ? »

« N'as-tu jamais pensé à avoir une famille ? »

« Non », répondit Phinya, refusant l'idée.

« Ma façon d'être ne convient pas à une mère, même si on me dit que ma structure corporelle serait parfaite pour cela. »

« Si je décide d'aller en Allemagne, pourrais-tu me trouver quelque chose là-bas ? »

« Hmm... je ne connais personne là-bas, mais je peux essayer de me renseigner si tu veux vraiment y aller. Utiliser le nom de la Professeure Nisara pourrait rendre les choses beaucoup plus faciles », proposa Phinya.

« Mais je ne peux rien promettre. »

« Tu es vraiment gentille », commenta Fang.

« Je suis gentille depuis un moment, mais tu as toujours cette mauvaise impression que je suis méchante », rétorqua l'assistante.

« Mais si tu changes d'avis et que tu vas en **Angleterre**, ça ira. La Professeure est désespérée de trouver quelqu'un, puisque j'ai refusé. »

Dit Phinya avant de prendre une gorgée de la tasse en papier de café noir qui était à côté d'elle.

« Au fait... je voulais demander. Pourquoi n'es-tu pas restée là-bas, Phin ? » Demanda Fang curieusement.

« Je pensais qu'en revenant, j'aurais plus de choses à faire, tu sais ? Et aussi, je ne voulais pas déranger la Professeure », répondit Phinya, hésitant toujours.

« Et c'était la bonne décision, c'est sûr. C'est pour ça que je suis revenue », dit Phinya, affichant un doux sourire sur ses lèvres.

« Mais c'était bien de revenir, la Professeure m'a nommée vice-directrice tout de suite. »

« Je pense que ça te va bien », commenta Fang, qui avait aussi étudié avec elle. « Quand allons-nous célébrer la promotion ? »

« Après que nous aurons terminé l'affaire de l'accident d'avion, nous célébrerons certainement », répondit la docteure.

« Super, j'ai hâte », acquiesça Fang en se levant.

« Je m'en vais maintenant. Si je décide quoi que ce soit, je reviendrai te consulter. Merci beaucoup, mon amie. »

« Bien sûr, à tout moment. Je suis disponible. »

**Chapitre 22**

L'image du crâne momifié troublé se dressait sur l'écran de télévision de soixante-cinq pouces à gauche de la salle du laboratoire d'**anthropologie physique**. Sur l'écran de droite se trouvait le visage d'un homme inconnu, le propriétaire du crâne, qui avait été reconstruit par un programme de modélisation 2D. La cheffe de laboratoire était assise, alternant entre regarder en haut et en bas, devant la table d'autopsie, se préparant à séparer les os des victimes de l'accident d'avion.

Il y avait sept autres victimes qui n'avaient pas encore été identifiées et analysées. Alors que certaines des victimes ne pouvaient pas avoir tous leurs restes ramenés à la maison, il y avait une incertitude quant à l'exhaustivité des pièces restantes. En évaluant la situation, le nombre d'os disponibles semblait insuffisant, en raison des dommages causés par l'explosion et la chute, ce qui a entraîné que beaucoup d'entre eux soient gravement compromis.

Cependant, en ce qui concernait son rôle d'experte en identification, la **Dre Busaya** pouvait dire qu'elle avait fait de son mieux. Bua fixait la pile d'os sur la table, alternant son regard entre eux et l'image à la télévision. Elle avait à peine pu se concentrer sur son travail ces derniers jours. L'histoire du crâne mystérieux tournait dans son esprit sans cesse, la faisant sentir le besoin de l'afficher sur l'écran, dans l'espoir que quelque chose puisse être révélé.

**Phinya** ne semblait pas dérangée, mais Bua savait qu'elle pensait probablement à des moyens d'obtenir plus d'informations, en plus d'attendre l'aide de la police.

Elle ne voulait pas penser au pire scénario :

Et si quelqu'un avait fait cela intentionnellement, et que l'origine du corps était inconnue ?

Puisqu'il n'y avait qu'une seule pièce, il n'y avait pas de réponse à cela. Mais si... le corps de cet homme inconnu avait été volé quelque part ?

Ou, dans le pire des cas, *s'il avait été amené d'une manière non naturelle, compte tenu de l'état de la mâchoire inférieure, qui présentait une déformation significative ?*

Normalement, une fracture ou une déformation de la mâchoire ne se produit pas facilement. Sans un impact ou un coup d'une force considérable, une fracture ou une luxation serait peu probable, car elle est assez résistante. Lorsqu'elle utilisa le programme de modélisation faciale pour calculer et créer l'image du visage, elle remarqua qu'il y avait une déviation vers la droite, provenant de la fracture sur le côté gauche, avec environ un centimètre de déviation dans la mâchoire inférieure. Cela aurait pu se produire pendant le transport, mais il était également possible que la personne ait été agressée avant sa mort. **Busaya** laissa échapper un profond soupir à cette pensée...

Quel que soit le but pour lequel ce crâne momifié avait été créé, il semblait clair qu'il avait été obtenu **illégalement** d'une manière ou d'une autre. Cela pourrait être le reflet des paroles de son professeur, qui avait l'habitude de dire :

« Même la paix de ceux qui partent est volée. Quelle sorte d'espèce sommes-nous ? Avons-nous évolué plus que d'autres pour nous faire cela les uns aux autres ? »

C'était vraiment regrettable...

La cheffe du laboratoire essaya de se concentrer à nouveau, se préparant à travailler sur l'identification des victimes de l'accident d'avion. Elle tendit la main et ramassa un os pelvien, qu'elle n'avait pas encore réussi à trouver.

Avant de commencer à mesurer, Bua positionna l'os. En observant attentivement l'angle sous-pubien sur les côtés gauche et droit, qui étaient supérieurs à quatre-vingt-dix degrés, elle put conclure qu'il s'agissait d'un corps féminin. Sur ce vol fatidique, il y avait trois passagers identifiés comme des femmes. L'une d'entre elles avait déjà été reconnue sur les lieux.

L'accident, car son corps n'était pas gravement endommagé et son visage était encore utilisable pour la confirmation d'identité.

Il n'en restait que deux, et elles restaient non identifiées. Le problème était que l'os pelvien trouvé semblait être celui d'une femme, mais il n'y avait qu'une seule pièce récupérée sur le site de l'accident. Cela signifiait qu'il y aurait une jeune femme qui rentrerait chez elle sans tous ses fragments, une réalité que Bua n'aimait pas du tout.

Cependant, elle comprenait également que c'était le genre de travail que fait l'**anthropologie médico-légale**. Parfois, la vérité qui est révélée par le travail peut être déchirante. Après avoir mesuré l'angle et les dimensions, et pris des photos de l'os pelvien, Bua passa à l'os du bras. Sa taille semblait grande et robuste, et d'après l'évaluation visuelle, elle pensait qu'il appartenait à un homme d'une stature assez grande.

Pourquoi ce crâne momifié se trouvait dans cet avion restait la plus grande de ses questions, peut-être aussi grande que la question de savoir pourquoi ce vol charter vers **Paris** avait abouti à une tragédie. La question suivante était : *Pourquoi seul le crâne était à bord de l'avion, et où étaient les autres parties ?*

Phinya avait déjà dit que dans de nombreux cas, s'il y avait une vente, le corps entier aurait une valeur marchande beaucoup plus élevée. Le prix pourrait monter de dix à vingt fois si la pièce entière était vendue. De plus, personne qui la vendrait ne serait intéressé à séparer les parties, car la valeur chuterait drastiquement. Mais qui serait assez fou pour transporter un corps entier sur un avion international pour le vendre ? Plus elle y pensait, plus les questions surgissaient dans son esprit.

Après quelques instants, la propriétaire de la pensée dont Bua venait de se souvenir franchit la porte avec une expression tendue, tenant quelques documents. Phinya ne leva même pas les yeux vers le couloir, se concentrant sur la lecture du contenu du papier dans ses mains.

« Qu'est-ce qui t'amène ici, patronne ? » demanda Bua.

« Est-ce que la police a envoyé des nouvelles ? » demanda Phinya, ne regardant toujours pas.

« Il n'y a rien de nouveau », répondit Bua.

« Mais de toute façon, ils ne peuvent probablement pas dire grand-chose puisqu'ils sont toujours en cours d'enquête. Quant au visage de l'homme inconnu que nous avons envoyé, nous n'avons encore rien de concret. De plus, j'ai déjà dû envoyer le crâne momifié à la police. C'est maintenant une preuve dans l'affaire de la personne disparue. As-tu besoin de vérifier quelque chose ? Sinon, je peux demander à la professeure de le conserver jusqu'à ce que nous puissions le renvoyer avec le dernier corps retrouvé. »

« Tu as déjà fait la reconstruction, mais tu peux le garder au cas où tu aurais besoin de vérifier quelque chose », dit Phinya d'une voix neutre.

« Je suis toujours perplexe face aux côtes qui présentent des marques d'impact. Que s'est-il passé dans l'avion avant qu'il ne s'écrase ? » demanda Bua.

« As-tu trouvé des marques similaires sur d'autres os ? »

« Je n'ai encore rien vu. »

« Je commence à m'interroger sur notre crâne momifié aussi. Il est ici, mais où sont les autres parties ? » commenta Phinya.

« C'est exact », acquiesça Bua.

« Ce matin, j'ai essayé de trouver plus d'informations sur les passagers sur internet. J'ai trouvé des personnes intéressantes. »

Dit-elle. Puis elle tendit les documents à Bua, qui les lut avec excitation pendant environ trois ou quatre minutes.

« Wow... il y a à la fois des hommes d'affaires et des antiquaires ici », observa Bua.

« Je vois si une amie peut vérifier s'il y a eu une exposition ou un événement à Paris la semaine de l'accident », répondit Phinya.

« Sais-tu ce que je pense quand je vois ces noms et cette profession avec les preuves que nous avons trouvées ? »

Demanda Phinya. Bua secoua juste la tête en réponse.

« Le **marché noir** », continua Phinya, s'appuyant contre une étagère d'outils derrière elle.

« Quand j'étais là-bas, la première personne à te contacter était toujours un **intermédiaire**. Ces gens se tiennent au courant des nouvelles plus rapidement que quiconque et te contactent derrière ton dos pour faire des affaires. Parfois, ils finissent même par connaître les travailleurs sur place. S'ils restent au même endroit pendant des mois, ils finissent par voir ces visages tous les mois. »

Bua écouta attentivement, avant de regarder Phinya.

« Peut-être que ce qui a disparu du lieu de travail n'était pas un vol. Si un travailleur a disparu avec les objets, c'est ce type. »

« Si les restes qui sont achetés et vendus respirent encore, ce n'est pas différent de la **traite des êtres humains** », commenta Bua.

« Mais le monde est amusant... Quand tu meurs, le prix est plus élevé que quand tu es en vie. La vie des gens a atteint un point où elle ne semble avoir aucune valeur. »

Bua laissa échapper un lourd soupir.

« Même les morts ne sont pas épargnés... Cette reconstruction a été faite, n'est-ce pas ? »

Phinya fit un geste vers le crâne, dont elle avait demandé à Bua de faire la reconstruction, et la mâchoire déformée fut ajustée.

« Qu'ont-ils utilisé pour la faire ? »

Demanda-t-elle, remarquant que la réplique était plus propre et plus blanche que l'original.

« Caoutchouc de moulage en latex », répondit Bua, tandis que Phinya hocha la tête.

« Et pourquoi est-il sur un support ? »

« Je l'ai mis là-haut au cas où quelqu'un se sentirait inspiré pour modeler son visage », répondit Bua.

« Ha ha... »

Phinya rit, ses yeux brillants.

« Je veux le voir ! »

« Juste au cas où, Dre Phinya. Nous n'avons pas le temps maintenant », répondit Bua. « Ne sois pas si excitée, tu en as tellement vu que tu dois être fatiguée. »

« Qui a dit ça ? » se défendit Phinya.

« Faire un visage 3D à partir d'un crâne n'est pas facile à trouver, car ils utilisent des hologrammes maintenant. L'habileté et la patience leur donnent des valeurs différentes. »

« J'ai un peu étudié, mais je ne suis pas une experte. En pratique, je ne l'ai fait qu'une seule fois », commenta Bua modestement.

« Et je ne l'ai pas fait depuis longtemps. »

« Voyons voir », répondit Phinya.

« Hé... J'ai entendu dire que dans l'ancienne Europe, ils mangeaient les restes de momies comme médicament. Est-ce vrai ? »

Bua entama une conversation, tout en continuant à travailler devant elle.

« C'est vrai. Mais je n'ai jamais vu personne en manger réellement. J'ai seulement vu des photos de recettes sur des murs conservés dans des musées. »

« Et de nos jours, est-ce que ça existe toujours ? »

« Non, parce que le thé est rare. S'il y avait du thé disponible à la vente comme avant, je ne pense pas qu'il en resterait. »

« Les humains sont une espèce étrange », commenta Bua nonchalamment.

« Ils mangent même le thé des morts. »

« Regarde la lignée Homo, tu verras », dit Phinya, alors qu'elle se tenait à côté de Bua et commençait à mettre des gants.

« D'où vient notre espèce et où finira-t-elle ? »

« L'espèce humaine ? Où finira-t-elle ? Elle ne finira pas, pas tant que nous continuerons à être si gourmands. L'évolution suit la cupidité. Il y a des millions d'années, nous ne pouvions attraper des branches qu'avec les deux mains, nos pouces n'étaient pas flexibles. Regarde-nous maintenant, faire des maths, des calculs précis ! »

Dit Bua, continuant.

« Nous avons commencé comme des animaux, des primates, nous n'étions pas loin derrière les êtres unicellulaires. Au début, nous marchions à quatre pattes, ne supportant que nos jointures sur le sol, la colonne vertébrale parallèle au sol. Ensuite, nous nous sommes adaptés et sommes devenus bipèdes, marchant droit, courant vite, avec une vision tridimensionnelle. Le **cerveau** et le **système nerveux** ont tellement évolué que d'une manière ou d'une autre, notre espèce ne disparaîtra pas si facilement. Même si une extinction se produit, une autre encore plus avancée émergera bientôt... En fait, je pense que l'**ambition** est ce qui motive et fait que l'espèce évolue et s'adapte constamment. Comme tu l'as dit, le cerveau s'est développé et est devenu plus intelligent, mais aussi plus exploratoire. »

Dit Bua.

« Comme j'ai dit, n'est-ce pas ? »

Phinya rit, incapable de le nier.

« En fait, c'est pour ça que j'ai compris la professeure et que j'ai décidé de revenir. »

Les mots de Phinya firent Bua la regarder attentivement derrière ses lunettes à monture carrée.

« Si elle savait, elle serait très heureuse », dit Bua, souriant.

« Les connaissances peuvent être acquises, mais il est rare de trouver des gens qui apprécient l'expérience plus que la reconnaissance académique ou l'argent. De nos jours, c'est assez difficile à trouver. »

Puis elle se tourna vers Bua :

« En fait, il y a aussi d'autres raisons. »

« Merci d'être revenue, Phinya », dit soudain Bua, souriant.

« Je suis contente d'être de retour. »

Le bruit de la porte qui s'ouvrait fit les deux femmes se recentrer sur le travail devant elles. C'était Fang, qui entra par la porte avec un dossier de documents à la main.

« Phinya ! » appela-t-elle.

« Je t'ai vue ici. La Professeure n'est pas là, j'ai besoin de ta signature. »

Elle tendit les documents à Phinya, qui avait déjà enlevé le gant sur sa main droite et accepta les papiers.

« Vas-tu demander un prêt ou quelque chose ? » commenta Bua. « Avec la signature de Phinya, tu peux même obtenir un garant pour le prêt. »

« C'est drôle, Baibua », répondit Fang immédiatement.

« Qu'en est-il du voyage en **Allemagne** ? Ou veux-tu aller ailleurs ? Je peux jeter un œil. »

Demanda Phinya à Fang alors qu'elle examinait les documents, et se souvint bientôt qu'elle n'avait pas apporté de stylo. Alors, elle leva la main et toucha l'épaule de Bua, la faisant se retourner.

« Puis-je t'emprunter un stylo ? »

Demanda Phinya, agitant la main vers le stylo qui était attaché à la poche du manteau de laboratoire blanc de Bua.

« Je porte des gants, il va se salir », dit Bua, alors que la propriétaire du stylo s'éloignait. Phinya s'approcha et prit le stylo dans la poche arrière de son manteau de laboratoire, faisant Fang lever les sourcils devant la familiarité entre les deux amies.

« La prochaine fois, apporte le tien », plaisanta Bua.

« C'est juste un prêt, pas besoin d'être jalouse », dit Phinya, regardant autour d'elle avant de trouver un endroit approprié pour signer les documents. Fang les regarda curieusement.

« Je n'y vais plus. Mon petit ami ne me laisserait pas », répondit-elle à la question précédente.

« Alors je pense choisir entre l'Allemagne ou mon petit ami. »

Dit Fang d'une manière presque provocante, mais son expression n'était pas amusée.

« Alors choisis l'Allemagne et trouve un nouveau petit ami là-bas », suggéra Bua.

« Bonne idée, Bua ! Quel conseil utile. Ça va les faire se disputer tous les deux », commenta Phinya, distraite.

« Fang n'est pas comme toi », rétorqua Bua.

« Qui a été dans beaucoup d'endroits et n'a réussi à gagner personne. »

« Vraiment ? Tu n'as réussi à gagner personne ? Réfléchis bien avant de parler. »

« Au moins, je n'ai rencontré personne. »

« Je préfère rester et être comme vous deux », dit Fang, écoutant la conversation entre les deux amies.

« Qu'est-ce que ça veut dire d'être 'comme nous' ? » demanda Bua, alors qu'elle acceptait de reprendre le stylo que Phinya avait pris et le remettait dans la poche arrière de son manteau blanc.

« Belles et célibataires. »

« Ne m'incluez pas là-dedans, non », répondit Bua rapidement, avant de se retourner, se brisant presque le cou pour regarder, tout en lançant un regard d'avertissement.

« Si tu la laisses partir, je pense que tu perdras la chance d'avoir des enfants, Fang. Tu te fais déjà vieille. »

Phinya, qui parlait avec les meilleures intentions, essaya de corriger :

« Je veux dire, si tu prévois d'avoir des enfants. »

« Avoir des enfants, c'est bien, mais de nos jours, ne pas en avoir, c'est bien aussi », dit Bua, haussant les épaules.

« Si tu ne veux pas d'enfants, ce n'est pas un problème », dit Fang.

« Je t'ai déjà dit de ne pas m'inclure là-dedans », répéta Bua la même phrase.

« Et pourquoi parles-tu comme ça ? »

Phinya pourrait simplement n'avoir personne intéressé par elle.

« Vraiment ? » répondit Phinya de manière provocante. « Le penses-tu vraiment, Bua ? »

Les taquineries de Bua et la réponse de Phinya firent Fang les regarder, intriguée par la dynamique entre les deux.

« Je dis juste ce que je vois. »

**Bang !**

« Hé, attends une minute ! »

Cria Bua alors que Phinya la frappait à l'épaule avant qu'elle ne puisse esquiver. En réponse, elle utilisa le bout de son pied, une chaussure à bout rond, pour donner un léger coup de pied au tibia de Phinya.

« Bua ! »

« C'est toi qui as commencé ! »

Puis, Bua ramassa le maillet en caoutchouc qui était à côté du brancard et le pointa vers Phinya, qui se tenait les mains sur les hanches, pointant du doigt vers elle.

« Hé ! Reculez ! »

Fang, qui avait toujours été la médiatrice depuis l'université, intervint rapidement.

« Bua, recule ! »

« Mais cette idiote a commencé la première ! »

Argumenta Bua, se tournant pour faire face à sa rivale.

« Tu l'as provoqué en premier, Bua ! »

« Vous vous battez tout le temps. Faites attention... bientôt vous finirez ensemble ! »

Commenta la voix calme de Fang, avant de remarquer que ses amies se regardaient avec haine.

« Faites attention, Docteurs. »

« Quoi ? Qui va finir avec qui ? Je t'ai dit de ne pas m'inclure ! » cria Bua, alors que Fang s'éloignait du laboratoire.

« Tais-toi, Bua ! »

Fang entendit la voix de Phinya résonner alors qu'elle quittait la pièce.

**Chapitre 23**

**Dre Phinya** s'arrêta devant le bureau de la cheffe de laboratoire à l'**Institut de Recherche en Anthropologie Biologique** avant de frapper à la porte quelques fois, mais elle n'obtint aucune réponse. Lorsqu'elle réalisa cela, elle décida d'ouvrir la porte et d'entrer. Elle trouva la propriétaire du bureau profondément endormie sur sa chaise, le visage reposant sur un oreiller posé sur la table de l'ordinateur portable. Ses lunettes carrées étaient à côté d'elle, et elle portait toujours sa longue blouse de laboratoire blanche.

Phinya sourit avant de refermer la porte. Puis elle s'avança et s'accroupit devant **Bua** qui dormait paisiblement. Elle était très fatiguée, il était déjà près de la fin de la journée, et elle venait juste de terminer un cours pour les étudiants environ quinze minutes auparavant, après une longue journée de travail dédiée à l'identification.

Une des mains de Phinya se posa sur l'épaule de Bua.

« Dormeur. »

Dit-elle de sa voix grave, appelant.

« Le quart est terminé. »

Mais elle ne reçut aucun signe de réponse.

« Bualoy¹ »

« Uhm... »

La voix somnolente se fit entendre, tournant son visage du côté opposé tout en reposant toujours sa tête sur la table.

« J'ai juste besoin d'une minute pour me reposer les yeux. »

« Retourne dormir dans ta chambre. »

« Tu peux y aller la première, je te rejoindrai là-bas. »

Puis elle plongea la main dans la poche de son pantalon et tendit sa carte de classe à Phinya, qui l'accepta et la laissa sur la table à côté du cahier.

« Tu peux y aller la première. »

« Hé... comment tu me tends ta carte de classe comme ça, Bualoy ? »

« Uhm. »

Et puis ce fut le silence à nouveau.

« Bua. »

Cette fois, son ton de voix semblait plus ferme.

« Retourne dans ta chambre, mange quelque chose et dors. »

« Uhm. »

Après avoir acquiescé, elle s'assit et garda les yeux toujours fermés, l'air endormi.

« Vas-y ! J'ai déjà commandé de la nourriture par l'application. »

« Ce soir, je veux dormir », dit Bua, levant les yeux et regardant Phinya qui se tenait avec un air suppliant.

« Et demain, je veux venir avec toi. »

« Je ne t'ordonne rien du tout. »

Entendant cela, Bua se leva rapidement et commença à défaire les boutons de la blouse de laboratoire, qu'elle portait maladroitement.

« Viens. »

Phinya proposa d'aider, tandis que Bua levait les mains pour se frotter les yeux, faisant un bruit de somnolence.

Phinya souleva doucement le chemisier de Bua et l'enleva, le plaçant sur la chaise. Puis, elle leva ses doigts pour brosser quelques mèches de cheveux de son visage et plaça ses lunettes sur son nez. Ses lèvres fines touchèrent doucement son front, ce qui fit un doux murmure. Phinya s'écarta doucement un instant plus tard.

« Tu es fatiguée ? »

« Uhm... » répondit Bua à sa manière habituelle.

« Je suis plus somnolente que fatiguée. »

« Je sais, tu as toujours sommeil. »

« Dernièrement, quelqu'un m'a fait moins dormir. »

« Alors ce soir, je vais juste te serrer dans mes bras pour dormir. »

« Qui a dit que je voulais te serrer dans mes bras ? » demanda Bua d'une voix somnolente.

« Tu as sommeil et tu veux toujours commencer une dispute ? »

« Si tu veux me serrer dans tes bras, dis-le simplement. »

« Je n'ai jamais voulu juste te serrer dans mes bras, Bualoy. Je veux faire beaucoup plus que ça. »

« Uhm. »

Après avoir dit cela, elle se laissa tomber, appuyant son front sur l'épaule qui la soutenait.

« Phinya. »

La voix de Bua résonna contre son épaule.

« Hein ? »

« Merci. »

Bien qu'elle semble un peu confuse à cause du sommeil, Bua dit clairement.

« Quel que soit ton rôle ici, je veux vraiment que tu saches que je suis reconnaissante. »

Cela fit Phinya l'entourer de ses deux bras.

« Quel que soit le rôle que tu me donnes, je l'accepte, Bua », dit Phinya.

« Allez, allons à la chambre. On en parlera demain. »

.

.

« Bua. »

La voix de Phinya fit Bua tourner la tête. **Fang** les rejoignit dans le couloir, se dirigeant vers la salle de travail au troisième étage. Bua lisait des articles de recherche sur la structure morphologique de la queue et des membres des singes sans queue, tout en tenant un crâne de **gorille** qui semblait montrer ses dents.

« Qu'est-ce que tu fais, mon amie ? Nouveau jouet ? »

Commenta Fang quand elle vit ce que Bua tenait.

« Est-ce qu'il vient d'arriver ? »

« Oui », confirma Bua.

« Je donne un cours dessus cet après-midi, donc ce sera bien de l'avoir ici. »

« Les étudiants regardent. Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? »

« Pourquoi es-tu venue avec Phinya aujourd'hui ? »

La question fit Bua s'arrêter brusquement et tourner son visage pour regarder son amie derrière ses lunettes carrées, son expression un peu pâle. La somnolence qu'elle ressentait auparavant disparut en un instant.

« Qui est venue avec Phinya ? »

Rétorqua-t-elle, essayant de garder son expression neutre.

« C'est moi qui te le demande ! Pourquoi tu me redemandes ? » Dit Fang. « Je t'ai vue sortir de la voiture de Phinya sur le parking. »

Fang l'avait vue, même si elle avait essayé d'être discrète.

« Tu t'es peut-être trompée. Cette idiote est peut-être avec quelqu'un. »

« Bua. »

« Et pourquoi ne pourrais-je pas être avec Phinya ? »

Cette question fit Fang plisser les yeux face à ce que Bua rétorqua.

« Je pense que vous agissez bizarrement toutes les deux, comme si vous étiez soudainement proches et que vous vous regardiez différemment. »

« Regarder différemment ? » Demanda la docteure en retour. « De quelle manière ? Explique-moi, s'il te plaît. »

« Je remarque que Phinya te regarde. »

« Cette idiote me regarde peut-être juste parce qu'elle cherche un **fémur** pour me frapper avec », se défendit Bua à voix basse.

« Je ne pense pas que ce soit ça », se dépêcha de dire Fang.

« Son regard ressemble plus à ce qu'elle veut te **dévorer**² »

« Dévorer... ma tête ? »

« Dévorer ne signifie pas exactement manger la tête ou la nourriture », expliqua Fang. « C'est plus comme... prendre une bouchée. »

« Tu n'as pas assez dormi la nuit dernière, ou tu n'as pas encore dormi ? »

Après avoir dit cela, Bua fit un geste d'enlever ses lunettes et de les offrir à Fang.

« Tu te fais vieille. Tu passes toute la journée à lire des séquences d'**ADN A-T-C-G**, et maintenant ta vue s'affaiblit. Tiens, emprunte celles-ci. »

« Et tu as une langue acérée », dit Fang, repoussant la main de Bua qui tenait les lunettes.

« J'ai le même âge que toi, et tu portes déjà des lunettes », continua Fang à la regarder avec suspicion.

« Y a-t-il quelque chose que tu ne me dis pas ? »

« Qu'est-ce que tu veux dire par là ? »

« Que vous venez travailler ensemble. »

Le ton de voix de Bua devint légèrement aigu, révélant son agitation. Elle n'était pas encore prête pour que qui que ce soit sache pour sa relation avec Phinya, car elle n'était pas sûre de ce qu'elle pensait d'elle.

Il serait difficile de dire qu'elle n'était pas confuse face à la situation. En fait, elle n'était toujours pas sûre où tout cela allait. Si elle se déclarait trop... elle ne savait pas comment cela finirait.

« Mais si c'était l'ancienne Phinya, elle t'aurait marché sur le pied », dit la future docteure, comme si elle savait déjà tout.

« Depuis quand êtes-vous devenues si proches toutes les deux ? »

« Qui est proche de qui ? »

« Fang ! »

Le sujet cria derrière elles. Puis Phinya s'approcha.

« L'argent pour envoyer les échantillons au laboratoire au **Japon** a déjà été approuvé par la professeure. J'enverrai la documentation par e-mail. »

« Enfin ! Ça prend du temps parce que Dunk n'est pas venu. Il faudra un mois avant que je puisse les envoyer et attendre les résultats », s'exclama Fang joyeusement, regardant les deux collègues alternativement.

« Alors, vous n'avez rien l'une avec l'autre, n'est-ce pas ? »

« Y a-t-il quelque chose qui ne va pas ? »

La voix de Phinya exprima sa confusion en entendant la question précédente.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Ce n'est rien ! » répondit Bua, avec un ton de voix plus aigu et plus suspect.

« Si j'ai dit qu'il n'y en a pas, alors il n'y en a pas ! »

Puis elle réitéra :

« Aujourd'hui, la **Dre Phinya** a été gentille et m'a donné un passage. »

« Si dans cette vie je peux vous voir vous entendre toutes les deux, même si je n'ai pas d'enfants, je peux mourir paisiblement. »

Dit Fang, plaçant sa main sur sa poitrine, montrant son soulagement.

« Qui ? »

Demanda Bua, regardant la vice-directrice qui était toujours là, essayant de comprendre la conversation.

« Non, nous ne nous entendons pas. De toute façon, je m'en vais maintenant. J'ai besoin de revoir le crâne de gorille avant le cours. »

Sur ce, elle quitta rapidement la pièce.

« Qu'est-ce qui se passe ? »

Maintenant, c'est Phinya qui demanda à Fang.

« J'ai dit à Bua que je vous avais vues ensemble quand je suis arrivée. »

« Tu as vu ? »

Fang hocha la tête.

« Oui, je l'ai vu sur le parking devant le bâtiment. »

« Et alors ? » demanda Phinya.

« Je voulais juste savoir si vous avez quelque chose que vous ne m'avez pas dit. »

« Et qu'est-ce que Bua a dit ? »

« Elle a dit qu'il n'y a rien. »

« Alors il n'y a rien. »

« Alors, qu'est-ce qui se passe entre vous deux ? » demanda Fang à nouveau.

« Si vous vous entendez, alors tant mieux. De cette façon, je n'aurai plus à me sentir mal à l'aise devant vous, car je ne sais pas quel côté prendre lorsque vous commencez à vous disputer. Je suis fatiguée de devoir vous séparer toutes les deux. »

« Et n'étais-tu pas de son côté depuis le début ? » demanda Phinya.

« De toute façon, je finis toujours par être la méchante. »

« Avant, oui », admit Fang facilement.

« Mais maintenant, tu es ma **patronne**, alors ça se complique. Et autre chose, Phinya... »

Fang baissa la voix jusqu'à un murmure.

« N'as-tu jamais remarqué que lorsque tu es avec Bua, tu agis différemment ? »

« Différemment comment ? »

« Même si j'ai obtenu mon diplôme plus tard que toi, j'ai vu beaucoup de choses de la vie », dit Fang, souriant fièrement d'elle-même.

« Et je te connais depuis des années. Avant, quand nous allions à la campagne, nous mangions et dormions ensemble. »

Puis elle tendit la main et toucha l'épaule de Phinya.

« Si ce n'est rien d'illégal, je t'assure que je suis une bonne amie. Si tu as besoin d'aide, fais-le moi savoir. »

« Pouvons-nous continuer cette conversation dans mon bureau ? Ce n'est pas très pratique ici. »

Fang hocha juste la tête et suivit Phinya jusqu'au cinquième étage.

« Je veux ton opinion sur quelque chose. »

La propriétaire du bureau s'assit sur la chaise et fit signe à Fang de s'asseoir.

« Hmm... comment commencer à parler ? »

« Tu aimes Bua, n'est-ce pas ? »

Cependant, c'est Fang qui alla droit au but.

« Est-ce que c'est si évident ? ! »

Cela fit Phinya s'exclamer bruyamment, avec une expression d'incrédulité.

« Tu la dévores des yeux pratiquement tous les jours. Vous ne vous entendez pas toutes les deux, mais je vous vois ensemble tout le temps, je la vois te suivre partout. »

« Tu ne vas pas l'attaquer, n'est-ce pas ? » demanda Fang.

« Le problème est... je ne sais pas ce que Bua pense. Je n'en ai aucune idée », répondit Phinya.

« J'ai remarqué... Elle change de sujet si vite quand je la prends sur le fait », commenta la future docteure.

« Mais c'est compréhensible. Laisse-moi te dire, mon amie... cette femme n'ouvrira jamais la bouche pour dire quoi que ce soit à moins d'être sûre », commenta Fang, connaissant bien Bua, plus que quiconque dans sa classe.

« En plus d'être excellente pour dormir, elle est plus têtue que quiconque je connais. »

Cela fit Phinya hocher la tête, laissant échapper un soupir d'inquiétude, avant que Fang ne continue.

« Et c'est toi, Phinya, la personne avec qui elle a toujours été en compétition, Bua a toujours pensé que tu étais meilleure qu'elle. Qui aurait pensé que quelqu'un comme ça voudrait quelque chose de sérieux ? Crois-moi, même si tu lui dis ça directement, si elle n'est pas prête à le croire, elle ne le croira tout simplement pas. »

« Je sais que les choses ont commencé à mal tourner entre Bua et moi », dit Phinya avec un ton qui montrait son insécurité et une légère nervosité.

« Vous étiez en compétition pour voir qui était la préférée, tout le monde le sait. »

Phinya hocha la tête en entendant cela.

« C'est une chose courante chez les nerds. »

« Je ne sais pas quoi faire. »

« Et où en êtes-vous arrivées toutes les deux ? »

Demanda Fang d'un ton neutre, mais Phinya la regarda juste avant de se mordre les lèvres, ne sachant pas comment répondre à cette question sans exposer Bua.

« On dirait que vous êtes allées trop loin », dit Fang, connaissant la vérité, avant de voir Phinya hocher légèrement la tête.

« Et combien de temps passez-vous ensemble ? Eh bien... ça doit être plus qu'avant », répondit Fang ambiguë.

« Hmm », Fang hocha la tête pensivement.

« Depuis que tu es revenue, je vous ai vues ensemble souvent, comparé à avant, où vous travailliez à des bureaux séparés, et quand il y avait une dispute, vous étiez comme des boxeurs attendant de remonter sur le ring. Mais maintenant, même si vous êtes à des étages différents, je vous vois presque toujours ensemble et jamais loin l'une de l'autre, dans le laboratoire, dans la salle de travail, dans la salle de réunion, vous continuez à vous regarder, surtout toi, Phinya. »

« Pourquoi remarques-tu cela autant ? »

« Si je ne le remarquais pas, je ne le saurais pas », répondit Fang.

« Mais j'ai l'impression que Bua est plus proche de moi qu'avant, mais quand je commence à en parler, elle change de sujet et ne me parle pas. Si c'était avant, quand j'essayais de la provoquer, elle se tenait de l'autre côté de la pièce et me fixait, me répondant tout de suite. »

Phinya laissa échapper un long et lourd soupir.

« Si elle me donnait une pelle et me frappait en plein visage, je me sentirais mieux que lorsqu'elle prétend qu'elle ne sait rien, comme si elle me repoussait », son visage montra de la tristesse en disant ces mots.

« Je ne sais pas quoi faire. »

« As-tu l'intention de prendre cela au sérieux ? »

« Je n'ose pas penser trop loin, car j'ai peur que le choix final ne soit pas le mien », la voix de Phinya devint basse, presque comme un murmure.

« Que penses-tu que je devrais faire ? »

« Si tu veux développer la relation, je dis que tu dois prendre des risques et montrer ton engagement », suggéra Fang.

« Prends soin d'elle, donne-lui ton soutien et... » Elle s'arrêta pour réfléchir.

« Je ne sais pas si tu as pensé aussi loin... mais si un jour cela arrive... aime beaucoup »

« Aimer ? »

« Oui », confirma Fang.

« Comprends, fais confiance, et surtout, accepte, surtout en ce qui concerne ses capacités, car elle a toujours pensé qu'elle t'était inférieure dans cet aspect. »

Cela fit Phinya regarder Fang.

« J'accepte déjà cela », dit la vice-directrice.

« Même à l'époque, je n'ai jamais douté de ses capacités. C'est pourquoi j'avais peur qu'elle se démarque plus que moi. »

« Alors tu as cherché à avoir des ennuis avec elle tout le temps ? »

« C'est plus ou moins ça », acquiesça Phinya.

« Alors, ne te contente pas d'en parler et montre-lui. Tu dois te rappeler que vous n'avez pas commencé à vous connaître comme des gens normaux, ou comme des amis, mais comme si l'une tenait une houe et l'autre une pelle, prêtes à s'attaquer et à se provoquer, en compétition pour être la star du terrain. Dans cela... entre toi et Bua, tout a commencé par la méfiance et la peur depuis le début, surtout pour ceux qui pensent qu'ils sont inférieurs. Bua a toujours pensé de cette façon. Elle pourrait même penser que tu es gentille avec elle parce que tu attends l'occasion de l'attaquer par derrière, comme si tu allais juste la faire se sentir bien et ensuite la laisser derrière. Comprends-tu cela ? »

« C'est ça ! » s'exclama Phinya.

« Bua dit toujours que je ne suis qu'une fille gâtée, et que lorsque j'arrêterai d'être gâtée, elle pense que je partirai, car elle soupçonne qu'un jour je la quitterai. »

« Cette fille dort tellement, elle devient folle », hocha la tête Fang.

« Si elle ne cherche pas un endroit pour dormir, elle passe toute la journée à mémoriser des théories comme une folle. J'ai vraiment mal à la tête à cause de vous deux. Avant vous vous tuiez presque et maintenant vous vous mangez. Pourquoi êtes-vous venues ici ? Pour nager et mourir sur la plage ? »

Se plaignit Fang à voix basse.

« Je me doutais déjà, je vous ai vues vous regarder plusieurs fois. Et tu as vu ? Quand je lui ai demandé directement, elle a quand même esquivé, n'a pas voulu l'admettre et m'a juste battue. »

« Ne dis pas à Bua que je parle de ça avec toi. »

« Pourquoi pas ? As-tu peur d'elle ou quelque chose ? » demanda Fang en retour. « Tu es amoureuse, n'est-ce pas ? Je peux le dire quand tu la regardes. »

Les mots précédents rendirent le visage de Phinya rouge.

« Phinya... Phinya, c'est ce qu'on appelle le **karma**. Tu as fait un nœud avec Bua et maintenant tu ne peux pas le défaire. Alors sois prudente. Ne le serre pas davantage et prends la solution de ce nœud au sérieux. C'est le prix que tu dois payer pour ce que tu lui as fait. Alors essaie fort, sois honnête et donne-lui du temps pour gagner sa confiance. »

Phinya hocha la tête attentivement en écoutant, jusqu'à ce que Fang continue :

« Et sérieusement, en tant qu'amie, as-tu l'intention de te venger d'elle, Phinya ? »

« J'admets que dans le passé, j'ai peut-être très mal agi », la voix de Phinya était pleine de sincérité.

« Mais maintenant ce n'est plus comme ça, et je me sens mal chaque fois que je pense aux choses que j'ai faites pour la blesser. »

« Si tu te sens coupable, lui as-tu présenté tes excuses ? »

« Excuses ? » répéta Phinya le mot, fronçant les sourcils.

« Oui, présente tes excuses pour tout ce qui s'est passé jusqu'à présent. Présente tes excuses pour montrer que tu n'es plus la Phinya que tu étais. Présente tes excuses pour montrer que tu es prête. N'oublie pas que tu as fait enquêter Bua par la faculté. Tu sais que les accusations de **plagiat** ou de **copie de travail** sont une violation grave de l'éthique et sont inacceptables dans le milieu universitaire, surtout à notre université. La punition est sévère parce que, si elle était reconnue coupable, elle pourrait même être expulsée. C'est déjà formidable qu'elle puisse encore au moins te regarder. »

Expliqua Fang.

« En t'excusant, tu reconnais, peu importe comment elle est, et tu comprends que ses sentiments sont plus importants que les tiens. Comprends-tu cela ? »

« Je pense que je peux comprendre, merci beaucoup, Fang », répondit Phinya. Maintenant qu'elle y pensait, elle ne s'était jamais excusée auprès de Bua, même pas une seule fois.

« Alors, pourquoi es-tu revenue pour t'embêter avec elle, de tous les endroits ? Tu as voyagé dans tellement d'endroits. »

La question fit Phinya laisser échapper un léger rire.

« N'y avait-il aucune femme qui te plaisait là-bas ? »

« Je ne sais pas, je n'ai pas aimé. »

Dit la docteure, haussant les épaules.

« Mon anglais n'est pas si bon. »

« Et tu finis par aimer la fille qui ne fait que dormir, n'est-ce pas ? La Professeure va crier de joie ! Vous êtes ses préférées toutes les deux, je te le dis ! »

Dit Fang avec enthousiasme.

« Si tu as besoin de quoi que ce soit, fais-le moi savoir. Ne me déçois pas ni la Professeure. »

« Tu exagères. La professeure prend soin de tous les étudiants. »

« C'est normal que la professeure ait des étudiantes préférées pour continuer le travail. Et la professeure a choisi les bonnes personnes. Moi-même, je ne sais pas si, quand j'aurai fini, je continuerai sur cette voie. Parfois, j'ai l'impression d'en avoir assez parce que je fais ça depuis longtemps et je veux faire autre chose. »

« Ne m'abandonne pas, d'accord ? Le cours de Bioanthropologie est le meilleur qui soit ! »

« De nouvelles étudiantes ne tarderont pas à apparaître pour me remplacer », dit Fang en se levant.

« Alors, n'oublie pas de m'envoyer le document d'approbation pour mon budget, **Dre Phinya**. J'ai besoin d'aller manger quelque chose. Aujourd'hui, je vais avoir une longue journée, entre le laboratoire et le rapport d'étape. »

« D'accord, merci beaucoup, Fang. »

« Tiens bon, d'accord ? Si elle s'emmêle trop avec toi, vous trouverez un moyen de résoudre ça bientôt, je suis de tout cœur avec vous deux. Ça devait vraiment être comme ça, je veux toujours voir le jour où vous serez prêtes toutes les deux à le dire à la Professeure. Le simple fait d'imaginer son visage me fait rire. »

¹ Bualoy : Surnom affectueux pour Bua, signifiant « lotus flottant ».

² Dévorer : Terme utilisé ici par Fang pour signifier un regard intense, de désir ou de passion.

**Chapitre 24**

**Phinya** entra dans la salle du laboratoire d'**anthropologie physique** à l'intérieur du bâtiment de recherche et vit la cheffe de laboratoire debout devant une plateforme avec un crâne momifié, fait de caoutchouc latex et moulé dans un blanc propre, tandis que **Bua** ne se tourna pas pour regarder la visiteuse.

Au centre du front du crâne, il y avait une épingle blanche avec le **chiffre 8** écrit dessus, plantée à un seul endroit. Cette zone était connue sous le nom de point de la **Glabella**, qui est le point le plus proéminent du visage où la ligne entre les sourcils rencontre la ligne verticale au milieu du visage. Elle devait marquer tous ces points, au moins seize au total, pour déterminer la profondeur des tissus et des muscles avant de commencer l'impression.

Les points de référence que Bua marquait étaient connus sous le nom de **marqueurs ostéométriques**, qui sont utilisés pour définir l'épaisseur et la profondeur des muscles et des tissus dans chaque os. Tout comme le crâne, les autres os du corps, tels que les os des bras, des jambes ou tout autre os, ont également ces marqueurs comme points de référence.

Chaque os sert de support et de point d'attache pour les muscles, ainsi que pour les tissus tendineux, qui ont des marques visibles sur les os qui ont été correctement nettoyés. Lorsqu'un crâne inconnu est trouvé, la **reconstruction faciale** devient nécessaire. Ces points de repère doivent être utilisés pour déterminer le placement des différents groupes musculaires, afin de garantir que la reconstruction est **ethniquement** précise et que le visage résultant est aussi réaliste que possible.

En particulier dans les cas où un visage pourrait être nécessaire pour identifier le criminel, chaque point de repère sur le visage varie entre les différentes **ethnies**. À côté de la plateforme du crâne se trouvait un plateau de **pâte à modeler**.

« As-tu déjà commencé ? »

Demanda Phinya par derrière, avant que Bua ne se tourne et hoche la tête.

« Cela prendra quelques semaines, je veux le faire progressivement, je ne veux pas que cela affecte le temps de travail, car nous avons déjà un moulage 2D de toute façon. Sinon, ce ne sera que le double du travail. Pour l'instant, je vais me concentrer sur les muscles plus profonds », expliqua Bua.

« As-tu quelque chose en tête ? »

« J'avais quelque chose à discuter, mais je peux attendre une heure de plus jusqu'à la fin de la journée de travail. Je préfère juste te regarder modeler. »

« Non, je ne veux pas que quelqu'un regarde. Ça me rend nerveuse », répondit Bua, alors qu'elle pressait la tablette qu'elle avait dans les mains. Bientôt, l'image de ses muscles faciaux apparut sur l'écran du moniteur monté au-dessus.

« Tu peux parler. »

« Puis-je juste regarder en silence ? »

La question fit Bua lever un sourcil avant d'utiliser le dos de sa main pour ajuster ses lunettes distraitement.

« C'est juste que j'aime te regarder travailler. »

Puis Phinya sauta pour s'asseoir sur l'étagère de rangement à hauteur de taille derrière elle.

« Nous travaillons au même bureau depuis trois ans, Phinya. »

« C'est vrai », confirma la vice-directrice.

« C'est étrange que je n'aie jamais vu à quel point tu es fascinante. »

Le compliment, dit d'un ton profond, fit le cœur de Bua s'emballer, et elle sentit une chaleur soudaine sur son visage.

« Peut-être que j'ai juste mis du temps à le réaliser. »

« Alors je ne ferai rien d'autre. Je vais juste ranger et appeler ça la fin de la journée. »

Faisait semblant Bua, changeant de sujet comme si elle avait peur que Phinya dise quelque chose qu'elle n'était pas prête à entendre ou à répondre encore.

« Avec la patronne qui regarde ici, je ne peux penser à rien. »

« Mais c'est ton laboratoire. Ici, c'est toi la patronne. »

« Veux-tu prendre le rôle de cheffe de laboratoire aussi ? Es-tu intéressée ? »

« Ne me mets pas cette responsabilité. »

« Qui te jette la responsabilité ? Ce n'est pas moi ! »

« Qu'as-tu d'autre que tu ne m'as pas encore jeté, **Baibua** ? »

Demanda Phinya, alors qu'elle sautait de l'étagère et se soutenait, mettant ses mains dans les poches de son pantalon.

« Depuis que tu es devenue la **patronne** ici, tu as promis d'aider avec les projets et les publications, et maintenant tu veux toujours que j'assume le rôle de cheffe de laboratoire ? »

« Tu dois rattraper le temps où tu étais absente, je n'arrivais pas à dormir à cause de ça. D'ailleurs, maintenant tu déranges encore mon sommeil. »

« Pour que je travaille, j'ai besoin de quelque chose en retour », répondit Phinya.

« D'ailleurs, tu n'es pas descendue pour aider à identifier les victimes de l'accident d'avion, tu sais ? Tu as été embauchée juste pour faire la **belle** au travail, n'est-ce pas ? »

« Ne savais-tu pas que c'est toi la **patronne** ici ? Tu es une experte en **anthropologie physique**. Le travail d'identification des victimes est le tien », répondit Phinya rapidement.

« Quand l'accident s'est produit, la **Professeure** m'a juste appelée pour aider. »

Ces mots firent Bua froncer les sourcils.

« Attends une minute ! » s'exclama Bua, surprise.

« Alors la Professeure savait que tu revenais ? »

« Oui. »

« Je ne comprends pas », dit la voix douce de Busaya.

« Est-ce que la **Professeure** a toujours su où tu étais ? »

« Je l'ai contactée environ un an après être allée en **Angleterre**. Pour m'excuser et pour aider à collecter des fonds ici pour nous rattraper. »

« Pourquoi la professeure ne l'a-t-elle jamais dit ? »

« Elle a dû penser que tu ne m'aimais pas beaucoup, c'est pour ça qu'elle n'a rien dit. »

« Alors tu as décidé de tout me dire quand tu m'as invitée à être chercheuse ? C'était une surprise pour célébrer mon diplôme, n'est-ce pas ? Wow, pas de pression. Tu n'as rien dit à propos de l'accident non plus. »

« Et je devrais parler à ta pelle, c'est ça ? » plaisanta Phinya.

« Tu ne voulais même pas regarder mon visage. »

« Tu as dit que tu n'étais venue aider que pour cette occasion spécifique. »

« Oui. Au début, je ne suis vraiment venue que pour aider parce que je ne voulais pas contrarier la **Professeure** »

Elle rencontra ensuite le regard de Bua.

« Mais je suis contente d'avoir pris cette décision. »

Un sourire subtil apparut sur son visage.

« Je te remercie aussi, parce que si ce n'était pas pour toi, j'aurais été foutue. »

« Tu vois ? Alors je ne suis pas là juste pour être **belle** à l'institut. Après tout, juste en restant immobile, je suis déjà magnifique. »

« Si tu le penses, alors dors bien et fais de beaux rêves », dit la cheffe de laboratoire, agitant ses mains.

« Range tes affaires et attends-moi au bureau. Dès que j'aurai fini de nettoyer les instruments, je t'appellerai et tu pourras descendre pour aider. »

« D'accord. »

.

.

« Est-ce que de vieilles choses ou des **antiquités** sont arrivées ici dernièrement, du genre non officiel ? »

Demanda Phinya lors d'une soirée tranquille, après le dîner dans l'appartement de Bua, alors qu'elle s'appuyait sur le long canapé à côté de la propriétaire de la pièce, qui préparait ses cours pour les deux prochains jours.

« Quel genre de choses non officielles ? »

« Comme celles que l'institut n'a pas encore enregistrées. Y a-t-il quelque chose avec lequel la professeure a demandé de l'aide ? »

« Rien de spécial. J'ai juste demandé de les enregistrer quand les choses arrivent ici. Nous avons le squelette d'**Homo habilis** du **Kenya** qui devrait arriver d'ici deux semaines et une réplique d'un crâne de singe qui est en cours de fabrication. Je ne sais pas quand cela arrivera, nous attendons depuis presque six mois. »

« Est-ce le vrai **Homo habilis** ? »

La voix de Phinya sembla un peu surprise, et ses yeux s'écarquillèrent. Bua hocha la tête et prit une gorgée d'eau.

« Il vient de l'**Université de Nairobi**, nous avons un partenariat, la **Professeure** a une amie là-bas. J'ai entendu dire que l'année prochaine, ils commenceront à envoyer des étudiants pour observer la culture de l'**Asie du Sud-Est**, mais ils n'ont encore rien envoyé. »

« Et qu'as-tu maintenant qui n'a pas encore été enregistré ? »

« Il y a un squelette de **Néandertal**. J'attends le numéro à mettre dans la vitrine. Pourquoi demandes-tu ? »

Bua plissa les yeux, l'air méfiant.

« Qu'est-ce que tu prépares ? »

« Ne veux-tu pas savoir pour la momie ? » Mais la réponse n'était qu'une question.

« Et cela a-t-il quelque chose à voir avec ces choses ? »

« Je veux l'emprunter pour vendre. »

« L'emprunter pour vendre ? Qu'est-ce que cela a à voir avec la momie que tu as mentionnée ? »

« Tu ne me fais pas confiance ? »

« Es-tu digne de confiance ? »

La question directe de Bua fit Phinya hésiter, se souvenant de la conversation qu'elle avait eue avec **Fang** la veille.

Phinya ne pouvait pas nier cette vérité. Et la situation n'était la faute de personne. Comme elle l'avait dit à Fang, le début entre elle et Bua avait toujours été turbulent. Depuis qu'elles s'étaient rencontrées en tant que doctorantes il y a plus de cinq ans, jusqu'à ce moment, la relation entre les deux pouvait être qualifiée de début plutôt particulier.

Elle n'avait jamais imaginé que l'histoire entre elles prendrait un tournant aussi inattendu. Plus que cela, les sentiments qu'elle avait pour Bua étaient également compliqués. Qui aurait pu prédire qu'un jour elle tomberait amoureuse de quelqu'un qui avait toujours été sa **rivale**, la même personne qui se démarquait comme la **« préférée »** de la professeure, celle avec qui elle rivalisait pour être la **star du terrain**, qui échangeait des victoires et des défaites dans la recherche et les séminaires sans céder un pouce.

Bien qu'elles ne se soient jamais battues assez sérieusement pour rompre leurs relations, elles s'attaquaient souvent avec des mots, se jetaient des outils l'une sur l'autre et échangeaient des piques qui visaient à faire en sorte que l'autre se sente vaincue.

Même si le début de leur relation était étrange, leur dernière rencontre fut encore plus **chaotique**, se terminant dans un **lit et sans vêtements**. Elle savait qu'il y avait quelque chose de plus que de l'amitié entre elle et Bua, mais rien au-delà de cela, à part les sentiments qu'elle portait.

Phinya ne savait pas ce que Bua pensait de ce qui s'était passé entre elles, et peut-être ne voulait-elle pas le savoir. Pour elle, le fait que Bua ne l'ait pas rejetée était suffisant. Elle-même commençait à réaliser que la personne qui s'était autrefois battue pour gagner Bua était maintenant devenue extrêmement **modeste** au sujet de leur relation.

Si Bua ne lui faisait toujours pas confiance, comme Fang l'avait suggéré, c'était inévitable. Phinya avait causé beaucoup de souffrance, surtout en faisant face à Bua à une **enquête éthique** pour des allégations de **plagiat** et d'**appropriation de recherche**. Si l'article était publié, cette enquête pourrait empêcher la publication.

De plus, le fait qu'elle soit suspendue du cours et en retard dans la soumission de son travail pour l'achèvement de son doctorat était un grand risque. Si le doyen considérait la situation critique, Bua pourrait ne pas devenir la **Dre Busaya** qu'elle était aujourd'hui. Les actions de Phinya revenaient la hanter, et Bua se sentait toujours méfiante et paranoïaque.

Elle ne savait pas comment résoudre l'équation la plus difficile de sa relation avec Bua. Peut-être que le **temps** serait la meilleure réponse. Le temps prouverait qu'elle n'était plus la Phinya obsédée par l'idée de battre Bua, mais plutôt une Phinya prête à céder, si seulement Bua le lui demandait. Elle essayait de montrer cela, et elle espérait, du fond du cœur, que Bua le remarquerait.

« Je ne voulais pas dire ça », dit la voix douce de Bua avec hésitation. Même si elle disait qu'elle ne pensait à rien d'autre qu'à l'amitié à ce moment-là, ce serait un mensonge. Elle ne voulait pas blesser les sentiments de Phinya avec des mots que les deux utilisaient l'une contre l'autre auparavant.

« Je veux dire... »

« Bua. »

Le nom quitta ses lèvres avec un sérieux palpable, faisant Bua regarder dans les yeux de Phinya.

« Écoute-moi. »

La main gauche de Phinya se leva pour tenir l'autre côté de son visage, tandis que ses pouces touchaient doucement sous les yeux de Bua.

« Je suis... **désolée** pour tout ce qui s'est passé. »

« Je dois aussi m'excuser de me sentir comme ça », répondit Bua, essayant de détourner le regard en baissant la tête, mais elle fut interrompue par la main de Phinya qui tenait son visage.

« C'est ma faute de ne pas te faire confiance... et pourtant d'agir comme ça avec toi, menant à tout ça. J'ai l'impression de te **manipuler**, Phinya. »

« Tu n'as pas besoin de t'inquiéter de savoir si tu me manipules ou non. Et tu devrais aussi te donner le temps de comprendre, d'accord ? »

Les mots de Phinya étaient doux et rassurants, et le petit sourire sur ses lèvres fit le cœur de Bua s'emballer.

« J'attendrai que tu sois prête à décider. »

« Je ne veux pas que tu attendes. Parce que je ne sais pas quand ce sentiment disparaîtra. Si jamais tu veux partir, Phinya, tu peux partir d'ici à tout moment. »

« Se sentir méfiante envers moi, c'est ton truc, mais rester ici est mon choix. Je déciderai cela seule. »

« Phinya... »

« Je suis sérieuse, alors arrête d'essayer de me trouver une femme », la voix de Phinya était ferme.

« Parce que je m'en fiche. »

« Je suis désolée, Phinya. »

Des larmes commencèrent à couler sur le visage de Bua, mais furent rapidement essuyées par les doigts de Phinya, qui semblaient attendre ce moment.

« Je ne voulais pas me sentir incapable de te faire confiance. »

« J'ai fait beaucoup pour toi, alors je comprends. »

Puis, le pouce de Phinya descendit doucement sur les lèvres minces qu'elle connaissait si bien, suivi d'un **baiser**.

Bua se laissa tomber sur le canapé, s'abandonnant aux sentiments qu'elle avait. Bien qu'elle sût qu'elle avait déjà pensé à la personne en face d'elle comme quelque chose de plus qu'une amie depuis longtemps, peut-être depuis cette première nuit, une certaine **méfiance** persistait encore dans son cœur.

C'était un sentiment généré par d'anciens souvenirs entre elle et Phinya, faisant Bua se sentir mal à l'aise de la retenir. Ou même si elle l'aimait, c'était une forme d'amour qui n'était pas entièrement heureuse ou épanouie.

Elle devait d'abord éliminer ces sentiments, devait effacer la méfiance avant de partager ses propres sentiments. Chaque fois que Phinya essayait d'aborder le sujet, Bua déviait généralement, espérant que Phinya se lasserait et s'en irait d'elle-même. Parfois, il était difficile de croire que quelqu'un comme Phinya s'intéresserait à quelqu'un d'aussi **peu sûr de soi** qu'elle, qui s'était toujours sentie inférieure par rapport à quelqu'un d'aussi capable.

« Si je voulais emprunter le **Néandertal**, le ferais-tu ? »

La demande taquine chuchotée à son oreille fit Bua rire jusqu'à en pleurer, mais elle n'attendit pas de réponse avant d'embrasser Phinya à nouveau.

« Demande à ta mère de te le prêter. Je ne peux pas l'autoriser, parce que ce n'est pas à moi de décider. »

Avant que Bua ne puisse finir de parler, Phinya se pencha et embrassa son menton.

« Qu'est-ce que tu penses faire ? »

« Je veux juste savoir si, outre les victimes de l'accident d'avion, il y a plus de personnes impliquées dans cela. Si nous attendons que la police agisse, j'ai peur que cela prenne trop de temps. Alors, nous devons peut-être faire quelque chose. Après tout, les informations que nous avons trouvées impliquent à la fois des hommes d'affaires et des trafiquants d'antiquités. Nous pouvons enquêter si ces personnes ont quelque chose à nous dire. En fait, s'il s'agit de reliques liées à l'Égypte Ancienne, je pense que cela pourrait faciliter l'attraction de leur intérêt. »

« Mais est-ce une bonne idée, Phinya ? »

« J'essaie de penser à la meilleure stratégie. Si nous pensons au pire scénario, en regardant ce crâne que nous avons trouvé, s'il y a quelqu'un qui a été blessé ou, pire encore, utilisé pour... »

« Je ne veux même pas y penser. »

Interrompit Bua, avant que les lèvres de Phinya ne se pressent à nouveau contre les siennes, quelques fois, doucement.

Phinya s'assit ensuite.

« Mais nous ne pouvons pas nier que c'est une possibilité. Faire quelque chose comme ça à un **cadavre** est **illégal**, de toute façon. »

« C'est compliqué parce que pour faire une **momification**, il faut un corps qui est récemment décédé. C'est pourquoi je ne veux pas laisser cette question ouverte trop longtemps. »

« Je pense qu'il y a quelque chose qui pourrait être utile si tu l'empruntes. Mais tu devras demander à la professeure », suggéra Bua.

.

.

« D'où l'as-tu eu ? »

Demanda la spécialiste en anthropologie archéologique.

« Le scarabée n'est pas facile à trouver. »

« Ça doit être quelque chose que quelqu'un a envoyé comme souvenir lorsque cet endroit a été fondé », dit la cheffe de laboratoire.

« C'est très beau. »

Le scarabée était un insecte avec une forme similaire à un **coléoptère**, utilisé dans diverses **amulettes**. Les Égyptiens croyaient qu'il était lié au **dieu soleil (dieu Râ)**. On les voit toujours dans les peintures égyptiennes et on peut également les trouver dans les **textes funéraires**, liés à la **renaissance**. Parfois, ces scarabées peuvent être trouvés positionnés dans le **cœur**, qui est retiré pendant le processus de momification.

« C'est juste une suggestion, ça ne veut pas dire que je soutiens cette idée, Phinya », ajouta Bua, sachant très bien ce qu'elle pensait faire.

« C'est juste une possibilité. Pour l'instant, attendons de voir si la police peut identifier cet homme inconnu. Si nous savons qui il est, peut-être pourrons-nous obtenir des informations. Espérons que la chance soit de notre côté. »

« Je le pense aussi. N'agis pas sans réfléchir, ou je te **dénoncerai** à la **Professeure** », dit Bua, plissant les yeux.

« Tu as 5 ans ou quoi pour courir encore raconter à maman ? »

« Peu importe mon âge, je te dénoncerai. »

« Je ne veux pas avoir une troisième mère. »

« Comme tu veux », dit Bua, haussant les épaules, mais elle dut laisser échapper un cri lorsque les bras de Phinya la tirèrent plus près.

« Je veux avoir d'autres choses », dit-elle, plaçant ses lèvres sur la joue de Bua.

« Hé... Bua. »

« Hein ? »

« Je ne suis plus la Phinya que tu connaissais. »

Ces mots firent Bua lever les yeux et rencontrer les yeux de Phinya.

« Je vais essayer de te croire, **Phin**. Je veux que tu saches que j'essaie d'effacer les mauvais sentiments que j'ai envers toi. »

Phinya reposa lentement sa tête sur son épaule et dit :

« Alors je t'attendrai. »

**Chapitre 25**

« Regarde... Aujourd'hui, la **Dre Phinya** est arrivée tôt au laboratoire. »

La voix moqueuse de la cheffe du laboratoire de l'**Institut de Recherche en Bioanthropologie** retentit alors qu'elle voyait la vice-directrice entrer par la porte, vêtue d'une longue blouse de laboratoire blanche, qui, comme promis, aiderait à identifier les victimes de l'accident d'avion qui s'était produit il y a déjà plus de deux mois. Jusqu'à présent, **neuf victimes** avaient été identifiées.

« Pourquoi tu n'irais pas planter un **bananier**, hein ? » Dit-elle avec espièglerie.

En passant, **Bua** fit semblant de suivre sa suggestion et se pencha en avant comme si elle allait se retourner. Phinya, réalisant la blague, tendit rapidement sa jambe pour que Bua trébuche, mais la rattrapa ensuite avant qu'elle ne tombe. Bua, agile, réussit à l'esquiver en sautant à temps.

« Phinya ! Si je tombe et me cogne la tête, qu'est-ce que je ferais ? »

« Simple, ne tombe pas sur ta tête. Essaie de tomber sur ta bouche. Peut-être que comme ça, tu arrêteras de parler pendant un moment. »

Répondit Phinya, avant de se diriger vers le banc en acier inoxydable, où plusieurs os étaient encore disposés. Elle regarda autour d'elle avant de ramasser l'**humérus** et de commencer son travail.

Elle mesura la longueur de l'os à utiliser pour calculer la taille, qui serait comparée aux dossiers des victimes.

« Tu peux entrer les chiffres dans le programme. »

Dit **Busaya**, qui faisait face à une table où elle préparait un crâne simulé pour la **reconstruction faciale**.

« J'ai déjà entré la formule pour calculer la taille. »

« Ces formules sont-elles précises lors du calcul à l'aide d'un seul os ? Je ne les ai pas utilisées depuis un moment », commenta Phinya, alors qu'elle regardait Bua, penchée, examinant le crâne et l'écran de la tablette, où les points pour la reconstruction faciale étaient affichés.

« Les études les plus récentes ont une marge d'erreur plus petite. Calculer la taille en se basant sur les os se traduit par une différence de, tout au plus, **huit centimètres**, mais je pense toujours que c'est une grande marge. J'aimerais que ce ne soit que **cinq centimètres**. Avant, avec un seul os, la marge d'erreur était de **dix à douze centimètres**. Maintenant, ils l'ont un peu réduite. La bonne chose est qu'il y a plus d'études avec des échantillons **asiatiques**. Mais la précision varie entre les hommes et les femmes. Pour les femmes asiatiques, le calcul le plus précis est l'humérus, et pour les hommes, le **tibia** est le plus précis. »

« Dieu merci, il ne reste que quelques victimes à identifier. »

Bua hocha la tête puis prit de petites épingles blanches, de la taille d'une **phalange**, les mesura, et avec un **scalpel** les coupa à la taille désirée. Avec un stylo à encre permanente noir, elle écrivit la lettre — **H** — et positionna l'épingle au centre de l'orbite oculaire, sur la ligne qui démarquait le nez.

L'os suivant que Phinya prit était l'**omoplate (Scapula)** gauche de l'une des victimes, complètement propre, puisque les **larves** avaient consommé tous les tissus. Un trou près du centre de l'os attira son attention.

« Bualoy, as-tu déjà regardé ce lot ? »

« Pas encore, je t'attendais », répondit Bua, se tournant pour rencontrer le regard fixe de Phinya.

« Ce lot a été nettoyé par les larves hier. J'ai demandé à Aon de le retirer de la chambre et de lui donner un nettoyage final, mais je ne l'ai pas encore vérifié. »

« Alors viens voir ça. »

Appela Phinya, faisant signe à Bua de se rapprocher.

« Je suis sûre qu'il y a eu une sorte d'agression avant le crash de l'avion. Et je pense que nous pouvons confirmer que la marque sur l'os de la côte est ce à quoi je pensais, même si nous n'avons pas trouvé l'arme. »

« **Coup de feu** », dit Bua immédiatement, comprenant de quoi Phinya parlait. Elle plissa les yeux et examina de près le petit trou dans l'os que Phinya tenait, clairement visible.

« Si quelque chose était assez fort pour percer l'omoplate et faire un trou rond comme ça, je ne peux penser à rien d'autre. »

« Il est possible qu'une **arme à feu** ait été utilisée là-haut. »

« Calculons la taille maintenant. Je veux savoir à qui appartient cet os. »

Cette déclaration fit la vice-directrice bouger rapidement. Phinya mesura à nouveau l'os pour être sûre avant d'entrer tous les chiffres dans l'ordinateur. Après avoir appuyé sur **'Entrée'**, en quelques secondes la taille de la victime, propriétaire de cet os, apparut à l'écran.

« **181 centimètres**, avec une marge d'erreur allant jusqu'à **8 centimètres**. Cela signifie que la taille varie entre **173 et 189 centimètres** », expliqua Bua, alors qu'elle allait chercher le dossier avec les données des victimes. Elle feuilleta rapidement le dossier, examinant les informations.

« Nous avons deux candidats possibles. L'un est un passager de sexe masculin, âgé de **45 ans**, mesurant **177 centimètres**. L'autre est le **pilote** principal, mesurant **183 centimètres**, et il avait **33 ans**. »

« Mettons l'os sous **rayon X** pour voir si les plaques osseuses se sont fermées ou détériorées. De cette façon, nous pourrons calculer l'âge et avoir une meilleure idée de qui il s'agit. Maintenant, nous pouvons commencer à comprendre ce qui s'est passé. »

« Il y a eu une **fusillade** avant le crash de l'avion », ajouta Phinya.

« Le pilote a peut-être été blessé ou l'avion a subi des dommages qui lui ont fait perdre son contrôle de vie. Nous avons besoin que la police enquête sur qui avait une arme et comment ils ont réussi à la faire monter à bord. Mais ces impacts de balles ne nous disent pas le **calibre**, il est donc difficile de confirmer sans l'arme sur le site de l'accident. »

« Lors de la réunion, il n'y a pas eu de rapport indiquant que des armes avaient été trouvées non plus », dit Bua.

« Mais si nous avons trouvé deux impacts de balles comme ça, nous pouvons conclure que c'était une fusillade. Je vais demander une fois de plus pour être sûre. »

« Ce vol devient de plus en plus effrayant », commenta Phinya pensivement.

« Et tout semble extrêmement suspect »

« As-tu parlé à la professeure du scarabée ? »

« Pas encore », répondit Phinya brièvement.

« Je suis toujours en train de décider quoi faire. »

« Je ne suis pas d'accord, juste pour être claire », dit Bua rapidement, inquiète.

« Pour moi, c'est trop dangereux de prendre ce risque. Te souviens-tu de ce qui s'est passé lorsque nous avons trouvé ces personnes sur le site de l'accident ? »

« J'ai peur que le risque n'en vaille pas la peine. »

« Je comprends », répondit Phinya.

« Donne-moi un peu de temps pour penser à une autre solution. »

Bua hocha juste la tête, soulagée.

« Qu'est-ce que nous savons jusqu'à présent ? »

« L'avion s'est écrasé possiblement à cause d'une bagarre à bord, avec des blessures par balle sur deux os, dont l'un pourrait être celui du pilote. Nous avons le crâne momifié, fait à partir d'un crâne masculin non identifié », résuma Bua.

« Et cette momie a été créée dans un but précis et emmenée dans l'avion pour être transportée à **Paris**. »

« J'attends des informations d'un ami pour savoir s'il y avait un événement à Paris à cette époque », ajouta Phinya, avant de se reconcentrer sur le travail devant elle.

Si aucun nouveau travail ne se présentait pour Bua, les corps des victimes de l'accident d'avion seraient envoyés à la **police** afin que les responsables des affaires puissent continuer leurs enquêtes, et bientôt, elles rentreraient chez elles. Cependant, il y avait une personne dont Bua priait pour que la police puisse découvrir l'identité : l'homme inconnu qui possédait le visage recréé à partir de ce crâne.

**Busaya** fixa le crâne momifié qu'elle avait elle-même reconstruit. Un sentiment de **tristesse** l'envahit, difficile à expliquer. Dans son esprit, une question résonna :

Qui serait capable de faire quelque chose comme ça à un autre être humain ? L'humanité a-t-elle atteint un point aussi bas ?

Quand la vie humaine se voit attribuer une **valeur monétaire**, et que même les **cadavres** sont échangés, au lieu d'être laissés au repos en paix pour toute l'éternité.

Busaya soupira profondément, épuisée, alors qu'elle réalisait qu'il y avait des gens étranges là-bas, prêts à transformer des cadavres en momies. Elle ne voulait même pas imaginer d'où ils avaient amené ces corps. Elle plaça une autre épingle blanche, marquée « **M** », au point le plus bas de la **mandibule**, connu dans le domaine de la reconstruction faciale sous le nom de « **Menton** ».

Elle respira fortement, se sentant mal à l'aise, alors qu'elle se concentrait sur l'ajustement des points de référence pour s'assurer que la recréation faciale soit aussi précise et complète que possible. À tout le moins, ce serait un dernier service pour le défunt.

Le téléphone portable de Phinya sonna, attirant l'attention de Bua. Elle la vit froncer les sourcils alors qu'elle fixait l'écran du téléphone pendant un moment.

« Il y avait une exposition d'antiquités à **Paris** à peu près à la même époque que le crash de l'avion », dit Phinya pensivement.

« Je ne suis pas vraiment surprise. » Bua se rapprocha. « Est-ce qu'il y a quelque chose qui ne va pas ? »

« Mon amie m'a envoyé des informations selon lesquelles il y avait une exposition d'antiquités à cette époque. C'était une exposition. »

« C'était un événement privé, pour les invités seulement. Mais bien sûr, il y avait beaucoup de millionnaires montrant leurs collections », commenta Phinya avec autorité.

« Les invités étaient tous des VIP. »

« As-tu déjà été à l'un de ces événements ? »

« Oui, une ou deux fois. Certaines personnes voulaient me présenter au monde du **marché noir**, alors elles m'ont invitée à être une experte », répondit-elle.

« Ces événements sont comme un rassemblement d'enfants montrant leurs jouets. Et, bien sûr, ce n'est pas tout. En plus de l'exposition, il y a des échanges, des ventes ou des enchères. L'argent coule à flots là-bas. »

« Et ont-ils réussi à te **piéger** ? »

Demanda Busaya en plaisantant, jusqu'à ce que Phinya la regarde directement.

« Qu'est-ce que tu en penses ? »

Demanda Phinya en retour, plissant les yeux. Elle savait que Bua maintenait toujours un certain niveau de **méfiance** envers elle, et à juste titre, compte tenu de ce qui s'était passé entre elles dans le passé. Phinya ne blâmait personne d'autre qu'elle-même.

« Je ne sais pas, c'est pour ça que j'ai demandé. »

« Je suis une personne qui ne se laisse pas acheter par l'argent. » Elle marqua une pause pour prendre une inspiration.

« Sauf si c'est une bonne somme. »

« Je le savais ! » s'exclama Bua.

« J'imagine bien. »

« Hé. »

Phinya répondit sérieusement cette fois.

« Si j'étais intéressée par l'argent, je ne serais pas revenue ici, Bualoy. Sais-tu combien ils m'ont offert pour que je m'implique là-dedans ? La commission pour chaque pièce vendue ? Certaines pièces valaient plus que tout ce bâtiment. »

« Alors pourquoi es-tu revenue ? »

Demanda Busaya sans trop réfléchir. Cependant, Phinya ne répondit pas tout de suite. Elle se contenta de fixer Bua, avec une expression illisible.

« J'espère, Bua, qu'un jour tu trouveras la réponse à cette question en toi-même. Parce que même si je te le disais, tu ne me croirais pas. »

« Je t'ai déjà dit que tu pouvais partir si tu voulais, n'est-ce pas ? »

La voix calme de Bua rompit le silence qui s'ensuivit pendant quelques instants. Phinya était tout à fait certaine que Bua avait compris le sens de ses mots précédents.

« Je veux que tu ailles dans un endroit où tu peux être heureuse, sans dépendre du bonheur d'une autre personne ou de quelque chose d'extérieur. »

Bua regarda directement dans les yeux de Phinya, remarquant l'hésitation dans ceux-ci.

« Je n'abandonnerai pas. »

Déclara Phinya soudainement et fermement.

« Je te montrerai que je ne suis plus la même Phinya qu'avant. Si je pars maintenant, ce serait comme admettre ma défaite. »

« Tu vois toujours cela comme une compétition. Les sentiments ne sont pas une question de compétition ou de comparaison, Phinya. Il n'y a ni vainqueurs ni perdants là-dedans. »

« Bien sûr qu'il y en a. J'en suis la preuve moi-même. Si c'était l'ancienne Phinya, j'aurais abandonné il y a longtemps. »

« C'est vrai. Et avant de partir, j'aurais fait une scène, comme toujours », elle rit légèrement.

« Tu as changé, je sais. Tu as beaucoup changé. Tu es plus compétente, plus mature, tu réfléchis plus avant d'agir. Tu ne paniques pas comme avant. »

Cela fit Phinya lever un peu le menton, fière.

« Tu ferais mieux de ne pas finir par tomber amoureuse de cette nouvelle Phinya. » taquina-t-elle.

« Tu peux continuer à rêver. » répondit Bua, plaisantant.

« Que penses-tu que nous devrions faire maintenant ? »

« Attendre la police et voir ce qu'ils découvrent », suggéra Phinya.

« À propos de l'arme ou de l'homme inconnu. »

« Ce sera probablement comme ça », Bua hocha la tête.

« En attendant, nous continuerons notre travail. »

**Chapitre 26**

« Salut, Bua ! »

La voix de **Phinya** résonna un après-midi d'un jour au hasard. Les deux venaient de rentrer de l'institut et se préparaient pour le dîner dans la chambre de **Busaya**, qui tenait des documents de recherche pour revoir le contenu avant de les soumettre pour confirmation et publication dans une revue académique. Cette recherche était la première à être acceptée après avoir terminé ses études.

En entendant l'appel, Bua, qui était déjà assise et commençait à ouvrir une bière, leva les yeux par-dessus ses lunettes et haussa un sourcil, demandant :

« Quoi ? »

« Où trouves-tu le temps d'écrire ta recherche ? Quand tu as du temps libre, tu dors. Quand tu reviens dans ta chambre, tu te tournes et te retournes, puis tu es déjà rendormie. »

Répondit Phinya, déterminée à taquiner.

« J'écris pendant que je rêve », répondit Bua en plaisantant.

« J'ai le fichier brut des résultats de l'expérience sauvegardé. Cela fait un moment, mais je n'ai pas eu le temps de l'écrire. »

« Et si je t'aidais ? Si tu veux, tu peux me l'envoyer par e-mail », fit Bua de la proposition.

« Si tu veux, tu peux me l'envoyer. »

« Mais la **Dre Bua** est si serviable, n'est-ce pas ? Tu es **anxieuse** de le publier pour la vice-directrice de l'Institut, n'est-ce pas ? » commenta Phinya.

« Tu seras la troisième auteure, la professeure sera la deuxième. »

« Alors laisse-moi le faire seule », répondit Busaya, se penchant pour lire le contenu de l'article dans ses mains.

« Sérieusement, quand as-tu le temps pour ça ? »

« Le temps où je ne dors pas. Pendant que j'écoute des cours ou lors de réunions de progression. Parfois, il y a des réunions tout l'après-midi et je profite de ces moments. »

« Je vais te dénoncer à la professeure pour ne pas avoir fait attention à la réunion. »

« J'écoute avec mes oreilles et je tape avec mes mains. Ce sont des systèmes nerveux différents, tu ne peux pas les séparer », se défendit Bua.

« Si je reste immobile, sans bouger ma main, je m'endors. La climatisation dans la pièce est très froide. Et depuis quand es-tu devenue une **X9**¹ ? »

« J'ai appris de toi. »

« Alors, tu vas dormir dans ta propre chambre ce soir. »

« Buaaaa ! ! »

La voix avec un ton sournois qu'elle utilisait plus souvent ces derniers temps retentit immédiatement.

« Non ! Ne me force pas. »

Dès qu'elle eut fini de parler, elle se leva et alla s'asseoir à côté d'elle, reposant sa tête sur son épaule.

« Si je ne dors pas avec toi, je ne peux pas dormir. »

« Tu exagères. »

Bua sentit que son ancienne collègue, qui était maintenant plus que cela pour elle, reposait son front sur son épaule.

« Est-ce que quelque chose ne va pas, Phinya ? »

Cependant, Phinya ne fit qu'un léger bruit d'interrogation avant que Bua n'entende un soupir profond.

« Je... je n'aurais jamais pensé que nous deux en arriverions là. »

« Pourquoi es-tu dramatique tout d'un coup ? » demanda Bua, tournant son regard pour regarder le visage de la personne.

« Ou veux-tu dire que tu regrettes ce qui s'est passé entre nous ? »

« Oui... »

Répondit Phinya, avant de rester silencieuse un instant, réfléchissant aux mots qu'elle voulait dire.

« Je t'ai déjà dit que tu peux sortir de cette situation à tout moment. Je me sens mal que notre début ait été comme ça. »

Cela fit Busaya mettre l'article qu'elle tenait de côté.

« Et maintenant ? Tu te sens mal ? »

La voix ferme posa la question et reçut un hochement de tête en réponse.

« Si tu ne te sens pas bien maintenant, ne pense plus à ce qui s'est passé », parla Bua sérieusement.

« Parce que si nous avions commencé différemment, peut-être que nous ne serions pas comme maintenant. »

Les mots firent Phinya regarder dans les yeux de Bua.

« Penses-tu vraiment ça ? »

« Écoute-moi, Phinya », continua Bua, souriante, rendant l'autre incapable de résister à lui rendre le geste.

« Ma **jalousie** n'est pas ta faute. Je voulais juste clarifier ça avant que nous décidions quoi faire ensuite, alors arrête de te sentir **coupable**. »

Phinya regarda Bua pendant un moment avant de se pencher et de l'embrasser sur la joue. Bien sûr, Bua n'avait jamais rejeté ce geste, pas même une seule fois.

« Tu dors avec moi tous les soirs. Ce n'est pas juste dormir la plupart du temps, alors de quoi t'inquiètes-tu encore ? »

« Je suis désolée, Bua, d'avoir agi comme ça. »

« Tu n'étais pas si mauvaise », répondit Bua.

« Pourquoi suis-je en train de réconforter quelqu'un qui a failli me faire abandonner ? »

« C'est vrai, Bua », dit-elle, laissant échapper un rire.

« Pourquoi étais-je si ignorante tout ce temps ? »

La main de l'interlocutrice se leva pour toucher le visage de Bua avant de se pencher pour un baiser.

« Encore une chose... »

Dit Phinya en se retirant, puis pressa à nouveau ses lèvres l'une contre l'autre.

« Dépêche-toi de demander le titre de professeure adjointe »

« Tu es folle ! » s'exclama Bua.

« Comment peux-tu simplement confier ton travail à quelqu'un d'autre comme ça ? »

Se plaignit-elle, bien que ses mots fussent adoucis par le sourire sur son visage amical qui n'était qu'à un souffle.

« Si tu veux quelque chose, dis-le-moi et je te donnerai tout ce que tu veux. »

.

.

Bua, qui était entrée dans le bureau de Phinya le matin pour discuter des documents de recherche, hésita alors qu'elle levait la main pour frapper à la porte. Elle entendit la voix de la docteure, qui était derrière la porte, parlant à quelqu'un en **anglais**, alors elle écouta un instant. Avant qu'elle ne puisse comprendre la conversation, elle se termina, et Bua décida de frapper à la porte.

La propriétaire du bureau donna la permission d'entrer.

« À qui parlais-tu ? »

Demanda Bua en s'approchant. Elle plaça le dossier de documents sur la table avant de se laisser tomber sur la chaise.

« Une amie. »

La réponse fut brève, tandis que ses yeux restaient fixés sur l'écran de l'ordinateur.

« Est-ce que quelque chose ne va pas, **Dre Bua** ? »

« Bien sûr que oui. S'il n'y en avait pas, je ne serais pas ici. »

« Oh, je n'aurais pas dû demander... »

Répondit Phinya sarcastiquement, étirant ses mots comme si Bua se moquait d'elle.

« Alors, à qui parlais-tu ? » Répéta Bua la question.

« Une amie. »

« Si je te le demande encore, tu répondras encore 'une amie', n'est-ce pas ? »

« Oui. »

« À qui parlais-tu ? » puis elle demanda la même question à nouveau.

« Ah... Bualoy ! »

S'exclama la propriétaire du bureau, clairement irritée.

« Est-ce comme ça que tu vas me le demander ? »

« Si tu ne réponds pas, je continuerai à demander. À qui parlais-tu ? Qui ? Qui ? »

Les questions de Bua coulaient rapidement, formant presque une mélodie.

« C'était une femme, avec un très bel accent **britannique**. Alors, à qui parlais-tu ? »

« Une amie... qui vient d'**Angleterre**. »

La réponse fit Bua lever un sourcil.

« Je le savais déjà parce que je viens de le dire avec un accent britannique. »

« Ugh... »

Phinya laissa échapper un profond soupir, visiblement inquiète.

« De quoi parliez-vous ? »

« Pourquoi veux-tu savoir ? »

« Au début, je ne voulais pas savoir, mais j'ai fini par écouter la fin de la conversation et je n'ai pas compris. C'est pourquoi j'ai demandé, c'est plus facile de demander tout de suite. »

« Est-ce que la curiosité est codée dans ton ADN ou quelque chose ? »

« Non, c'est juste ma personnalité », répondit Bua avec indifférence.

« Alors, de quoi parliez-vous ? »

« Je ne dirai rien. »

« Si tu ne réponds pas, prends ce travail. »

Sur ce, Bua glissa une épaisse pile de papier A4, presque une demi-rame, vers elle.

« Révise les grandes lignes de thèse de deux étudiants en Master de la **Professeure Nissara**. Deux thèses, environ **300 pages**. »

« Je parlais à une amie en Angleterre à propos des **momies**. »

La réponse que Bua voulait entendre apparut en un clin d'œil, alors que Phinya lui glissait les documents.

« Et ton amie est-elle **jolie** ? »

« Alors, veux-tu savoir pour la momie ou pour l'amie ? »

« Les deux. »

La réponse fit les yeux de Phinya s'écarquiller.

« Commençons par la momie. »

« Alors tu devras me donner la moitié du travail, car je ne répondrai pas si l'amie est jolie ou non. »

« Dis-moi juste si elle est jolie ou non », essaya de négocier Bua.

« Donne-moi les documents. »

Dit Phinya, tendant la main pour reprendre les papiers.

« D'accord, en plus de ces papiers, veuillez assister à la **répétition** de deux étudiants pour leurs propositions de thèse. Ce sera lundi prochain, à **neuf heures**, dans la salle de réunion au deuxième étage. Et pose-leur quelques questions. »

« Si je réponds à ta question précédente, viendras-tu avec moi ? Je crains que pendant la présentation, les questions ne soient trop difficiles. Si les étudiants ne peuvent pas y répondre, ils perdront confiance, tu sais ? »

« Si tu me dis si elle est jolie ou non, tu n'as rien à réviser et tu n'as pas à y aller. Alors, de quoi parlais-tu avec ton amie ? »

« C'est une experte en **civilisation égyptienne**, celle à qui j'ai envoyé le contenu du **rouleau** que nous avons trouvé. Comme je n'avais pas de nouvelles d'elle depuis longtemps, j'ai fait un suivi. »

Phinya répondit finalement.

« Et qu'a-t-elle trouvé ? »

« Il n'y avait rien d'autre que le **Livre des Morts**. Comme je l'ai déjà dit, cela appartenait probablement à quelqu'un de riche, car le papier utilisé était cher, l'écriture est claire, structurée et détaillée. Un autre ajout était un **hymne** louant le dieu égyptien de la vie, de la mort et de l'au-delà, **Osiris**. Les gens ordinaires n'incluraient pas cela, car le coût de l'écriture était élevé. »

« Et que penses-tu du rouleau de papier que nous avons trouvé ? »

« Compte tenu des preuves et des informations que nous avons recueillies, je dirais que les deux objets sont liés au **commerce** ou aux **enchères** », ajouta Bua.

« Mais alors cet incident s'est produit en premier. »

« Donc, celui qui a emmené le crâne de la momie à l'événement ne savait pas que ce n'était pas une momie de l'**Égypte ancienne** ? »

« C'est possible », acquiesça Phinya.

« Au début, nous n'en étions pas encore sûres, mais le fait est qu'il y a une chance que cela se transforme en une affaire d'**homicide** en raison de la **fracture** de la mâchoire inférieure, qui semble que l'os n'ait pas encore guéri. »

Entendant cela, Bua ne put s'empêcher de soupirer.

« C'est ce que je craignais, je pensais que ce serait comme ça », dit-elle, inquiète.

« C'est pourquoi je ne voulais pas attendre la police. Mais, pour l'instant, nous n'avons pas obtenu grand-chose. Nous essayons de trouver des informations auprès de personnes que nous pensons pouvoir savoir quelque chose. »

« Nous avons fait tout ce que nous pouvions, **Phin**. Je le crois vraiment. »

« Je veux faire mieux que ça. Je n'aime pas savoir ce qui se passe et ne pas pouvoir faire quoi que ce soit, ou devoir attendre que quelqu'un me dise ce qui se passe. »

« Tu n'aimes pas attendre ? »

Commenta Bua, son expression pleine de questions.

« Sauf toi. »

Dit Phinya rapidement, craignant d'être mal comprise. La main de Bua tendit la main pour toucher le dos de la main de Phinya, essayant de l'encourager, et elles échangèrent des regards réconfortants pendant un moment.

« Je dois y aller maintenant. »

Dit Bua, ramassant les documents qui étaient sur la table de travail.

« Laisse-les là, je vais les réviser pour toi. »

« Pas besoin », répondit la voix de Phinya.

« Je l'ai déjà révisé. En fait, je l'ai apporté pour l'utiliser comme **chantage** pour te faire ouvrir la bouche. »

Alors qu'elle terminait sa phrase, elle leva les documents qui étaient dans ses bras.

« Ça semble avoir fonctionné. »

Puis elle quitta la pièce avec un sourire, avant d'entendre la voix de la propriétaire de la pièce crier derrière elle.

« **Bualoy**, fais attention ! Je me vengerai ! »

¹ *X9* : Terme d'argot thaïlandais pour un **espion** ou quelqu'un qui est **trop curieux** des affaires des autres.

Avis à l'utilisateur : Je suis une traductrice professionnelle spécialisée dans les romans *girls love* thaïlandais.

**Instructions de Traduction :**

1. **Tous les détails et scènes intimes sans censure** doivent être conservés.
2. **Le style littéraire original** doit être maintenu.
3. **Les dialogues naturels** doivent être respectés.
4. **Répéter ces instructions** avant chaque traduction de chapitres.
5. **Ne modifier pas le contenu et ne résumer pas.**
6. **Ne pas remplacer les guillemets des dialogues par des tirets.**
7. **La mise en page doit être normale.**
8. **Les phrases ne doivent pas être coupées pour un simple retour à la ligne sans raison.**

**Chapitre 27**

Une boîte en bois brun avec un couvercle en verre transparent un peu plus grande que la paume d'une main était posée sur le bureau devant la **Docteure Phinya**, qui soupirait depuis dix minutes. Ce qu'il y avait à l'intérieur pouvait valoir plus qu'un manoir. Son conseillère le lui avait donné il y a quelques jours.

Au début, Phinya avait pensé que la professeure lui interdirait ou refuserait de lui donner un cadeau aussi cher. Cependant, elle lui fit juste un sourire qui, peu importe combien de fois elle le voyait, transmettait toujours un sentiment de **réconfort**, alors qu'elle ouvrait l'armoire et le lui tendait sans hésitation.

« Je suis contente que tu t'inquiètes à ce sujet. Prends-le, tu peux l'avoir. J'espère juste que tu sauras bien l'utiliser. »

La professeure dit cela avant de lui glisser la boîte. À l'intérieur se trouvait le **scarabée** que Bua avait mentionné, bien qu'elle ne sût pas qu'il provenait du **cercueil** d'un ancien **pharaon**, valait bien plus que les scarabées trouvés dans les tombes ordinaires, et était orné de **pierres précieuses** et avait de belles **sculptures en or** sur le dessus.

Quand elle dit que le prix était équivalent à celui d'un **manoir**, Phinya n'exagérait pas. En fait, elle se sentait de plus en plus impliquée, sachant que ce n'était pas une affaire ordinaire. Quelqu'un essayait de faire une **momie** dans un but qu'elle savait ne pas être bon, et elle savait aussi que Bua ressentait probablement la même chose.

Elle reçut bientôt la confirmation d'une amie que ses soupçons étaient corrects. En tant qu'**anthropologue**, elle n'était pas sûre s'il était juste ou non de faire semblant de ne rien savoir à ce sujet, puisque ce n'était pas sa responsabilité ni celle de Bua. Phinya luttait avec ce **dilemme** depuis des jours. Devrait-elle faire ce qu'elle pouvait ?

Quelque chose n'allait pas du tout, juste devant elle. Cette affaire était **dérangeante** et secouait également la communauté anthropologique. Que devrait-elle faire ? Même si la police était déjà au courant de l'affaire, elle ne pouvait pas prédire où ni quand cela se terminerait. C'était peut-être le moment de prendre une **décision**. La sonnerie du téléphone sur son bureau interrompit ses pensées, la faisant soupirer profondément avant de répondre.

« Phinya. »

Une voix familière retentit à l'autre bout de la ligne. Phinya n'était pas non plus sûre de qui était vraiment la **patronne** dans cette relation, car la **Patronne Bua** semblait avoir un talent spécial pour la convaincre de travailler, ou plutôt, pour lui jeter la responsabilité sur les épaules, et bien sûr Phinya ne refusait jamais.

« [Si la Dre Busaya appelle, dis-lui que la Dre Phinya est partie en vacances.] » dit Phinya.

« [C'est aussi drôle qu'un fossile de coquillage qui raconte une blague, c'est presque drôle pour toi.] » répondit la voix à l'autre bout sérieusement.

« [La Professeure est coincée en cours. Peux-tu descendre signer pour l'habilis ?] »

« [Est-ce qu'il est déjà arrivé ?] »

« [Non.] » répondit-elle de manière provocatrice.

« [Je t'ai probablement appelée par accident, parce que la ligne a coupé dans ton bureau pour obtenir ta signature et recevoir le fossile de coquillage.] »

« Si je te manque, dis-le simplement. Pas besoin d'être drôle ou de faire semblant de ne pas comprendre », répondit Phinya rapidement, aussi sarcastiquement.

« Et puisque tu es la **cheffe de laboratoire**, signe toi-même, puisque c'est le tien. »

« [Oh, peu importe. Si c'est si difficile de t'appeler, reste là coincée dans le bureau, **patronne**.] »

Bua, à l'autre bout, répondit brusquement avant de raccrocher.

« Hé, toi l'endormie ! Je n'ai rien compris à ce que tu disais ! » La vice-directrice raccrocha rapidement avant de quitter la pièce.

Elle descendit vers la zone devant le laboratoire en quelques minutes. Pendant ce temps, Bua et le **garde de sécurité** aidaient à pousser une **caisse en bois** assez grande pour contenir un corps humain, d'environ **deux mètres** de long, pour la placer à côté de la grande table.

« Signe-le pour moi ! »

La cheffe de laboratoire cria lorsqu'elle vit Phinya. Pour elle, voir les restes d'un **humain primitif** vieux de près d'**un million d'années** était quelque chose d'impressionnant. Ces fossiles portaient toujours des histoires cachées. Le long voyage des **ancêtres** de l'humanité avait toujours été fascinant à étudier, même si elle savait bien qu'aujourd'hui la race humaine pourrait être perdue. Comme Bua l'avait dit, ce long voyage n'aurait probablement pas de fin.

Si une ère d'humains devait s'éteindre ou disparaître de ce monde, une nouvelle espèce devrait **évoluer**, tout comme nos ancêtres ou proches parents l'avaient déjà expérimenté. Le monde continuait de tourner, tout comme le temps continuait d'avancer, et bien sûr, l'humanité non plus. Cela continuait.

Phinya rejoignit Bua, où **Aon** et quelques étudiants au **doctorat** attendaient avec enthousiasme. Le garde de sécurité, **Man**, qui avait environ **trente-huit ans**, était vêtu d'un uniforme bleu clair et tenait une perceuse à la main.

Bua leva la main et salua la caisse en bois, marmonnant quelque chose qui fit Phinya froncer les sourcils. Puis elle sourit. Bien que les fossiles à l'intérieur de la boîte ne puissent pas entendre, cela semblait être une façon de demander la permission ou, pour le rendre plus solennel, une façon de **respecter les professeurs** en apportant le corps pour l'étude. S'il n'y avait pas de tels restes ou fossiles à étudier, la connaissance et la science dans divers domaines resteraient **stagnantes**.

« Ouvre-le, Man », dit Bua en baissant la main. À ce moment, personne ne parla, attendant juste anxieusement de voir ce qu'il y avait à l'intérieur. Bientôt, les quatre côtés de la caisse en bois furent ouverts, révélant une **boîte en acrylique** transparente qui contenait un **squelette** de plus d'un million d'années. Bien sûr, il n'était pas complet, mais il était bien protégé à l'intérieur de l'emballage, disposé de manière à simuler la position de repos.

« Voici les documents de vérification, **Phi Bua** », dit Aon, tendant les papiers à Bua pour confirmer que la quantité d'os correspondait à ce qui avait été mentionné. Les étudiants commencèrent à bouger, s'approchant pour observer avec intérêt. Dans la vie d'un **anthropologue**, il n'y a pas beaucoup d'occasions de voir quelque chose de **réel** comme ça.

C'était certainement l'une des premières et des plus complètes découvertes dans la région de l'**Asie du Sud-Est**.

L'**Homo habilis** était une espèce d'humain primitif, mais son apparence était assez différente des humains modernes. Cette espèce avait encore des caractéristiques morphologiques et une stature similaires à l'**Australopithèque** ou au **chimpanzé**, et a été récemment **reclassée**, étant retirée du genre *Homo* et transférée à l'*Australopithèque*. La plupart le connaissaient encore sous le nom d'*Homo habilis*.

Dans le nom *Homo habilis*, le mot *habilis* signifie « **habile** » ou « **agile** » dans l'utilisation des mains. En plus de leur capacité à manipuler des outils, ils étaient également connus pour fabriquer des **outils en pierre**.

« Wow ! »

S'exclama Bua avec enthousiasme, ses yeux brillants à travers les verres de ses lunettes.

« C'est vraiment incroyable », commenta Phinya.

« Je n'ai vu que des fragments, quelques crânes et des os de doigts. »

« C'est la première fois que je vois quelque chose de réel. La plupart du temps, je ne vois que des modèles et des images dans des livres », répondit Bua, alors qu'elle se penchait pour vérifier la liste.

« Il y a **quarante-sept pièces**. Où d'autre trouverais-je cela ? Je suis presque en train de m'évanouir, j'ai à peine respiré. »

Bua regarda le fossile, qui était sans aucun doute impressionnant pour un anthropologue, surtout pour quelqu'un dans le domaine de l'**anthropologie physique** comme elle, qui voyait enfin un vrai corps humain primitif, quelque chose qu'elle avait étudié pendant si longtemps. De tels spécimens n'étaient pas faciles à trouver, la plupart d'entre eux étaient conservés dans des musées à l'étranger. Bua n'était pas sûre de la façon dont la professeure avait réussi à négocier pour qu'ils envoient un article de cette taille.

« Prends une profonde respiration, ne t'évanouis pas encore », dit Phinya, lui donnant un sourire affectueux.

« Sors la liste et je vérifierai les pièces pour toi. »

Puis, elle prit les documents de la main de Bua.

« Je vais rester éveillée ce soir. »

« Es-tu folle ? ! »

La voix de Phinya retentit plus fort que d'habitude, choquant toutes les personnes présentes.

« Pourquoi je ne peux pas ? »

« Pourquoi pas ? »

« Hé, vous deux ! »

La voix de Fang intervint entre les deux amies.

« Allez-vous recommencer à vous battre ? »

« La Dre Bua veut dormir ici ce soir juste parce qu'elle est en mode nerd² »

« Laisse-la tranquille », commenta Fang.

« Laisse-la paniquer, Phinya. »

« Tu vois ? Fang est d'accord. »

« Qui a dit que j'étais d'accord ? »

La future docteure se retourna et dit.

« Je suis juste une bonne amie, et je vous soutiens toutes les deux. Si tu veux rester éveillée, reste éveillée. C'est bien que j'en profite et que je reste avec toi. Je dois collecter les échantillons du laboratoire à **deux heures du matin**. »

« Mais le laboratoire est à un autre étage, Fang, nous ne serons pas ensemble. »

« Tu peux monter et rester avec moi là-haut. »

« Non, ce n'est pas suffisant. »

Répondit Phinya, regardant la vitrine transparente et l'écrivant sur la liste de contrôle.

« Pourquoi dois-tu collecter des échantillons ce soir ? »

« Il semble que la minuterie de l'équipement était mal réglée, donc il générera les résultats à deux heures du matin. C'est pourquoi je dois les collecter à **une heure du matin**. »

« Seras-tu capable de faire ça, Fang ? »

Cette fois, c'est Bua qui demanda, mais elle n'attendit pas la réponse avant de revenir se concentrer sur le fossile d'*Homo habilis*.

« Je ne peux pas laisser cette folle rester avec toi. C'est toi qui dois rester avec elle parce qu'elle va s'évanouir. »

Cela fit Fang se rapprocher.

« Es-tu **jalouse** ou quelque chose ? »

Murmura son amie, essayant de ne pas être entendue.

« Qui ? »

Demanda Phinya, répondant d'un ton brusque.

« Toi ! »

Répondit Fang, avec un sourire satisfait.

« Tu es jalouse d'elle, n'est-ce pas ? »

« Qu'est-ce que vous chuchotez ? Quelque chose s'est-il passé ? » Bua s'approcha alors, curieuse.

« Ce ne sont pas tes affaires. »

Répondit la vice-directrice, baissant les yeux vers les documents dans ses mains.

« Fang ? »

Bua se tourna pour demander à son amie.

« Ce n'est rien. »

Répondit Fang avec un sourire sur ses lèvres, faisant Phinya rouler des yeux. Bua regarda attentivement.

« Si tu ne me le dis pas, tu seras seule dans le labo. » dit-elle.

« Je le savais déjà », répondit son amie.

« Tu savais ? Qu'est-ce que tu sais ? »

« Je sais que tu n'es pas normale, Bua. »

Dit Fang, puis se tourna vers Phinya, lui touchant l'épaule, qui resta juste silencieuse.

« Je suis de tout cœur avec toi, Phinya. »

Et quitta la salle de laboratoire avec un léger gloussement.

« Qu'est-ce qui lui prend ? »

Bua se tourna vers Phinya qui était toujours là.

« Elle n'a pas assez dormi, elle ressemble à un zombie, tout comme toi. »

« Mieux vaut ne pas me faire parler de qui m'a empêchée de dormir la nuit. »

« C'est exactement ce que j'allais demander... Est-ce que la professeure t'a parlé de la conférence de presse ? »

Phinya revint immédiatement en mode sérieux la seconde suivante.

« Il l'a mentionné, mais ils n'ont pas encore fixé de date. »

Les deux discutaient de la date de la conférence de presse pour la création de l'institut, qui serait un moyen de la **médiatiser** auprès des universitaires, des étudiants et des parties intéressées, et qui ouvrirait à la visite dans **deux mois**.

« Je pense que cela pourrait être le mois prochain. Alors, je peux commencer à rédiger l'invitation pour les universitaires. »

« Laisse **Aon** le faire », suggéra Bua.

« Tu dois te préparer pour le discours devant les caméras. »

« Juste l'invitation ? Je peux le faire moi-même. Pourquoi utiliser Aon ? »

« Je peux le faire », proposa Aon en entendant.

« Le professeur m'a demandé de rédiger l'invitation pour la presse. »

« Et le programme, comment ça va, Aon ? » demanda Bua.

« As-tu décidé comment tu vas le faire ? »

« Je vais rester avec Phi Phinya », répondit Aon.

« Génial ! » s'exclama Bua, faisant Phinya la regarder avec un regard noir.

« Avoir le nom de la **Dre Phinya** comme ta conseillère sera un grand **honneur** et une **fierté** pour la dissertation. Le simple fait de voir son **CV** et son **expérience** est suffisant pour impressionner n'importe qui ! »

« Faire semblant de ne pas comprendre », répondit Phinya, remarquant le ton de Bua.

« Selon les règles, tu ne peux pas inclure le CV des consultants dans la dissertation. As-tu vraiment obtenu ton diplôme, Bua ? »

« Choisis où tu vas faire la recherche sur le terrain », suggéra Bua avec enthousiasme.

« Phi Phinya peut te contacter à l'avance. »

« J'aimerais aller en Angleterre », répondit Aon.

« Parfait », dit Phinya.

« Si je donne quelques coups de fil aujourd'hui, tu peux y aller demain. »

« En plus de l'invitation, dois-je préparer autre chose pour le jour de la conférence de presse ? » demanda Aon.

« Ne t'inquiète pas », répondit Phinya.

« Je vais demander à la **cheffe de laboratoire** de s'occuper du reste. »

« Génial, la vice-directrice a juste besoin de poser joliment pour les caméras, vraiment », rétorqua Bua immédiatement, avec un ton sarcastique.

« C'est mon travail... tu me l'as dit », répondit Phinya.

« Mais je trouve que Phi Phinya est jolie devant les caméras », commenta Aon.

« Oh, ne la complimente pas, non. Elle est déjà assez prétentieuse », se plaignit-elle.

« Et il y a déjà trop de gens qui lui lèchent les bottes », les mots de Bua firent Phinya hausser les épaules.

« Je ne peux rien y faire. »

« Pense juste à ce que tu veux dire pendant la conférence de presse, pour que je puisse me préparer », dit Bua, d'un ton irrité.

« Nous allons exhiber l'habilis, bien sûr. Pour mettre en valeur l'Institut », elle hocha la tête, regardant le fossile qui était sur la table.

« Si tu as quelque chose de cool, apporte-le. »

« Ok... patronne. »

**Chapitre 28**

Les yeux de la **Dre Phinya** balayèrent la salle de conférence principale, située au dernier étage du bâtiment de l'**Institut de Bioanthropologie**. La salle était actuellement bondée de professeurs, d'universitaires, d'étudiants et de plus de **cent vingt** membres de la **presse**.

C'était le jour de la conférence de presse pour inaugurer officiellement l'institut de recherche, avec la **Professeure Dre Nisara** comme directrice, et Phinya servant de **vice-directrice**. Elle était assise à la tête de la table de conférence, tandis que **Busaya**, debout au coin de la scène, s'occupait de l'organisation et de la sécurité de l'événement.

Peu de temps après la conférence de presse, la visite commença, avec des participants guidés à travers les laboratoires, répartis sur les différents étages.

Certains groupes descendirent aux premier et deuxième étages, où il y avait des expositions sur l'**anthropologie** et l'**origine des premiers humains**, ainsi que des **fossiles**, dont beaucoup étaient des répliques de plus de **trente espèces ancestrales** de différentes époques.

Il y avait aussi des squelettes de **macaques à queue courte**, y compris un **chimpanzé** que Bua avait obtenu avec l'aide d'un **zoo**, ainsi que d'autres espèces de mammifères, expliquant tous les **liens évolutifs** avec les humains modernes.

« Ce spécimen est un Homo habilis », entendit Phinya la cheffe de laboratoire expliquer à un groupe de visiteurs attentifs.

« Nous venons de le recevoir. »

« Est-ce réel ? »

Demanda un jeune homme en costume, ses yeux s'écarquillant lorsque Bua hocha la tête.

« Je suis dans ce domaine depuis **onze ans** et c'est la première fois que j'en vois un. »

« C'était un **don généreux** d'un institut à **Nairobi**. Ils ont été très aimables. Dans deux ou trois ans, nous aurons un programme d'échange pour que les étudiants puissent travailler sur le terrain là-bas. »

« ... »

« Vous acceptez aussi les étudiants au **doctorat**, n'est-ce pas ? Nous venons de commencer à accepter les étudiants en **master**. Quant aux doctorats, nous les acceptons par intervalles de **deux ans**, car nous ajustons le programme d'études. »

« Si nous voulons envoyer des étudiants dans les laboratoires, l'institut serait-il disponible ? »

Demanda à nouveau le jeune homme, que Bua supposait être un professeur du même âge qu'elle.

« Mon département a un grand intérêt pour la **bioanthropologie**. »

« Cette zone sera prête dans deux ou trois ans. Nous attendons qu'un de nos chercheurs termine son **doctorat**. Nous ne sommes pas sûrs s'il fera ses études postdoctorales à l'étranger. Mais, si c'est pour l'**anthropologie physique**, contactez-nous. Je peux jeter un coup d'œil. Et nous avons la **Dre Phinya**, une spécialiste de l'**ère historique**, qui peut aussi aider », répondit Bua.

« Vous avez beaucoup de spécimens ici, professeure », commenta une jeune femme du groupe, faisant l'éloge de Bua.

« Nous essayons d'en rassembler autant que possible », répondit Bua, après avoir été appelée professeure.

« Plusieurs instituts nous ont aidés avec cela. N'hésitez pas à explorer. »

Puis elle s'éloigna et disparut à l'arrière, revenant peu de temps après avec deux bouteilles d'eau et s'approcha de Phinya, qui tenait des objets à proximité.

« La **Docteure Phinya** a l'air si **élégante** aujourd'hui », plaisanta Busaya gentiment, lui tendant une des bouteilles d'eau.

Phinya tendit la boîte en bois qu'elle tenait à Bua avant d'accepter la bouteille d'eau et de l'ouvrir pour boire.

« N'est-ce pas ? »

Phinya leva le menton, avec un léger sourire, et ajusta ses cheveux derrière son oreille du bout des doigts.

« Ne tombe pas amoureuse du Dr Phin, d'accord ? »

« En aucun cas ! »

Répondit Bua rapidement, baissant la voix pour que personne d'autre n'entende.

« Buakong¹ ! »

« Mais il ne peut même pas te complimenter un peu sans que tu ne deviennes toute prétentieuse... hein ? » taquina Bua.

« Oh, va te faire voir, l'endormie ! »

Répondit Phinya, mais d'un ton presque chuchoté, jetant un regard de côté à l'autre.

« Il semble qu'il y ait beaucoup de gens intéressés. Cela doit être bon pour la professeure. »

« Tu es sûrement fière maintenant », commenta Phinya, alors qu'elle prenait une douce gorgée d'eau.

« Je te l'ai dit, tu es très **douée**. »

Busaya fit un grand sourire, ce qui fit Phinya se perdre un bref instant, l'observant. Si elles étaient seules, Phinya serait certainement allée étreindre Bua et la serrer jusqu'à ce qu'elle lui coupe le souffle.

À ce moment, elle ne doutait pas qu'elle était vraiment tombée amoureuse de son ancienne amie, la même amie qui était sa rivale dans le passé.

« Pourquoi me regardes-tu comme ça ? Es-tu pâle ? »

« Je suis naturellement pâle. Portes-tu du maquillage ? Tu ne portes pas de maquillage, **Buakong**. »

« Aujourd'hui, oui. Après tout, je ne peux pas avoir l'air moche devant la caméra. »

« Ne t'inquiète pas, je ne regarde pas trop ton visage. »

« Je ne me suis pas maquillée pour que tu me regardes. »

« Buakong ! »

« Quoi ? »

Répondit Bua, continuant de taquiner.

« Je ferais mieux d'y aller. »

Elle fit semblant de partir dans une autre direction.

« Alors prends ceci et garde-le pour moi, s'il te plaît. J'ai peur de le perdre et de ne pas pouvoir en trouver un autre comme lui. »

Demanda Phinya, se référant à la boîte qu'elle avait donnée à Bua. Phinya hocha la tête vers le scarabée dans les mains de Bua.

« J'allais le montrer, mais après réflexion, c'est mieux de ne pas le faire. Et si quelqu'un le cache dans sa poche et l'emporte, ce serait un problème. »

« Laisse-moi l'emmener à ton bureau », dit Bua, tenant la boîte dans ses mains.

« Félicitations, Mademoiselle Bua », une voix d'homme grave attira l'attention des deux.

« Bonjour, Professeur Songwut », Phinya vit Bua saluer l'homme, qui était vêtu d'une chemise blanche et d'un pantalon noir, avec un sourire.

« Comment allez-vous ? »

« Je vais, comme vous le savez », répondit-il à la salutation, rendant le sourire, ce qui fit Phinya plisser les yeux, observant l'interaction entre les deux.

« Je vous ai envoyé un message, Bua, mais vous n'avez jamais répondu. »

« J'étais très occupée à ce moment-là », répondit Bua, essayant d'équilibrer la réponse.

« Mais je vous ai déjà dit que je réponds rarement aux messages. Parfois, si j'enseigne, je laisse mon téléphone en silencieux. Si c'est quelque chose d'urgent, il vaut mieux appeler. »

« *Ce doit être le gars que Fang a mentionné auparavant, celui qui essayait de conquérir Bua.* »

En y pensant, Phinya en profita pour l'examiner de plus près. C'était, en fait, un homme très **beau**, avec une posture respectable, probablement parce qu'il était professeur, ce qui lui donnait une apparence d'autorité.

Sa peau était claire, il n'était pas beaucoup plus grand que Phinya, ses yeux étaient petits et ses cheveux étaient courts et soignés. Son visage arborait presque toujours un sourire.

« Phin, voici le Professeur Songwut », dit Bua, le présentant.

« Professeur, voici la Docteure Phinya, la vice-directrice. »

« Enchanté de vous rencontrer », répondit-il à la salutation de Phinya, qui lui rendit le geste avec un arc.

« Enchanté de vous rencontrer », dit-il brièvement, avant de tourner son attention vers Bua.

« Que tenez-vous ? »

« Oh... c'est un scarabée », dit Bua, soulevant la boîte en bois dans ses mains avant de la lui montrer.

« Je viens de le recevoir. »

« C'est très beau », commenta-t-il avec un sourire.

« Est-ce original ? »

« Oui, il est authentique », répondit Bua brièvement.

« Auriez-vous le temps de déjeuner aujourd'hui, Bua ? »

La question fit Phinya, qui écoutait silencieusement la conversation, tourner son attention vers lui. Et Bua, visiblement nerveuse, jeta un coup d'œil rapide à Phinya.

« Avez-vous quelque chose en tête ? » demanda Bua.

« J'aimerais parler de l'envoi d'étudiants seniors en **stage** ici. Pensez-vous que nous pourrions en discuter pendant le déjeuner ? »

« Hum... Oh, euh... »

Bua se gratta la tête, quelque peu gênée.

« Je pense que le professeur devrait parler directement à la **professeure** [Nisara], car je ne peux vraiment pas prendre cette décision. »

Elle donna l'excuse, essayant clairement de s'échapper.

« Vous pouvez aussi parler à Phinya. C'est elle qui s'occupe de cette affaire. » En entendant cela, Phinya la regarda avec une expression incrédule.

« Depuis quand suis-je celle qui est responsable de ça ? »

Le regard de Phinya transmettait cette question exacte.

« Phin, peux-tu t'occuper de ça ? »

Demanda Bua, tirant le bras de Phinya vers elle.

« J'ai besoin de voir quelque chose là-bas », dit-elle avant de disparaître rapidement, comme si elle s'était évaporée dans l'air. Sa capacité à échapper aux situations était vraiment impressionnante, pensa Phinya.

.

.

« Alors c'est ce type qui a essayé de te **conquérir** ? »

La question fit Bua, qui était assise dans son bureau en train de boire du café, s'étouffer presque en essayant d'avaler à la hâte. Elle s'était cachée là après avoir échappé à la conversation avec le professeur quelques instants auparavant.

« Qui ? »

« Le **Professeur Songwut**. »

« Qui a dit qu'il avait essayé de me conquérir ? »

« C'est Fang qui a dit ce jour-là qu'il essayait de te conquérir. »

« Qui voudrait de quelqu'un comme moi ? »

La propriétaire de la pièce secoua rapidement la tête en signe de déni.

« Personne. »

« Ça ne sert à rien d'élever la voix », dit Phinya, réalisant le mensonge.

« Je demande juste. »

« Qui voudrait de quelqu'un qui ne fait que dormir tout le temps comme moi ? »

Répondit Bua en ramassant un toast froid avec du beurre et en prenant une bouchée pour satisfaire sa faim. Il restait encore plus d'une heure avant le déjeuner, sans compter qu'elle prévoyait de laisser les invités finir leurs repas avant de descendre, craignant que le **Professeur Songwut** ne vienne la déranger à nouveau.

« Si tu fais attention, tu réaliseras qu'il y a des gens qui veulent quelque chose de toi », dit Phinya avec désinvolture, tandis que Bua prenait un oreiller de lapin blanc avec une fermeture éclair, qui se transformait en couverture, de sa chaise de travail et le plaçait sur la table, posant sa tête dessus.

« Tu dors devant ta patronne, Dre Busaya ! » taquina Phinya, faisant semblant de la gronder.

« Et n'est-ce pas sa faute si je n'ai pas dormi ? Je vais juste reposer mes yeux une seconde. »

Phinya, à son tour, tira une chaise de l'autre côté de la table et regarda simplement son amie en silence, comme elle le faisait habituellement. Quand elle vit que Bua semblait immobile, elle leva la main et commença à jouer affectueusement avec les cheveux ébouriffés de sa collègue.

Soudain, Bua sursauta.

« Quel jour est-ce ? ! »

Phinya recula, manquant de tomber de sa chaise sous le choc.

« Aujourd'hui, c'est la présentation du **rapport d'avancement**... Oh mon Dieu, je suis fichue ! »

Dit Bua, se tournant vers l'ordinateur, ajustant ses lunettes du bout des doigts à la hâte avant de commencer à taper sur le clavier.

« C'est aujourd'hui, n'est-ce pas ? Aujourd'hui ? » Demanda-t-elle pour confirmer.

« Oui », répondit Phinya.

« Pourquoi ne me l'as-tu pas rappelé hier ? »

« Tu dormais. »

« Tu fais ça toutes les semaines et tu oublies toutes les semaines. »

« Je n'oublie pas toutes les semaines, j'ai juste oublié qu'aujourd'hui, c'est jeudi. »

« N'as-tu jamais été en colère contre toi-même, Bualoy ? »

« Si je me fâche, je dors. »

« Ah, bien sûr. »

« Oh mon Dieu, je suis fichue... Je-Je-Je suis fichue ! »

Bua semblait ne prêter aucune attention aux provocations de Phinya et se concentra sur l'ordinateur, cherchant dans les documents pour trouver le **rapport d'avancement hebdomadaire** qui devait être livré et présenté lors de la réunion de l'après-midi, tous les jeudis, afin que les professeurs puissent surveiller l'avancement de la recherche.

« Et toi, as-tu déjà fini le tien ? »

« Ça fait un moment », répondit l'autre docteure.

« Fais-le pour moi ? »

« Encore avec ça ? Comme si je comprenais ton projet de recherche ? Pourquoi essaies-tu toujours de m'utiliser ? Je suis la patronne ici, tu te souviens ? »

« Tu te plains de tout », murmura Bua, toujours concentrée sur l'écran, tandis que ses doigts continuaient de taper sur le clavier.

« Si tu as faim, tu peux aller déjeuner, Phin. »

« Non, je vais attendre », répondit Phinya, prenant le toast que Bua avait laissé et prenant une bouchée, avant de s'asseoir en silence pour laisser sa collègue travailler. Bientôt, elle attrapa l'oreiller de Bua et l'utilisa pour faire une sieste. En y pensant, il semblait qu'elle n'était là que pour prendre soin de la fille qu'elle aimait.

« Ne me fixe pas, je ne peux pas me concentrer. Ferme les yeux », dit Bua d'une voix maussade.

« Comment s'est passée ta conversation avec le Professeur Songwut ? »

Demanda-t-elle, engageant la conversation tout en continuant de taper le rapport.

« Oh, ce n'était rien de majeur, il veut juste que les étudiants de **quatrième année** viennent faire un **stage**. **Bualoy**... Il est intéressé par **toi**, pas par moi. »

« Mais je ne l'aime pas, d'accord ? »

Répondit Bua, faisant sourire Phinya.

« Tu n'as pas à sourire, ça m'irrite. »

Avec ces mots, Phinya se rapprocha, serra Bua par derrière et lui fit un gros **baiser** sur la joue.

« **Phin** ! »

S'exclama Bua, surprise par l'attaque soudaine. Elle se frotta rapidement le visage là où elle avait été embrassée, embarrassée, et se retourna pour trouver les lèvres de Phinya toujours très proches, qui ne s'était pas retirée.

« Et qui aimes-tu ? »

« Phin, je dois travailler. Je vais être en retard. »

« Réponds-moi d'abord. »

« Je ne sais pas ! »

Cria Bua, repoussant le visage de Phinya.

« Si je ne termine pas ce rapport à temps, tu dormiras dans ta chambre ce soir. »

Menace-t-elle. La menace fit Phinya immédiatement relâcher Bua et s'asseoir, ramassant son téléphone pour le regarder à nouveau.

« C'est un expert en migration ethnique dans cette région », commenta Phinya après avoir lu le CV pendant un moment.

« Il ne te convient pas. »

« Tu ne connais rien à la migration. Ce que tu sais, c'est dormir au même endroit. »

« Oh, si tu ne me l'avais pas dit, je ne l'aurais jamais su », répondit Bua, fermant l'écran de l'ordinateur.

« Allons... allons manger. J'ai faim... Je ne peux plus travailler, je ne peux pas me concentrer. » Et sur ce, la conversation précédente fut complètement oubliée.

¹ *Buakong* : Terme utilisé par Phinya pour taquiner Busaya, probablement un jeu de mots ou une référence à un trait de caractère qu'elle trouve amusant ou attachant.

**Chapitre 29**

« [**Mademoiselle Bua**, êtes-vous intéressée à vendre ce **Scarabée** ?] »

**Bua** lut le message encore et encore cette nuit-là, ne sachant pas comment répondre. **Songwut** ne devait pas savoir que le Scarabée ne lui appartenait pas. Elle le lut à nouveau avec surprise avant de commencer à taper une réponse.

« Y a-t-il quelqu'un d'intéressé pour l'acheter ? »

L'homme répondit en quelques instants, tellement excité que Bua pouvait presque le sentir à travers le message.

« [Je peux vous trouver un acheteur. Il est **authentique** et très beau. Le prix est très bon. Où l'avez-vous eu, Bua ?] »

« De Phinya »

« [Vraiment ?] » répondit-il.

« [Quelqu'un m'a déjà posé des questions sur le scarabée, mais je n'ai jamais pu le trouver.] »

« Ah oui ? » Bua tapa rapidement sur son téléphone.

« Je ne sais pas. Je ne suis pas vraiment familière avec ce genre de chose », tapa-t-elle avant d'appuyer sur envoyer.

« Est-ce vraiment un bon prix pour cet article ? »

« [Que diriez-vous de dîner ensemble, et je vous le dirai.] » proposa-t-il par message.

« [Je vous garantis que vous serez surprise.] »

Bua pouvait presque sentir sa confiance.

« [Ou s'il y a autre chose que vous voulez vendre, faites-le moi savoir. Cette histoire d'*Habilis* est aussi intéressante, si vous en avez plus.] »

Bua commença à se sentir un peu **étrange** à propos de cet homme. Elle ne savait pas que Songwut avait une activité secondaire comme celle-ci. Les gens de nos jours doivent avoir du mal à survivre avec un seul emploi. Bua n'était pas sûre de savoir comment répondre, mais au fond d'elle, elle se demandait si le scarabée était vraiment aussi **précieux** qu'il le prétendait.

Cependant, si elle acceptait sans le dire à Phinya, elle était sûre qu'elle serait **furieuse**. Ses sentiments pour Phinya allaient bien au-delà du simple fait de l'aimer, Bua le savait très bien.

Mais il y avait toujours un **soupçon** qui la retenait. Chaque fois que Bua voulait exprimer ses sentiments à Phinya, il y avait une partie de son cœur qui nourrissait des **doutes**, et elle sentait que c'était **injuste** si Phinya l'aimait et se méfiait d'elle en même temps.

Ainsi, Bua ne s'inquiétait pas si Phinya voulait quitter cette relation **floue**. Même si elle savait que le jour où cela arriverait, elle aurait le **cœur brisé**.

Elle essayait de croire que Phinya n'était plus une femme **gênante**. Et Phinya avait essayé de le lui montrer. Cependant, c'était Bua elle-même qui ne pouvait pas effacer les sentiments persistants.

Peut-être parce que tout ce qui s'était passé entre elles avait changé si rapidement, la prenant au dépourvu. Qui aurait pensé qu'une nuit... Bua finirait par partager un lit avec quelqu'un qui l'avait rendue si **furieuse** autrefois ?

Même si elle savait au fond d'elle que Phinya n'était pas une **mauvaise personne**, plus elles passaient de temps ensemble, plus Phinya se révélait être l'**exact opposé** de ce que Bua pensait. Phinya était une **bonne amie**, que ce soit en tant que camarade de classe, collègue, ou même **compagne de lit**.

C'était quelqu'un qui donnait toujours des **conseils** à Bua et l'aidait chaque fois qu'elle en avait besoin. C'était quelqu'un que Bua était prête à laisser entrer dans sa chambre pour la serrer dans ses bras par derrière. C'était quelqu'un qui rendait Bua très **heureuse**.

À ce stade, si Phinya s'approchait d'elle avec un couteau à la main, Bua la laisserait probablement le lui enfoncer dans le cœur. Ce sont les raisons qui l'ont fait hésiter à accepter l'invitation à dîner de **Songwut**, même si elle n'avait aucun sentiment romantique pour lui.

Au lieu de cela, elle s'inquiétait des sentiments de la personne qui se tenait maintenant devant elle.

« Pourquoi fronces-tu les sourcils en regardant ton téléphone ? Qu'est-ce qui s'est passé ? »

**Phinya**, qui venait de finir de prendre une douche, demanda en sortant de la chambre, remarquant les sourcils froncés sur le visage de Bua.

« **Phin** »

La personne en question sentit quelque chose d'inhabituel dans le ton de Bua, alors elle s'effondra sur le canapé à côté d'elle.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Bua ? »

« Quelqu'un m'a invitée à dîner. »

Bua n'était pas sûre de pourquoi, mais elle sentait qu'accepter l'invitation de **Songwut** sans le dire à Phinya était quelque chose qu'elle ne devrait pas faire, même si leur relation n'était rien de plus que de partager un lit.

« Est-ce **Songwut** ? »

Phinya, l'assistante, demanda en connaissance de cause avant que Bua ne hoche la tête en signe d'accord,

« Je le pensais. »

« Qu'est-ce que tu penses que je devrais faire ? »

Phinya la regarda simplement avec une expression indéchiffrable.

« Phin, ne reste pas silencieuse. »

« Que puis-je dire ? »

Le ton de Phinya était très sec avant qu'elle ne se lève.

« Réponds ce que tu veux, mais ne m'en parle pas. »

Elle commença alors à s'éloigner, mais Bua attrapa son bras et la tira vers le canapé.

« Es-tu toujours **jalouse** ? »

Bua n'obtint pas de réponse car Phinya resta assise, son expression tendue,

« Regarde-moi, Phin »

Lorsque Phinya ne répondit pas, Bua posa ses mains sur les côtés du visage de Phinya et la tourna doucement vers elle.

« Quel genre de réponse veux-tu ? »

« Jalouse ou pas ? »

« Même si je voulais être jalouse, je n'en ai pas le droit parce que tu ne m'as pas donné ce droit », répondit Phinya avec un ton plaintif dans sa voix.

« Je n'ose rien exiger parce que je sais que je t'ai beaucoup fait dans le passé. Donc, je ne dirai rien. »

« Je ne t'ai jamais vue **bouder** avant », dit Bua avec un doux sourire.

« Tu fais généralement des histoires. »

« Je ne boude pas », argumenta Phinya.

« Si je voulais faire quelque chose **derrière ton dos**, je l'aurais déjà fait », dit Bua.

« Tu n'as pas eu à le faire derrière mon dos. Tu l'as fait juste devant moi, n'est-ce pas ? »

Répondit Phinya, ce qui fit Bua rire aux éclats.

« Je demande ta permission. »

« Et si je ne l'autorise pas, y iras-tu quand même ? »

« J'irai. »

« En fait, j'avais l'intention de te demander de venir avec moi », répondit Bua.

« Honnêtement, penses-tu vraiment que je suis le genre de personne qui ferait quelque chose comme ça ? »

« Alors pourquoi prendre la peine de demander ? Je me fiche de quel genre tu es », répondit Phinya avec désinvolture, haussant les épaules avant de tapoter doucement du bout des doigts la main de Bua qui était sur sa joue droite.

« J'aime ça comme ça. »

« Phin... »

« Je suis sérieuse », dit Phinya fermement.

« Je sais que cela peut sembler **déraisonnable** ou même **bizarre** que je ressente cela pour toi. Tu peux te moquer de moi autant que tu veux, Bua, mais je vais attendre ici jusqu'à ce que tu sois prête à **décider**. »

« Qui se moquera de toi ? »

Demanda Bua, à qui on venait de dire qu'elle était aimée.

« Je vais essayer de rester à ma place et de ne pas déranger la tienne, où que tu me mettes. »

« ... »

« Tu me laisses profiter de toi, Phin. »

« Pourquoi ? Je m'en fiche », répondit Phinya, indifférente.

« Quelle chance j'ai de te connaître ? »

« Réalises-tu à quel point tu es adorable ? » Demanda Bua en souriant.

« Je te l'ai dit avant... qu'à partir de maintenant, tu ne serais pas déçue », dit Phinya, se redressant un peu. Bien qu'elle ait essayé de garder une expression sérieuse, elle ne put s'empêcher de sourire lorsque Bua rit.

« Je te fais **confiance**, Phinya. »

C'était peut-être un bon signe que Bua commençait à lui faire un peu plus confiance.

« Alors, qu'en est-il du gars de la sociologie ? »

Demanda Phinya, son ton beaucoup plus léger maintenant.

« Il m'a posé des questions sur le scarabée »

« Hmm ? »

« Alors je voulais lui parler, au cas où il saurait quelque chose d'utile. »

« Alors pourquoi ne l'as-tu pas dit dès le début ? »

« Eh bien, si je te l'avais dit, je ne te verrais pas agir de manière aussi mignonne et boudeuse comme ça, n'est-ce pas ? »

« Tu es si rusée, Madame ! Vas-y alors », dit la docteure anglaise fermement.

« Alors tu m'as donné la permission, n'est-ce pas ? » Demanda Bua, confirmant.

« Oui, Bua », répondit Phinya avec un sourire, elle ressentait un bonheur indescriptible, sentant que Bua commençait à s'ouvrir davantage à elle. Bien sûr, elle savait qu'elle ne pouvait pas effacer ce qu'elle avait fait dans le passé, mais elle jura de ne pas refaire la même erreur.

« Ne sois pas si possessive », dit l'anthropologue physique alors qu'elle commençait à taper un message.

« Quoi qu'il arrive, je ne peux pas te laisser partir. »

« C'est peut-être juste un instinct territorial de mammifère. Je ne peux pas m'en empêcher. »

« N'invente pas », répondit Busaya.

« Le **comportement territorial** est pour les chefs de groupe. Les humains ont-ils vraiment un comportement de chef de groupe ? »

« C'est peut-être caché dans notre **ADN ancestral**. Qui sait ? »

« Tu es douée pour trouver des excuses, hein ? Je ne pense pas que je pourrai jamais te suivre », dit Busaya avec un sourire.

« Désolée, Phinya, d'avoir profité de toi comme ça. »

« Ne t'inquiète pas, l'endormie », répondit Phinya.

« Prends une douche pour pouvoir dormir. »

« Si tu as sommeil, va te coucher la première », suggéra Bua.

« Je dois encore réviser le document de recherche pour que la professeure le révise demain avant de l'envoyer à **Noon**. »

« Alors, tu vas vraiment le soumettre pour publication ? » Demanda Phinya, se tournant vers Bua, qui hocha la tête.

« Tu précipites les choses ; cela ne fait que cinq mois que tu as obtenu ton diplôme, et tu as déjà une publication. »

« Quand j'ai le temps, je dois le faire. J'ai peur d'oublier », expliqua l'anthropologue.

« Pour être honnête, je m'en fiche vraiment maintenant. S'il est publié, tant mieux ; sinon, ça va aussi. C'est étrange comme cette ambition d'autrefois a complètement disparu en seulement deux ans. »

« Pareil ici, moi aussi », dit Phinya avec un rire.

« Je ne veux plus de gloire ou de reconnaissance. Je suis fatiguée... le feu est éteint. »

« Ne laisse pas la professeure t'entendre dire ça », conseilla la cheffe de laboratoire.

« La professeure s'efforce de t'envoyer ici et là pour te former à être sa successeure. »

« Ne me mets pas tout ça sur le dos, **Dre Bua** », répondit Phinya sur un ton faussement sérieux, voyant clairement l'intention de la plaisanterie.

« La professeure a toujours été proche de toi. »

« Sais-tu pourquoi la professeure aime me garder près d'elle ? » Demanda Bua, Phinya secoua la tête en réponse.

« Parce que je suis une endormie, Phinya. Si la professeure ne m'avait pas forcée, penses-tu que j'aurais obtenu mon diplôme en cinq ans ? J'aurais pu le prolonger à huit ans, mais qui veut que ses étudiants mettent huit ans pour obtenir leur diplôme ? La professeure perdrait des points dans son évaluation de l'école doctorale. »

Phinya la regarda avec incrédulité.

« Oh, allez », dit Phinya.

« Une personne comme toi obtiendra son diplôme en cinq ans, quoi qu'il arrive. Tu peux dormir profondément et quand même finir. »

« Oui, c'est vrai », plaisanta Busaya.

« Oh, eh bien... »

Bua laissa échapper un profond soupir avant de s'allonger sur les genoux de Phinya.

« J'ai tellement de chance de t'avoir avec moi. Merci, Phinya », dit-elle en fermant les yeux. La personne assise là commença inconsciemment à caresser les cheveux de Bua.

« Où penses-tu que cette histoire de crâne de momie va se terminer ? » Demanda soudain Bua, les yeux toujours fermés.

« Je ne sais pas », répondit Phinya.

« Je ne sais même pas comment tout a commencé, donc je ne peux pas deviner comment cela va se terminer. »

« Chaque jour, j'attends que la police appelle et me dise qu'ils ont trouvé le nom de l'homme inconnu », dit Bua d'une voix pleine d'anxiété.

« Chaque fois que je prépare l'argile pour modeler son visage, je prie juste que quelqu'un puisse me dire ce qui s'est passé, pourquoi il s'est retrouvé dans cet état. Bien que... »

« ... parfois, je ne veux même pas connaître la réponse. »

« Nous faisons ce que nous pouvons, Bua », dit la voix douce de la personne qui lui caressait la tête pour la convaincre.

« Je sais », répondit l'autre.

« Mais je ne peux pas m'empêcher de me demander... comment notre espèce peut-elle être comme ça ? »

« Parfois, en savoir trop sur les origines de quelque chose peut être stressant... »

Ils terminèrent par un rire amer.

« Je le pense aussi », acquiesça Bua.

« La vie de l'**homme préhistorique** ne dépendait que des besoins fondamentaux. Mais à mesure que la population augmentait, avec de meilleures structures physiques et de plus grands cerveaux, beaucoup de choses se sont développées, mais il semble que nos **esprits** aient connu un déclin. C'est une bonne chose que je ne vivrai pas au-delà de cent ans parce que je ne veux pas voir ce qui arrivera à notre espèce après cela. »

« Tu es si résignée à la vie », plaisanta Phinya.

« Restons juste ensemble pour l'instant. »

Cela fit Bua poser le papier qu'elle lisait sur ses genoux avant de regarder l'autre personne, qui la fixait.

« Incroyable, **Phin**. Au moins, je suis contente de t'avoir, sinon ma vie serait beaucoup plus **ennuyeuse**. »

« As-tu le temps de t'ennuyer, en tant que professionnelle occupée ? » la taquina son assistante.

« Que dirais-tu si je t'emmenais sortir ce week-end ? » Mais Bua secoua simplement la tête.

« Laisse-moi dormir dans ma chambre », dit-elle.

« Mais si tu veux aller quelque part, vas-y. »

« Non », répondit Phinya.

« Je veux être avec toi... c'est tout. »

La simple déclaration fit sourire son interlocutrice.

« T'ai-je déjà dit que tu étais adorable, Phin ? »

« Tu me l'as déjà dit, mais tu peux le répéter. »

« Tu es si mignonne, et tu sens si bon », dit Bua en se déplaçant et en serrant la personne dans ses bras.

« Je pourrais copier ton parfum. »

« Vraiment ? » Phinya gloussa.

« Au fait, s'il te plaît, aide à identifier les victimes restantes demain, Dre Phin », dit Bua en frottant son visage contre l'épaule de Phinya.

« Bua coquine, fais des éloges pour obtenir de l'aide. »

« S'il te plaît, mon adorable amie. »

« D'accord », acquiesça Phinya rapidement, entendant un ton suppliant qu'elle entendait rarement.

« Je ne cède pas à toi, j'ai juste pitié de toi. »

« La Docteure Phin est toujours si gentille », taquina Bua.

« La Docteure Phin a promis d'être une bonne fille pour Bua, tu te souviens ? » Cela fit Bua se retirer et la regarder attentivement.

« Tu as très bien tenu ta promesse, Phin », dit-elle, son regard plein de chaleur.

Avis à l'utilisateur : Je suis une traductrice professionnelle spécialisée dans les romans *girls love* thaïlandais.

**Instructions de Traduction :**

1. **Tous les détails et scènes intimes sans censure** doivent être conservés.
2. **Le style littéraire original** doit être maintenu.
3. **Les dialogues naturels** doivent être respectés.
4. **Répéter ces instructions** avant chaque traduction de chapitres.
5. **Ne modifier pas le contenu et ne résumer pas.**
6. **Ne pas remplacer les guillemets des dialogues par des tirets.**
7. **La mise en page doit être normale.**
8. **Les phrases ne doivent pas être coupées pour un simple retour à la ligne sans raison.**

**Chapitre 30**

« C'est dommage que Phinya n'ait pas pu nous rejoindre », dit Bua avec un soupir.

« Elle aurait pu te parler mieux que moi. »

« Pouvez-vous organiser une rencontre avec la Dre Phin pour moi ? » demanda Songwut.

« Je vais lui demander, mais je ne pense pas que ce sera un problème », l'assura Bua.

« Bonne nouvelle... le Professeur Songwut est intéressé par toi. »

« Hein ? »

Cette déclaration fit l'autre personne, qui sirotait une boisson alcoolisée jaune doré dans une canette blanche dans la chambre de **Busaya**, lever les yeux après être revenue d'une soirée de *makarı*¹ avec **Songwut**.

« Il est intéressé par toi et m'a demandé d'organiser une rencontre pour vous deux », répéta Bua avant de s'asseoir et de prendre une autre canette de boisson pour l'ouvrir.

« La Dre Phin est toujours charmante. Sans même dire un mot, quelqu'un l'a déjà invitée à dîner », taquina-t-elle, affichant un sourire éclatant.

« Tais-toi, Bua ! » la gronda Phinya, fronçant les sourcils.

« Quoi ? Ai-je dit quelque chose de mal ? »

« Qu'as-tu dit qui l'a poussé à m'inviter ? »

« Je n'ai rien dit. »

« Chaque fois que tu hausses la voix, cela signifie que quelque chose se passe. »

« C'est vrai », se défendit rapidement Bua, son ton maintenant aigu mais normal.

« J'ai seulement mentionné que tu avais apporté beaucoup de choses de Mesit². »

« Oh. Bus ! Ça y est », s'exclama la docteure anglaise.

« C'est toujours comme ça. »

« Quoi ? »

« Si tu hausses la voix une fois de plus, je t'embrasserai jusqu'à ce que ça se transforme en un doux gémissement », dit-elle, ce qui fit Bua lever immédiatement la main pour couvrir sa bouche.

« J'ai juste un peu modifié ton profil », dit une petite voix, ses yeux toujours scintillants à travers ses lunettes à monture carrée.

« Comme... il avait déjà choisi une date parce que tu avais l'air bien, j'ai juste fait en sorte que tu aies l'air **meilleure**. »

« Il m'a invitée parce qu'il pensait que j'avais quelque chose à vendre, Bua. Et à bien y penser, je n'ai vraiment rien à vendre, ce qui n'est pas le cas. Alors qu'est-ce que je suis censée faire ? »

« En tant que Docteur comme toi, ne devrais-tu pas être capable de trouver quelque chose ? »

« Tu vas m'attirer des ennuis, Bualoy ! » s'exclama l'assistante.

« Et as-tu obtenu d'autres informations ? »

« Rien, juste un dîner. »

« Quoi ! Alors pourquoi y es-tu allée alors ? » cria l'autre.

« Je t'ai laissée dîner avec lui pendant presque deux heures, mais tu n'as rien obtenu. Dans ce cas, j'aurais aussi bien pu t'inviter à sortir. Tu n'es pas intéressante du tout ! »

« Comment peux-tu dire ça ? » nia Bua.

« Comme si tu étais très belle ou quelque chose comme ça. »

« Ne parle pas de ça. »

« Ouais, ne le fais pas », dit Bua avant que l'autre ne puisse la fusiller du regard.

« Alors, tu y vas ou pas ? »

« Viens avec moi. Je suis curieuse de voir à quel point l'homme qui t'a courtisée est impressionnant. »

« Il pourrait changer d'avis et venir après toi », suggéra Busaya.

« Vas-y doucement, Bua », murmura-t-elle la dernière partie à elle-même.

« Ne sois pas douce, Bua. »

« Qu'ai-je dit ? Je n'ai encore rien dit », répondit l'autre.

« Ne pense pas que tu peux te débarrasser de moi si facilement », répondit Phinya.

« Pas du tout », secoua Busaya la tête.

« Je n'ai jamais essayé de me débarrasser de qui que ce soit, mais je ne retiens personne non plus. Si être ensemble apporte du **réconfort**, je ne t'empêcherai pas de rester. »

La déclaration fit l'auditeur se tourner pour la regarder un instant sans rien dire.

« Quoi ? Pourquoi me regardes-tu ? » demanda Bua.

« Tu as dit que si je voulais rester, je pouvais rester. »

« Que tu restes ou que tu partes, je ne t'arrêterai pas », dit l'autre calmement.

« Dans une situation comme celle-ci, je ne veux pas **profiter** de toi, mais je dois dire que je ne veux pas non plus que **quelqu'un d'autre** prenne ta place. »

Cela fit Phinya sourire largement avant que Bua ne se penche en arrière sur le canapé et ne place doucement une main sur le côté du visage de l'autre.

« Quoi qu'il arrive, je veux juste que tu sois heureuse, Phin »

« Et comment sais-tu que je ne suis pas heureuse ? » répondit Phinya.

« Si ta présence ici est due à la **culpabilité** pour ce que tu m'as fait, s'il te plaît, arrête de penser comme ça », dit Bua.

« Il peut y avoir des sentiments de **culpabilité** », dit Phinya doucement.

« Mais il y a d'autres raisons au-delà de ça. »

« Parce que tu fixais mon dos, ou quoi ? » demanda Bua, bien que sa question contenait un soupçon de soupçon. Elle rit doucement, indiquant qu'elle jouait juste le jeu.

« Ton dos devrait être protégé pour autre chose que d'être battu », répondit Phinya.

« Merci pour tout. Tu m'as presque fait oublier cette Phinya-là. »

« Ne te souviens pas de ce type », conseilla immédiatement Phinya d'Angleterre.

« Ce n'est pas grave », intervint Bua.

« La Phinya que tu es aujourd'hui, c'est elle qui t'a créée. »

« Bua. »

« Je suis sérieuse », dit Bua fermement.

« Bien que j'aie voulu gifler cette Phinya pour m'avoir impliquée dans une enquête criminelle, les gens peuvent avoir des moments où ils n'aiment pas quelqu'un dans leur vie. »

« Savais-tu que j'étais jalouse de toi à ce moment-là, Bua ? »

« Hmm... jalouse de quoi ? »

« Parce que la professeure t'appelle toujours », expliqua Phinya.

« Et avant que je ne parte, la professeure t'a même confié ma recherche pour que tu la continues. »

« Probablement plus maintenant, n'est-ce pas ? »

« Maintenant, mes sentiments sont différents. »

« Est-ce vrai ? »

Phinya hocha simplement la tête en réponse.

« Je te le dirai quand tu seras prête. »

« D'accord. Quand je serai prête à écouter, je te le dirai aussi », dit Bua.

¹ Makarı : Terme thaïlandais signifiant « se promener » ou « traîner », souvent utilisé pour une sortie ou un moment passé ensemble de manière décontractée.

² Mesit : Un lieu non identifié, mais qui semble être la source des objets que Phinya a apportés.

**Chapitre 31**

« Je peux trouver un acheteur si la Dre Phin veut le vendre. »

« Ah oui ? »

**Phinya** se retrouva assise avec **Songwut**. À côté d'elle se trouvait **Busaya**, qui mangeait sans prêter attention à la conversation en cours. En fait, Busaya ne comprenait pas vraiment le commerce des antiquités.

Bien qu'elle en ait entendu parler un peu, elle n'y prêtait pas beaucoup attention car elle n'avait jamais envisagé d'entrer dans cette industrie quelque peu **grise**. Bien que certaines transactions ne soient pas illégales, elles pourraient ne pas être entièrement **justes** non plus, ce qu'elle n'avait jamais voulu faire. Juste s'occuper de son travail quotidien lui donnait déjà mal à la tête.

Elle n'était pas sûre de ce que Phinya ressentait à ce sujet. Bien qu'elle ait dit que quelqu'un l'avait invitée à rejoindre l'industrie, elle avait refusé.

Cependant, Phinya connaissait probablement ces gens **mieux** qu'elle, puisqu'elle passait plus de temps au laboratoire, il était donc préférable de laisser Phinya discuter de cette question par elle-même. Elle n'était pas non plus sûre de la direction que prenait cette conversation puisque Phinya n'avait de toute façon pas l'intention de vendre quoi que ce soit au départ.

Encore une fois, l'objet en question appartenait à leur **professeure**, et même si la permission avait été accordée, il ne serait pas entièrement approprié de le vendre comme ça. Il était presque incroyable que le **crâne mystérieux** les ait amenées à ce point.

« Oui », répondit l'homme calmement avec un sourire.

« Je n'ai jamais su qu'il y avait des gens intéressés par ce genre de choses ici. En **Angleterre**, ce sera une autre histoire. »

« Les gens ne sont pas intéressés parce que c'est rare », explique-t-il.

« Si vous pouvez le trouver, quelqu'un paiera pour cela. »

Phinya hocha la tête et jeta un coup d'œil à la personne à côté d'elle, qui mangeait en silence. Ce qu'elle avait dit à propos du dîner précédent n'était pas une exagération. **Songwut** continua de fixer l'assistante avant de poursuivre.

« Normalement, le nom de l'acheteur n'est pas divulgué. Je vous dirai le prix qu'ils offrent. Si la **Dre Phin** est satisfaite du prix, faites-le moi savoir, et j'organiserai une rencontre pour finaliser le prix, transférer l'argent et expédier la barre. »

Il décrivit le processus en détail.

« Les acheteurs n'ont-ils pas besoin d'inspecter les marchandises d'abord ? » demanda la docteure comprenant.

« D'après mon expérience... eh bien... il y aura une inspection avant de conclure la transaction. »

« Ah oui ? » dit-il, haussant un sourcil.

« Je ne m'attendais pas à ce que la Dre Phin soit au courant de cela. »

« Eh bien, un peu », hocha la tête Phinya avant de se rendre compte que Busaya s'était tournée pour la regarder. Elle s'arrêta un instant avant de se détourner.

« En fait, cela dépend de l'acheteur », répondit-il, semblant plus détendu après avoir entendu que Phinya avait une certaine expérience du **marché noir**.

« Je pensais qu'il y aurait une vérification avant d'accepter le prix. »

« Cela dépend des souhaits des deux parties », répondit Songwut.

« Si la Dre Phin accepte de vendre, je peux vous trouver un acheteur. »

« Hum », dit-elle, regardant Busaya à travers ses lunettes carrées.

« Puis-je y réfléchir et vous donner une réponse plus tard ? Le prix est assez **élevé** »

« Pas de problème », dit-il.

« Chaque fois que vous décidez de vendre, faites-le moi savoir. »

« Que penses-tu que nous devrions faire ? » demanda Busaya à Phinya alors qu'elles se tenaient devant le crâne momifié mystérieux, qui venait d'être sculpté, ne présentant encore que le côté supérieur gauche du visage. Busaya n'était pas pressée.

Un **modèle bidimensionnel** avait été créé et elles attendaient maintenant des informations sur la **personne disparue**, espérant que la police pourrait trouver un indice utile. Cependant, il n'y avait eu aucune mise à jour qui montrait quelque chose qui pourrait aider à identifier l'homme. Tout semblait avoir atteint une **impasse**.

La **compagnie charter** a été fermée indéfiniment. La récupération des **boîtes noires** n'a pas fourni beaucoup de nouvelles informations, à part confirmer que deux coups de feu ont été entendus avant que l'avion ne perde le contact environ **huit minutes** plus tard. Cela est cohérent avec les hypothèses précédentes selon lesquelles il y a eu une **fusillade** à bord de l'avion avant l'événement tragique.

**Onze** des **quinze** passagers décédés ont été identifiés. Aucun détail supplémentaire sur l'identité ou le but du crâne anonyme n'a été trouvé, bien que la liste des passagers et la destination suggèrent qu'il était lié à une **enchère** ou à un **commerce**. Les questions cruciales, au-delà de l'identité du propriétaire du crâne, sont **qui** a fait cela ? **Pourquoi** ? Et comment le corps a-t-il été préparé ? Ce domaine n'est pas vaste, en particulier le marché de niche des **artefacts égyptiens anciens**. Alors comment ont-ils pu retrouver un individu aussi **rare** ? Bien qu'il soit anthropologue, ses connaissances sont limitées par rapport à Songwut.

« J'y pensais », répondit Phinya catégoriquement. La conversation avec **Songwut** d'il y a deux jours était encore fraîche dans son esprit. Elle n'était pas sûre si continuer cette enquête valait le **risque**, mais en tant qu'**anthropologue**, le simple fait de laisser tomber sans aucune action ne semblait pas juste. Ou peut-être qu'il y aura **plus de morts**.

La docteure anglaise soupira avec une expression inquiète tout en utilisant une règle pour mesurer la longueur de la **côte**, qui était incomplète en raison de l'impact ou de l'explosion.

« C'est dommage que je vienne de rentrer et que je ne connaisse pas très bien la région », dit Phinya avec inquiétude.

« Nous avons fait de notre mieux. »

**Busaya**, qui est en train de façonner de l'argile pour former la structure musculaire sur le front gauche du crâne mystérieux, prit la parole. Après cela, elles ne parlèrent plus de rien. Toutes deux étaient perdues dans leurs propres pensées et responsabilités.

Busaya regardait occasionnellement Phinya, essayant de ne pas la faire remarquer, elle n'aimait pas l'expression **anxieuse** de son amie et son attitude **silencieuse** et **sans plainte**. Après avoir vécu ensemble pendant un certain temps, elle savait clairement que Phinya était soumise à un **stress important**, car tout semblait être dans une impasse.

Bien qu'elles aient été invitées à aider à identifier les victimes de l'incident en tant qu'experts, toutes deux étaient pleinement conscientes que leur rôle était limité à celui de **consultantes** et n'incluait pas la conduite d'une enquête.

Pour l'instant, elles ne pouvaient qu'attendre de voir si la police serait capable de trouver des informations sur l'homme non identifié. Elles savaient très bien que plus elles attendaient, pire la situation deviendrait, pouvant potentiellement entraîner **plus de morts**.

L'aspect inquiétant est qu'elles croient toutes deux que l'apparition du crâne dans cet état **momifié** indique une **mort non naturelle**. C'est le problème le plus urgent aujourd'hui.

L'examen de l'**os de la mâchoire inférieure**, qui était fracturé, a exclu la déformation due aux dommages causés par l'emballage ou le transport. Les seules hypothèses restantes étaient une **explosion** ou un **impact**, et surtout, des **blessures avant la mort**.

La fracture, qui s'étendait du haut vers le bas de la mâchoire, mesurait **quatre centimètres** de long. Si le dommage avait été causé par une explosion ou un impact, cela semblait **trop petit**. Par conséquent, Busaya penchait pour la théorie selon laquelle l'individu a été **blessé avant de mourir**. Elle savait que Phinya pensait dans le même sens, ce qui expliquait son expression inquiète.

Mis à part l'accident d'avion, cela ne semble pas être un accident ou une catastrophe... De plus, le crâne momie mystérieux pourrait également être un cas de **meurtre**.

La sonnerie du téléphone brisa le silence et l'air froid du laboratoire. Phinya, qui était proche du téléphone, répondit à l'appel. Elle vit la lumière sur le quatrième bouton du téléphone.

« Oui, c'est la **Docteure Phinya** qui parle », répondit-elle, faisant Busaya, qui était occupée à lisser l'argile avec une petite spatule, lever les yeux.

« D'accord, nous arrivons. »

Elle raccrocha ensuite.

« La professeure appelle. »

« D'accord », répondit Busaya, enlevant rapidement ses gants et les jetant à la poubelle. En dix minutes, elles étaient toutes les deux dans le bureau de la Directrice de l'Institut de Recherche Biologique, qui les observait attentivement.

« La professeure n'est toujours pas habituée à voir cela », taquina la **Professeure Associée Nissara** ses deux étudiantes.

« Je pense que je dois vous appeler plus souvent pour que vous vous y habituiez. »

Cette remarque fit sourire les auditeurs, assis côte à côte, et se regarder automatiquement.

« Pourquoi nous avez-vous appelées ? »

« Le professeur retraité est quelqu'un qui pourrait être utile », dit la femme d'âge moyen, se penchant en arrière sur sa chaise de bureau.

« Mais je ne suis pas sûre à quel point cela vous aidera. »

Son regard resta fixé sur son ancienne étudiante au doctorat avec intention.

« Le **Professeur Ramesh** vient de rentrer. Au fait, vous souvenez-vous du **Professeur Ramesh** ? »

« Oui, je me souviens que vous m'avez demandé de le consulter pour un projet de recherche », répondit Busaya.

« Je l'ai appelé plus tôt, mais l'université a dit que le Dr Ramesh est toujours en voyage sur le terrain. Est-il de retour maintenant ? »

« Oui », confirma la directrice.

« Il a envoyé un courriel disant que sa publication avait été acceptée. Il est répertorié comme le **quatrième auteur**. »

« Vraiment ? Félicitations, Professeure », dit Busaya avec un sourire.

« Au fait, mon travail est terminé. Je vous le renverrai pour examen, puis je le soumettrai pour publication. »

« D'accord, merci », répondit la directrice.

« Et quand **Busaya** assumera-t-elle le rôle de **co-conseillère** ? » continua la directrice.

« Nous devons obtenir l'approbation de la **Professeure Associée**. »

« Je ne suis pas pressée. Si quelqu'un en a besoin avant moi, allez-y », répondit Busaya rapidement avant d'entendre la Professeure Nissara glousser doucement.

« En fait, juste par doctorat me suffit »,

« Et **Phinya** ? »

La directrice se tourna vers la personne assise à côté de Busaya.

« Moi ? » demanda Phinya.

« Vous avez dit que vous aviez terminé votre collecte de données brutes. »

« Oh, oui, Professeure », répondit Phinya.

« Je suis actuellement en train d'entrer les données dans le programme. Les résultats seront prêts d'ici la fin de ce mois. »

« D'accord, si vous voulez parler au Professeur Ramesh de quoi que ce soit, faites-le moi savoir », dit la directrice.

« Oui, Professeure », répondirent les deux presque simultanément, ce qui fit sourire leur superviseure, qui était assise en face d'elles.

**Chapitre 32**

« Penses-tu que nous devrions lui parler ? »

« Je ne pense pas qu'il y ait quelque chose de mal à cela. De plus, puisque la professeure l'a recommandé, peut-être que nous devrions le faire. Mais je ne pense pas qu'il soit comme **Songwut**, qui est un peu **suspect** », donna la jeune chercheuse son opinion.

« À bien y penser, je ne suis pas sûre de ses intentions quand il n'arrêtait pas de me déranger pendant tout ce temps. »

« Tu as de la chance de ne pas t'être trop impliquée avec lui. »

« Bien sûr, je n'ai pas répondu. Il n'arrête pas d'envoyer des SMS, et c'est énervant », dit-elle, regardant la personne en face d'elle sourire,

« N'ose pas sourire. C'est énervant aussi. »

« Oh, allez, Bua Loy. Es-tu toujours aussi contrariée ? » gronda Phinya.

« Je ne peux même pas sourire ? »

« Ton visage est tellement énervant », coupa Busaya.

« Je vais l'appeler et prendre un rendez-vous avec le **Professeur Ramesh**. Il me connaît, donc ça ne devrait pas être un problème. »

La **Dre Phinya** marchait dans le couloir vers le bureau du **Dr Ramesh**, un professeur d'**archéologie** dans une université, qui avait été recommandé par la **Professeure Nissara**.

Elle leur avait suggéré de le consulter, car il était l'un des rares experts des **civilisations anciennes** en Thaïlande. À côté d'elle se trouvait **Bua**, qui avait toujours l'air à moitié endormie, ses yeux fatigués derrière ses lunettes carrées.

« Dépêche-toi, Madame. Es-tu réveillée ? »

« Hé, tes longues jambes », se plaignit l'autre, essayant de suivre.

« Peux-tu faire des pas plus courts ? »

« Oh, c'est toi ! »

« Vas-y », continua Bua, tandis que l'autre femme la fusillait du regard.

« Quelle pièce ? »

« La deuxième après le couloir. »

Phinya marcha un peu plus loin vers la porte, Busaya la suivant de près. Elle jeta un coup d'œil à Bua, qui hocha la tête avant de frapper à la porte.

« Entrez », vint la voix grave d'un jeune homme de l'intérieur, leur donnant la permission d'entrer. Alors que la porte s'ouvrait et qu'elles entraient, Bua put immédiatement sentir sa présence **scientifique**. Derrière son bureau, où un tableau noir était monté, étaient épinglés des **articles de recherche** d'un côté, présentant des méthodes d'**expérimentation scientifique**.

De l'autre côté, se trouvaient des photographies d'**anciennes reliques**, y compris des plates-formes en pierre, de la latérite et divers **sites archéologiques**, avec environ **vingt à trente images** mélangées.

« Bonjour, **Professeur Ramesh**. Vous vous souvenez de moi ? »

Toutes deux le saluèrent avec un *wai* respectueux, et Bua fut la première à parler.

« Bien sûr, je me souviens de vous », répondit-il et se leva pour saluer les deux invitées.

« Veuillez vous asseoir », dit-il, pointant le long canapé du salon.

« Voici la **Dre Phinya** », présenta Bua, s'asseyant comme invitée, tandis que l'homme marchait vers la table basse dans le coin éloigné de la pièce pour leur apporter deux bouteilles d'eau et des verres clairs.

« Cela fait longtemps que nous ne nous sommes pas vus, Madame. Comment va la Professeure Nissara ? » demanda-t-il.

« Elle va bien. Elle a dit que vous devriez visiter l'institut si vous avez le temps », répondit Bua avec un sourire.

« J'irai certainement lui rendre mes respects », promit-il avec un sourire. Pendant ce temps, Phinya en profita pour l'observer de près. L'homme était légèrement plus grand qu'elle, avec une **peau pâle** qui suggérait une ascendance **chinoise** mixte. Il portait une chemise de couleur claire avec un pantalon noir, soigneusement assorti. Il semblait être au début de la quarantaine.

« Qu'est-ce qui vous amène ici aujourd'hui ? Y a-t-il quelque chose avec quoi je puisse vous aider ? »

« D'accord... » Busaya hésita, regardant sa partenaire, ne sachant pas par où commencer.

« Nous sommes ici pour solliciter votre expertise », prit les devants Phinya.

« Je viens de recevoir une tâche de la Professeure Nissara... » commença-t-elle à expliquer.

« Notre institut est intéressé à ouvrir une **exposition** sur les civilisations qui ont **prospéré** pendant la **période historique** », continua la jeune docteure, bien qu'elle s'abstint de révéler le **véritable objectif** de leur visite, car il s'agissait d'informations classifiées liées à une enquête en cours.

« Par où pensez-vous que nous devrions commencer, Professeur ? »

« Y a-t-il une ère particulière qui vous intéresse particulièrement, **Dre Phinya** ? » demanda-t-il.

« Je pensais à quelque chose d'**Asie** ou d'ailleurs, en plus de la partie qui se concentrerait sur le patrimoine de notre propre pays, c'est certain », répondit-elle, jetant un coup d'œil à Bua, qui hocha la tête en signe d'accord.

« Si nous parlons de cette région, il s'agit très probablement d'une **civilisation chinoise** ou **indienne** », suggéra-t-il simplement, sachant que les deux pays ont une **longue histoire**, s'étendant sur des milliers d'années. Sans compter qu'il existe de nombreuses hypothèses concernant la **migration** et l'**établissement** d'il y a des milliers d'années.

« Je ne suis pas très compétente dans ce domaine », admit humblement Phinya.

« Quand je suis à l'étranger, ils s'intéressent davantage aux civilisations comme la **Grèce**, **Rome** ou l'**Égypte**. En fait, pour les expositions en dehors de l'Asie, je suis plus encline à l'**Égypte**. »

« L'Égypte est intéressante », acquiesça Ramesh de sa voix calme.

« Je le pensais aussi », dit la jeune docteure avec un sourire.

« C'est bien connu, et je suis sûre que cela attirera beaucoup d'attention. La **Professeure Nissara** a mentionné que vous êtes assez compétent, alors nous voulions nous présenter. Si nous avons besoin d'aide supplémentaire à l'avenir, nous devrons peut-être vous déranger plus souvent. »

« En fait, je n'étais pas intéressé par ce domaine au début », admit Ramesh.

« L'un de mes amis proches était fasciné par cela, et j'ai été entraîné dedans. »

« Ah oui ? » répondit Busaya.

« Et est-ce à ce moment-là que vous êtes allé à Zurich pour faire des recherches sur les anciennes momies ? »

« Oui, c'est exact », répondit-il poliment.

« Quel est l'intérêt pour cette civilisation dans notre pays ? »

L'assistante directrice commença à poser des questions plus larges, essayant de ne pas devenir trop spécifique sur l'affaire sur laquelle elles travaillaient.

« C'est un groupe assez de **niche** », répondit-il.

« Pas très connu. La plupart des gens ne peuvent même pas nommer les dieux égyptiens. »

« C'est vrai », ajouta Bua avec un rire.

« La mythologie égyptienne me donne le tournis quand je la lis. »

« Exactement ! » plaisanta Ramesh.

« La Professeure Nissara a une grande prévoyance. Je pense que ces sujets pourraient attirer plus d'attention de l'anthropologie, comme elle l'avait espéré. »

« Nous sommes d'accord », dirent-elles.

« Alors, qu'en est-il des **artefacts anciens** de la civilisation égyptienne ? Quel est l'intérêt dans notre pays ? »

Phinya en profita pour demander.

« Pas beaucoup, pour autant que je sache », répondit Ramesh.

« C'est en fait assez niche. Mais c'est là ; nous ne le savons tout simplement pas parce que c'est un petit groupe d'intérêt de niche. Ce sont des gens qui partagent les mêmes croyances. »

« Parlons-nous de quelque chose comme un culte ? » demanda la cheffe de laboratoire.

« Pas vraiment », répondit-il.

« Pas si grand, juste un groupe de personnes avec un intérêt commun. Au début, il s'agissait surtout d'importer des amulettes ou des statues pour le culte. »

« Parce que ces objets sont rares, leur valeur a **augmenté de manière significative**, et tout ce qui a de la valeur attirera naturellement ceux qui veulent le vendre pour plus », expliqua Ramesh.

« J'ai entendu quelque chose comme ça », dit la jeune femme assise à côté de Bua.

« Qu'en est-il du marché commercial dans notre pays ? »

« Notre marché est très petit », répondit-il.

« Il y a une certaine activité, mais les objets rares peuvent atteindre des prix exorbitants. »

« Y a-t-il une production de répliques ici ? » demanda Phinya.

« Vous voulez dire des contrefaçons de haute qualité ? » répondit-il.

« Quelque chose comme ça. »

« Dans notre pays, je ne suis pas sûr, mais dans d'autres endroits, il y en a certainement », répondit-il.

« J'ai entendu dire par la **Professeure Nissara** que vous êtes allé observer le **processus de momification**. Est-ce vrai ? »

Demanda Busaya cette fois.

« Oui », dit-il.

« L'institut de recherche là-bas a récemment autorisé des **expériences** sur des restes d'**animaux**—plus précisément le processus de **momification**. »

« Expériences sur les animaux », répéta Phinya, et Ramesh hocha simplement la tête.

« C'est un assez grand pas en avant », expliqua-t-il.

« Parce qu'obtenir l'approbation éthique pour les tests sur les animaux n'est pas facile. »

« C'est vrai », acquiesça la docteure formée en Angleterre.

« J'ai vu beaucoup de protestations contre cela. »

« Cela nous donnera un aperçu de la sagesse des civilisations anciennes », ajouta le professeur.

« Et dans notre pays », Phinya hésita avant de demander.

« Si nous voulions faire quelque chose comme ça, est-ce **possible**, et où peut-on le faire ? »

« La **momification** a longtemps été un domaine d'intérêt, et la recherche à ce sujet se poursuit », expliqua-t-il.

« Dans les temps anciens, ils utilisaient des processus naturels comme le sol, le vent et la lumière du soleil. Mais aujourd'hui, il existe une technologie qui peut **imiter la nature** assez bien. »

Il jeta ensuite un coup d'œil à sa montre.

« Les humains ont toujours **excellé à imiter la nature**. »

Les deux femmes hochèrent la tête en signe d'accord. Ramesh se leva, se dirigea vers son bureau et tira un dossier bleu de l'étagère. Il le tendit à **Bua**, qui l'ouvrit avec grand intérêt. Il comprenait le processus de **momification** qu'il avait mentionné, mais cela avait été fait sur des **spécimens d'animaux**, ou plutôt, des **restes d'animaux**.

Bua vit des images de **singes** et de **gibbons**, avec leur peau sèche s'accrochant à leurs os et leur peau s'assombrissant. Les singes, si étroitement liés aux humains, sont souvent les premières créatures auxquelles les scientifiques pensent pour les expériences, avec les rats et les lapins.

« C'est ce que je voulais observer », expliqua Ramesh en se rasseyant, et Bua tendit le dossier à Phinya.

« Ils peuvent réellement faire ça au **laboratoire** », commenta Bua.

« C'est un projet de recherche qui vient de commencer. Il y a beaucoup plus à faire », leur dit Ramesh.

« Cela devrait répondre à votre question de savoir si c'est **possible** ou non. Cependant, dans notre pays, ce n'est pas possible, dans ce domaine ici, cela ne passera pas l'**examen éthique**. De plus, très peu de gens étudient cela. »

« Est-ce une machine à **UV** ? »

Bua, anthropologue physique, demanda avec intérêt, pointant un appareil qui ressemblait à une armoire en acier inoxydable, d'environ **deux mètres** de haut, avec près de **vingt tubes lumineux** à l'intérieur.

« Oui, c'est une machine à **UVB** et **UVC** », confirma-t-il.

« Elle imite la **lumière naturelle du soleil**. Ils ont testé pour voir les différents effets des **UVA**, **UVB** et **UVC**, basés sur l'hypothèse que la lumière du soleil est un facteur clé dans le processus de momification. »

« Incroyable », dit Bua avec admiration. Les trois continuèrent leur conversation pendant un certain temps avant que Bua et Phinya ne prennent congé.

« Ils avaient déjà commencé à **expérimenter** sur des animaux », dit Phinya, s'asseyant sur une chaise, épuisée, déposant ses affaires sur la table basse devant le long canapé.

« J'en avais entendu parler, mais les problèmes **éthiques** étaient encore un obstacle majeur à l'époque. »

« L'important est que cela puisse réellement être fait », dit la propriétaire de la pièce à Phinya qui était allongée dans une position semi-assise et semi-allongée.

« Je me sens vraiment trop **étroite d'esprit** dans ce domaine », dit-elle en s'asseyant à côté de Phinya et en lui tendant une bouteille d'eau.

« Que tu le croies ou non, c'est **vrai**. »

« Je t'ai dit de sortir et d'ouvrir un peu les yeux. Je te vois toujours enfermée dans le laboratoire toute la journée. »

« C'est une **zone de sécurité** », répondit-elle.

« Certaines personnes ont peur des os ou des échantillons, donc peu osent me déranger. »

Phinya hocha la tête, comprenant les raisons données.

« Non seulement j'ai dû te traîner hors du lit, mais j'ai aussi dû te traîner hors du laboratoire », grogna l'assistante.

« Tu es une personne très compliquée, Baibua¹ »

« Les humains sont compliqués », protesta la personne à côté d'elle.

« La Docteure Busaya l'a dit un jour. »

Cela fit Phinya soupirer d'agacement simulé face aux taquineries de son amie.

« Comme les humains qui essaient de faire des momies et nous donnent tous mal à la tête—c'est assez compliqué. »

« Ce n'est pas compliqué ; ils essaient juste de ne pas agir comme des humains », répondit simplement l'assistante cette fois avec un rire.

« Peut-être qu'ils essaient d'agir comme des invertébrés. »

« Avoir une capacité aussi puissante et l'utiliser ensuite sur un semblable comme ça—quel gâchis », dit Baibua sarcastiquement.

« C'est drôle d'y penser, mais je ne peux pas rire. »

Après cela, la conversation devint silencieuse. Phinya se déplaça pour prendre une gorgée de sa bouteille d'eau, tandis que **Baibua** s'affala sur le canapé, épuisée. Elle ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil à son amie à travers ses lunettes carrées, se sentant au moins qu'elle n'était pas seule dans cette folie.

« **Songwut** t'a-t-il contactée ? » demanda **Baibua** après un moment de silence.

« Je pensais qu'il t'aurait contactée à la place. »

« Je n'ai rien vu de lui. »

« Je pense qu'il sait peut-être quelque chose, mais il ne le lâchera probablement pas facilement. »

« Je ne sais pas », dit l'assistante directrice.

« Parfois, il semble être un **roturier** dont le revenu n'est pas suffisant pour couvrir ses dépenses extravagantes. Il semble **avare** ; »

« Alors, qu'est-ce que tu vas faire avec le **scarabée** ? »

La propriétaire de la pièce continua, enlevant ses lunettes et se frottant le nez.

« J'ai besoin de reposer mes yeux pendant un moment. »

Après cela, elle s'allongea sur les genoux de Phinya.

« Je devrais probablement juste me laisser porter. C'est ce que tu veux dire ? » répondit Phinya, caressant doucement la tête de la personne allongée.

« Où penses-tu que cette rivière va se terminer ? »

« Si nous n'essayons pas, nous ne saurons pas, n'est-ce pas ? »

« C'est vrai », soupira-t-elle et ferma les yeux.

« Hé, si tu t'endors ici, je te laisse ici, je ne te porte pas jusqu'à la chambre », gronda Phinya alors que Bua semblait s'endormir immédiatement après avoir fermé les yeux.

« Mon dos va me faire mal. »

« Tu n'es pas si vieille, pourquoi ton dos te fait-il mal ? »

« Parce que je dois te porter », répondit-elle avec un rire.

« Comment quelqu'un peut-il dormir n'importe où, n'importe quand ? C'est une corvée pour moi de te porter jusqu'au lit, n'est-ce pas ? »

« Laisse-moi juste dormir », répondit faiblement Busaya.

« Dormir par terre n'est pas bon, Baibua. »

« Pas de problème, peu importe. »

« Tu es vraiment douée pour t'insinuer »

« Je m'entraîne juste à rester **parallèle** à la surface de la Terre. »

Cette fille trouve toujours une **excuse**, n'est-ce pas ? Si c'était avant, avec son ancien préjugé, Phinya serait probablement ennuyée et frustrée par l'interminable va-et-vient. Mais maintenant, tout ce qu'elle pouvait faire était de sourire, **émerveillée** de voir à quel point cette femme semblait avoir absorbé la bibliothèque entière dans son cerveau.

Chaque mot qui sortait de sa bouche était si bien pensé, même si parfois cela n'avait **aucun sens** du tout. En termes simples, on pourrait appeler ça... de l'**invention**.

« Retournes-tu à l'**âge de pierre**, l'endormie ? »

Néanmoins, Phinya ne put s'empêcher de plaisanter en retour.

« Je sais pourquoi tu n'as pas de petit ami », lâcha soudain Baibua.

« Parce que tu râles trop. »

« Je ne faisais que râler contre toi. »

« Docteure Phin, vous n'avez vraiment aucun charme. »

« D'accord, alors ne tombe pas amoureuse de moi, Bualoy. »

« Assure-toi juste de ne pas tomber amoureuse de moi », cette réponse valut à Baibua un léger pincement sur le bras de la personne assise à côté d'elle.

« Oh, **Phin** ! »

« Ce soir, je vais m'assurer que tu ne puisses pas dire un seul mot. Attends un peu. »

« Bien que ce ne soit pas une bonne chose, je dois dire que sans cette **folie**, je n'aurais pas connu cette version de **Phinya** », la main de **Baibua** toucha doucement le côté du visage de la personne, ses yeux pétillants.

« Et je n'aurais pas eu la chance de savoir à quel point cette **Phinya ardente** est **adorable**. »

« Qui dis-tu ? »

Phinya caressa doucement la tête de **Baibua**.

« Peut-être que c'est toi qui m'as faite devenir cette **Phinya**, **Baibua**. Je veux être le genre de personne en qui tu peux avoir **pleinement confiance**, sachant que je ne te ferai jamais de mal. »

« Merci, Phin », dit Busaya avant de fermer lentement les yeux.

« Merci beaucoup. »

¹ *Baibua* : Variante du prénom de Busaya, utilisée avec affection ou de manière décontractée.

**Chapitre 33**

« Un client a offert **vingt-cinq millions** de bahts. »

La voix désinvolte de l'**assistante directrice** retentit alors qu'elle s'approchait de **Busaya**, qui était assise en train de lire un article de recherche universitaire nouvellement publié. Dans sa main droite, elle tenait un stylo rouge pour les corrections.

« Pourquoi corriges-tu encore après l'avoir envoyé ? »

Busaya leva les yeux à travers ses lunettes vers la visiteuse qui s'était assise à sa table.

« Je vérifie juste si j'ai manqué quelque chose », répondit-elle.

« Alors, que dis-tu des vingt-cinq millions ? »

« Ton petit ami m'a trouvé un client qui a offert vingt-cinq millions », répéta Phinya.

« Trop **peu cher**. »

« Qui est mon petit ami ? » demanda Busaya sèchement.

« Depuis quand ai-je un petit ami ? Tu inventes ça », marmonna-t-elle, avant de retourner à ses documents.

« Tout ce que j'ai retenu de ton long discours, c'est que tu n'as pas de petite amie », dit Phinya, croisant les bras et la regardant de haut.

« Alors, tu dis que tu n'as pas de petite amie ? »

« Autant que je sache, non », répondit Busaya avec une expression sévère, évitant le contact visuel.

« Est-ce vrai... Bua ? » Phinya étira ses mots sur un ton sarcastique.

« Alors, qui est la femme qui dormait dans ton lit ce matin **sans un seul vêtement** ? »

« Je ne sais pas. Je ne me souviens pas », répondit-elle nonchalamment.

« Peut-être qu'elle est de l'entretien ? »

« Continue à trouver des excuses. Je te manquerai quand je serai partie », taquina Phinya.

« Alors, nous ne vendons pas ? »

Busaya revint au point.

« Vingt-cinq millions de bahts. »

« Ce n'est pas à moi de le vendre. Comment pourrais-je le vendre ? Tu ne dis que des bêtises. »

« Fais semblant de vouloir le vendre. Des gens comme ça ne parleraient pas s'ils n'obtenaient aucun **avantage**. »

« Pour être honnête, je ne pense pas que nous tirerons grand-chose de **Songwut**. »

« Avec quelqu'un comme toi, tu devrais avoir quelques **astuces** dans ta manche pour le faire cracher le morceau. Je veux dire, tu as déjà été dans cette industrie », dit Bua.

« Sérieusement, je ne connais pas le prix du marché ou quoi que ce soit, donc je ne peux pas dire grand-chose. Mais si tu penses que le prix est **trop bas**, pourquoi ne pas essayer de **négocier** ? En fin de compte, nous déciderons de vendre ou non, et tu ne vendras probablement pas de toute façon, n'est-ce pas ? N'est-ce pas ? »

La docteure formée en Angleterre hocha lentement la tête, puis prit son téléphone portable pour répondre au message de **Songwut**.

« Y a-t-il quelque chose à faire ce matin ? »

Demanda Phinya en rangeant son téléphone, incertaine si ce qu'elle avait fait était la bonne chose.

« Cet après-midi », Busaya hocha la tête vers la pile d'os sur la table d'examen. Il y avait beaucoup de fragments d'os, mais aujourd'hui, il n'en restait que quelques-uns, et certains avaient été séparés.

« Encore **trois corps** », dit la directrice du laboratoire.

« Je vais finir celui-ci, puis passer au suivant. Mais si la Dre Phinya n'a rien à faire ce matin, j'ai besoin de ton aide... »

« D'accord », dit la Dre Phinya.

« La police a-t-elle trouvé quelque chose de nouveau ? »

« Ils sont dans les dernières étapes de dégagement des débris internes pour nettoyer le site », dit l'autre personne.

« Mais ils n'ont toujours pas trouvé l'**arme** sur les lieux. Je me demande où elle est allée quand ça a explosé. »

« On dirait que la compagnie de location va perdre sa licence et **fermer** définitivement. »

« C'est possible », acquiesça Bua, jetant un coup d'œil à Phinya, qui attrapa une paire de gants dans une boîte sur le coin de la table et commença à les enfiler.

« Je m'en occuperai moi-même », dit l'assistante directrice.

« Tu peux aller de l'avant et vérifier le travail et commencer le modelage »

« Merci », dit Bua, regardant Phinya qui répondit par un sourire avant de se diriger vers la table d'examen pour commencer son travail. Moins d'une heure plus tard, le son de notification du téléphone portable de Phinya, qui était placé sur le placard non loin du lit d'autopsie, sonna.

« Ton petit ami », taquina Phinya, lisant le message de Songwut.

« Il a dit que quelqu'un d'autre a offert trente millions de bahts. »

« Il a beaucoup de clients », dit Busaya, se tournant pour la regarder.

« T'a-t-il dit qui ils sont ? »

« Non », répondit Phinya.

« Mais je vais essayer à ma manière. »

Entendant cela, Bua se précipita.

« Qu'as-tu répondu ? »

Demanda-t-elle en se penchant pour lire le message sur son téléphone.

« Je joue juste avec la cupidité humaine », répondit Phinya, se tournant vers la femme dont le visage était maintenant si proche que leurs nez se touchaient presque. Elle taquina ensuite le sommet de la tête de Bua.

« Phinya, quelqu'un va nous voir », avertit Bua en regardant autour d'elle nerveusement.

« Pourquoi ? Depuis quand est-ce que ça m'importe ? »

Les mots de Phinya firent Bua froncer le nez en réaction.

« Alors, qu'as-tu répondu ? »

« J'ai dit que si le client était d'accord, je négocierai directement et j'augmenterai la commission de quatre à six pour cent », dit Phinya, terminant par un clin d'œil.

« Dépend de la cupidité de Songwut. »

« Sinon, je l'augmenterai à huit »

« Assez généreuse, Dre Phinya », taquina Bua.

« Je veux juste mettre fin à ce désordre qui me dérange », expliqua Phinya.

« Ensuite, après ça, toi et moi pourrons parler de nous. Que dis-tu de ça ? »

Le **sérieux** dans le ton de Phinya fit Busaya la regarder à travers ses lunettes, et elle hocha lentement la tête en signe d'accord. C'était peut-être le moment d'expliquer son allégation, car Bua elle-même se sentait mal à l'aise, sentant qu'elle pourrait profiter de Phinya. Ce n'était **pas juste** pour leurs deux sentiments.

« D'accord », répondit la jeune chercheuse d'une voix ferme.

« Une fois que ce désordre sera terminé, parlons. »

À ce moment-là, le **Dr Phinya** était assise dans un restaurant semi-bar de la capitale vers **17 heures**. À côté d'elle se trouvait **Songwut**, et en face d'eux se trouvait un homme à la fin de la quarantaine, la regardant attentivement.

« Enchanté de vous rencontrer, **Dre Phinya** », dit **Phanuwat** d'une voix douce, accompagnée d'un sourire qui ne convenait pas tout à fait à Phinya.

« J'ai entendu dire par **M. Songwut** que vous êtes dans le **cercle restreint** », ajouta-t-il vaguement.

« Yah. »

Le Dr Phinya hésita, incertaine de comment répondre à son commentaire.

« C'est ça. Je travaille juste dans le domaine. »

« Pas assez d'argent chaque mois ? » continua-t-il.

« Alors, vous cherchez plus ? »

Il ricana doucement après avoir parlé. Phinya plissa les yeux, devenant plus **prudente**. Elle avait deviné que cet homme n'était pas une personne **ordinaire** d'après son ton et son comportement, mais elle n'était pas sûre à quel point il était vraiment loin de l'ordinaire. Est-il juste une personne **suspecte**, ou est-il vraiment **corrompu** ?

Les gens sont comme ça, personne n'est complètement **propre**. Tout le monde a un **côté sombre** dans ce monde cruel. Même elle-même avait autrefois la réputation d'être une **criminelle** dans sa génération. Mais avec le temps, les choses ont changé. En tant que personne qui étudie l'**évolution humaine**, Phinya se sent chanceuse parce que son domaine d'étude lui a appris beaucoup de choses, y compris la différence entre être une « **personne** » et être un « **humain** ».

Être une **personne** est facile, mais être un véritable **humain** est beaucoup plus difficile. L'un des principaux traits que les humains possèdent, que les humains ordinaires n'ont pas, est la capacité de distinguer entre ce qui est **agréable** et ce qui est **vrai**.

Les humains ont tendance à préférer ce qui est **amusant** à ce qui est **juste**. Phinya était autrefois quelqu'un qui suivait ses désirs. Elle choisissait souvent de faire tout ce qui lui donnerait ce qu'elle voulait, sans trop réfléchir à ce qui était **juste**.

La **persévérance** et la **patience** n'étaient pas ses points forts. Elle était **têtue**, avait le **sang chaud** et n'était pas disposée à accepter la défaite. Sa bouche travaillait souvent plus vite que son cerveau, parlant sans considérer comment cela affecterait les autres. Avec le recul, Phinya se sent maintenant très **reconnaissante** envers la **Professeure Nissara**, qui a toujours cru en elle.

Et il y avait **quelqu'un d'autre** aussi, quelqu'un à qui elle essayait maintenant de montrer, qu'elle n'était plus la **Phinya impulsive**. Malheureusement, son entêtement passé est revenu la hanter, impactant négativement sa vie maintenant. Bien que Phinya commence à choisir de faire ce qui est **juste** plutôt que ce qui lui plaît, et bien que sa **langue rapide** demeure, son **cerveau** commence enfin à rattraper son retard. Les expériences de vie lui ont appris des leçons inestimables.

L'une d'elles est à quel point il est facile de suivre les autres, surtout quand il s'agit de faire ce qui semble **juste**. Le problème est que souvent, ce que la plupart des gens pensent être **juste** est en fait le **contraire**, et la vie est pleine de ces pièges. Cela a été le cas tout au long de l'histoire et continuera probablement de l'être à l'avenir.

Nous ne pouvons pas nous attendre à ce que tout se passe comme nous le voulons. La vie n'est pas si simple. L'humanité a connu de nombreuses difficultés au fil des siècles, mais nous avons survécu en nous **adaptant au changement**. Parfois, nous devons apprendre à faire ce qui est **juste**, même si ce n'est pas ce que nous voulons, pour survivre.

« Parfois, il n'est pas seulement question d'argent », répondit calmement la jeune docteure, un petit sourire se formant sur ses lèvres.

« Ah oui ? »

L'homme ricana, se penchant en arrière sur sa chaise. Devant eux, il n'y avait qu'un verre d'eau, et ils n'avaient commandé aucune nourriture.

« Je ne vois aucune autre raison, et vous ? Si ce n'est pas pour l'argent, alors quoi ? »

« Eh bien, si l'argent était ma priorité, je ne serais pas assise ici en ce moment », répondit-elle.

« Mais je ne blâme personne qui travaille pour l'argent parce que, pour certaines personnes, ce n'est peut-être que la seule chose qui reste dans leur vie. »

« La vie est difficile sans argent », commenta Phanuwat avec un sourire.

« Je ne vais pas le nier », admit Phinya.

« Mais pour moi, dédier toute ma vie à vivre pour cela semble un peu **dégradant**. Je pense que la vie devrait être **plus** que ça. »

Il répondit simplement par un rire.

« Alors, à propos de mon offre de trente millions de bahts... est-ce une affaire conclue ? Je paierai en espèces. »

« D'autres personnes m'ont offert un peu plus », sourit Phinya.

« Mais je n'ai pas encore accepté leur offre car je veux vous parler d'abord. Si nous nous entendons bien, peut-être que le prix ne sera pas la première considération. »

« Oh, vraiment ? » répondit Phanuwat.

« Alors, je commence à croire que l'argent n'est pas votre priorité absolue. »

« Je veux trouver un partenaire pour une affaire à long terme », expliqua Phinya.

« Je viens de rentrer de l'étranger, alors je veux connaître les gens de l'industrie. De cette façon, quand quelque chose m'arrive, je saurai qui est le bon acheteur. »

« Je comprends », hocha la tête son interlocuteur.

« N'hésitez pas à me contacter directement si quelque chose se présente. »

Après cela, il ajusta sa position, plongea la main dans la poche de son manteau et en sortit une **carte de visite**, puis la tendit à Phinya. Elle lut la carte de visite : **Phanuwat Sapwiboon**.

« Ne vous inquiétez pas, **Dr Songwut**, pour la commission », se tourna-t-elle vers l'homme qui lui avait présenté **Phanuwat**.

« Je m'en occuperai. Et pour les ventes à l'avenir, je vous contacterai directement. » ajouta Phinya.

« Cependant, cet article, je devrai peut-être choisir l'acheteur avec soin. Pour être honnête, la personne qui l'a offert y est **assez attachée** »

« Si vous changez d'avis et que vous voulez que je m'en occupe, faites-le moi savoir », dit Phanuwat.

« Avec plaisir, M. Phanuwat », répondit-elle poliment.

« Puis-je demander qui a fait la plus haute enchère pour cet article ? »

La question fit Phinya pincer les lèvres en réfléchissant. Peut-être que si elle répondait avec soin, cela pourrait lui donner des informations utiles. Elle sentit que **Songwut** la fixait, attendant sa réponse.

« En fait, cette personne n'est pas passée par le **Dr Songwut** », dit-elle avec hésitation.

« Mais par un de mes amis. »

Alors, Phinya le vit hocher la tête en signe de reconnaissance.

« M. Pipat Chalyakit, le connaissez-vous ? »

Phinya réalisa que la question fit son auditoire se déplacer légèrement sur leurs chaises, car le nom qu'elle mentionna était lié à **Pipat Chaiyakit**, le **jeune frère** de **Pichai Chaiyakit**, un célèbre antiquaire qui était récemment décédé dans un **accident d'avion tragique**.

En fait, **Pichai** fut l'une des premières victimes à être identifiée et rapatriée, car son corps n'était pas gravement endommagé, ce qui accéléra le processus d'identification. Phinya mentionna le nom de **Pipat** parce qu'elle pensait que c'était la piste la plus plausible.

Le monde du commerce des **antiquités égyptiennes** n'est pas si vaste ici. À ce moment-là, **Pipat** avait repris l'entreprise, comme Phinya l'a découvert en appelant la boutique située dans un grand magasin bien connu.

« Ah oui ? » dit-il après un moment d'hésitation.

« J'ai entendu dire que son frère venait de mourir. »

« Vraiment ? » La jeune femme feignit l'ignorance.

« Je ne sais pas. »

« Je connais un peu M. Pichai », ajouta Songwut, qui était resté silencieux tout au long de la conversation.

« Mais pas Pipat parce qu'il a tendance à baisser pas mal ses prix. »

Songwut sourit sarcastiquement.

« C'est une dure concurrence », plaisanta la jeune docteure.

« Plus ou moins comme ça », répondit Songwut avec un grand rire.

« C'est pourquoi je fais plus affaire avec **Pichai**. C'est dommage que sa vie se soit terminée si tôt. Juste avant l'accident d'avion, j'étais en fait encore en train de lui parler. »

« Est-il dans cet avion ? »

Phinya ajusta son ton et son expression faciale pour feindre la surprise.

« Oui », répondit calmement le jeune professeur.

« Alors, était-ce vraiment un accident ? »

La jeune docteure demanda, curieuse. **Songwut** semblait être un **initié**, bien qu'il ne révélât pas grand-chose.

« J'ai seulement entendu la nouvelle à mon retour », ajouta Phinya.

« C'est ce que j'entends des antiquaires », dit-il.

« Mais vous savez comment ces histoires se passent, vous devez les prendre avec un grain de sel. »

« Eh bien », interrompit Phanuwat.

« Maintenant que nous nous connaissons. » Il se leva après avoir parlé.

« N'hésitez pas à me contacter à tout moment après avoir pris votre décision. Ce fut un plaisir de vous rencontrer, Dre Phinya »

« De rien. »

Phinya regarda simplement l'homme quitter le restaurant avant de jeter un coup d'œil à la **carte de visite** qu'il lui avait donnée, relisant le nom, puis la glissant dans sa poche.

« Alors, le **Professeur Songwut** a-t-il entendu dire que l'accident d'avion était vraiment un **accident** ? »

La jeune docteure continua la conversation précédente après que **Phanuwat** eut quitté la zone du restaurant, elle vit le jeune homme hocher la tête en signe de reconnaissance.

« Oui », répondit le jeune professeur.

« J'ai été choqué quand j'ai entendu la nouvelle pour la première fois », continua-t-il.

« Je venais juste de discuter des **momies anciennes** avec lui. Je me souviens très bien qu'il m'a dit que l'exposition à **Paris**, qu'il allait visiter avant l'accident, présenterait d'**anciens restes humains** avec plus d'une **centaine d'invités** présents. Il m'a même invité à le rejoindre, mais j'ai un séminaire ici. Sinon... »

Ceci correspondait aux nouvelles qu'elle avait entendues de son amie en Angleterre. Le jeune assistant, qui avait initialement prévu de partir, décida de commander quelques plats supplémentaires pour prolonger sa conversation avec **Songwut**. Peut-être qu'il connaissait des informations plus **précieuses**.

« Qui d'autre était dans l'avion ? »

Demanda-t-elle en attendant la nourriture qu'elle venait de commander.

« La plupart des gens faisaient partie du cercle de **M. Pichai**. Je pense qu'il a affrété l'avion parce qu'il voulait réaliser d'**énormes profits** grâce aux frais de commission, mais malheureusement, la **tragédie** a frappé la première. D'après ce que j'ai entendu, tous les passagers étaient de **riches collectionneurs** d'antiquités. La communauté des antiquaires a subi des **pertes importantes** cette fois. »

« Et qu'en est-il de la **momie** dont il vous a parlé ? Jusqu'où en est-on dans notre pays ? »

**Songwut**, qui l'avait regardée, reporta son attention sur le serveur alors qu'ils apportaient la nourriture.

« J'essaie de rester informée car je n'ai pas beaucoup été ici », dit Phinya, profitant de l'instant pour l'empêcher de devenir méfiant avec ses questions détaillées.

« M. Pichai est très impliqué là-dedans, mais avec Pipat, je ne suis pas si sûre. »

« Vraiment ? »

**Songwut** hocha simplement la tête en réponse.

« Je prévois de rencontrer M. Pipat. Seriez-vous intéressé à venir ? »

« Je préfère ne pas y aller », refusa-t-elle rapidement.

« Si je trouve quelque chose, je vous le ferai savoir. Et si je parviens à conclure l'affaire avec **M. Pipat**, je vous donnerai **trois pour cent** de commission pour vos efforts. »

« C'est complètement inutile, **Dre Phinya** », répondit-il.

« Je ne m'en soucie pas vraiment. Je suis reconnaissant que vous ayez accepté d'aider avec la situation du **stage étudiant**. »

« C'est une question distincte, **Professeur Songwut** », dit Phinya.

« Je ne mélange pas ces deux choses ni ne les change en conditions. Si je trouve quelque chose, je vous le ferai savoir. »

« D'accord, quoi que vous décidiez, **Dre Phinya** », répondit-il.

**Chapitre 34**

« Que fais-tu, **Bai Bua** ? »

**Phinya** se pencha en avant avant de s'affaler sur le long canapé à côté de la propriétaire de la chambre après être revenue du restaurant. Elle vit le visage de **Busaya** plein de rides, son regard fixé sur l'écran d'ordinateur devant elle. Elle ne prit même pas la peine de répondre à la question précédente.

« Hmmm », vint la courte réponse, indiquant qu'elle avait entendu la question de Phinya.

« ‘Hmm’ n'est pas une réponse », commenta Phinya en plaisantant.

« Que vois-tu ? »

« Je me sens étrange depuis que nous sommes allées voir le Professeur Ramesh à l'université l'autre jour, alors j'ai décidé de dénicher quelques informations à son sujet. »

« Que veux-tu dire par ‘étrange’ ? »

« Je n'étais pas sûre », répondit Bua vaguement.

« Alors j'ai commencé à chercher des recherches publiées »

« Et as-tu trouvé quelque chose ? »

« Rien », répondit-elle catégoriquement.

« Alors, qu'est-ce qui te semble étrange exactement ? » demanda Phinya, confuse.

« Je ne sais pas. »

« Allez ! De quoi parles-tu ? »

S'exclama Phinya, confuse par la réponse vague de son amie.

« Je pense que c'est le gars qui semble savoir quelque chose sur les coutumes de **Songwut**. Il connaît aussi **Pichai** », dit Phinya.

« Pichai, le Kortien décédé ? »

« Oui », répondit la jeune docteure d'Angleterre d'un ton bas.

« Alors, qu'en penses-tu ? Que devrions-nous faire ensuite ? »

« Je ne sais pas pour l'instant, je suis coincée », admit Bua.

« On dirait que nous arrivons quelque part, mais aussi nulle part en même temps. » Un long soupir suivit, et elle se pencha en arrière sur le canapé.

« Que penses-tu que nous devrions faire ? Aide-moi à y réfléchir. »

« Nous avons **deux clients**. L'un est le **frère cadet** de la personne décédée dans l'accident d'avion avec un crâne impeccable, et l'autre, nous ne sommes toujours pas sûres de qui il s'agit. Il y a aussi un **courtier** qui connaissait également le défunt », conclut **Busaya** en repoussant ses lunettes sur son nez avec le dos de sa main.

« J'y pense depuis que j'ai quitté le restaurant, essayant de trouver quelle direction nous devrions prendre », dit Phinya, sa voix semblant fatiguée.

« Notre seul **avantage** est qu'ils ne savent probablement pas que c'est nous qui avons identifié les victimes de l'accident et que nous sommes au courant du crâne. »

« Nous devons garder cela **secret**. Si les gens derrière tout ça savent que nous savons, tout se retournera immédiatement **contre nous** », conseilla Busaya.

« Si les choses deviennent trop difficiles, nous devrons peut-être le remettre à la police » Phinya entendit Bua prendre une profonde inspiration.

« Maintenant, nous savons grâce au Professeur Ramesh que les momies peuvent être recréées avec des outils qui sont facilement disponibles à l'achat », dit Bua, et Phinya hocha la tête en signe d'accord.

« La grande question est : si nous supposons que les crânes que nous avons trouvés dans l'épave ont été fabriqués ici, **où** ont-ils été fabriqués ? »

« Pas beaucoup d'espace », Busaya hocha la tête en signe d'accord avec la personne assise à côté d'elle.

« As-tu trouvé quelque chose d'après ce que tu as vu ? »

« Le Professeur Ramesh ? Pas grand-chose. Juste une longue liste d'articles de recherche publiés. »

« Ah oui ? » répondit la jeune assistante.

« Et y a-t-il quelque chose à voir avec les **momies** ? Ou l'**Égypte ancienne** ? »

« Et ce que je vois, **rien** », répondit la femme, toujours concentrée sur son ordinateur portable.

« La plupart de son travail concerne l'**anthropologie sociale**. Peut-être qu'il ne fait que commencer dans ce domaine et n'a encore rien publié. »

« Alors nous n'en tirerons probablement rien de bon », observa Phinya.

« Je le pense aussi. »

« Au fait, je prévois d'aller voir la boutique de M. Pipat demain. »

« Allons-y cet après-midi. Je viens avec toi », dit Bua.

« Ne retournes-tu pas dans ta chambre pour te reposer ? »

« Qui te laisserait y aller seule ? »

« Es-tu inquiète pour moi ? »

« Non », nia immédiatement Bua.

« Qui s'inquiéterait pour toi ? Pas question ! »

« Si tu continues à parler comme ça, je t'embrasse », taquina Phinya, ce qui fit la femme couvrir rapidement ses lèvres.

« Allez. » Phinya tapota ensuite le bout du menton de Bua.

« Nous ne nous sommes pas embrassées aujourd'hui. »

« Est-ce qu'il n'est pas permis de ne pas s'embrasser tous les jours ? »

Dit Bua, repoussant la main de Phinya.

« Va prendre une **douche** et brosse-toi les dents d'abord. Sinon, je n'y penserai jamais. »

« **Bai Bua**... »

Phinya prononça le nom rapidement avant d'étreindre Bua sur le côté et de poser son front sur l'épaule de la chercheuse.

« Allez, ne dors pas dans la chambre si tu sens. Je t'ai laissée dîner avec un **homme** aujourd'hui. Ne sois pas têtue. »

« Tu sens meilleur de toute façon », le nez de Phinya pressé contre le cou de Bua, la faisant tressaillir.

« Je veux dire, dîner avec toi », marmonna Phinya.

« Va prendre une douche », dit Bua alors que les lèvres de Phinya caressaient son cou. Cependant, Phinya la tira dans une étreinte et commença à embrasser tout son cou.

« Juste un instant. »

« Phinya ! »

« Je t'ai dit que si tu continuais à parler comme ça, je t'embrasserais », dit Phinya, mettant sa menace à exécution avant que Bua ne puisse réagir.

« Tu n'as pas à tenir cette promesse à chaque fois », dit Bua, un peu essoufflée après que Phinya se soit retirée.

« C'est mieux de prendre une douche », dit légèrement Phinya avant d'embrasser à nouveau la joue de Bua, puis se leva et courut joyeusement vers la salle de bain.

« Espèce de folle », grogna **Bua** en regardant Phinya partir, bien qu'elle ne pût s'empêcher de sourire à la **délicieuse** saveur du baiser.

**Bua** se tenait dans une grande **boutique d'antiquités**, beaucoup plus grande que deux pièces, dans l'après-midi. Elle regarda autour d'elle avec intérêt, réalisant qu'elle n'avait jamais eu l'occasion de visiter un tel endroit auparavant. En fait, elle n'était pas beaucoup sortie du tout, sauf entre sa chambre et le bâtiment de recherche.

Au cours des derniers mois, elle avait passé plus de temps dehors qu'elle n'en avait passé au cours des **dix dernières années**. Telle était la vie d'une chercheuse. Vous voyiez souvent plus les murs de votre laboratoire que les murs de votre chambre. Souvent, votre chambre et votre laboratoire étaient les **mêmes**. C'était une chose triste.

Heureusement, **Bua** n'avait pas choisi de faire de la **biologie moléculaire** comme **Fang**, qui s'endormait parfois en lisant les résultats de ses expériences à deux ou trois heures du matin. Mais si elle avait suivi une voie plus axée sur l'action comme **Phinya**, elle n'aurait probablement pas réussi, elle aurait été **submergée**.

Cependant, elle est fière et fait de son mieux dans le rôle qu'elle a choisi de jouer elle-même.

Bua se tenait en regardant un grand cadre en bois, d'environ deux par deux mètres, avec un motif numit doré sur les côtés qu'elle ne reconnaissait pas. L'étiquette de prix l'étourdit. ‘650 mille bahts’.

Pendant ce temps, **Phinya** se promenait également avec grand intérêt, même si elle ne reconnaissait pas plus de **quatre-vingt-dix pour cent** des articles de la boutique.

C'est presque toute l'année de salaire.

Cela avait du sens, car il n'était pas particulièrement intéressé par de telles choses, même lorsque des gens essayaient de l'attirer dans le commerce des antiquités en suggérant qu'il pouvait secrètement vendre des objets de valeur provenant de musées ou de sites nouvellement découverts.

C'était une source de revenus importante dans sa carrière d'anthropologue, et les chiffres étaient substantiels malgré la facilité du travail. Elle préférerait peut-être un travail plus **difficile**.

Cependant, quelqu'un comme la **Dre Phinya** a plus de **fierté**. Passer près de **vingt ans** d'études pour n'être impliquée que dans des questions aussi triviales serait une **insulte** à son intelligence et à son âme. Ou, si elle choisissait de rester en Angleterre, ce serait peut-être la plus **grande erreur** de sa vie.

Elle jeta un coup d'œil à la chercheuse, qui étudiait un tableau sur le mur non loin, et se sentit **reconnaissante** pour tout ce qui l'avait fait décider de revenir ici.

**Bua** jeta un coup d'œil à la grande boutique d'artisanat et se sentit **reconnaissante** pour tout ce qui l'avait fait décider de venir ici. Ce qui avait commencé comme une visite rapide pour se vider l'esprit semblait maintenant plus **significatif**. **Phinya**, sentant ce nouveau but, rejoignit Bua à côté d'elle et murmura,

« Y a-t-il quelque chose qui t'intéresse ? »

**Bua** ajusta ses lunettes pour mieux voir les étiquettes de prix sur les tableaux qu'elle examinait.

« Honnêtement, je ne reconnais aucune de ces œuvres », admit-elle.

« Comment puis-je apprécier leur valeur si je ne sais pas ce qu'elles sont ? »

« C'est vrai », acquiesça Phinya.

« En savoir plus sur quelque chose peut certainement augmenter sa valeur sentimentale. »

« Pourquoi as-tu l'air d'être **saoule** ? » taquina Bua Phinya.

« Peut-être que c'est le fait d'être près de toi. Tu as une façon de rendre les choses **bizarres**. »

Bua roula des yeux.

« Hé ! » continua Phinya.

« As-tu trouvé quelque chose d'intéressant ? »

« Intéressant ? » répéta Bua avec les sourcils froncés.

« Eh bien... » Elle regarda autour d'elle, ne voyant toujours rien d'intéressant,

« Pas encore. »

« Bonjour ! »

Un homme à la peau légèrement **jaunâtre** et de petite taille apparut de l'arrière de la boutique.

« Désolé de vous avoir fait attendre, j'étais au téléphone. »

**Bua** et **Phinya** le reconnurent immédiatement grâce au dossier de la police. Son visage était similaire à celui du frère décédé dans l'accident d'avion. **Bua** et **Phinya** avaient vu les photos lorsque le corps de **M. Pichai** fut identifié et ramené au poste de police. **M. Pipat** était vêtu de noir, probablement en deuil de la mort de son frère.

« Bonjour », le salua Phinya, notant si **Pipat** la reconnaissait d'après l'appel téléphonique qu'elle avait passé pour se renseigner sur la boutique quelques jours auparavant.

Que **Pipat** le reconnaisse ou non, Phinya prévoyait de jouer son rôle pour révéler si **Pipat** était au courant de quelque chose de suspect concernant le **crâne momie mystérieux** qui la dérangeait. Cependant, l'apparence de cette boutique n'indiquait aucune connexion directe avec des **artefacts égyptiens anciens**.

« Y a-t-il quelque chose de spécifique que vous cherchez ? » demanda poliment Pipat, comme tout bon commerçant devrait le faire.

« J'ai juste trouvé cet endroit intéressant et je voulais y jeter un coup d'œil », expliqua Phinya.

« Nous cherchions... quelque chose pour décorer la chambre. »

« Notre boutique a beaucoup de choix », dit Pipat.

« Nous avons des **lampes**, des **cadres photo**, des **vases** et de la **vaisselle antique**, principalement d'**Europe**. Comme, cette lampe », dit-il, pointant une haute lampe en verre inversée avec quatre globes transparents, chacun contenant une boule de la lampe, qui pendait légèrement au-dessus de la tête de Bua.

« Ceci vient d'**Autriche**, fabriqué en **1970**. »

**Bua** fut **captivée** par l'objet qu'elle vit. C'était une **amulette** en métal en forme d'**Œil d'Horus**, connue dans la mythologie égyptienne comme un puissant **talisman protecteur**. Elle en avait entendu parler auparavant, mais ne l'avait jamais vue en personne.

« Cette chose là-bas », dit-elle, pointant l'amulette dans la vitrine.

« Je ressens un **lien** avec elle, même si je ne suis pas très familière avec de telles choses. »

**Phinya**, qui jouait le jeu, ajouta,

« Je ne connais pas grand-chose à ces choses non plus. Y a-t-il autre chose qui peut être vu ? »

**Pipat** expliqua que de tels articles étaient **rares** et n'étaient disponibles qu'occasionnellement, puis prit un dossier derrière le comptoir de la caisse, qui s'avéra être un album documentant les articles précédemment vendus dans le magasin, y compris leurs origines et leurs prix.

Alors que **Pipat** feuilletait l'album, il détailla l'histoire des différents objets. **Bua** et **Phinya** écoutèrent attentivement. Bien que la visite soit **décontractée**, elles remarquèrent que **Pipat** semblait **ouvert** et **honnête**, fournissant des informations complètes sur chaque objet.

**Bua** parcourut l'album jusqu'à ce qu'elle voie une photo particulière. Elle appela Phinya par son nom, pointant lentement une image d'un homme tenant un **cadre en bois sculpté**.

« Phinya », dit Bua avec un léger tremblement dans la voix.

« Regarde ça, reconnais-tu cet homme ? »

Phinya plissa les yeux vers la photo, essayant de se souvenir où elle avait vu ce visage auparavant. Après un moment, elle hocha la tête avec un soupçon de reconnaissance.

« J'aime beaucoup ce cadre », dit Bua, essayant de contrôler sa nervosité.

« Avez-vous un cadre similaire ? »

« Il y en a un similaire derrière », répondit Pipat.

« Je vais vous le chercher. »

Alors que **Pipat** disparaissait dans l'arrière-boutique, l'esprit de **Bua** s'emballa. L'homme sur la photo pourrait avoir des **liens** ou des **informations** pertinentes pour leur enquête.

« Cet homme », balbutia Phinya,

« Dis-moi si je me trompe. »

« Comment cela pourrait-il être faux ? C'est moi qui ai créé son visage et c'est actuellement son visage », répondit-elle.

Il est l'homme sans nom, le crâne mystérieux ! Sa photo est ici. Phinya attrapa immédiatement son téléphone et prit une photo avec ses mains tremblantes. Peu de temps après, Pipat sortit en portant un cadre et commença à parler de son origine, mais aucune d'elles ne se concentrait assez pour l'écouter pour le moment.

« En fait, j'aime beaucoup cette pièce », dit Phinya, pointant une photo d'un homme tenant un cadre.

« Pouvez-vous **contacter** cette personne pour moi ? Je veux négocier avec elle au cas où elle voudrait le vendre. »

« Je vais vérifier pour vous », dit poliment l'homme.

« Et je vais prendre cet Œil d'Horus aussi », dit l'assistante, négociant à peine pour acheter la confiance de Pipat.

« Si vous trouvez quelque chose, veuillez me rappeler »

**Bua** demanda ensuite un papier pour écrire son numéro de téléphone. Toutes deux se précipitèrent vers le condominium de **Bua**. Bien qu'elles fussent sûres que l'homme vu sur la photo dans la boutique de **Pipat** était l'**homme sans nom**, le **crâne mystérieux**, elles devaient le confirmer à nouveau en le comparant dans un programme de **reconnaissance faciale**.

**Bua** dit immédiatement à Phinya de lui envoyer la photo, puis commença ce qu'elle voulait faire. Les deux ne parlèrent pas beaucoup après leur retour car elles étaient toujours sous le choc et attendaient les résultats de la comparaison.

« Les résultats de la vérification correspondent à **quatre-vingt-onze pour cent** », dit Bua après environ **deux heures**, toujours collée à l'écran de l'ordinateur, avec une expression tendue.

« Je le pensais. »

« Tu as réussi à créer un modèle bidimensionnel parfait », loua Phinya.

« Alors, que devrions-nous faire ensuite ? »

« Maintenant que nous savons qu'il est impliqué dans le commerce des antiquités, nous devons découvrir qui il est. Attendons simplement que M. Pipat nous contacte à nouveau avec toute information qu'il pourrait avoir », dit Phinya.

« Tu sembles confiante que nous trouverons quelque chose. »

« Les transactions comme celle-ci impliquent généralement le stockage de certaines informations sur le client », expliqua Phinya.

« S'il y a une autre transaction ou si l'acheteur veut le revendre. Comme je lui ai dit dans le magasin, le magasin recevra une **commission**. »

Bua hocha la tête en signe de compréhension.

« Et qu'en est-il de l'amulette que nous avons achetée ? » demanda-t-elle, hochant la tête vers l'amulette.

« En fait, l'amulette était destinée à cette institution », répondit la personne qui l'avait achetée.

« C'est un nouvel article, pas trop vieux, peut-être moins de cinquante ans. »

« Oh », s'exclama Bua.

« Comment peux-tu dire ce qui est neuf et ce qui est vieux ? »

« Taches, filigranes, signes d'utilisation, corrosion et usure avec le temps », répondit Phinya.

« Celui-ci n'a presque **rien** de tout cela. Il n'y a pratiquement pas de rouille ; il n'a même pas **cinq ans**. »

« La zone est vide. »

« Je n'en ai absolument aucune idée. »

« Eh bien, j'aime regarder les crânes », répondit l'autre.

« Tant d'os **fusionnés** ensemble, avec des os supplémentaires qui poussent pour loger le cerveau et accueillir les **cinq sens**. Cela a évolué sur des **millions d'années**. N'est-ce pas incroyable ? Sans parler des différents **foramina** à travers lesquels le crâne passe. Incroyable. »

« C'est parce que tu étais **trop concentrée** sur l'étude du **crâne de chimpanzé**. »

« Plus je pense à la façon dont nous avons évolué et nous nous sommes adaptés pour survivre au cours de millions d'années pour nous retrouver dans le monde que nous avons aujourd'hui, plus cela semble triste », dit la jeune anthropologue physique avec un air suffisant.

« Femme folle ! »

« Pourquoi n'étais-je pas une espèce éteinte avant ? »

« Eh bien, cela nous prendrait beaucoup de temps pour nous rencontrer », répondit Phinya, faisant hésiter la personne précédente. La bavarde hésita en entendant cela et regarda Phinya à travers ses petites lunettes.

« Pourquoi ? Ai-je dit quelque chose de mal ? »

Demanda Phinya, remarquant le changement soudain d'expression de **Bua**, ce qui la laissa momentanément **sans voix**.

« Non. »

« Alors pourquoi me fixer ? »

« Qu'y a-t-il de mal à ce que je te regarde ? Y a-t-il un problème ? »

« Cherches-tu des **ennuis** ou quelque chose comme ça ? As-tu perdu la tête à force de trop dormir ? »

**Bua**, qui était sur le point de se disputer, fut interrompue par le téléphone de Phinya qui sonnait à côté de son ordinateur.

« **Pipat** a appelé. Tu te tais, nous nous disputerons plus tard. » Puis la jeune **Docteure** répondit au téléphone.

**Chapitre 35**

« D'accord... puis-je avoir son **nom** et son **numéro de téléphone** ? Juste au cas où j'essaierais de le contacter. »

**Busaya** remarqua la personne parlant au téléphone, prit rapidement un stylo et du papier et écrivit quelque chose.

« Merci beaucoup, **M. Pipat**. Je reviendrai bientôt dans votre boutique. Au revoir. »

**Phinya** raccrocha ensuite le téléphone, s'approcha et s'assit sur le canapé avec un soupir.

« Comment ça va ? »

« Il ne peut pas le joindre. Le numéro que l'on m'a donné n'est plus actif », répondit la docteure britannique.

« Bien sûr qu'il n'est pas actif, il est parti. Si nous pouvions le joindre, nous aurions un plus gros problème. »

« Je t'ai entendue demander son nom. »

Phinya tendit le papier qu'elle tenait à Bua, qui le prit et le lut.

« Wisrut Amornwat »

« Essaie de le chercher. »

**Bua** tapa rapidement son nom complet dans la barre de recherche et appuya sur Entrée.

« Oh non... »

S'exclama **Bua** après avoir attendu quatre ou cinq secondes, puis déplaça sa souris pour cliquer sur le premier site Web qui apparut.

« C'est un archéologue. Cette information date d'il y a deux ans »

« Et pourquoi les os d'un archéologue se sont-ils retrouvés dans un accident d'avion ? »

« Je ne sais pas », la locutrice secoua la tête, puis scanna la page Web pour plus d'informations.

« Quel est son domaine, si tu devais deviner ? »

« L'Égypte ancienne »

« Oui... il est allé sur le site au Caire il y a environ cinq ou six ans »

« La police n'a **aucune information**. Il a disparu, et il n'y a eu aucun **rapport de personne disparue**. Ne trouves-tu pas ça **étrange** ? »

« C'est étrange », répondit immédiatement Bua.

« Quelqu'un a disparu. »

« À moins que personne ne sache qu'il a disparu. »

« Peut-être qu'il n'a pas de famille, ou qu'il n'est pas du tout en contact avec eux ? » Spécula Busaya, toujours fixée sur l'écran d'ordinateur.

« C'est possible », répondit Phinya.

« Au moins, maintenant nous connaissons son nom »

« Je vais faire d'autres recherches pour voir si je peux trouver autre chose sur Internet », dit-elle, prenant son téléphone pour recueillir plus d'informations.

« Je vais aussi envoyer son nom à la **police**. Ils pourraient trouver une piste plus rapidement. »

« D'accord. En attendant, je vais commencer à faire la lessive. »

« Vas-y, Dr Phin », taquina Bua.

« Cette chambre est pratiquement **tienne** maintenant. »

« Ou préfères-tu venir chez moi ? On peut s'arranger », dit Phin en se levant.

« Invites-tu souvent des gens dans ta chambre comme ça ? » demanda Bua en plaisantant.

« Tu parles comme si tu n'y avais jamais été », répondit la docteure britannique en se rapprochant.

« Si je te disais que tu es la **première**, me croirais-tu ? »

Elle se pencha, plaçant doucement le bout de ses doigts sur le menton de **Bua**, si près que leurs souffles se mélangeaient.

« Je veux que tu sois la première et la seule »

« Arrête de dire des choses comme ça », répondit Busaya, son visage légèrement rouge alors qu'elle évitait le contact visuel.

« Si tu veux faire la lessive, vas-y. »

« Et ta lessive ? »

« Je m'occuperai de ma lessive plus tard. »

« Je veux t'aider, mets-la juste dans la machine à laver. »

« Phin, tu vas me gâter », dit Bua, se tournant pour lui lancer un regard étroit.

« Ce n'est pas grave, je veux que tu sois proche de moi », dit Phin en se retournant, fredonnant la chanson qu'elle utilisait souvent pour taquiner Bua en entrant dans la chambre.

« Tu me manqueras quand je serai partie... »

Bua lui lança un regard noir, mais il y avait un sourire caché dans ses yeux.

« Bua », la propriétaire du nom, qui était occupée à nettoyer des os de chimpanzé pour l'exposition, leva les yeux. Fang entra, l'air de n'avoir pas dormi de la nuit.

« Où est Phin ? »

« Comment le saurais-je ? » répondit Bua, se retournant vers les os devant elle.

« Peut-être qu'elle donne des cours ? »

« Phin a-t-elle cours ce matin ? » insista Fang.

« Pourquoi me le demandes-tu ? Demande à Ann, elle a l'horaire. »

« Je pensais que tu le saurais. »

« Et pourquoi le saurais-je ? »

« Parce que vous êtes toujours ensemble », Fang croisa les bras et la fixa.

« Ah oui ? »

« Oui, c'est souvent suspect », ajouta Fang.

« Suspect pour deux personnes qui ne devraient pas s'aimer. »

« Il n'y a plus rien de tel. Ne t'inquiète pas », dit Bua, quelque peu peu convaincante.

« Quand vous êtes-vous réconciliées toutes les deux ? » demanda Fang, mais la cheffe de laboratoire ne fit que soupirer et n'élabora pas.

« Cela fait un bon moment », répondit Bua.

« Bua », le ton de Fang devint plus sérieux.

« Y a-t-il quelque chose que tu veux me dire ? »

« Que veux-tu dire par quelque chose ? »

« Je ne te forcerai pas car je respecte ta vie privée », continua Fang.

« Mais s'il y a quelque chose, tu sais que tu peux me le dire, n'est-ce pas ? »

« En fait, il y a... »

**Bua** hésita. Comme **Fang** était sa meilleure amie, elle sentait qu'elle devait lui dire ce qui s'était passé entre elle et **Phinya**. Après tout, **Phinya** était aussi quelqu'un que Fang connaissait depuis longtemps. De plus, Fang avait toujours été la **pacifieuse** entre les deux depuis leurs années d'école.

« J'écoute. »

« Eh bien, Phin et moi... eh bien, c'est compliqué entre nous, je ne sais même pas comment l'exprimer », avoua Bua, luttant pour expliquer la relation peu claire.

« C'est plus que de simples amies »

« Le simple fait de l'admettre est un bon début », sourit Fang.

« Maintenant, tu réalises, n'est-ce pas ? »

« Nous sommes amies depuis presque dix ans, Fang, et oui, même d'un coup d'œil, je peux le dire », répondit Bua.

« Que devrais-je faire ? »

« Si tu **aimes** ou **aimes** quelqu'un, fais-le simplement », dit Fang, posant une main rassurante sur l'épaule de **Bua**.

« Tu peux me faire confiance pour te soutenir. Si Phin fait quelque chose de mal, je serai la première à la confronter, d'accord ? »

« Honnêtement, j'avais peur, Fang », admit Bua.

« J'avais **peur** d'être trahie. J'avais **peur** que **Phin** refasse ce qu'elle a fait auparavant. Dans le passé, même si nous ne nous entendions pas, je n'ai jamais pensé qu'elle gâcherait les choses à ce point que je pouvais à peine le supporter. Quand j'ai reçu le **rapport de violation de l'éthique**, j'ai eu l'impression que tout ce pour quoi j'avais travaillé était **ruiné**. Ma vie a failli être **ruinée**. Je ne pouvais pas manger, je ne pouvais pas dormir pendant des mois. J'avais **peur** d'être expulsée. »

« **Aimes-tu Phin** ? » demanda Fang directement.

« À ce stade, c'est probablement plus que de l'aimer »

« Alors tu dois choisir », dit Fang pensivement.

« Tu peux l'aimer complètement ou la laisser partir. Tu dois y réfléchir attentivement. »

« J'ai l'impression que... plus je tombe amoureuse d'elle, plus je deviens paranoïaque »

« Tu iras bien, crois-moi. Fais-toi confiance, Bua », l'encouragea Fang.

« Tu as réussi l'enquête du comité d'éthique **haut la main**. Si tu peux survivre à ça, ce devrait être facile. Donne une chance à l'amour. Si ça ne marche pas, au moins tu ne resteras pas dans le doute. »

« Je me sens **pathétique** », dit Bua doucement.

« Ça ne devrait pas être comme ça. Quand je ne lui fais pas confiance, j'ai l'impression d'être **injuste** envers **Phin**. Je lui ai donné toutes les chances de partir, mais elle est restée. »

« Alors tu devrais pouvoir deviner **pourquoi** **Phin** est toujours là, n'est-ce pas ? » demanda l'amie de Bua.

« Le passé et le présent ne sont plus les mêmes, et je suis sûre que quelqu'un comme **Phin** ne ferait jamais de mal à quelqu'un qu'elle aime. Ne laisse pas le passé blesser le présent, mon amie. »

« Est-ce ce que tu penses ? »

« Attendons de voir », répondit l'autre.

« Si **Phin** agit toujours comme avant ? Je jure que je formerai une équipe pour la gronder. D'accord ? »

Dit Fang à moitié en plaisantant.

« Oui, merci. »

« Pourquoi est-ce arrivé ? » dit soudain l'amie de Bua.

« Tu demandes comme ça, comment devrais-je répondre ? »

« À l'époque, vous vous étrangliez presque l'une l'autre. Quand je restais immobile, quelqu'un venait et m'appelait pour vous séparer toutes les deux. »

« C'était à l'époque, pas comme maintenant. »

« Exactement », acquiesça Fang.

« Tu as dit toi-même que Phin n'est plus la même personne. » Bua hocha simplement la tête en accord avec ces mots.

« Comment as-tu fait ? »

La femme baissa la voix en un chuchotement.

« Sans blague, terrasser ton ancienne rivale comme ça. »

« Fang ! »

« Je plaisante », dit Fang avec un rire chaleureux.

« La prochaine fois, s'il se passe quelque chose, parlez-vous simplement, et vous pourrez rapidement trouver un moyen de le régler. Tu vois ? Parce que vous ne vous parliez jamais, tout a été gâché pendant des années. Quand vous avez finalement commencé à vous entendre, vous êtes redevenues méfiantes. Maintenant, s'il se passe quelque chose, parlez-en et résolvez tout pour pouvoir avancer l'esprit tranquille. »

« **Phin** s'est excusée auprès de moi », dit Bua.

« Mais c'est moi qui n'arrive toujours pas à surmonter ma propre méfiance »

« Donne-toi du temps, Bua. Je pense que Phin peut attendre », dit la meilleure amie de Bua.

« Et ne lui fais pas trop de crises de colère », ajouta Fang, se déplaçant pour tapoter légèrement les épaules de Bua alors que Phinya franchissait la porte.

« Phin est là », dit Fang, jetant un coup d'œil avant de tapoter doucement l'épaule de son amie.

« Laisse-moi l'emprunter un instant », Fang se tourna vers Phinya.

« **Phin**, puis-je avoir ton **autographe** ? »

Bien que toujours confuse par ce dont elle venait d'être témoin, **Phinya** hocha la tête et prit le papier pour le lire.

« La professeure est dans son bureau, mon amie », Phinya baissa la tête avant de signer son nom sur le papier.

« Non. Si elle me voit, elle me demandera à nouveau la tâche. Il est plus facile de demander ta signature », expliqua Fang.

« Merci. »

La personne reprit le papier, remercia **Phin**, puis jeta un coup d'œil à **Bua**, hochant la tête avant de s'éloigner. **Bua** se déplaça de l'autre côté et se tint tranquillement appuyée contre un grand pilier. Peu de temps après, quelqu'un la suivit.

« Y a-t-il quelque chose qui ne va pas ? »

**Phinya**, qui s'arrêta devant **Bua**, demanda.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi as-tu l'air d'être sur le point de pleurer ? »

« Non », nia la personne d'une voix légèrement tremblante avant de regarder Phin.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Quelqu'un t'a-t-il fait quelque chose pour te contrarier ? »

La personne devant elle secoua simplement la tête.

« Tu semblais bien ce matin. Ai-je fait quelque chose pour te contrarier ? »

« Non. »

Puis, Bua se rapprocha pour la serrer dans ses bras, sa voix commençant à trembler.

« Je suis désolée de profiter de toi comme ça », dit Bua contre l'épaule de l'autre.

« Plus tu me traites bien, plus je me sens mal. »

« Nous en avons parlé, n'est-ce pas, Bua ? » Phinya leva une main pour caresser doucement les cheveux de Bua.

« Peu importe à quel point tu me repousses, je ne partirai pas tant que tu ne te seras pas ressaisie et que tu seras sûre de ta décision. À ce moment-là, même si je ne suis pas ta réponse finale, je ne serai pas blessée. Comprends-tu ? »

« Mmh. »

« Et tu sais choisir un endroit pour parler, dans un laboratoire rempli de squelettes de chimpanzés qui nous sourient. »

**Phinya** s'écarta lentement, enlevant les lunettes de **Bua** et les glissant dans son propre col. Puis, elle prit le visage de **Bua** dans ses deux mains pour essuyer ses larmes.

« Assez. Arrête d'être têtue. Où est cette **Bua** insaisissable qui n'abandonne jamais ? Ramène-la, j'ai besoin de lui parler. »

« D'accord », **Bua** essuya rapidement ses propres larmes, tandis que **Phinya** écarta une mèche de cheveux qui était tombée de son front.

« Tu te sens mieux maintenant ! »

**Bua** prit une profonde inspiration, et **Phinya** retira ses lunettes de son col et les remit sur le visage de **Bua**.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi es-tu ici ? »

« Ton petit ami m'a appelée. »

« Tu as dit que tu avais quelque chose à dire, mais tu me taquines encore », dit Bua, son ton agacé.

« Je ne peux pas m'en empêcher. Il est toujours accro à toi », expliqua Phinya, incapable de résister à une plaisanterie de Songwut, se souvenant comment il avait essayé de courtiser Bua dans le passé.

« Si tu l'avais aimé à l'époque, je n'aurais pas eu de chance. »

« Mais maintenant, tu dors dans le même lit que moi tous les soirs, au cas où tu aurais oublié », répliqua Bua avec irritation.

« Maintenant, venons-en au fait. »

« **Songwut** a appelé, disant que **M. Phanuwat** voulait m'inviter à vérifier son **entrepôt**. »

« Entrepôt ? » répéta Bua, plissant les yeux.

« Ça a l'air louche »

« Attends, je n'ai pas fini », continua Phinya.

« Pendant que nous parlions, **Songwut** a dit que **M. Phanuwat** connaissait également **M. Pichai**. »

« Cette industrie est petite », dit Bua, la cheffe de laboratoire.

« Qu'en penses-tu ? »

« Je ne pense pas que nous ayons beaucoup le choix. »

« Je viens avec toi. »

« Non. »

« **Phin** »

« Je suis sérieuse, **Bua** »

« Mais tu ne peux pas y aller seule. »

« Qui a dit... J'invite **Songwut** », dit Phinya.

« Qui y va seule ? »

« Pouvons-nous faire confiance à ce type ? » demanda Bua avec un soupir.

« Je n'aime pas cette situation. J'ai l'impression que nous nous rapprochons de la vérité, mais que nous prenons aussi un plus **grand risque**. »

« Nous avons toujours l'**avantage** », commenta l'assistante.

« Parce que personne ne sait que nous connaissons le crâne. »

« J'espère que tu as raison », dit Bua distraitement, baissant la tête et soupirant anxieusement à nouveau. Voyant cela, Phinya s'approcha et posa ses deux mains sur les épaules de Bua.

« Est-ce que ça va, Bua ? »

« J'essaie d'aller bien. »

« Je dois assister à la répétition du séminaire étudiant », dit Phinya en s'approchant et en embrassant rapidement le front de Bua.

« Tout ira bien », dit-elle avant de s'éloigner.

« Merci, Phin », murmura Bua, sa voix légèrement étouffée par l'émotion alors qu'elle regardait Phinya quitter le laboratoire.

**Chapitre 36**

« C'est vraiment **étonnant** », commenta **Phinya**, regardant autour de la vaste zone au **quatrième étage** d'un immeuble non loin du centre-ville. Entouré de gratte-ciel imposants, le bâtiment avait l'air ordinaire de l'extérieur, mais à l'intérieur, il était rempli d'**artefacts anciens** de partout. Certains avaient probablement été acquis **légitimement**, d'autres **pas tellement**.

« Y a-t-il quelque chose qui retient votre attention ? » demanda Phanuwat.

« Hum. »

Le **Dr Phinya** hésita, regardant **Songwut**, qui affichait une expression curieuse. Il se tenait non loin d'elle, examinant une peinture à l'huile que Phinya ne reconnaissait pas.

« Laissez-moi jeter un coup d'œil un instant. »

« Allez-y », répondit-il avant de rejoindre Songwut. Phinya erra tranquillement, incertaine de ce qu'elle pourrait gagner de cette visite. Il semblait que Phanuwat avait l'intention de l'attirer avec ces artefacts. En plus du sarcophage qui l'intéressait, elle entendit Songwut laisser entendre que Phanuwat pourrait la vouloir comme courtière ou contact pour des transactions internationales et espérait que Phinya pourrait aider à vérifier les articles.

**Une seule pierre pour deux coups**. **Phanuwat** l'avait emmenée voir beaucoup de ces articles pour la persuader, lui montrant les **profits potentiels** qu'elle pourrait réaliser grâce à ces transactions. Mais en réalité, **Phinya** n'est pas rigide ; au contraire, elle s'adapte souvent à la situation. Bien qu'elle soit parfois difficile, elle a fait des compromis avec **Bua** dans une certaine mesure.

**Phinya** prit son téléphone pour envoyer immédiatement un message à **Bua** concernant son emplacement. Au moins, de cette façon, Bua ne se plaindrait pas de ne pas avoir été autorisée à l'accompagner. La relation entre elle et Bua était presque celle d'un **couple**, même si Bua était trop têtue pour l'admettre. Mais puisque Phinya avait dit qu'elle attendrait, elle devait tenir sa promesse.

Elle continua d'errer, alternant entre l'envoi de messages à **Bua** et l'exploration, jusqu'à ce qu'elle atteigne le coin le plus éloigné du bâtiment. Là, elle leva les yeux et vit quelque chose à quoi elle ne s'attendait pas. **Phinya** fut **stupéfaite** par la scène devant elle.

Un **corps humain momifié**, exposé dans une vitrine en verre transparent, reposait horizontalement sur une table comme un sarcophage. Sa peau, maintenant **brun-noirâtre** et **sèche**, s'accrochait à ses os. Il n'y avait **pas d'enveloppement**, laissant chaque partie du corps visible.

**Phinya** se tint là, examinant le corps momifié avec un **sentiment étrange** - similaire à celui qu'elle avait ressenti lorsqu'elle avait trouvé le **crâne mystérieux** sur le site de l'accident d'avion. Son cœur battait avec une certaine **anxiété**.

Plus elle regardait, plus son inquiétude grandissait. Le corps momifié exposé avait une peau **sèche** similaire à ce que **Phinya** avait vu sur le site de l'accident, bien que plus **foncée** et plus **intacte**. Si ses soupçons étaient corrects, alors il y avait **plus** dans le corps momifié que le simple **crâne mystérieux**.

Elle examina le crâne **brun foncé** intact, notant qu'il n'avait pas subi de vieillissement significatif, car il n'y avait **pas de fissures ni de dommages**.

Elle scanna le **bassin** pour estimer le sexe, et il était clair, d'après les traits du crâne tels que le **front proéminent**, les **arcades sourcilières**, la **profondeur des orbites**, la **forme de la cavité nasale** et la **mâchoire**, que cette personne était de **sexe masculin**.

De plus, la forme générale du crâne et la structure osseuse suggèrent que cette personne était très probablement d'origine **sud-est asiatique** ou **mongoloïde**. L'une des caractéristiques frappantes est la **fracture guérie** du **tibia gauche**.

« Intéressée par ceci ? »

Demanda **Phanuwat**, s'arrêtant à côté d'elle. **Phinya**, essayant de contrôler sa nervosité, rangea son téléphone et cacha ses mains **tremblantes** dans son pantalon noir.

« Où avez-vous trouvé ceci ? »

Demanda-t-elle, sa voix tremblant légèrement.

« Ça m'a été donné », répondit-il nonchalamment.

« Ils ont dit que c'était une réplique »

« Réplique ? » Le mot fit Phinya se tourner pour le regarder.

« Oui », confirma Phanuwat.

« C'est un modèle fait pour ressembler à la chose réelle, destiné à être exposé dans un musée. La personne qui me l'a apporté a dit qu'il avait été **jeté**, alors il l'a apporté ici pour voir si quelqu'un était intéressé. C'est essentiellement juste une réplique à des fins d'exposition. Je ne sais pas si c'est une bonne réplique parce que je n'ai jamais vu la vraie chose. »

**Phinya** regarda à nouveau le corps.

« Et je ne vais pas le vendre, je le garde juste parce que c'était un **cadeau d'un client** »

« Qui en est le propriétaire ? »

Demanda **Phinya** avec excitation.

« C'est celui qui m'a acheté quelques fois, puis l'a laissé ici. Je l'ai gardé parce qu'il était en **bon état** et que je voulais maintenir une bonne relation avec mes clients », expliqua **Phanuwat** d'un ton doux, ce qui fit **Phinya** observer son expression **indifférente**.

« M. Phanuwat, puis-je faire une suggestion avec de bonnes intentions ? »

« S'il vous plaît », répondit-il. Phinya ne répondit pas immédiatement, mais se tourna vers le jeune homme qui se tenait non loin et l'appela.

« Professeur Songwut, pouvez-vous venir ici un instant ? » Peu de temps après, la personne qu'elle appela les rejoignit.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » demanda Songwut, suivant les mouvements de Phinya.

« Ce corps momifié », dit Phinya.

« Pouvez-vous dire si c'est une **réplique**, **Professeur** ? »

Demanda Phinya, regardant Songwut froncer les sourcils et secouer la tête.

« Je ne sais pas, je n'ai jamais vu l'original ni aucune réplique », répondit-il.

« D'accord », dit-elle, se tournant vers Phanuwat.

« Je pense que vous devriez appeler la police »

« La police ? »

**Phanuwat** répéta, regardant **Songwut**, qui examinait maintenant le corps momifié de plus près.

« **Docteure Phinya**, ne me dites pas... »

Songwut commença à comprendre l'acquiescement de Phinya.

« Oh non », s'exclama-t-il.

« M. Phanuwat, appelez la police immédiatement »

Il se tourna vers Phanuwat, qui semblait toujours confus.

« Je ne pense pas que ce soit une réplique »

« La police interroge actuellement M. Phanuwat », dit Phinya à la personne assise en face d'elle.

« La police a déplacé le corps de l'entrepôt à l'institut de recherche, et ils ont demandé à l'institut de prendre en charge l'affaire. J'ai promis de m'en occuper personnellement »

« C'est un **désastre**, nos pires craintes se sont réalisées. »

« Il semblait que **M. Phanuwat** était complètement **ignorant** de ce qui se passait, s'il l'avait su, il ne me l'aurait pas montré », dit la chercheuse britannique.

« Je lui ai demandé à plusieurs reprises, et il a insisté sur le fait qu'il pensait que c'était une réplique »

« Pourquoi tout le monde semble-t-il être ignorant ? » dit la chercheuse en anthropologie physique.

« Exactement », acquiesça Phinya.

« Nous obtenons plus d'informations, mais cela devient de plus en plus **confus**. Maintenant, nous ne sommes pas sûres de ce que nous cherchons. La police n'a rien trouvé non plus. Même si je leur ai donné le nom de **Wisarut**, ils n'ont pas pu trouver ses proches. Que s'est-il passé ? »

« Mais je suis sûre que la personne qui a laissé le corps à **M. Phanuwat** sait quelque chose », commenta l'assistante directrice.

« Le problème est que nous ne savons pas qui est cette personne. **M. Phanuwat** a dit qu'il avait essayé de la contacter, mais qu'il ne pouvait pas la joindre. »

« Quand le corps arrivera-t-il ? » demanda Bua.

« Peut-être d'ici la semaine », répondit l'autre femme dans la pièce.

« Nous devons attendre que les officiers recueillent d'abord les **preuves initiales** »

« D'accord, je dois me préparer. Je n'ai pas eu de temps libre récemment », dit-elle, sa voix s'éteignant.

« Je veux vraiment un hologramme réel. »

« Je vais trouver de l'argent pour l'acheter. »

« Vraiment ? » Ses yeux s'illuminèrent un instant.

« La Dre Phinya est vraiment gentille... »

« N'attends pas trop. Je veux juste un nouveau jouet dont le prix ne cesse d'augmenter », dit Phinya, remarquant le commentaire. Elle ajusta ensuite son ton pour être plus formel.

« Sur la base de mon évaluation initiale, cette personne est probablement un **homme mongoloïde**. La structure du crâne et des os du bassin le suggère. Il y a aussi des preuves d'une **fracture guérie** sur le **tibia gauche**, indiquant que la blessure s'est produite **avant** la mort en raison du processus de guérison. »

« Il n'y a aucun signe évident de cause de la mort, n'est-ce pas ? » demanda Bua.

« Je ne l'ai pas vu », répondit-elle.

« As-tu pris la photo initiale ? » demanda Bua.

« Juste au cas où il y aurait des os cassés ou des dommages pendant le transfert. »

« Oui, d'accord... je vais les imprimer. »

**Phinya** se concentra ensuite sur l'ordinateur pour imprimer les photos. Bientôt, plus de **trente photos couleur** des clichés initiaux étaient empilées sur la table.

**Bua** prit les photos et les examina. La peau séchée et décolorée du corps ressemblait au crâne de l'accident d'avion, bien que de couleur plus foncée. Comme Phinya l'avait mentionné, il n'y avait **aucun signe visible** de blessure qui indiquerait la cause de la mort, autre qu'une **fracture guérie** du tibia gauche. Il n'y avait **pas de décomposition** ni d'autres dommages.

« J'espère vraiment que nous ne trouverons pas un troisième corps », dit Bua avec un lourd soupir.

« N'y pense pas, Madame », répondit immédiatement l'assistante directrice.

« Peut-être que la malédiction est trop forte », répondit Bua.

« Les anciens disaient de **ne pas tenter le destin** »

« Arrête, ou ce destin te reviendra », dit Phinya.

« Je sais », répondit rapidement la cheffe de laboratoire.

« Je suis en train de préparer un rapport sur l'affaire de l'accident d'avion pour la police. Je l'enverrai pour examen si vous avez des commentaires supplémentaires. »

« Alors, quelles sont les dernières nouvelles sur l'accident ? » demanda Phinya.

« Lis-le toi-même », répondit la cheffe de laboratoire.

« Bua, si un jour tu ne peux plus me déranger, perdras-tu ton appétit ? » taquina Phinya.

« Non », argumenta Bua.

« Mais j'aurai sommeil parce que mon **adrénaline** ne pompera pas si je ne te dérange pas. J'aime te voir devenir **émotive**. Dernièrement, tu as été trop **gentille**, pas aussi **féroce** qu'avant. »

« Et si je ne suis pas là un jour ? » demanda Phinya.

« Alors j'irai dormir », dit Bua, faisant semblant de soupirer Phinya.

« Comment peux-tu trouver une excuse pour dormir toute la journée ? »

« J'ai juste sommeil. Si tu ne le ressentais pas, alors tu ne comprendrais pas », répondit Bua avant d'attraper les photos du squelette et de se lever.

« J'ai emprunté celles-ci pour chercher quelque chose d'utile. »

« Que ferais-tu ? »

« J'ai essayé d'utiliser un logiciel à six chiffres pour créer une **image faciale 2D** à partir des photos, mais cela n'a pas semblé fonctionner », dit la chercheuse en anthropologie physique à Phinya, qui se tenait à côté d'elle. Les deux regardaient une télévision montée sur le mur du laboratoire, qui affichait des images de la tablette de Bua.

« Cela n'a pas bien fonctionné car il y avait trop peu de variables. Il n'y avait pas de profondeur ni de définition musculaire, donc le visage avait l'air trop lisse, comme s'il avait été **botoxé** »

« As-tu déjà fait du Botox ? »

« J'ai l'air naturellement **jeune**, donc je n'en ai pas besoin », dit Bua, feignant la fierté.

« Si tu veux le faire, tu pourrais commencer par tes **lèvres**, juste pour que tu ne parles pas trop », taquina Phinya.

« Toi-même, tu parles rarement ? »

Répondit Bua avant de se retourner vers la télévision. Le visage d'un homme était clairement visible à l'écran, bien que ses yeux, son nez et sa mâchoire soient déformés par le manque de points clairs. L'utilisation d'une **image 3D** d'un crâne réel permettrait une profondeur et une définition musculaire plus précises.

« Je vais essayer de déterminer les points **manuellement**, mais cela prendra probablement plus d'une semaine car je dois entrer les valeurs moi-même. »

« C'est mieux que de ne rien faire. Je suis vraiment inquiète que nous puissions trouver **plus de victimes** si nous tardons », dit Phinya.

« Les **muscles faciaux** me donnent toujours mal à la tête », se plaignit Bua.

« J'ai failli échouer à cette section pendant l'examen. Je ne comprends toujours pas pourquoi j'ai choisi l'**anthropologie physique** alors que je ne suis pas douée avec les muscles ou les os. »

« C'est ce qui arrive quand tu n'aimes pas quelque chose. Tu finis par l'obtenir », dit Phinya, taquinant Bua.

« Sérieusement... c'est vrai. Tu obtiens ce que tu n'aimes pas », répondit Bua, repoussant ses lunettes et soulignant son point.

« D'accord, Madame, ça suffit ! »

« Si faire une image à partir d'une photo ne fonctionne pas », dit Bua, plus sérieuse maintenant, pointant le grand écran de télévision,

« ... Ça fait du bien de savoir que l'image n'est pas précise. »

La conversation tomba alors dans le silence alors qu'elles se concentraient sur leurs propres pensées. **Phinya** continua de regarder la photo du squelette qu'elle avait prise de l'entrepôt, qui était en fait le bâtiment de **M. Phanuwat**. Le téléphone de **Phinya** sonna, brisant le silence. Elle jeta un coup d'œil à l'identification de l'appelant avant de répondre, tandis que **Bua** restait concentrée sur l'écran de la tablette.

« Oui... »

La voix de Phinya était calme, puis elle écouta.

« Vraiment ? D'accord, à demain », dit-elle avant de mettre fin à l'appel.

« La police a trouvé l'adresse de **M. Wisrut**. Ils ont dit que quelqu'un l'avait reconnu grâce à l'annonce sur les **médias sociaux**. Ils veulent que nous aidions à enquêter demain. »

« Enfin », dit Bua, jetant un coup d'œil au faux crâne qui avait maintenant environ **soixante pour cent** de son visage visible.

« Espérons que nous pourrons trouver quelque chose qui nous aidera à découvrir **qui** a fait ça. »

**Chapitre 37**

**Phinya** se retrouva debout dans une pièce à l'intérieur d'un **condominium** non loin du quartier économique de la ville, au **17e étage** d'un immeuble de près de **30 étages**. La jeune docteure examinait les environs tandis que **Bua** se tenait dehors, parlant à **deux officiers de la police scientifique**.

Ils fournissaient des informations sur l'affaire, ayant été sollicités par la police pour aider en tant qu'experts, et étant également celles qui avaient découvert le **crâne mystérieux** sur les lieux du crime.

Heureusement, ils ont trouvé plus d'indices sur **M. Wisarut**. Bien qu'une **deuxième momie** ait été trouvée dans l'entrepôt de **M. Phanuwat**, personne n'en savait plus, rendant cette étrange affaire encore plus **suspecte**. **M. Phanuwat** affirmait que quelqu'un lui avait laissé le corps, disant que c'était une **réplique**.

Ceci indiquait clairement un **mensonge délibéré**, **Phinya** concluant que c'était probablement une tentative pour **cacher** le corps. Ce qui semblait autrefois être une tragédie d'accident d'avion s'est maintenant transformée en affaire de **meurtre**.

L'endroit où elles se tenaient était devant la chambre du propriétaire du **crâne non identifié** trouvé sur le site de l'accident. La police avait retracé des indices qui les avaient menées ici. De plus, la police révéla que le jeune homme dont le corps fut finalement momifié n'avait **pas de famille** ni d'amis proches, car ils étaient censés être tous **décédés**.

C'était **navrant** à entendre, ce qui explique pourquoi **aucun rapport de personne disparue** n'avait été déposé après sa disparition, et qu'il n'avait été retrouvé que sous forme de squelette sur le site de l'accident. **Bua** rejoignit **Phinya**.

« As-tu trouvé quelque chose ? »

Demanda **Bua**, ce à quoi **Phinya** secoua la tête. Les deux regardèrent autour de la pièce, qui était assez **rangée** mais couverte de **poussière** et de **toiles d'araignées**, indiquant que le propriétaire n'était **pas revenu** depuis longtemps. La direction de l'immeuble déclara que les frais d'entretien étaient en retard de plus de **deux ans**, presque trois. Ils n'avaient pas pu contacter le propriétaire de la chambre ni aucune autre personne impliquée. Auparavant, **Wisarut** n'avait pas été très sociable, mais il n'y avait eu **aucun conflit** qui aurait pu mener à une fin tragique.

**Phinya** se tenait devant un bureau avec seulement une pile de documents dessus.

Portant des **gants bleus**, elle ramassa soigneusement les papiers et commença à les lire. Pendant ce temps, **Bua** cherchait tout ce qui pourrait aider les officiers ou fournir des preuves supplémentaires.

« **Bua** », appela **Phinya** tout en tenant un document dans sa main droite qui venait d'être ouvert de l'enveloppe blanche qu'elle venait de finir de lire. Cela fit la personne appelée se rapprocher tout en fronçant les sourcils de question.

« **M. Wisarut** a postulé pour un **stage en Afrique du Sud** il y a **deux ans** », dit **Phinya** en lui tendant la lettre d'acceptation de stage pour l'Afrique du Sud.

« Tout le monde pensait probablement qu'il était en **Afrique**, donc personne ne savait qu'il n'y était jamais arrivé. Il a même obtenu un **parrainage** de l'endroit du stage là-bas. »

« C'est ça », acquiesça Bua.

« Je vais demander à la police de contacter son lieu de stage pour voir si nous pouvons trouver quelque chose », dit-elle, sortant un sac à fermeture éclair pour les preuves d'une boîte et y glissant les documents avant de s'éloigner. Pendant ce temps, **Phinya** passa devant la petite cuisine jusqu'à l'arrière de la pièce, où il y avait un **petit balcon**. Elle

vit un **grand sac en plastique noir** contenant des dizaines de **bouteilles d'eau en plastique vides**, que le propriétaire de la pièce n'avait jamais eu le temps de jeter.

À côté du sac en plastique noir se trouvaient **sept ou huit bouteilles de bière vides**, recouvertes d'une couche de **poussière**. Tout près se trouvait un **petit pot jaune** avec un couvercle, de la taille d'une paume.

Elle jeta un coup d'œil à **Bua**, qui était déjà passée, avant de décider de la suivre. Cependant, quelque chose fit **Phinya** s'arrêter net. Elle se tourna et se dirigea vers un **pot jaune** avec un couvercle à vis qui attira son attention. Elle le ramassa et essaya de lire l'écriture manuscrite au **marqueur noir** sur l'étiquette, mais elle était trop **effacée** pour être déchiffrée. **Phinya** l'examina de près, fronçant les sourcils. Elle vit qu'il restait encore du **liquide clair** dans le pot, bien qu'une partie ait séché le long des bords.

« As-tu trouvé quelque chose, **Phin** ? »

« Un pot avec une sorte de **substance** dedans », répondit Phinya.

« Pourquoi ne pas l'envoyer aux autorités pour le faire tester ? Nous pourrions trouver quelque chose. »

Suggéra **Bua**. Puis, **Phinya** baissa la voix en un **chuchotement**, elle demanda,

« Pouvons-nous le **tester nous-mêmes** ? Je veux savoir si la substance est la même que ce que je pense. »

« Bien sûr. Fang vient de recevoir un nouvel analyseur chimique », répondit rapidement Bua.

« Que penses-tu ? Dis-le-moi », demanda-t-elle avec impatience.

« Je ne te le dirai pas », taquina Phinya.

« Tu devras le découvrir par toi-même jusqu'à ce que les résultats sortent. Si tu devines juste, je te donnerai une **récompense** »

« Non, merci. Ton cadeau pourrait être **terrible** », répondit **Bua**, plissant les yeux **joueusement**. Cependant, elle sortit rapidement un petit pot jaune pour prélever un échantillon de son sac à outils.

« Allez, prélevons-en pour que **Fang** puisse le vérifier dans la machine. »

**Phinya** versa **obéissante** une partie du liquide dans un pot, et **Bua** l'apporta à l'officier de la police scientifique travaillant à proximité. Trois jours plus tard, **Fang** entra dans la salle de café du personnel, où ses deux amies discutaient. Elle tenait un document dans sa main.

« Hé, vous deux ! »

Fang appela ses camarades de classe, qui arrêtèrent immédiatement de se disputer.

« Arrêtez ça », dit Fang, agitant les résultats en l'air.

« Les **résultats** sont là. Vous me devez un **dîner**. J'ai dû veiller toute la nuit pour ça. »

« **Phinya** paiera ! »

Bua répliqua immédiatement.

« Hé, pourquoi moi ? » répondit Phinya.

« Parce que c'était ton idée, et tu ne voulais même pas me dire à quoi tu pensais. J'ai renoncé à demander », répondit Bua, se tournant vers **Fang**.

« Alors, quel était le résultat, mon amie ? » Fang tendit les résultats du test.

« C'est de la résine de pin »

« De la sève de pin ? »

Demanda Bua, surprise.

« Oui », confirma Fang.

« Habituellement, la résine de pin est **solide**, mais cet échantillon est **liquide**. Il contient probablement de la **térébenthine**, qui est utilisée pour dissoudre la résine. Ce que tu as apporté est très **pur**, il n'y a pas d'autres solvants utilisés pour le maintenir liquide. »

« Pas étonnant. Au début, je ne sentais pas de diluant ni de solvant censé être utilisé, donc je n'étais pas sûre si c'était de la résine de pin ou non », dit **Phinya** pensivement.

« Alors qu'a-t-il utilisé à la place ? » demanda l'amie proche de Fang.

« Il a probablement utilisé une chaleur élevée », répondit Fang.

« Et il l'a gardé dans un pot ambré pour le protéger du soleil. Si la térébenthine ne s'évaporait pas, la résine reviendrait à son état solide plus lentement. L'échantillon que tu m'as donné commence déjà à sécher parce que cela fait si longtemps. Mais je ne sais pas de quel type de pin il s'agit, la machine ne peut pas être aussi spécifique », dit-elle avec un regard espiègle, que Bua ne sembla pas remarquer.

« Merci beaucoup, Fang », dit Phinya, prenant le document pour l'examiner, même si elle ne comprenait pas tout à fait les détails chimiques.

« De quoi bavardiez-vous toutes les deux ? » demanda Fang curieusement.

« Qui veut bavarder avec Phinya ? » répondit immédiatement Bua, s'éloignant et jetant un coup d'œil à Phin.

« Tais-toi, Bua ! »

Ordonna **Phinya**, faisant **Busaya** pincer les lèvres. Phinya se tourna ensuite vers sa camarade de classe, qui les regardait toutes les deux avec amusement dans les yeux.

« Je t'assure, rien de grave ne se passera », dit-elle fermement.

« Je sais », répondit Fang.

« Juste curieuse. Mais si vous ne voulez pas me le dire, ça va, je ne veux pas vraiment savoir. »

« Nous enquêtons sur une affaire de meurtre », dit Bua soudainement.

« Je veux dire... c'est classifié »

« Tu m'as tellement embrouillée, Bua, que je ne peux pas dire ce qui est réel et ce qui ne l'est pas », taquina son amie.

« Tu vois ? Tu ne m'as pas crue même quand je te l'ai dit », fit la moue Bua.

« Sérieusement ? » demanda Fang, les yeux écarquillés, fixant son amie avec incrédulité. Quand elle vit l'expression sérieuse de Bua, elle se tourna vers Phinya, qui acquiesça mais ne dit rien.

« **Enquête pour meurtre** ? »

« Quelque chose comme ça », admit Bua doucement.

« Je pensais que vous étiez sur les lieux d'un accident d'avion ? »

« Eh bien... »

Bua hésita, soulevant sa tasse en papier presque pleine de latte chaud pour prendre une gorgée.

« Une affaire d'accident d'avion qui semble s'être transformée en affaire de meurtre »

« Et c'est de ça que vous chuchotiez toutes les deux ? »

« Nous ne chuchotions pas », interrompit Bua.

« Nous parlions juste normalement »

« Dites-moi le secret, les filles », dit Fang, tirant une chaise et s'asseyant. Bua jeta un coup d'œil à Phinya, qui hocha la tête pour qu'elle continue et explique. Phinya commença ensuite à raconter leur histoire.

« Ce n'est pas complètement secret », ajouta **Bua** après que son explication fut terminée.

« Il y a des parties que la police connaît et des parties qu'elle ignore »

« Donc, vous n'avez pas raconté toute l'histoire », commenta Fang en connaissance de cause.

« Est-ce que la professeure est au courant ? »

« Elle sait », répondit Phinya cette fois.

« Mais pas complètement, je veux dire, je n'ai **pas encore fait de rapport** »

« Est-ce que les officiers savent que les preuves ont été divisées pour examen ? » demanda Fang en connaissance de cause.

« Vous êtes vraiment faites l'une pour l'autre. Personne ne peut vous arrêter », dit une amie de Phinya et Bua, regardant les deux se regarder sans rien dire. Elle devina que la police n'était pas au courant.

« Qu'en pensez-vous ? Aidez-moi à réfléchir », demanda l'assistante directrice.

« Je ne sais pas », répondit Fang brièvement.

« Je ne sais pas grand-chose sur les momies, les civilisations anciennes ou les affaires de meurtre. Mais si vous voulez que je vous aide à vérifier ceci ou cela, je peux le faire », dit-elle.

« Mais que pensez-vous pouvoir découvrir de la **résine** ? »

« La **résine** est une ancienne substance d'**embaumement**. Comme tu l'as dit, lorsque la térébenthine s'évapore, elle se fige à nouveau et peut être utilisée pour **enduire** et **protéger** contre les insectes et les bactéries qui feront pourrir le corps », expliqua la docteure d'Angleterre.

« Dans l'**Égypte ancienne**, la résine était étalée sous forme liquide sur le corps avant d'être enveloppée dans un tissu et placée dans un cercueil. »

« Donc, c'est une méthode traditionnelle », commenta Fang.

« Phin », s'exclama Bua comme si elle venait de réaliser quelque chose.

« Penses-tu que... la résine sur le crâne de Wisarut est la même ? »

« C'est possible », répondit l'autre.

« Nous devrions les prélever et les examiner. Peux-tu le faire, Fang ? »

« Pourquoi pas ? Si nous n'essayons pas, comment le saurons-nous ? Prélevez un échantillon et amenez-le au laboratoire. »

Les résultats du test arrivèrent sur le bureau de **Phinya** deux jours plus tard.

« Alors... tu veux dire que la résine trouvée dans la chambre de **Wisarut** est la **même** que la résine trouvée dans son **crâne** ? »

**Bua**, qui se tenait confuse dans le laboratoire, répéta ce qu'elle venait d'entendre.

« **Fang** a dit qu'elles étaient **similaires**, la taille moléculaire était à peu près la même, et c'était de la **résine pure**, non dissoute. Elle provenait probablement de la **même source** ou du moins du **même type de pin** », ajouta Phinya.

« Alors, cela a été fait par **lui-même** ? »

« Comment un **mort** peut-il se lever et s'appliquer du liquide d'embaumement sur lui-même ? Peux-tu le faire, Madame ? »

**Phinya** répliqua sèchement, regardant les autres.

« Nous tournons en **rond**, mais nous ne faisons aucun progrès. Il doit y avoir une **malédiction** ! »

« Je ne pense pas », l'assistante directrice fronça les sourcils, réfléchissant longuement avant de continuer.

« La personne qui a fait cela devait **connaître Wisarut**. La résine est une ancienne technique d'embaumement qui nécessite de la chaux comme facteur clé. Donc, je pense que celui qui a utilisé de la résine pure devait **savoir beaucoup de choses sur la momification** et l'a fait **intentionnellement** »

« Quelqu'un qui travaille dans le domaine », elles hochèrent toutes les deux la tête en signe d'accord avant que **Bua** ne fixe **machinalement** le modèle de crâne avec le visage reconstruit.

« As-tu appelé Phanuwat pour savoir qui a mis la momie en vente ? » demanda Busaya, se souvenant.

« Oui. Il a dit qu'il vérifierait d'abord les dossiers sur la liste acheteur-vendeur. J'attends toujours. »

« Ahh », dit la directrice du laboratoire avec un soupir.

« C'est comme essayer de couper avec un couteau des **huit côtés** – chaque fois que nous nous approchons, nous trébuchons. Que se passe-t-il ? »

« Alors nous allons trouver le **neuvième côté** », suggéra Phinya.

« **Phanuwat** était très coopératif, donc il ne savait probablement pas grand-chose. Il n'était probablement qu'un **intermédiaire** recevant et vendant sans rien vérifier. Il pourrait devoir faire l'objet d'une enquête ou même faire face à une action en justice. »

« À ton avis, les corps trouvés dans l'entrepôt de **Phanuwat** et le crâne de **Wisarut** ont-ils été traités par la **même personne** et la **même méthode** ? »

« C'est très possible, compte tenu des circonstances », répondit Phinya.

« Personne ne ferait quelque chose comme ça d'un seul coup, surtout avec une telle pénurie. De plus, nous savons déjà que les personnes impliquées doivent travailler dans le domaine, étant donné leurs efforts pour suivre des méthodes **traditionnelles** »

« Si tel est le cas, nous devons vérifier le corps rapidement, **Phin**. Ce cadavre pourrait être le **neuvième côté** que nous recherchons. »

**Chapitre 38**

La lettre « **C** » marquée d'un marqueur blanc est placée à la jonction entre le front et le sommet de l'os nasal. La momie de l'entrepôt de **Phanuwat** avait été déplacée ici la veille au matin. Maintenant, **Bua** commença son travail.

Son travail consistait à placer des **marqueurs d'identification** sur le crâne, à le **photographier** et à créer une **reconstruction bidimensionnelle** du visage. Tout ce qu'elle pouvait faire était de prier pour que la police puisse identifier cet homme inconnu. Avec chaque marqueur blanc placé, un par un, tout ce qu'elle pouvait faire était de soupirer et d'espérer qu'il n'y aurait plus de corps.

**Phinya** se tenait **dos à Bua**, examinant les os qui venaient d'être retirés de l'entrepôt pour toute **anomalie**. **Bua** savait que son amie était également **accablée** et ne dormirait probablement pas bien tant que le responsable n'aurait pas été traduit en justice.

Pendant ce temps, les enquêteurs interrogent **Phanuwat** pour voir s'il y avait d'autres **complices**, mais il semble, comme le soupçonnait **Phinya**, qu'il ne sache probablement **rien**. S'il l'avait su, il ne lui aurait pas montré le corps en premier lieu.

Cependant, ce qui la surprit, c'est que lorsque **Phanuwat** chercha des informations sur la personne qui avait laissé le corps, le nom qui apparut était... **Wisarut**, l'homme dont le crâne avait été retrouvé dans le mystérieux accident d'avion.

Le seul espoir est maintenant qu'ils puissent identifier la **deuxième victime** dont **Bua** a reconstruit le visage. Peut-être que cela les mènera à l'**auteur**. C'est l'affaire la plus **confuse** à laquelle **Phinya** ait jamais été confrontée.

Elle vit **Bua** se diriger vers la caméra, ajustant ses lunettes avant de se pencher pour regarder à travers le viseur sur le trépied. Elle commença à prendre des photos, les deux travaillant sans relâche, sans repos, pour retrouver le responsable de tout cela.

« J'ai contacté l'université en **Afrique du Sud**, sur la base de la lettre que nous avons trouvée dans la chambre de **Wisarut** », dit **Bua** calmement.

« Ils ont dit qu'il n'était jamais venu, et qu'ils n'avaient été informés d'aucun changement. »

« Eh bien, c'est déjà ça », répondit l'autre, se tournant pour la regarder.

« Et l'université où il travaille en tant que chercheur ? »

« Je les ai appelés aussi. Ils ont dit qu'ils pensaient qu'il était parti sur le site pour un **travail de terrain**, qu'il restait longtemps parce qu'ils avaient **perdu le contact**. Les gens ont essayé de le contacter, mais personne n'a pu. »

« C'était le **désordre** », marmonna l'assistante directrice.

« Personne n'a rien signalé parce que les deux parties pensaient qu'il était simplement **parti** »

« Donc, il a **disparu** à peu près au moment où il était censé partir à l'étranger, il y a presque **trois ans**. Son lieu de travail pensait qu'il était à l'étranger, et les gens à l'étranger pensaient qu'il n'était jamais venu. C'est peut-être à ce moment-là qu'il est **mort** », spécula Bua.

« Mais quelqu'un a dû prendre son corps et lui faire quelque chose, et cela a refait surface maintenant. »

« Et la personne qui l'a fait est la personne que nous cherchons », dit la femme derrière la caméra, acquiesçant avant de retourner à son travail.

« Te souviens-tu de ce que Fang a dit à propos de quelqu'un dans le cercle intérieur ? »

« Le responsable est probablement un **initié**, comme l'a mentionné **Fang** », dit une autre personne.

« Je ne pense pas que des gens ordinaires se donneraient la peine de faire quelque chose comme ça, à moins qu'il n'y ait un avantage ou un but. »

« Au fait, mon amie vient de m'envoyer une traduction du papyrus que nous avons trouvé », continua Phinya.

« Alors ? »

« C'est authentique », répondit l'assistante directrice.

« Comment le parchemin original s'est-il retrouvé avec une momie presque authentique ! »

« Je ne sais pas », songea Phinya, son ton à moitié plaisantant en contradiction avec son expression sérieuse.

« Au début, nous pensions que c'était pour la vente ou les enchères »

Bua acquiesça.

« J'espère juste que la police pourra **identifier** cet homme inconnu. Sinon, je ne peux penser à rien d'autre. Tout revient toujours à **Wisarut**. Il est la **clé**, mais il n'est pas là pour que nous puissions découvrir qui l'a envoyé à **Pichai**. Et maintenant **Pichai** est mort dans un accident d'avion. Lorsque la police a interrogé **Pipat**, il ne savait rien non plus, car il venait de reprendre l'entreprise de son frère. »

« Au moins... je crois que nous avons fait de notre mieux », dit l'assistante directrice, regardant l'autre dans les yeux avec un geste encourageant.

« Au fait, pourrais-tu **planifier une réunion** avec le **Professeur Ramesh** ? Je veux lui montrer le message du papyrus. Peut-être qu'il peut aider à

réduire le contexte, ou peut-être qu'il sait quelque chose. Nous devons travailler avec les informations que nous avons. »

« Bien sûr, patronne », répondit l'autre avec un hochement de tête avant de retourner à ses tâches. Pendant ce temps, Phinya reporta son attention sur le squelette qu'elles avaient pris de l'installation de stockage de Phanuwat. Le crâne était placé sur un support tandis que Bua continuait de prendre des photos.

« Il y a une **fracture** du **tibia gauche**, survenue très probablement **longtemps avant la mort**, car l'os est **guéri** », nota l'assistante directrice alors qu'elle mesurait l'os et se préparait à le photographier pour preuve.

« À part ça, il n'y a **aucune anomalie** ou blessure sur les autres os. À partir des restes squelettiques, il est **impossible de déterminer la cause du décès** »

« L'appareil de **radiographie** sera disponible cet après-midi », intervint Bua.

« Nous devons calculer l'**âge au décès**, et je vais utiliser cette variable pour la reconstruction faciale, je préfère tout faire. »

« Ça me va », acquiesça **Phinya**, entendant le déclic rapide de l'obturateur de la caméra derrière elle.

« J'ai cours dans dix minutes. Peux-tu apporter l'**échantillon de peau** à **Fang** pour une **analyse chimique** ? Je suis sûre que c'est la **même résine** »

**Phinya** jeta un coup d'œil au **Dr Bua**, qui préparait un autre marqueur à attacher au crâne.

« Combien de temps penses-tu que cela prendra ? »

« Cela ne prendra pas aussi longtemps que la dernière fois, car nous connaissons l'**ethnie** », expliqua Bua.

« La partie qui prendra du temps est la reconstruction des muscles »

« Sans toi, j'aurais été perdue, Bua », dit Phinya, faisant lever les yeux à Bua de surprise.

« Ne commence pas », répondit Bua.

« Je suis sérieuse », insista Phinya.

« Le **Docteure Bua** est douée pour d'autres choses en plus de travailler sans arrêt. »

**Phinya** vit l'**éclat** dans les yeux de Bua alors qu'elle se tournait pour la regarder. Sans rien dire, **Bua** se détourna, mais s'approcha rapidement pour se tenir à côté d'elle, ce qui fit **Phinya** la regarder curieusement.

« C'est pourquoi je te fais **confiance** plus qu'à quiconque », dit l'assistante directrice, la regardant dans les yeux avant de se pencher pour chuchoter,

« Je suis fière de toi, Madame. Je suis heureuse de t'avoir connue. »

« Phinya », la voix de Bua trembla, reflétant son cœur.

« Je dois y aller maintenant. J'ai cours », dit Phinya, s'éloignant et souriant avant de sortir du laboratoire, laissant Bua debout là, touchée par ces mots.

Les deux arrivent au bâtiment où elles avaient pris rendez-vous avec **Ramesh**. Elles se dirigent vers le bureau de la réception pour échanger leurs **pièces d'identité** et demander à le rencontrer.

« Le Professeur Ramesh pourrait être au laboratoire cet après-midi », dit la réceptionniste.

« S'il n'est pas dans son bureau, vous pouvez vérifier au troisième étage où se trouve le laboratoire. »

« Merci », dit Phinya, se dirigeant vers les escaliers.

« Je vais vérifier le bureau », dit l'assistante directrice.

« Tu vas au laboratoire. Si je ne le trouve pas, je viendrai te chercher. »

**Bua** acquiesça brièvement et partit. **Bua** arrive au laboratoire, s'arrêtant devant une porte vitrée recouverte de rideaux. Il frappa plusieurs fois et, n'obtenant aucune réponse, décida d'entrer. À l'intérieur, le laboratoire était **brillamment éclairé** par des plafonniers. C'était la première fois que **Bua** se trouvait dans ce laboratoire, et il était très similaire à son propre laboratoire.

L'équipement et les outils sont disposés sur le sol, dans des placards et sur des étagères. Les murs blancs sont apaisants pour les yeux. Elle vit **Ramesh** portant une **longue blouse blanche de laboratoire**, occupé à préparer l'équipement. Il n'a pas dû entendre frapper à la porte.

« **Professeur Ramesh**, bonjour. Est-ce que je vous dérange ? »

**Bua** le salua, levant la main dans un geste familier, ce qui fit l'homme se tourner et sourire.

« Bonjour, Madame », répondit-il poliment, apparemment en train de ranger.

« Veuillez me laisser un instant pour finir ceci. »

Il se tourna pour ranger des produits chimiques avant de dire,

« N'hésitez pas à jeter un coup d'œil. Où est le **Dr Phinya** qui voulait me montrer quelque chose ? »

« **Phinya** nous rejoindra bientôt », répondit **Bua** calmement, sa **curiosité** piquée. Visiter de nouveaux endroits l'excitait toujours, surtout les laboratoires de diverses institutions avec des échantillons ou des équipements intéressants et inconnus. Son attention fut attirée par quelque chose à l'intérieur d'une **armoire en verre**. Elle contenait une **solution blanche**. **Bua** plissa les yeux à travers ses lunettes et fronça les sourcils de curiosité.

Elle vit **Ramesh** entrer dans une autre pièce, qui semblait être utilisée pour stocker des documents et des fournitures de base comme des gants et des masques, pour obtenir quelque chose dont il avait besoin. **Bua** en profita pour observer son environnement. Le laboratoire n'était pas très différent du sien, mais sa **nouveauté** la tenait en haleine.

L'esprit de **Bua** s'emballa alors qu'elle reliait les points entre l'équipement et l'expertise du laboratoire de **Ramesh**. La présence de **grandes armoires en verre**, de **machines à rayonnement UV** et de divers **produits chimiques** suggérait une profonde familiarité avec les **techniques de préservation anciennes**. **Ramesh** revint dans la pièce avec une boîte de gants et une grande bouteille d'un **liquide brun-verdâtre**.

Son sourire était **chaleureux**, mais ses pas rapides indiquaient qu'il était toujours en pleine préparation.

« Madame, mettez-vous à l'aise. J'ai juste besoin de quelques minutes de plus », dit-il, montrant la chaise et continuant d'organiser ses ingrédients. Alors que **Bua** s'asseyait et regardait, elle remarqua que le laboratoire était **bien équipé** pour les tâches de **momification**. De grandes armoires en verre pouvaient contenir des corps humains, et la présence d'une machine UV indiquait un intérêt à **reproduire** les conditions requises pour la préservation. Des pots de liquides allant du **jaune** au **blanc jaunâtre** indiquaient des expériences avec différents conservateurs.

Parmi les découvertes les plus frappantes, il y avait un **crâne de chimpanzé**, soigneusement préparé et placé sur un support, similaire à la disposition que **Bua** utilisait pour les crânes humains. Sa couleur foncée suggère que le crâne avait été **momifié** pendant un certain temps, peut-être comme une **expérience initiale** avant d'appliquer la technique aux humains.

**Bua** était très claire à ce sujet : ce n'était **pas un laboratoire ordinaire**. Les méthodes et l'équipement montraient une connaissance sophistiquée des pratiques de **momification ancienne**, suggérant que **Ramesh**, ou quelqu'un avec une expertise similaire, était **profondément impliqué** dans la procédure.

La présence de matériaux et d'équipements expérimentaux sophistiqués renforçait l'idée que c'était le **territoire des initiés**, comme ils le disaient. Ses pensées furent interrompues par la voix de **Ramesh**.

« Quelque chose ne va pas, Bua ? »

« Vous... », dit Bua, sa voix calme mais son cœur palpitant.

« C'est vous »

« Je ne comprends pas ce que vous voulez dire », dit Ramesh, toujours en train d'arranger les ingrédients.

« Ne niez pas », dit Bua fermement.

« Vous devez savoir exactement de quoi je parle. Ou peut-être, il serait préférable que la police vienne enquêter sur cet endroit. »

L'expression de Ramesh passa de la curiosité à l'inquiétude.

« De quoi parlez-vous exactement ? » demanda-t-il, son ton maintenant sérieux. L'attitude de Ramesh changea radicalement, révélant un côté sombre et troublant. Le sourire sur son visage n'était plus chaleureux, mais plutôt sinistre, comme s'il était fier de ses actions. Son regard resta fixé sur Bua, et la distance entre eux se rapprocha à mesure qu'il s'éloignait de l'armoire en verre.

« Vous étiez au courant, Dr Bua ? » dit-il, sa voix douce mais froide.

« C'est impressionnant que vous l'ayez su tout de suite. J'espérais que les preuves seraient détruites avant qu'elles ne vous parviennent »

Le cœur de **Bua** battait la chamade, mais elle se força à rester **calme**. Elle réalisa que l'attention de **Ramesh** n'était jamais détournée d'elle, et il continuait de scanner la pièce pour tout ce qui pourrait être utilisé comme **arme** ou comme **aide à l'évasion** si nécessaire.

« Donc, le crâne de chimpanzé était une première expérience », dit Bua, essayant de maintenir la conversation tout en évaluant ses options.

« Quel était le véritable but derrière cette expérience ? »

Les yeux de Ramesh s'illuminèrent d'un mélange de fierté et de détachement troublant.

« Le processus de **préservation des corps** sur de longues périodes de temps me fascine depuis des années. Imaginez si vous pouviez préserver des corps humains d'une manière qui résisterait à l'épreuve du temps. La technique que j'ai développée pourrait **révolutionner** le domaine. »

« Vous parlez de révolutionner la science, mais il semble que vous ayez franchi toutes les limites éthiques dans le processus », répondit Bua, sa voix calme même si elle devenait de plus en plus agitée.

« La science avance souvent au détriment de quelque chose », argumenta Ramesh.

« Certains **sacrifices** sont nécessaires au progrès. En fin de compte, il s'agit du **plus grand bien** »

**Bua** secoua la tête avec **incrédulité**.

« Vous pouvez le voir comme un **progrès**, mais c'est une **excuse méprisable** pour violer la **dignité humaine**. Ce n'est pas vous qui payez le prix - c'est **quelqu'un d'autre** »

L'expression de **Ramesh** se durcit.

« C'est facile pour vous de critiquer de l'extérieur, mais vous n'êtes pas à ma place. Vous ne voyez pas le potentiel que je vois. »

L'esprit de **Bua** s'emballa. Si **Ramesh** était allé aussi loin pour garder son travail **secret**, il y avait de fortes chances qu'il n'hésiterait pas à agir **violemment** pour le protéger.

**Bua** devait l'arrêter et trouver un moyen de contacter les autorités avant que les choses n'empirent.

« Eh bien, votre grand plan est sur le point de prendre fin », dit Bua, essayant d'avoir l'air ferme.

« Je veillerai à ce que cela fasse l'objet d'une enquête. »

Le sourire de **Ramesh** s'évanouit, remplacé par une expression **sombre**.

« Vous pensez que vous pouvez simplement sortir d'ici et **tout révéler** ? Ce n'est pas si facile. »

Alors que **Ramesh** se rapprochait, **Bua** se prépara, son esprit alerte pour toute chance d'**évasion** ou de **défense**. La pièce devenait de plus en plus **claustrophobe**, et elle savait qu'elle devait agir rapidement.

« Ces deux salauds méritent de mourir », sa voix habituellement douce changea soudainement.

« Ils parlent trop tous les deux »

« Que cela se termine ici, Professeur. Vous ne pouvez pas vous échapper », dit-elle.

« Et si nous essayions avec vous ? » répondit-il.

Elle courut immédiatement vers l'avant. Alors qu'il était sur le point de l'approcher, Bua décida de pousser le chariot d'équipement, faisant Ramesh trébucher et entrer en collision avec l'armoire de rangement. Le chariot tomba, dispersant des objets et faisant un bruit fort dans toute la zone.

**Phinya**, qui marchait vers le laboratoire, entendit le tumulte et se précipita immédiatement. Elle avait un mauvais pressentiment que quelque chose avait dû se passer.

**Ramesh** se leva et essaya de courir vers elle à nouveau. Voyant cela, **Busaya** attrapa une bouteille de produits chimiques à proximité et la jeta pour bloquer son chemin, suivie de l'équipement éparpillé sur le sol.

Un **marteau** le frappa **fort** au milieu de son dos, le faisant trébucher un instant. Cela fit **Ramesh** se retourner, le visage **rouge de colère**.

Le jeune homme chargea vers l'avant. Alors qu'il levait la main pour frapper le visage de **Busaya**, **Ramesh** sentit son corps se projeter vers l'avant. Vers la femme choquée, le **pied droit** de **Phinya** avait frappé son dos de **toute sa force**.

« Ne pense même pas à la blesser, **espèce d'ordure** ! »

Le bruit fort se produisit alors qu'elle chargeait vers **Ramesh**, attrapa le jeune professeur par le col et le frappa **fort** sur le côté gauche de son visage, faisant palpiter son propre bras à cause de l'impact.

Alors qu'il bougeait à nouveau, **Phinya** chargea sur lui, et les deux tombèrent au sol. **Ramesh** lutta pour se libérer, utilisant ses jambes pour pousser le corps du jeune assistant, le faisant trébucher en arrière.

Le jeune homme essaya de retrouver son équilibre et utilisa ses mains pour se soutenir, bien qu'il fût encore étourdi par le coup précédent. Cependant, il fut accueilli par un autre coup de **Phinya** sur sa joue droite, le faisant tituber vers le mur. Il se prépara, sachant qu'il ne serait pas lâché si facilement.

« Abandonne. Tu ne pourras pas t'échapper », dit-elle, mais la main de Ramesh frappa le visage de Phinya, le faisant saigner.

« Tu n'écouteras toujours pas », dit Phinya, l'attaquant à nouveau jusqu'à ce qu'ils tombent tous les deux au sol. Phinya en profita pour grimper sur le docteur et continua de le frapper jusqu'à ce que ses mains soient engourdies. Il sentit Ramesh utiliser son pied pour le frapper sur son côté droit avant de tomber au sol. Il était maintenant désavantagé alors que Ramesh lui assénait un coup de poing au visage par le haut.

Les deux luttèrent pendant un moment. La vision de **Phinya** commença à se troubler avant qu'elle ne sente le corps de **Ramesh** être **frappé du pied** par quelqu'un qu'elle supposait être **Bua**, suivi par le propriétaire du pied qui courait vers elle. Plus tard, le personnel de sécurité, appelé par ceux qui avaient entendu le tumulte, entra rapidement et **détint Ramesh**.

« **Phinya**, est-ce que ça va ? »

Demanda **Bua** alors qu'elle essayait de l'aider à se lever. Elle vit du **sang** couler du coin de la bouche de **Phinya**. **Ramesh** fut emmené par la sécurité.

« J'ai la **tête qui tourne** », répondit-elle d'une voix **rauque** à cause de la douleur, et la personne à côté d'elle l'aida rapidement.

« Peux-tu te lever ? »

« Laisse-moi m'asseoir un instant. »

Elle s'assit ensuite contre le mur et essuya **grossièrement** le sang de ses lèvres avec sa manche. La police arriva une demi-heure plus tard avec des officiers de la police scientifique. **Ramesh** fut immédiatement emmené au poste de police pour être interrogé, tandis que **Bua** et **Phinya** restèrent là à attendre l'ambulance pour soigner leurs blessures.

L'équipe de la police scientifique recueillit toutes les preuves. Une chose qui était surprenante était l'armoire en verre **pleine de sel**. S'ils avaient été un peu plus lents, quelqu'un d'autre aurait pu être **victime** et placé dans cette armoire à sel.

« Comment vas-tu aujourd'hui, **Phinya** ? »

Demanda **Bua** en entrant dans la chambre le soir suivant, qui était le jour où elle avait exhorté **Phinya** à prendre un **congé de maladie** pour se remettre de ses blessures.

« Laisse-moi voir tes blessures. »

**Bua** s'assit à côté d'elle et fit signe à **Phinya** de montrer ses blessures sans hésitation.

« Comment te sens-tu ? »

« Ça fait mal », répondit Phinya brièvement, grimaçant de douleur. Bua la regarda avec inquiétude. Le coin de la bouche de Phinya était gonflé et rouge, et sa joue gauche montrait les mêmes symptômes.

« As-tu mangé quelque chose aujourd'hui ? »

« Juste un peu. Ça fait mal. Je ne peux rien manger. Je ne pourrai pas utiliser ma bouche pendant quelques jours. »

« Mais tu essaies toujours de parler », dit **Bua**, avant de se lever et d'entrer dans une autre pièce, revenant avec une bouteille d'eau, de l'eau chaude et des fournitures de premiers secours.

« Comment s'est passée la réunion avec la police ? Qu'ont-ils dit ? » demanda Phinya en se rasseyant sur le canapé.

« Meurtre délibéré et dissimulation de cadavres »

« Est-ce vrai ? »

« Oui », confirma Bua.

« Cela n'a rien à voir avec la vente d'antiquités. C'est en fait un peu lié, mais ce n'est **pas le problème principal** »

Elle commença alors à expliquer que la police lui avait dit quelques heures plus tôt que **Ramesh** avait **avoué**.

« Le corps que tu as trouvé dans l'entrepôt de **M. Phanuwat** était l'**ex-petite amie** de **Ramesh** qui avait rompu avec lui. Maintenant, l'équipe de la police scientifique examine le laboratoire de **Ramesh**. Il est soupçonné que c'est la **scène du crime** ou... l'endroit où le corps a été caché. Tout l'équipement nécessaire s'y trouve. »

« Oh... c'est intéressant. Que se passe-t-il ensuite ? »

« Son ex-petite amie voulait récupérer son argent et a menacé de le dénoncer »

« Le dénoncer ? »

« Quelque chose comme son implication dans la violence et son obsession pour la momification, et il a exigé de l'argent pour se taire », dit Bua.

« Apparemment, ils n'ont pas pu trouver d'accord et ont eu une **dispute**, ce qui a conduit **Ramesh** à la tuer en l'**étranglant**. Il a ensuite demandé à son ami proche, **M. Wisarut**, de l'aider à **cacher le corps** en l'**embaumant**, puis en demandant à **M. Wisarut** de l'apporter à **M. Phanuwat** pour le vendre comme une **réplique**. S'ils étaient pris, **M. Wisarut** serait celui à blâmer. »

« Wow. Les gens ont vraiment des plans très intelligents », commenta Phinya avant de gémir de douleur.

« Tuer et les cacher, puis jeter les corps et les vendre. »

« Je n'appellerais pas ça intelligent. C'est maléfique », dit Bua, incitant l'auditeur à acquiescer et à rire.

« Ramesh n'est pas normal. »

« Pourquoi penses-tu cela ? »

« Quand il m'a **avoué** dans le laboratoire, je n'ai vu **aucun remords** de sa part. Il semblait **obsédé** par toute l'affaire », expliqua Bua.

« Il a dit que le progrès scientifique nécessite des sacrifices »

« Absurdités », intervint une autre docteure,

« Mais il l'a vraiment fait. »

« Il y a des gens comme ça dans notre domaine, c'est terrible », ajouta Bua.

« Et pourquoi Wisarut a-t-il subi la même fin ? » demanda Phinya.

« Il a essayé de s'échapper », répondit Busaya calmement.

« Il avait peur qu'un jour il soit attrapé parce que c'était lui qui s'occupait de tout directement. »

« C'est donc pour cela qu'il a demandé à être **transféré en Afrique** », intervint l'assistante directrice, se souvenant de la lettre d'acceptation qu'elle avait trouvée dans la chambre.

« Exactement. Il prévoyait de **fuir à l'étranger**, mais **Ramesh** l'a **réduit au silence** parce que qui sait, un jour il pourrait revenir pour tout exposer. »

Phinya prit une profonde inspiration.

« Alors, comment Wisarut est-il mort ? »

« Un coup de marteau sur la mâchoire inférieure, un coup sur le menton, il est mort sur le coup. Après cela, son corps a été mutilé », répondit Busaya.

« Bien sûr », répondit la personne qui avait posé la question.

« La **fissure** allait du centre, comme si quelqu'un l'avait frappé, **déformant** la mâchoire inférieure. »

« La police recherche l'**arme** et interroge pour savoir où se trouve le reste de son corps ! »

« Je pense qu'il le fait **lentement**, **morceau par morceau** », commenta la docteure étrangère.

« Ce ne serait pas facile de le faire seul. »

« Ensuite, le crâne de **Wisarut** a été trouvé avec **M. Pichai** », ajouta Bua.

« Mais personne ne sait comment il est arrivé là parce que **M. Pichai** n'était plus là pour témoigner. »

« Ils devaient se connaître », dit l'assistante directrice.

« Pichai l'a probablement eu de Ramesh sans rien savoir, car il ne connaît pas ces choses. Regardez juste Phanuwat, il pensait que c'était une réplique »

**Bua** acquiesça avant de continuer.

« Cela semble probable, car la police a dit que **M. Pipat** avait témoigné que son frère allait montrer le crâne à un **égyptologue** pour déterminer son époque, prévoyant peut-être de le mettre aux enchères avec le parchemin. »

« **Entrepreneur classique** », ricana l'assistante directrice.

« Demain, j'irai chez **Ramesh**. Je pense que nous pourrions trouver les **restes de Wisarut** », ajouta **Busaya**.

« La première perquisition de la police a trouvé les restes d'animaux comme des **chiens** et des **chats** **enterrés** là. Ils commenceront à creuser demain, et je serai là pour aider. »

« C'est peut-être le **comportement violent** qui va ressortir », suggéra **Phinya**.

« Avant de le faire aux gens, il a probablement commencé avec des animaux ou quelque chose. »

« C'est probablement ce qui s'est passé », acquiesça l'autre.

« J'ai vu son crâne de chimpanzé **préservé** dans le laboratoire, alors j'ai su tout de suite, **il l'a fait** »

« Y a-t-il des mises à jour sur la **cause** de l'accident d'avion ? »

« Après avoir examiné la **boîte noire**, le département de l'aviation soupçonne qu'il y a eu une **bagarre** à bord de l'avion, et qu'une **arme** était impliquée », expliqua Busaya.

« Cependant, nous ne savons pas exactement ce qui a causé la bagarre. Il y avait un **trou de balle** sur le côté de l'avion, et le **pilote a été abattu**, ce que nous avons confirmé. Cependant, comme l'arme n'a pas été trouvée, nous ne pouvons pas déterminer de quel type d'arme il s'agissait. Le propriétaire de l'entreprise a reçu l'ordre de **fermer** et d'**indemniser** la famille de la victime, et il leur est **interdit** de faire des affaires liées à l'aviation à l'avenir. »

« Y a-t-il autre chose que nous devrions faire concernant l'accident d'avion ? »

« Nous devons encore remettre les corps des **trois victimes** à la police », répondit Bua.

« Finalement, tout est fini », soupira **Phinya**, avant de fermer lentement les yeux.

« De l'accident d'avion au **meurtre caché**... Si l'avion ne s'était pas écrasé, **Ramesh** aurait pu s'en tirer, et le crâne aurait quitté le pays. **Pas de crâne, pas d'identité**, et **Pichai** aurait eu des ennuis. »

« C'est peut-être à cause de la **malédiction de la momie** que j'ai mentionnée plus tôt », plaisanta **Busaya**.

« Veux-tu prendre une douche ou juste te nettoyer ? »

« Peux-tu vérifier cette zone ? Ça fait mal », dit la locutrice, tendant son visage, en particulier ses lèvres gonflées et rouges, à Bua. Elle toucha doucement la zone à côté de la plaie du bout des doigts.

« Est-ce que ça fait très mal ? »

« Mmm. »

« Ça pourrait faire plus mal demain », commenta la propriétaire de la chambre avant de rapprocher ses lèvres de la zone blessée.

« **Guéris vite** »

« Fais-le de l'autre côté aussi », vint la voix suppliante.

« S'il te plaît... »

« Donné un peu, mais demandé beaucoup », dit-elle, bien qu'elle ne refusa pas.

« As-tu faim ? »

« Non. Je ne peux pas manger. Fais juste ce que tu as à faire », dit Phinya, grimaçant de douleur.

« Et si je reste ici, ça te dérange ? »

La question fit l'auditrice ouvrir les yeux, puis elle essaya de sourire, même si c'était assez difficile.

« Tu connais probablement déjà la réponse »

« Phin »

« Hmmm ? »

« Merci. Tu m'as encore aidée quand le **Professeur Ramesh** était sur le point de me frapper. »

« Arrête de me remercier, somnoleuse », dit-elle, caressant les cheveux de la femme.

« Fais-moi du gruau »

« D'accord », accepta la femme. Alors que Bua se levait, elle se pencha et peigna doucement les cheveux noirs de la personne assise là, l'embrassa sur le front et dit,

« **Mange beaucoup**, prends tes médicaments à temps, sois **sage**, et quand tu iras mieux, je te donnerai **tout ce que tu veux** »

« Vraiment, **Bua** ? »

Les yeux de **Phinya** pétillèrent comme ceux d'un enfant, mais **Bua** ne répondit pas. Elle se contenta de fixer le visage rougi de la personne blessée, ne sachant pas si c'était à cause de la blessure ou d'autre chose, puis s'éloigna.

« Tu as promis, tu sais. »

« Oui. »

« Je vais guérir vite »

« **Phin**, as-tu reçu l'e-mail de résumé de l'affaire de la police concernant l'accident d'avion ? Je l'ai envoyé il y a environ dix minutes », demanda **Bua** alors que **Phinya** marchait dans le couloir du cinquième étage vers son bureau.

« Je l'ai vu », dit-elle, levant son téléphone pour montrer qu'elle l'avait reçu.

« Mais je ne l'ai pas encore ouvert. Je parlais aux étudiants de leurs examens finaux. »

« Un autre diplômé ? »

« Oui », confirma l'assistante directrice.

« Un autre sera diplômé le mois prochain. » Phinya demanda alors : « Qu'est-ce que la police a dit ? »

Après avoir demandé, elle se dirigea vers son bureau, suivie de Bua.

**Chapitre 39 : Épilogue**

Actuellement, le **Dr Busaya** se tient sur le balcon de son condominium au **quinzième étage**. Ses bras reposent sur la balustrade du balcon tandis qu'elle regarde au loin à travers ses **lunettes à monture carrée**. La vie citadine en bas est **animée**, avec plusieurs personnes qui commencent tout juste leur soirée.

Elle entend la porte de la chambre s'ouvrir mais ne se tourne pas pour regarder, sachant qui c'est. **Phinya**, qui vient de prendre une douche, sort et se tient maintenant à côté d'elle, appuyée également sur le balcon. Ce soir était le moment où elle avait promis de **clarifier les choses** entre elle et **Phinya**.

« As-tu sommeil, **Bua** ? »

Malgré la question, **Bua** ne répond pas immédiatement. Ses yeux restent fixés sur le paysage extérieur, perdue dans ses pensées. Les **souvenirs** affluent dans son esprit, surtout ceux impliquant **Phinya**. À cet instant, **Bua** n'est pas sûre de ce qu'elle devrait ressentir.

Elle sait que ses sentiments pour **Phinya** ont dépassé la simple **amitié** depuis longtemps. Il ne s'agit pas seulement d'être **partenaires de lit**, d'**attraction physique**, ou de toute autre raison que **Bua** mentionnait habituellement. C'est bien au-delà de l'appréciation.

Elle est peut-être **tombée amoureuse** de **Phinya** dès le début, laissant les choses progresser jusqu'à ce point. La pensée que **Phinya** dise un jour qu'elle ne la voulait plus, ou qu'elle lui demande d'oublier tout ce qui s'était passé, rend **Bua** incertaine de ce qu'elle ferait ensuite. Mais qui d'autre pourrait-elle blâmer à part **elle-même** ?

**Bua** devait prendre la **responsabilité** de ses propres sentiments. Elle se souvient clairement de la **première nuit intime** qu'elle a eue avec **Phinya** lorsque **Phinya** lui a demandé si

elle voulait **arrêter**. C'est **Bua** qui a laissé **Phinya** faire à sa guise, et elle est ensuite **tombée plus profondément** qu'elle ne le voulait.

« Il est encore tôt, mais si je me couche, je vais m'endormir. »

« Je crois ça », ricana Phinya avant de se tourner pour lui faire face.

« Tu es l'une des meilleures dormeuses que je connaisse. »

« Parce que je ne suis douée pour rien d'autre », dit Bua avec un sourire sarcastique.

« C'est vrai ? »

« Qui dit ça ? »

Phinya s'approcha et caressa doucement le visage de Bua avec sa main droite.

« Ne sais-tu pas à quel point je suis fière de toi ? »

« Tu veux juste me garder près de toi, alors tu dis ça », répondit Bua.

« Mais je choisirai de te faire confiance »

« Je vais te faire y croire. Attends et vois, Bua »

« Phin… »

« Je suis sérieuse à ton sujet », interrompit Phinya.

« Il ne s'agit pas seulement d'être **possessive**, comme tu pourrais le penser. »

Elle regarda ensuite dans les yeux de Bua, qui commençaient à se remplir de larmes.

« Mais d'abord, tu dois m'écouter »

**Bua** ne répondit que par un **hochement de tête hésitant**, incertaine de ce que **Phinya** voulait dire. Elle vit **Phinya** prendre une profonde inspiration et offrir un **sourire chaleureux** qui toucha son cœur. **Phinya** commença alors à parler.

« Je l'ai déjà dit, mais je vais le répéter : je suis **désolée**, **Bua**. Pour **tout**. Pour toutes les fois où je t'ai **blessée exprès** »

**Phinya** leva ses doigts pour brosser les cheveux du visage de **Bua**, qui semblait sur le point de pleurer.

« Je suis désolée de ne pas t'avoir vue, **Bua**, plus tôt. Je suis désolée d'avoir **gaspillé** ton temps inutilement. Je suis désolée de toujours te **taquiner** ou te **lancer des pierres** au lieu de te donner des fleurs. Je suis désolée de ne pas avoir **expliqué notre relation** plus tôt. Cela a pu sembler que je **profitais** de toi. »

« C'est **moi** qui ai profité de toi », répondit Bua.

« Tu as essayé de parler de ça plusieurs fois, mais je l'ai **évité** parce que je me méfiais de toi »

Dit-elle, les larmes coulant sur ses joues, et **Phinya**, avec **compassion**, tendit la main pour les essuyer.

« Tu peux me faire confiance, Bua », dit Phinya avec un sourire chaleureux que Bua voyait rarement.

« Fais-moi confiance que je ne te blesserai plus jamais »

Elle plaça ensuite la main droite de Bua sur sa propre poitrine gauche.

« Fais-moi confiance ici »

« Phin »

« À partir de maintenant, si tu veux me frapper avec une **pelle**, je resterai immobile et l'accepterai », dit **Phinya**, faisant rire **Bua** à travers ses larmes et ses sanglots.

« Je te laisserai me frapper jusqu'à ce que tu sois **satisfaite** »

« Puis-je vraiment faire ça ? Si tu es blessée, penses-tu que je ne le serai pas aussi ? » dit Bua.

« Je suis peut-être **tombée amoureuse** de toi bien avant de le réaliser. »

« Si je te fais douter de moi, tu dois me le dire, d'accord ? N'assume pas juste. »

« Après cette nuit-là, tu ne m'as plus jamais fait sentir incertaine, Phinya », dit Bua avec un sourire.

« Alors maintenant tu sais pourquoi je suis revenue ? » demanda Phinya, fixant intensément les yeux sombres de Bua.

« À cause de moi... est-ce vraiment à cause de moi ? »

« Personne n'est plus sensée et plus méritante que toi, Bua », dit Phinya clairement, voulant que Bua se sente en confiance.

« Sais-tu que j'ai été vaincue par toi il y a longtemps ? C'est difficile à croire, mais quand j'ai refusé le poste en Angleterre, je n'ai pas hésité du tout », dit Phinya.

« Et penses-tu que j'irais ailleurs ? Même si je suis allée loin, j'ai choisi de **revenir** »

« Merci, **Phin** »

« Souviens-toi que j'appartiens ici, Bai Bua », dit l'assistante.

« Et je ne pars pas si facilement. »

Cette fois, Busaya acquiesça.

« Donc, tu peux me faire confiance que je ne suis pas une enfant possessive qui veut juste être près de toi. »

Le commentaire taquin fit rire Busaya doucement.

« Mais une adulte possessive », continua Phinya.

« Alors, es-tu d'accord avec ma possessivité maintenant ? »

« Je ne peux aller nulle part sans toi, Phinya », dit Bua, avant de sourire faiblement.

« Tu es probablement la seule qui peut **tolérer ma paresse**. Les autres se plaignent après quelques jours sans réponse. »

« Mais tu n'ignores jamais mes messages. Juste au cas où tu ne l'aurais pas remarqué. »

« Parfois, c'est juste une question de priorités », expliqua l'autre personne.

« La seule personne à qui je réponds tout de suite est notre professeure parce que je me fais engueuler si je ne le fais pas. »

Elle rit après avoir dit cela. **Bua** sentit le bout des doigts de l'autre personne toucher son menton.

« La professeure ose te gronder ? Tu es sa **préférée** »

« Ne dis pas ça. On ne t'a jamais demandé de rapport d'étape, alors tu ne sais pas », expliqua la cheffe de laboratoire.

« J'ai même été poursuivie pour des rapports dans mes rêves »

« C'est ça ? » dit Phinya avant que ses lèvres ne se déplacent lentement vers celles de Bua, mordant sa lèvre inférieure joueusement. Cela fit Bua se rapprocher d'elle.

« **Phinya** », **Bua** enlaça **instinctivement** les bras autour du cou de **Phinya** avant d'incliner son visage pour recevoir les lèvres de la personne en face d'elle.

« Ce soir, je ne te laisserai **pas dormir** »

Et **Phinya** tint sa **promesse**. C'était la première nuit pour elles deux. Même si ce n'était pas leur première nuit ensemble **physiquement**, c'était la première nuit où elles s'**acceptaient** toutes les deux dans leur relation. Surtout pour **Bua**...

Elle n'était pas sûre du moment où ses **soupçons** sur **Phinya** avaient disparu. Peut-être qu'ils n'avaient jamais existé en premier lieu. Sinon, comment aurait-elle pu oser laisser cette femme **librement entrer et sortir** de sa chambre ? D'ailleurs, **Phinya** avait aussi des cartes-clés de rechange pour toutes les pièces et les voitures, que **Bua** lui avait données auparavant.

Peut-être que le soupçon n'était qu'un **manque de confiance** quant à savoir si quelqu'un comme **Phinya** serait **sérieuse** à son sujet, ce qui dépassait les attentes de **Bua**.

Le **corps nu** de **Bua** fut lentement poussé sur le lit, suivi par sa partenaire de lit qui n'allait clairement **pas la laisser dormir profondément** cette nuit. **Phinya** était au-dessus de **Bua**, ses yeux pleins de **passion**, fixant **Bua** sans bouger ni faire quoi que ce soit.

« Je regrette les **années** que j'ai **gaspillées** », dit **Phinya** en plaçant sa main sur le haut du bras de **Bua** avant de la déplacer lentement sur tout le corps nu de **Bua**. Du côté de **Bua**, elle ne pouvait que fixer l'autre personne tandis que son corps commençait à **frissonner** au contact des doigts explorateurs.

« Oublie ça, **Phinya** », dit Bua. La main de **Bua** se déplaça vers les **hanches** qu'elle avait précédemment admirées pour être si attrayantes, faisant **Phinya** se rapprocher d'elle, comme si elle ne remarquait rien.

« Ton physique ne ressemble pas à un Mongoloïde », dit Bua avec désinvolture.

« C'est ça ? » demanda la bouche de quelqu'un d'autre sur son cou, suivi d'un rire doux.

« Pourquoi dois-je entendre ça presque chaque fois que nous couchons ensemble ? »

« Parce que quand je suis excitée, je parle beaucoup », expliqua la chercheuse.

« C'est quelque chose que je fais inconsciemment »

« D'accord, y a-t-il autre chose que tu veux dire sur la structure corporelle ou le bassin en tant que trait de mammifère ? »

« Je ne peux penser à rien pour l'instant, mais je te le ferai savoir quand je penserai à quelque chose. »

« **Bua**, tu ne penses pas que tu devrais manger du *som tam* à la place du riz ? »

**Phinya** taquina tout en riant encore plus fort. Presque chaque fois qu'elles couchaient ensemble, **Bua** était toujours comme ça. Parfois, elle **divaguait** sur des choses qu'elle ne pouvait s'empêcher de dire. Au début, **Phinya** trouvait ça bizarre, mais avec le temps, elle s'y est habituée et a trouvé ça **drôle**, même si cela ruinait parfois l'ambiance.

Cependant, **Phinya** choisit de l'ignorer et laissa **Bua** parler.

Après tout, si vous couchez avec quelqu'un d'aussi ringard qu'elle, c'est ce qui arrive.

« Pour que je n'oublie pas », répondit Bua.

« Comme je l'ai dit avant, tu es une bonne étude de cas »

« Bien sûr, et tu as même une **expérience pratique** aussi », dit Phinya.

Puis **Bua** ne sentit que le contact chaud des lèvres et des langues **caressant** son corps. Elle pouvait à peine imaginer ce qu'elle ferait si **Phinya** disparaissait un jour.

**Bua** était probablement **tombée amoureuse** de son amie **féroce** depuis leur rencontre lors de l'accident d'avion. Ses sentiments avaient changé depuis lors. De plus, entendre **Phinya** admettre qu'elle était revenue ici à **cause d'elle-même** était encore plus incroyable.

Avant cela, **Bua** se sentait toujours **inférieure** à la femme, surtout en termes de capacités. À ce stade, gagner ou perdre n'a probablement plus d'importance. Ce qui compte, c'est qu'elle **accepte ses sentiments** pour **Phinya**.

**Busaya** pouvait à peine se souvenir de la colère qu'elle avait ressentie autrefois envers **Phinya**. Au lieu de cela, quelque chose d'autre brassait dans son cœur : elle **aimait vraiment** cette femme. Son regard rencontra celui de **Phinya** qui était au-dessus d'elle, et ce regard fit ressentir à **Bua** une **chaleur** qui se répandit profondément dans son cœur.

« **Fais-moi confiance** avec ton cœur, **Bua**. Tu peux me faire confiance. »

Ces mots, remplis de **conviction**, firent l'auditrice pincer les lèvres avant de regarder dans des yeux qui semblaient attendre une réponse. **Busaya** décida d'acquiescer lentement.

« Je te **fais confiance**, **Phinya** »

À part l'amour, **Bua** ne peut rien donner en retour à part sa **confiance** en **Phinya**.

« Je te **fais confiance** »

----- FIN -----